

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

BADJI MOKHTAR –ANNABA UNIVERSITY  
UNIVERSITE BADJI MOKHTAR ANNABA



جامعة باجي مختار - عنابة

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA TERRE  
DÉPARTEMENT D'AMÉNAGEMENT

**THESE**

*Présentée en vue de l'obtention du diplôme de doctorat es science*

**Option**

*Urbanisme*

**THÈME**

**Approche patrimoniale de la médina d'Annaba. L'identité urbaine  
comme démarche.**

**Par :**

**Hana SALAH-SALAH**

**DIRECTRICE DE THESE : Pr. Sassia SPIGA      Professeur      Université Badji Mokhtar Annaba**

**DEVANT LE JURY**

**PRÉSIDENT : Pr. Nouredine KOUADRIA      Professeur      Université Badji Mokhtar Annaba**

**EXAMINATEURS :**

**Pr. Djamila SAFFIDINE-ROUAG      Professeur      Université Constantine.3**

**Pr. Alessandra TEREZI      Professeur      Politecnico di Milano.**

**Pr. Fatima Zohra GUECHI      Professeur      Université Constantine.2**

**Dr. Hassib REHAILIA      Maitre de conférences-A      Université Badji Mokhtar-Annaba**

**Année 2018**

## Remerciements :

*Tout d'abord je remercie le bon dieu tout puissant, de m'avoir accordé la volonté de pouvoir achever ce modeste travail.*

*Ce document représente la somme de plusieurs années de travail, et il n'aurait pas pu être mené à terme sans la collaboration de plusieurs personnes :*

*J'aimerais en premier lieu remercier ma directrice de thèse, Pr Sassia SPIGA pour m'avoir encadré, soutenu et conseillé tout au long de ces années, veuillez trouver Madame l'expression de ma reconnaissance pour tous les efforts et les précieux conseils qui ont permis la réalisation de ce travail.*

*Mes remerciements s'adressent également aux membres du jury pour avoir accepté de me faire l'honneur d'examiner et de juger mon travail.*

*Je remercie Pr Alessandra TERENZI du Politecnico di Milano pour les orientations qu'elle m'a prodigué et qui m'ont permis d'enrichir ma recherche.*

*Je remercie les membres du laboratoire Archimède service analyse des formes architecturales de Strasbourg et à leur tête Dr Catherine DUVETTE de m'avoir accueillie au sein de leur laboratoire et m'avoir accordé les moyens nécessaires pour enrichir ma thèse.*

*In fin je remercie les habitants de la vielles ville de Annaba qui m'ont ouvert leurs portes et qui m'ont aidé à mener à bien mes investigations sur terrain.*

Mme Hana SALAH-SALAH FILALI

## Dédicace :

*Je dédie ce travail A:*

- *Mes chers parents.*
- *A mon mari.*
- *A mon rayon de soleil « Mohammed Amir ».*
- *A mon frère mes sœurs ma belle sœur et leurs enfants*
- *A ma belle famille*
- *A tous les membres de ma famille*
- *A tous mes Amis.*

*Hana*

**PREMIERE PARTIE :**

**MEDINA, IDENTITE ET APPROCHES**

## **Introduction de la partie :**

Dans cette partie plutôt théorique nous allons construire un cadre référentiel autour de notre thématique. Ceci passe inéluctablement par une analyse minutieuse des concepts clé de notre recherche à savoir la notion de médina avec tout le lexique qui s’y attache et celle d’identité une notion large qu’on tentera de cadrer. Ainsi chaque concept sera mis sous-crible pour constituer le référent théorique nécessaire à la problématique autour de laquelle est fondée la présente thèse.

Dans cette partie nous explorerons également l’état de l’art à travers l’analyse des approches de recherches qui se rapportent à notre thématique afin de confectionner notre propre démarche à travers la combinaison entre les méthodes d’analyses les plus appropriées à la question.

Cette partie plutôt théorique s’achèvera par une contextualisation nécessaire avant de passer à l’analyse de notre cas d’étude, ce qui revient à travers le cas de Casablanca (Maroc) mais aussi celui de Beyrouth (Liban) de mettre l’accent sur le processus de fabrique du fait patrimonial à travers un travail de construction identitaire qui permet pour les deux cas suscités de redessiner leurs images urbaines mais aussi de créer l’évidence patrimoniale nécessaire pour enclencher une dynamique de patrimonialisation.

## **CHAPITRE 1 : Positionnement théorique et conceptuel**

### **Introduction :**

Dans ce chapitre nous allons établir une analyse minutieuse et détaillée des deux concepts autour desquels s'articule notre recherche à savoir la notion d'identité une notion qu'on tentera d'englober à travers une étude épistémologique tout en abordant le concept dans sa compréhension disciplinaire avant de s'intéresser à l'identité physique et de s'étendre aux éléments constitutifs de l'identité urbaine.

Dans un deuxième temps nous allons aborder le concept de médina à travers une présentation critique des référents reconnus aux médinas en mettant en exergue les auteurs qui ont soutenus l'idée de projection spatiale de l'identité culturelle (pour justifier l'idée de s'intéresser à l'identité physique).

### **I. Identité culturelle vs identité matérielle : fondements et projections :**

Au moment où une conception hégémonique de la mondialisation prône de plus en plus une universalité non pas seulement des pratiques et des valeurs sociales mais allant jusqu'à l'uniformisation des espaces de vie collectifs ou individuels, approcher la question de l'identité prend toute son importance car celle-ci devient tout simplement un enjeu de civilisation en ce troisième millénaire.

### I.1 Epistémologie de l'identité :

Pour le positionnement épistémologique nous partons de l'acceptation philosophique que donna le Larousse à l'identité : « Caractéristique de deux ou de plusieurs objets de pensée, qui, tout en étant distincts par le mode de désignation, par une détermination spatio-temporelle quelconque, présentent exactement les mêmes propriétés »<sup>1</sup>, il s'agit donc de ce qui unit deux êtres ou choses qui ne sont que deux aspects divers d'une réalité unique.

Toutefois dans le champ disciplinaire théorique la question de l'identité se situe entre la psychologie et sociologie ou dans ce qu'on appelle la psychologie sociale.

En psychologie c'est à Erik Erikson que revient le mérite d'approcher pour la première fois la question de l'identité jusque-là peu explorée par la discipline dans ses séries de publications : *Childhood and society* de 1950 (Enfance et société, traduction française, 1959), puis, en 1959, de *Identity and the life cycle* (Identité et le cycle de la vie) suivi, en 1968, de *Identity : Youth and crisis* (traduit en français sous le titre *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, 1972). Avec Erikson, ce concept a acquis ses lettres de noblesse dans le domaine de la psychologie individuelle où nous retenons principalement la formulation qu'il lui donna en 1956 le présentant comme suit :

« L'identité n'est qu'un concept inscrit dans une conception plus large du cycle de la vie humaine qui la conçoit comme un développement progressif de la personnalité à travers des crises psychosociales caractéristiques d'une certaine période ».

Ainsi la conception psychologique de l'identité la présente comme un sentiment d'unité personnel et de continuité temporelle ; elle traite l'identité propre des chose (personne et objet) (A est A) dans une vision diachronique plus proche l'identité personnelle distinctive ou ce qu'on appelle identité subjective. (Cohen-Scali V., Guichard J., 2008)

La notion d'identité en sociologie s'attache par contre à une acceptation à la fois collective et individuelle plutôt assemblant, autrement dit comment un individu ou un groupe se reconnaissent ou se rassemblent par une marque distincte sous une désignation commune une identité dite objective, c'est justement l'individualisme prenant de plus en plus du terrain

dans nos sociétés contemporaines qui conduit des sociologues à s'intéresser à la question de l'identité, qui fut longtemps une « boîte noire » pour bon nombre d'entre eux. Ils constatent alors que l'homme ne peut être considéré seulement comme un agent en proie aux déterminations sociales, comme un acteur plus ou moins stratégique, comme un individu réagissant à des interactions permanentes, mais qu'il est également un sujet, capable d'intervenir sur ce qui le détermine et de contribuer à la production d'une société dont il est par ailleurs le produit. Ce fameux « retour du sujet » conduit un certain nombre d'entre eux à reconsidérer les rapports entre sociologie et psychologie dans la mesure où ils ont besoin d'outils pour saisir la dynamique du sujet du côté du vécu, du personnel et de la subjectivité. Dans ce contexte, les notions d'identité et de sujet deviennent incontournables.

Claude Dubar (Dubar C., 2000) oppose deux formes identitaires à partir de la distinction de Max Weber entre formes communautaires, et formes sociétales. Les premières se fondent sur la croyance dans l'existence de groupements appelés "communautés" considérés comme des systèmes de places et de noms pré assignés aux individus et se reproduisant à l'identique à travers les générations. Chaque individu se définit et est défini à partir d'une appartenance à une communauté et de la place qu'il y occupe.

Les secondes, qui émergent dans les sociétés contemporaines, supposent l'existence de collectifs multiples, variables, éphémères, auxquels les individus adhèrent pour des périodes limitées et qui leur fournissent des ressources d'identification qu'ils gèrent de manière diverse et provisoire. Chaque individu se définit alors par une multiplicité d'appartenances qui peuvent changer au cours de l'existence. Cette seconde forme identitaire est, selon Claude Dubar, l'expression de la croyance au primat du sujet individuel sur les appartenances collectives (De Gaulejac V., 2001)

C'est l'approche sociale de l'identité qui semble être la plus proche de notre thématique car celle-ci présente l'identité tel un besoin d'appropriation symbolique du monde duquel naissent les liens sociaux de toute sorte (communication, significatifs, sémiologiques, normatifs, culturels etc.), et c'est ainsi qu'apparaissent des univers de référence fruit d'interactions symboliques où se forment les identités particulières.

Il s'agit donc de s'approprier un monde changeant par l'intermédiaire de relations sociales significatives, En physique, on dirait que l'identité est un phénomène «émergent». En sciences humaines contemporaines, on parlera plutôt d'une construction ou d'une interprétation.



## I.2 Spatialités et constructions identitaires:

Grâce à leurs ancrages spatiaux, grâce aux liens qu'ils tissent avec l'espace, les sociétés trouvent des ressources nécessaires pour maintenir leur propre cohérence identitaire, ainsi le lien entre identité et espace se révèle d'une intimité surprenante

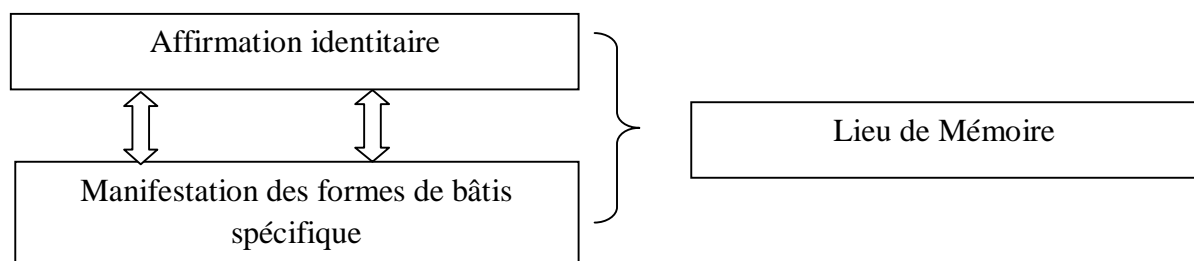
Dans le contexte historique, cette forme spatiale de la notion d'identité s'inscrit dans une lente construction historique susceptible de renforcer le lien entre les groupes sociaux et leurs espaces au point que ses identités spatiales deviennent une partie prenante des identités sociales,

### I.2.1 « Les lieux de mémoires » pour une approche matérielle de l'identité:

L'espace construit dans son sens le plus large qu'occupent les activités, les réminiscences et les idéaux humains doit être le déterminant, le véhicule et le résultant des quêtes identitaires de toute sorte de mainte collectivité. Cependant l'affirmation de l'identité d'une quelconque collectivité s'associe souvent à certaine forme bâtie manifestant parmi d'autre l'originalité et la spécificité de celles-ci.

Cet angle de vue suppose une appréhension plutôt matérielle de l'espace construit plus proche de la notion de « lieu » à connotations physique.

En évoquant la notion de lieu dans le contexte particulier des quêtes identitaire il est incontournable de faire référence aux fameux « lieux de mémoire » développé par Pierre Nora où se recoupent architecture, formes urbaines et identité dans la subjectivité de cet espace



**Fig. 1** : Schéma explicatif du rapport entre identité, spatialité et mémoire

Source : (Auteur, 2017)

Toutefois dans son œuvre Nora affirme que les lieux de mémoire postulant en leur sens premier à l'extinction des dites mémoires et l'espace construit se réfère alors à l'incessante actualisation des identités dont il est investi.

Dans ce contexte Nora écrit (Nora P., 1997, P24):

*Accélération de l'histoire. Au delà de métaphore, il faut prendre la mesure de ce que l'expression signifie, un basculement de plus en plus globale de toute choses comme disparue-une rupture d'équilibre. L'arrachement de ce qui restait encore de vécu dans la chaleur de la tradition dans le mutisme de la coutume, dans la répétition de l' ancestrale sous la poussée d'un sentiment historique de fond. L'accession à la conscience de soi sous le signe du révolu, l'achèvement de quelque chose depuis toujours commencée. On parle tant de mémoire que par-ce-que il n'y en à plus.*

Dans ce contexte retenant se qu'énonce Paul Ricœur à propos de la mémoire dans son ouvrage de référence « la mémoire, l'histoire, l'oubli » en se référant à Emmanuel Kant « la représentation présente d'une chose absente » (Veshambre V., 2008, P13),

La curiosité pour les lieux où se cristallise et se réfugie la mémoire est liée à ce moment particulier de notre histoire à la conscience de la rupture avec le passé ce qui se confond avec le sentiment d'une mémoire déchirée ; mais où le déchirement réveille encore assez de mémoires pour que puisse se poser le problème de son incarnation. Le sentiment de la continuité devient résiduel à des lieux. De ce fait Nora affirme qu'il n'y a des « lieux de mémoire » que parce qu'il n'y a plus de « milieux de mémoire » (Nora P., 1997, p.23)

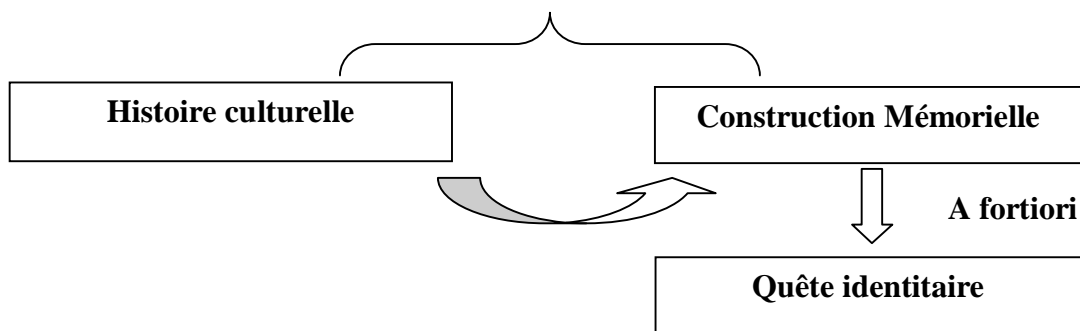
Revenant maintenant à l'histoire qui semble être la base de tout discours sur la mémoire, cependant il est important de noter que mémoire et histoire sont bien loin d'être des synonymes, tout les oppose, ainsi il apparaît que la mémoire est un lieu vécu au présent éternel, l'histoire en est une représentation.

A ce propos Pierre Nora écrit : (NORA P., 1997, p.23)

*La mémoire se présente comme la vie toujours portée par les groupes vivants et à ce titre elle est une évolution permanente ouverte à la dialectique du souvenir et de l'amnésie, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les utilisations et manipulations, susceptible de longues latences et de soudaines revitalisations ; l'histoire est la reconstruction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus.*

Bien que les « Lieux de mémoire » appartiennent aux deux règnes –ce qui fait leur intérêt mais aussi leur complexité- ceux-ci postulent à l’extinction des dites mémoire, l’espace construit dynamique, se réfère plutôt à l’incessante actualisation des identités dont il est investi.

Dans ce contexte les récents écrits sur la question ont montré que l’histoire culturelle passe par un regard critique sur les constructions mémorielles, *a fortiori* identitaires car en ces territoires, paysages et formes construites s’interpellent.



**Fig.2** : Schéma explicatif de la relation entre, culture, mémoire, identité

(Auteur, 2017)

### **I.2.2 « Lieux de mémoires » et valeurs identitaires.**

En ces lieux dits de mémoire, paysages et formes construites, s’interpellent deux acteurs : d’une part la mémoire auréolée de sa dimension cumulative et interprétative des discours historiques et d’autre part l’identité celle que les collectivités recherchent.

Les lieux de mémoire sont les médiateurs comme nous l’avons exposé d’une relation concrète qui rend opérationnelle l’identité par le biais de l’espace construit et ces usages.

L’architecture et la forme urbaine, pensées construites et pratiquées sont les ultimes garants de cette survivance qu’on appelle la quête identitaire, certes la collectivité édifie celles-ci les conservent ou les critiquent ; mais surtout elle édicte des idéaux morphologiques du regroupement et le glorieux destin qu’on espère de lui. (Noppen L., 1995)

Ainsi si l’identité du lieu est le principal ingrédient pour la consécration des « lieux de mémoires », comment est-t-il possible de qualifier la valeur identitaire des lieux présentant une épaisseur historique ?

La réponse à cette question n'est possible qu'en mettant les objets à valeur historique sous crible des prérogatives identitaires ou ce que nous allons appeler par la suite l'évaluation identitaire.

Dans une vision physique de l'espace bâti, l'évaluation identitaire de l'espace construit est une sorte d'identification des traces matérielles, une décortication des différentes stratifications que les différentes civilisations ont laissées sur le bâti au fil du temps et dont les traces apparaissent dans la manière de s'approprier les lieux.

L'évaluation concerne une analyse minutieuse des éléments caractéristiques d'un lieu, c'est la pérennité des valeurs que ces lieux représentent aux yeux des communautés qui les reconnaissent. Les valeurs attachées à un lieu constituent alors une source précieuse d'inspiration dans la poursuite de l'évolution de ce lieu.

Ainsi, l'intérêt identitaire qui se décline en plusieurs valeurs distinctes (historique, artistique, documentaire, sociale, symbolique, contextuelle...), est attribué par une collectivité (locale, nationale, internationale) à un lieu selon les caractéristiques ou les qualités particulières que cette dernière lui reconnaît. Il s'agit donc d'une approche par les valeurs.

Dans ce sens, Alois Riegl propose dans son ouvrage « le Culte moderne des monuments » une grille de valeurs et de sous-valeurs permettant d'analyser les monuments. Cette grille est basée sur la notion, nouvelle de *Kunstwollen*, « vouloir artistique ».

Par ailleurs, les valeurs qui s'attachent à un lieu n'ont pas toutes la même importance. Elles devront être pondérées et hiérarchisées pour établir la vue d'ensemble qui sera une juste appréciation de la signification culturelle que confère la collectivité à un lieu donné.

« Est œuvre d'art toute œuvre humaine tangible, visible, audible, qui présente une valeur artistique, est monument historique toute œuvre de même nature qui possède une valeur historique »<sup>2</sup> c'est dans cet ordre d'idée que Riegl met l'accent sur un concept imminent dans l'appréhension du bâti ancien à savoir la valeur historique où l'historicité du lieu, dans ce sens là Riegl précise : « nous nommons historique tout ce qui fut autrefois et aujourd'hui n'est plus » dans une vision moderne il s'agit de l'idée que tout ce qui fut ne sera jamais plus et forme le maillon irremplaçable et immuable d'une chaîne d'évolution...ainsi l'idée

d'évolution constitue précisément le point essentiel de toute compréhension historique moderne.

De ce fait est-ce possible de considérer que toute activité et tout fait humain dont un témoignage ou une connaissance nous est conservé peuvent ainsi sans exception prendre une valeur historique?

Ceci s'avère impossible car il prendra en considération une masse interminable et énorme d'événements dont les témoignages se sont conservés et qui à chaque instant s'accroissent sans fin c'est pourquoi il faut focaliser l'attention uniquement sur les témoignages qui représentent des étapes particulières évidentes dans l'évolution d'une branche de l'activité humaine, ce qui fait que cette valeur historique est mémorielle *a posteriori* et identitaire à *fortiori*.

### **I.3 Réflexion autour de l'identité culturelle :**

#### **I.3.1 Identité culturelle, éléments de conceptualisations :**

La notion de « culture » et ces éléments typiques (Langage, territorialité, religion...) sont fréquemment évoqués pour justifier l'agrégation de vastes ensembles d'individus sensés être porteurs d'attributs spécifiques.

Constituant l'une des formations psychosociale résultant d'une catégorisation de ce genre, la notion « d'identité culturelle » est l'un des concepts qui marquent l'actualité des débats sociologiques actuels; elle alimente fréquemment les débats médiatiques, sans pour autant avoir été définie en tant que concept scientifique. Dans l'usage qui en a été fait jusqu'à maintenant, la notion d'identité culturelle a donc un statut idéologique plutôt que scientifique. C'est pourquoi l'analyse du développement de ce qui pourrait être le concept d'identité culturelle s'avère nécessaire (Vinsonneau G., 2002)

La culture et l'identité sont des phénomènes aussi dynamiques que complexes ancrés dans l'histoire des groupes sociaux. Ainsi la construction collective de l'histoire est primordiale; grâce à elle, l'acteur social s'identifie se distingue et construit les frontières le séparant des autres groupes, l'identité s'identifie et se revendique, l'être se dessine et prend sens, il génère des objectifs, des valeurs et des significations partagées.

La conception de l'identité culturelle revient avant toute autre chose à des descriptions, de fonctions et de comportements, individuels ou collectifs, attachés aux porteurs d'identité pour

qui le processus primaire de socialisation serait garant de l'acquisition de cette identité Celle-ci serait à son tour garante du maintien de la culture et de son intégrale transmission aux générations à venir. Un tel phénomène opérerait à la manière d'un legs quasi héréditaire ou se qui pourrait envoyer à une conception patrimoniale de l'identité. (Vinsonneau G., 2002).

### **I.3.2 « Lieux de mémoire » identité culturelle et appartenance :**

Aborder la valeur des lieux dit de mémoire à travers l'identité culturelle, par le dévoilement des mécanismes sous-tendant la recherche de cette identité représente en fait un premier pas nécessaire pour tout démarrage, correspondant à la levée de l'étendards même de cette culture de la société, des groupes concernés par cela.

L'identité culturelle est tout à fait semblable à la carte d'identité de chaque citoyen dans son territoire, et au passeport délivré par le pays au citoyen pour aller dans le monde, dans l'universalité. (Boutefnouchet M, 1982). C'est cela le rôle du concept, qu'on voudrait opératoire, de l'identité culturelle.

En posant la spécificité, l'empreinte unique de chaque entité humaine, il lui est reconnu en même temps le droit à l'existence, au dialogue, et au respect de son être, de ses actes, de sa production sociale sous toutes ses formes.

L'identité ne saurait constituer la pratique permanente du fait culturel qui, lui, s'élabore sur la base de la quotidienneté, du vécu courant et des dialectiques sociales de toute nature et de tout niveau.

### **I.4 Autour de l'identité urbaine :**

L'identité urbaine est la résultante de l'attachement à un espace urbain accompagné d'un investissement social. Elle est le fruit de la relation que l'individu entretient à travers ses pratiques au sein du tissu urbain, c'est-à-dire à travers l'expérience directe de l'environnement, et d'une construction sociale découlant de la communication sociale (Moser G., 2009, P 248)...

La difficulté d'une définition positive de l'identité urbaine provient principalement du fait que le concept d'identité est comme nous l'avons indiqué en haut, issu du champ de la psychologie.

De fait l'idée de "l'identité urbaine" ne devient opérationnelle qu'à partir du moment où l'on considère une collectivité urbaine comme un acteur social. Ainsi, l'identité urbaine peut se définir comme le processus d'agencement et de structuration de l'ensemble des représentations que les différents groupes sociaux internes et externes d'une ville se font d'elle, de son passé, de son présent et de son avenir, et ceci à un moment donné de l'histoire.

J.-W. Lapierre complète cette définition en l'éclairant sur certains points: pour lui, l'identité désigne « non seulement ce qui fait l'identité d'un groupe, sa différence par rapport à d'autres groupes, un ensemble singulier de caractères propres, qui signifie, symbolise cette unité et cette différence, mais aussi la permanence de ce groupe dans le temps, à travers l'histoire, malgré tous les changements qui l'ont affectés. L'identité collective renvoie aux images par lesquelles le groupe se reconnaît un passé commun, le remémore, le commémore, l'interprète et le réinterprète » (Galland B., 1993).

## II. Médina, mythes et paradigmes

L'unité de l'urbanisme musulman est une thématique invoquée par les « classiques » de la bibliographie entre 1930 et 1960 où nombreux orientalistes plaident en direction du modèle de « ville islamique » applicable à l'ensemble du *Dar al Islam* dans toute l'aire arabo-islamique valable encore à ses périphéries iranienne, berbéro-andalouse et même turque. Ce modèle a été tout d'abord expérimenté sur les villes nord africaine et syrienne par William et Georges Marçais, Jean Sauvaget, Robert Brunschvig ou encore Roger Le Tourneau ; la question est par la suite explorée par des auteurs de l'école anglo-saxonne à l'image de Gustav Von Grunbaum, Albert Hourani, Samuel M. Stern et Ira M Lapidus (Cressier P. et al, 1998)

Dans ce qui suit on va explorer la « ville islamique » comme conception d'un schéma physique et culturel commode interprétant les réalités urbaines du monde islamique et on verra dans quelle mesure la médina comme variante maghrébine se distingue t-elle du reste de ville islamique.

## II.1 La « Ville islamique», les alentours d'un concept mitigé :

Depuis l'hégire du prophète de l'islam Mohamed (PSL), de la *Mecque* à *Médine*, date qui marqua le début de la construction d'une société arabo-musulmane, cette dernière n'a cessé de se consolider au fil du temps comme espace des institutions sociales mais aussi comme espace de construction urbaine de manière simultanée et indissociable.

Les orientaliste ayant travaillé sur la question à l'image de E Von Grunebaum ou encore les frères Marçais, affirment que les villes islamiques se distinguent de celles gréco-romaine les précédant par la grande influence que prodigue l'organisation sociale et politique à leur structuration spatiale.

Toutefois même si l'on trouve que Marçais dans ces travaux sur les villes du monde islamique inauguré dans une conférence qu'il donna en Tunisie en 1939, dénote le poids important de la religion islamique sur la vie urbaine des cités, d'autres auteurs et orientalistes tel que Eugen Wirth affirme que ceci ne suffit pas pour distinguer des « villes islamiques », il les appela alors les « villes orientales ».

Dans ce sens Panerai Ph ayant abordé la question pour en critiquer la notion réduit la ville islamique à des éléments morphologiquement distingués. Panerai élabore une conception commode d'un schéma interprétant certaines réalités urbaines du monde islamiques mais demeurant monolithique critiqué par Robert Ilbert qui en voit un instrument d'analyse abstrait, une idée-limitée née d'une série de constats, élaborée pour répondre au sentiment d'une différence fondamentale de structure, et destinée à être mise à l'épreuve des diversités géographiques et historiques. Elle ne recouvre pas la description d'une réalité mais le choix volontaire de certains objets. Née d'une sélection consciente, elle ne correspond en rien à une structure ou à une mise en série et du fait de son intemporalité, elle doit être maniée avec précaution (Ilbert R., 1982 in Cressier P et al. 1998)

D'autres auteurs, ont fait ressortir les écarts significatifs par rapport au modèle du monde islamique à l'image du Caire qui présenta dès la période fatimide de hautes maisons à façades percées de nombreuses fenêtres.

Sur un autre plan J-CI Garcin propose une vision ambitieuse et incontestablement suggestif où il intègre à sa réflexion la méfiance de nombreux travaux récents à l'égard de la notion de « ville islamique » sans rejeter totalement les clés que fournit celle-ci pour l'interprétation du



tissu urbain des villes arabes traditionnelles. Il l'enrichit par des apports des principaux ouvrages publiés depuis quelques années sur l'évolution des anciennes capitales comme al-Kufa éditée par H Djait (Garcin et al, 1982 in Cressier P. et al, 1998) ou Fustat par W.B Kubiak (Kubiak, 1987 in Cressier P., et al, 1998) et sur des villes développées récemment comme le Caire ou encore Tunis ; ce travail comparatif et intemporel permet d'associer des traits spécifiques de la « ville islamique » traditionnelle avec la constatation d'une réalité diversifiée selon les lieux et surtout les époques. Les articulations majeures correspondent en effet aux grandes phases de l'évolution politique, économique, sociale, voire culturelle du monde musulman au cours de plus d'un millénaire d'histoire.

Ainsi l'analyse structurelle conciliée à l'évolution historique est un schéma souvent très éclairant pour approcher les villes du monde musulman où chaque période se distingue par des caractéristiques propres ce qui affirme la distinction de la « ville islamique » des villes de l'antiquité gréco-romaine ou même de l'Europe médiévale.

## **II.2 Les Médinas du Maghreb et la persistance des référents locaux :**

### **II.2.1 Le Maghreb s'islamise :**

Le Maghreb s'est islamisé par Okba Ibn Nafi<sup>3</sup> au 7<sup>ème</sup> siècle sous les Omeyyades de Damas par une conquête progressive qui a duré d'après les historiens près de 70 ans à cause de la résistance des berbères.

Kairouan fut la première cité fondée ex-nihilo en 674 par Okba Ibn Nafi au bon milieu de la steppe tunisienne, sous forme d'un camp militaire qui a joué un rôle stratégique dans les batailles contre les byzantins occupants les villes maritimes et berbères se localisant dans les montagnes. Outre son rôle militaire Kairouan qui était ceinturée d'une grande muraille et alimentée en eau via un aqueduc, fut une cité florissante dotée d'une mosquée prestigieuse (la grande mosquée de Kairouan) dont le but était la promulgation de l'islam, et du siège du représentant du Calife.

A la fin du 7<sup>ème</sup> siècle les troupes musulmanes ont affaibli les berbères qui se sont converti à l'islam et ont pu chasser radicalement l'occupant byzantin.

---

<sup>3</sup> Oqba ibn Nafi Al Fihri est un général arabe envoyé en 670, à la tête des armées musulmanes, par Muawiya I<sup>er</sup>, calife Omeyyad de Damas dans le but de propager l'islam et d'étendre ses territoires.

Au 8<sup>ème</sup> siècle le Maghreb qui était alors toujours sous l'autorité des Abbassides de Bagdad à connu des révoltes et des mouvements de révolution interne, poussé par la doctrine religieuse du kharijisme<sup>4</sup>, l'éloignement du Maghreb du siège du pouvoir a contribué à la réussite de ces révoltes et le Maghreb se divisa alors d'Est en Ouest en trois dynasties qui sont :

Les Aghlabides de Kairouan qui ont été les représentants du régime abbasside mais qui ont gagné au fil du temps plus d'autonomie par rapport à celui là. Les Rustumides dont la capitale fut Tahert au Maghreb central et enfin les Idrisside de Fès.

Il est important de noter que les fondateurs des trois dynasties furent des immigrés orientaux.

Cette période fut marquée par la création de nombreuses nouvelles villes ainsi qu'un grand essor économique des villes existantes.

Au Xe siècle le Maghreb se divise à nouveau politiquement en plusieurs dynasties qui se sont succédé: les Fatimides, les Zirides (X<sup>e</sup> siècle),

- Les fatimides de culte chiite ne reconnaissaient aucune autorité aux abbassides sous leur règne caractérisé par l'ouverture, l'expansion du commerce et de l'industrie. Les villes du littoral ont connu un grand essor, l'architecture, les arts et la littérature également. Au Maghreb ils ont édifié la ville de Mahdia qui fut leur capitale.
- Les zirides de leur côté ont créé de nombreuses villes à l'image d'Alger, El Achir, Méliana..etc. leur architecture ainsi que beaucoup de forteresses tel la Qalaa de bani Hamad, le palais et la mosquée de Mahdia (après s'être replié sur les fatimides), le palais d'El Achir, la mosquée de la qalaa...etc.

L'unité revient au XIIe siècle sous les almoravides les Almohades dont l'état s'étend de l'Ouest de la Libye au Maroc, et comprenait alors une grande partie de la péninsule Ibérique. Ces deux dynasties ont donné de l'importance aux travaux de restauration des anciens monuments et ont réalisé plusieurs créations au niveau des détails architectoniques et des prouesses artistiques qui ont laissé leurs traces jusqu'à aujourd'hui à Tlemcen, Alger...etc.

En 1236, les Hafsides, vassaux des Almohades, se déclarent indépendants et fondent une nouvelle dynastie à Tunis qui régna jusqu'en 1574. Cette période était marqué par la prolifération de l'art hispano mauresque et la construction de plusieurs édifices religieux : mosquée funéraires, médersa...etc. car après la chute de Séville beaucoup d'Andalou sont

---

<sup>4</sup> Le kharijisme est une doctrine religieuse venue d'Orient qui prônait un islam rigoureux basé sur l'égalité entre les musulmans arabes et les musulmans non arabes ainsi que la légitimité de se révolter contre le gouverneur si celui-ci s'éloigne du chemin tracé par le religion

venus chercher refuge à Tunis. Les princes hafside cherchaient la compagnie d'une élite andalouse laquelle était composée d'architectes, de maçons, de charpentiers, de briquetiers de peintres ou même de jardiniers.

Du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, à l'exception du Maroc, toute la partie Nord du Maghreb fait théoriquement partie de l'Empire ottoman, mais l'Algérie et la Tunisie, alors vassaux de la Sublime Porte (ottomans), sont en fait des états quasi-indépendants. C'est à cette époque que se fixent les limites des trois entités politiques actuelles et que les capitales s'installent sur le littoral.

Au 19<sup>ème</sup> siècle la Maghreb fut successivement colonisé par les européens la France en Tunisie en Algérie et au Sud du Maroc et l'Espagne au nord du Maroc, cependant les administrations coloniales ont maintenus les frontières entre les trois pays telles que posées par les ottomans.

### II.2.2 Lecture critique du cadre physique de la médina :

Etymologiquement le mot Médina qui vient de l'arabe *Madina* ce qui désigne ville, ce concept utilisé pour la première fois pour désigner la cité de *yathrib* le lieu qui a accueilli la première civilisation de l'islam est actuellement adopté en français sous la dénomination Médina pour désigner exclusivement les cités du Maghreb ou de l'Afrique de l'est bâties à l'ère de la conquête islamique.

La première ville créée au Maghreb fut Kairouan, à laquelle succèdent beaucoup d'autres villes, certaines construites sur les traces d'une cité antique et d'autre ex-nihilo,

A l'aube de la colonisation, l'armature urbaine au Maghreb se présentait comme suit (van der meerschen M., 1987) :

- Un chapelet de ville portuaire depuis Essouira jusqu'à Sfax, des villes qui en dehors de Tunis et Alger étaient d'importance moyenne car leurs ouverture sur la mer influe considérablement sur leur cadre bâti qui reste pénétrable. Ces villes ont connu à un moment ou à un autre une invasion occidentale d'origine Ibérique ou normande, ces invasions ont laissé des traces non négligeables sur leur cadre bâti.
- Un réseau de villes intérieures dans lesquelles figurent les cités les plus florissantes de l'époque à l'image de Fès, Kairouan...etc., ces villes furent le point d'aboutissement des caravanes sahariennes, l'or et les esclaves leurs procuraient la prospérité à chaque ville correspond un ou plusieurs port (du réseau précédent).

- Le troisième réseau est constitué par les oasis présahariennes.

Sur un autre plan la typologie des villes musulmanes au Maghreb dépendait de plusieurs facteurs, telles que les dynasties régnantes, la géographie du site, l'état existant du site, ce dernier point est important car l'on note que les médinas construites sur les traces d'une cité byzantine ou née à partir d'une forteresse reste conditionnée par le tracé originel de ces cités. Par ailleurs les médinas Maghrébines se distinguent physiquement par les éléments structurants suivants :

(Raymond A., in K.Jayyusi et al, 2008)

- **Le tracé** originel des rues est de deux types très différents : D'une part, les axes principaux avec les principales voies de communication entre le centre et les portes de la ville et les divers quartiers, d'autres part, des ruelles et impasses qui remplissent les espaces entre les principaux axes.

PS : Ces impasses ne sont pas anarchiques, elle s'insère dans le plan d'ensemble comme espace quasiment privé<sup>5</sup>.

- **Wast edar** ou la cour intérieure caractérise les maisons qui s'ouvre à l'intérieur, cette structure rompe avec l'architecture gréco-romaine, selon Eugen Wirth c'est une reprise de la maison du moyen orient ancien notamment babylonienne.
- **La grande mosquée** : il s'agit de la destination privilégiés dans la médina pour être le lieu obligatoire de la prière du Vendredi, elle est située généralement au centre de la cité où on y accède par des voies principales qui vont des porte de la médina et menant vers elle. Son rôle dépasse celui d'un simple oratoire, c'est le centre sociopolitique de la communauté.
- **La citadelle** : elle est appelée couramment Casbah en Tunisie et au Maroc, sa fonction première est militaire, sa position est excentrique. Lorsque le relief le permet la casbah est située dans le point le plus haut de la cité, elle a pour rôle la défense de la médina

---

<sup>5</sup> Ces impasses n'existent pas dans les villes gréco-romaines ou médiévales mais leurs traces reviennent aux cités mésopotamiennes.

contre les dangers extérieurs mais aussi la protection du souverain contre les soulèvements populaires.

- **Les souks**, la morphologie des souks à l'intérieur de la médina fait de lui le caractère le plus frappant des villes du monde musulman et semble distinguer ces villes de toute autre époque.

Pour E. Writh c'est la plus grande performance culturelle des villes islamiques. (Grandet D., 1992)

Les souks sont globalement une unité à part entière protégée par des portes qui s'ouvrent le matin et se ferment le soir, car il s'agit d'un marché couvert permanent, dont les membres sont très spécialisés : étoffes, parfums, épices, babouches, selles, tapis....etc.

- **Le rempart**, chaque médina est fortifiée par une enceinte de rempart percée de quelques portes dont l'architecture militaire est particulièrement soignée.
- **Le partage** de la médina en quartiers bien délimités (groupes ethniques, religieux, tribunaux différents).

### II.3 Médina et sociabilité :

Dans les médinas Algériennes à l'époque ottomane, on identifiait l'individu ou le citoyen de la ville aussi bien par son espace social bâti, dont le terme algérien est la *Houma* que par son corps de métier auquel il appartient.

L'ensemble des *Houma* représentait la médina. Chacune jouissait d'une relative autonomie. Sans sortir des limites du cadre bâti de celle-ci, ses résidents y trouvaient de quoi satisfaire leurs besoins spirituels et matériels quotidiens.

Chacune avait sa mosquée, son four public, son hammam, une école coranique, des fontaines publiques, des échoppes avec un petit Souk. Elles étaient un lieu d'échange, de production et de reproduction de la forme sociale de la société. Ces quartiers étaient à l'échelle humaine, les familles qui y habitaient étaient connues des leurs voisins. Plusieurs générations de la même famille y habitaient. Cela privilégiait les rapports sociaux à l'intérieur des espaces publics, au point où ils devenaient des lieux de forte cohésion sociale. C'était une structure urbaine de grande sociabilité et d'unité socioculturelles à partir de

laquelle se constituaient les projections spatiales de la structure maghrébine. Ce modèle d'habitat était caractérisé par le maintien de l'équilibre de la forme et de la forme du bâti.

Cette forme de pratique de l'espace public du quartier et ce genre de rapport sociaux qu'entretient l'habitant de la médina avec les quartiers à l'époque ottomane nous le retrouvons bien présent dans la définition du quartier de l'école de Chicago.

Chez Park le quartier est un microcosme qui contient tout l'héritage culturel d'un groupe résidentiel. (Boudreault PW., (dir), (2006), P166)

Il est un lieu d'expression sociale et culturelle, un lieu privilégié de sociabilité au sein de la ville.

## **II.4 Les médinas Algériennes entre ruine et projet :**

### **II.4.1 Les médina algériennes et la problématique de l'intégrité :**

A la différence de la plupart des médinas maghrébines et des cités traditionnelles du sud du pays, les anciens centres précoloniaux de l'Algérie ont perdu leur intégrité avec la colonisation. La prise des cités médiévales Algériennes s'est traduite par une conquête de l'espace urbain. Après leur installation dans les biens domaniaux, les militaires, ont intervenu sur les lieux avec la construction de vaste casernes citadelles, les percées des voies stratégiques à travers le tissu médinois, ce qui entame la destruction des médinas qui sera parachevé par la colonisation civiles et la réservation, au sein même de l'espace traditionnel, d'espaces ouverts à l'appropriation des colons par acquisition légale, qui conduira rapidement à des expropriations, pour raison d'alignement de rue par exemple.

Ces modes d'appropriation et de transformation du tissu, qui ont réduit les espaces médinois à généralement moins de 50% de leur surface originelle, se traduisent par l'existence, au sein de l'ancienne aire d'extension des médinas, de deux types de tissu urbain qui se juxtaposent, le tissu traditionnel et le tissu européen qui s'est constitué dès le milieu et jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Les transformations ultérieures à l'époque coloniale n'étant que très localisées, et par des percées au sein du tissu traditionnel bordées d'immeubles européens. (Pagant B., in Mechta K. (dir), 1991).

#### II.4.2 L'origine des problèmes actuels des médinas Algériennes :

Jusqu'à la veille de l'indépendance, malgré la destruction de leur secteur économique, la modification des conditions d'habitation dans leurs maisons traditionnelles, les médinas algériennes avaient réussi à préserver le patrimoine que n'avaient pas atteint les destructions coloniales.

Le centre ancien était habité par des souches resserrées dans l'habitat traditionnel ou par des personnes en relation avec des circuits d'intégration au milieu urbain. Pour les algériens la médina était alors un espace relativement prestigieux dans l'ensemble urbain, c'était l'espace de « l'algérianité » où l'on avait réussi à maintenir les liens et les continuités avec la culture urbaine des pères à travers des institutions telles que les *zaouïas*, puis à en tenter une revalidation contemporaine avec le mouvement des *oulémas* ; c'est aussi l'espace de la résistance, quelques années plus tard.

Dans les années qui précèdent l'indépendance, entre 1948 et 1960, les villes algériennes connaissent un accroissement de population excessivement important d'environ 150% dans les villes comme Constantine et Tlemcen et davantage encore dans les ports, près de 200% à Alger ou Annaba. A cette époque, les médinas à qui avaient été épargnées de très forts accroissements jusque là, (sauf à Alger dans les années vingt), voient leur populations augmenter de 20 à 25% entraînant de nouveaux resserrements.

Avec l'indépendance les populations citadines et d'intégrations anciennes, les mieux averties du fait urbain, se reportent vers les logements européens vacants, les néo-citadins (1948-1960) déjà installés en médina mettent en place des circuits d'accession aux logements médinois, les habitants des périphéries, logées en bidonvilles, entrent aussi pour une part dans les nouvelles composantes du tissu social médinois et font aussi survivre leur famille.

La concentration de ces populations dans des constructions qui ont parfois défié des siècles, la paupérisation de l'espace traditionnel vont marquer le début de la dégradation et de la réunification des médinas. . (Pagant B., in Mechta K. (dir) ,1991)

### III. Quand la maison produit la médina :

Dans les médinas la maison est considérée comme le noyau essentiel qui produit la cité, morphologiquement les maisons sont toujours regroupées avec d'autres qui leurs sont mitoyennes formant un noyau composé de maisons ouvrant sur une rue, une ruelle ou

impasse. Cette organisation hiérarchisée des maisons constitue la ville à travers un système de maisons mais aussi un système qui abrite de son côté des systèmes sociaux dont le noyau est la famille. La famille produit la société et la maison produit la ville.

### III.1 Généralité sur la maison des « villes islamiques » :

#### III.1.1 A l'origine de la maison à *patio* :

La maison à *patio* est un objet d'étude très convoité par plusieurs spécialistes de la ville c'est un thème où se croise plusieurs thèses : la géographie, le climat, l'histoire, la culture, l'architecture et l'urbanisme.

Bien que couramment liée à l'architecture méditerranéenne la maison à *patio* est un modèle répandue un peu partout dans le monde, des vestiges d'espaces centraux ouverts ont été relevés il y a déjà près de 6.000 ans en Mésopotamie, On en trouvera également dans l'Égypte pharaonique, comme dans la vallée de l'Indus et jusqu'en Chine.

Les maisons grecques assez simples deviendront plus amples et sophistiquées à l'époque hellénistique avec deux modèles, dits à *pastas* et à *prostas*. Aristote parlera de leur ensoleillement. On en trouve à Olynthe et plus tardivement à Délos.

Bien qu'elles n'aient peut-être pas constitué le modèle dominant dans la capitale Rome, l'empire romain adoptera ces maisons avec deux sortes d'espaces découverts, l'atrium et le péristyle. Elles sont mentionnées dans l'œuvre de Vitruve.

De telles maisons sont bien conservées à Pompéi, mais il en existe à Volubilis au sud, à Palmyre à l'est et même dans le nord de l'Angleterre. En France, leur présence est constatée à Glanum, à Vaison-la-Romaine et à Vienne par exemple.

Notre connaissance des maisons antiques reste néanmoins fragmentaire pour des raisons inhérentes à l'archéologie. Il semble toutefois que l'effondrement de l'empire romain ait été néfaste pour la continuité des maisons à *patio* au nord de la Méditerranée et, sans que l'on sache par quelles filiations, se sont développés de nouveaux modèles à l'est, au sud et même à l'ouest. La continuité historique de beaucoup de villes arabes ne rend pas la reconstitution des maillons manquants facile. La ville de Fustat aux 8e et 9e siècles est un jalon singulier qui témoigne d'influences persanes.

Comme nous le verrons, les modèles de maisons traditionnelles arabes sont très différents d'une région à l'autre. La langue arabe n'a d'ailleurs pas de mot unique pour désigner le *patio*: *wast el dar*, *ard el diar*, *hoch*, *fanaa*, etc. Ceci laisserait donc penser à des modèles s'étant développés séparément sur une base locale.



L'Espagne a non seulement longtemps conservé la tradition des maisons à patio en Andalousie, elle l'a même exporté au Nouveau Monde. Il en est ainsi des villes nouvelles de la Paz en Bolivie, de Lima au Pérou, de Tunja en Colombie ou de Quito en Ecuador (Abdulac S., 2012)

### III.1.2 L'organisation générale de la maison à *patio* dans l'architecture islamique :

L'organisation générale des maisons traditionnelles correspond à un mode de vie centré sur une famille élargie, elle-même vivant d'une manière peu visible de l'extérieur.

D'autres distinctions peuvent entrer en jeu comme la distinction entre la partie réservée aux visiteurs hommes et le reste de la maison (*Selamlık* et *Haramlık* dans l'orient arabe, *Andarouni* et *Birouni* dans l'aire iranienne). Ces parties tendent à s'organiser autour de patios différents.

La circulation interne entre elles peut devenir complexe et s'accompagner de couloirs coudés, d'espaces tampon, de seuils et de portes. La distinction peut également concerner certains espaces de service ou réservés à la domesticité, surtout dans les grandes demeures.

D'un point de vue typologique, le vocabulaire des espaces comme le patio, les pièces dites en « T », d'autres pièces plus simples, des espaces galeries ou Iwan, etc. s'organisent en fonction d'une syntaxe. Il n'est pas trop difficile d'en déchiffrer les règles pour chaque ville. Le hasard des successions historiques donne souvent aux parcelles urbaines un contour irrégulier. Le patio agit néanmoins dans une certaine mesure comme un pôle d'organisation géométrique de la maison. Les grandes maisons peuvent posséder plusieurs patios, celui de la famille (plus grand), celui des invités et celui des services.

Les grandes demeures des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles ont été plus rapidement et d'avantage étudiées, mais le passage des maisons aisées aux maisons modestes commence à être abordé et peut correspondre à des règles typologiques similaires ou non.

La présence de plusieurs étages peut amener les habitants à profiter de leurs particularités respectives. Ainsi les sous-sols servent à la sieste et les terrasses aux soirées à Alep et Bagdad. A Damas les rez-de-chaussée sont construits en maçonnerie avec des fenêtres réduites alors que les étages sont à ossature bois (avec remplissage de briques, dont l'inertie est plus faible) avec de grandes fenêtres.

### III.2 La maison urbaine traditionnelle en Algérie :

#### III.2.1 Autour du mot « *Dar* »

*Dar* veut dire dans la langue arabe classique et aussi la dans le parler algérien maison.

Étymologiquement *dar* à son origine dans le verbe *dara* qui veut dire tourner autour.

Il rappellerait le mouvement des tentes nomades autour d'un espace libre pour le circonscrire et le protéger, aussi bien que la disposition des différentes pièces d'une maison autour d'un espace central et à l'aire libre. C'est le modèle d'habitation le plus répandu dans le monde arabe, modèle dont l'existence de la cour est spatialement liée à celui de la maison elle-même. Cela explique la double signification que donne Kazimirski dans le dictionnaire arabe-français (Paris 1960) au mot *dar* et plus rarement cour (comme c'est le cas au Liban pour désigner l'espace à ciel ouvert d'anciennes maisons).

C'est la raison pour la quelle dans l'architecture du Maghreb *wast el-dar*, traduit en français centre de la maison, indique en réalité la cour de la maison (généralement placée au centre de la maison). Ainsi la relation entre la forme physique de la maison traditionnelle dite en arabe *dar* et l'étymologie de son appellation « être au centre » par une cour centrale est primordiale, ceci met l'accent sur le fait que la cour ou *wast eddar* soit l'élément culminant de l'identité physique de la maison traditionnelle dans le Maghreb.

#### III.2.2 Caractéristique physique la maison traditionnelle dans les médinas en Algérie.

Dans leurs travaux sur les villes de l'islam Dominique Chevallier et Roberto Barardi (Grandet D., 1992) avancent l'idée que la maison « produit la ville », cette enclos abritant des groupes sociaux, tribaux ou autre, est une trace dans la fabrique de l'espace urbain.

Sur le plan structurelle et physique, les maisons des médinas sont des enclos groupés et mitoyens qui n'ont pas de fondations mais l'une tient l'autre comme un château de carte, les maisons sont mitoyennes sur deux ou trois cotés ou enclavées dans des ensembles plus vastes présentant un périmètre clos percé d'une porte qui ouvre sur une ruelle ou une impasse d'un quartier d'habitation lui-même clos.

Dans ce qui suit on va établir une présentation détaillée des éléments constituant la maison traditionnelle telle que présentée par André Ravéreau (Ravereau A., 1989)

Le patio *west eddar* :

Ce plan est parfaitement maghrébin<sup>6</sup>, le schéma de l'espace est classique, autour d'une cour carrée ou rectangulaire où l'utilisation optimale sera d'avoir quatre appartements quatre lieux complets de vie de chaque coté.

Au Maghreb, qu'il s'agisse d'une maison ou d'un palais, les pièces entourant la cour ont des rôles presque semblables.

La cour à trois arcs est la plus répandue dans la casbah d'Alger, car c'est la plus équilibrée ayant au milieu de chaque coté un arc et non pas une colonne pour ne pas couper la vue jusqu'à l'intérieur.

Le patio est donc un élément d'urbanité compte tenu que les femmes n'ont pas d'activités dehors.

A l'origine la maison était adoptée à un seul niveau, l'adoption de niveaux supérieurs devait tenir compte de deux facteurs : la vue sur les voisins et le matériau utilisé. Ce dernier point est primordial car si les prestigieuses pierres et briques offrent la possibilité de s'élever jusqu'à trois niveaux, le pisé n'offre par contre pas de privilège où on ne peut pas dépasser une surélévation d'un étage.

Le *k'bou* et el *Beyt* :

Ravéreau fait remonter la pièce en forme de T (*beyt*) caractéristique de la maison traditionnelle algéroise au palais de l'Alhambra en Andalousie.

Il s'agit de la typologie que présente en principe toutes les pièces bordant le patio où il s'agit de chambre longues et étroite dont le mur du fond se creuse en son centre en un nouvel espace carré : le *k'bou* ( de *kouba*, coupole qui souvent le surplombe), juste en face de la grande porte ouverte sur l'extérieur.

Le *k'bou* est le lieu privilégié des réceptions, les conversations ou les travaux nécessitant l'adossement, dans certaines maisons où la concentration urbaine ne laisse pas de place pour un véritable *k'bou* avec sa coupole, il existera à l'étage mais partiellement sous forme de décrochement que l'on retrouvera à l'extérieur sous forme d'encorbellement sur la rue.

---

<sup>6</sup> Ailleurs dans le monde arabe, il ne s'agit plus de *wast eddar* car cet espace n'est plus au centre. En Turquie, en Egypte et au Yemen les maisons n'ont pas de cour.

Certains *k'bou-s* (partiels) dressés à l'étage peuvent bénéficier d'une petite ouverture basse à hauteur de personne assise près du sol sur un matelas.

Par manque d'espace le *k'bou* peut n'être qu'un petit espace additive dessiner par un arc ou ne recevant pas du tout de décors.

Revenant maintenant aux *beyt-s* avec leur articulation hiérarchisée qui dépend de l'ampleur de la configuration d'une maison à l'autre, cependant le schéma architectural est le même pour toutes ; Il reflète à la fois, l'organisation de la famille en noyaux à statuts différenciés et hiérarchisés mais aussi l'organisation de l'espace en éléments distincts coordonnées.

### Les portes :

Commençant par celles intérieures ou ce que Ravéreau décrit comme « la porte pensée ouverte » où il s'agit d'un principe largement employé au Maroc et en Andalousie, les portes sont sous galerie parce qu'il y a toujours étage.

Les vantaux sont toujours indépendants de la maçonnerie.

La porte des appartements de la médina d'Alger est l'expression la plus complète, dans la liberté de cette inter-appartenance qui existe entre le *k'bou* et le *west dar*, elle est jonction et non coupure. Ainsi cette porte d'appartement ne sert-elle qu'au sommeil, la nuit et aux rares jours de grands froids. Comme elle est très massive et lourde, moyennement haute avec des vantaux symétriques avec un portillon en arc.

Au contraire de la porte des appartements pensée ouverte, celle de l'entrée de maison est pensée fermée, sa menuiserie sera un châssis dans lequel s'ouvre un large portillon rectangulaire, ce châssis est lui-même ouvrant sur pivots. Il a des verrous où il est utile qu'il vienne buter sur un élément de maçonnerie. Or le corps de la maçonnerie est toujours en brique matériaux difficile d'établir des butées, c'est la raison pour laquelle la porte est encadrée de chambranle de pierres monolithiques, ce dernier est porteur d'un linteau dessiné en arc.

Les chambranles se présentent selon deux types. L'un qui ne s'exprime que par une simple arcature en tuf et l'autre dont l'arc est inscrit dans un contour rectangulaire, avec des moulures évoquant une corniche.

NB : On peut rencontrer le chambranle dans les autres ouvertures de la maison telle que l'entrée de la *sqiffa* ou même l'entrée d'escaliers.

*sqiffa* : la porte d'entrée au patio donne en général sur un espace tampon appelé *sqiffa*, cet espace est un passage, un vestibule se terminant par un mur aveugle, qui a sa logique celle

de maintenir l'intimité de la maison. Sa taille et ses décors varient avec la nature de la demeure.

**BN** : Il Existe quelquefois dans la *sqqifa* une pièce d'hôte.

**Portiques et galeries** : les portiques sont ces auvents soutenus par des piliers ou des colonnes formant des galeries de circulation extérieures, il s'agit entre autres de lieu où se tenir protégé. Car le confort de cet « extérieur » demande que soit atténué l'effet de la chaleur sans par autant être replié dans un abri, il est également un espace de distribution, cependant au-delà du besoin le portique est considéré comme un ornement, luxe et richesse. Le support de cette galerie, suivant les civilisations peut être constitué de poutres sur poteaux un système appelé « platebandes », fréquent en Andalousie ou bien en arcade bâtis. Différentes typologies d'arc peuvent être utilisées dont le plus fréquent est l'arc outrepassé mais on peut également rencontrer, l'arc brisé spécificité de l'arc algérien ce qui lui confère plus de souplesse dans les écartements entre colonnes.

Le fût des colonnes qui soutiennent les arcs est monolithique, en marbre, en calcaire tendre ou en tuf protégé par une couche de peinture.

La colonne est torsadée de chapiteaux en marbre ou en tuf, le marbre permet des reliefs sculptés très riches, similaires à celle du monde antique ou même de la renaissance, cependant le tuf offre moins de malléabilité.

Entre le chapiteau et la retombée de deux arcs contiguë se situe l'abaque élément de raccordement entre le franchissement de l'espace (arc ou poutre) et le pilier support.

Inspirés de l'Andalousie l'arcature est décorée par de la céramique, avec des carreaux mesurant en moyenne 13cm de côté (avec une applique de 27 cm soit l'agencement de deux carreaux)

### **Escaliers et terrasses**

#### **III.2.3 Evolution typologique de la maison traditionnelle en Algérie :**

L'architecture des centres historiques tels qu'elle se présente aujourd'hui est l'évolution d'un type dit « proto-urbain » issue des premiers villages fruit de la sédentarisation qu'a évoqué *Ibn Khaldun* à un type « urbain », qui lui-même à évolué peu à peu par densification horizontale progressive en coupant la surface globale de la parcelle puis par élévation

verticale d'où l'avènement des escaliers pour passer à l'étage, puis une coursive pour desservir les pièces de l'étage et enfin vient le patio en dernier.

Ainsi le nombre d'étages renseigne sur le degré d'urbanisation et de développement des cités médiévales, une ville comme Alger dont les constructions atteignent les R+4 témoigne d'un grand développement de cette cité à l'ère médiévale contrairement à la petite casbah de Dellys (plus ancienne que la casbah d'Alger) présente une architecture moins développée typologiquement avec des allures plutôt rurales (prototype), l'appareillage avec l'architecture de Turquie est plus visible ici qu'ailleurs. Dans les cours qui ne sont pas ici de véritables patios des balcons de bois courent le long des façades avec un escalier extérieur qui mène à l'étage nouvellement introduit dans cette typologie par ces balcons, cette architecture de pierre semi rurale ne dépassant pas les R+1 est un amalgame de qualités rurales de l'architecture kabyle lié avec le caractère urbain des villes turques de l'époque.

Dans le cas de Blida les cas de figure est différent où celle-ci abrite d'un côté un type urbain similaire à la typologie développée à Alger pour les turques venus s'installer à Blida et d'un autre côté une typologie rurale (proto-urbaine) résultat de l'occupation rurale andalouse (El Djoune) (Bougherira-Hadji, 2007)

Pour Constantine qui fut turque durant trois siècles, elle présente les aspects d'un grand bourg Kabyle. Cours intérieures étroites, toit en charpentes, tuiles, appareillage de pierre et de brique. Moucharabieh bâtis soutenue par des corbeaux<sup>7</sup>.

## IV. Identité *versus* Authenticité :

### IV.1 Introduction à la notion d'authenticité :

Le Larousse définit le concept d'authenticité comme : « Caractère de ce qui est authentique, exact », le concept renvoie donc à une certaine conformité, à une origine.

L'UNESCO a attribué à ce concept une valeur importante dans la mesure où il est l'un des principaux indicateurs de la valeur de ce qui prétend à la patrimonialisation à travers ce qu'elle dénomme « L'examen d'authenticité par rapport aux conditions d'intégrité ».

Cette exigence de réussir l'examen en se révélant authentique peut être comprise comme la nécessité d'être véritable, c'est-à-dire que le bien proposé pour inscription doit vraiment être ce que l'on prétend.

---

<sup>7</sup> Pierre ou pièce en bois épaisses placées les unes au dessus des autres en porte à faux successifs ce qui donne l'aspect d'escaliers à l'envers.

Le concept a fait l'objet d'une conférence qui a eu lieu à Nara au Japon en 1994 et s'est achevée par la rédaction d'un document révérenciel en la matière il s'agit du document Nara où cet aspect "véritable" pourrait comporter de nombreux paramètres, y compris "conception et forme, matériaux et substance, usage et fonction, tradition et techniques, situation et emplacement, esprit et expression, et autres facteurs internes et externes."

Lorsque l'on considère les six critères de patrimoine culturel de la Convention du patrimoine mondial, on peut voir qu'ils représentent trois types de notions, avec chacun son examen spécifique d'authenticité conformément aux paramètres mentionnés dans le document NARA:

- Le critère (i) concerne le génie créateur humain ; satisfaire à l'examen d'authenticité signifie que le bien proposé fait preuve de créativité humaine, c'est-à-dire que l'œuvre est authentique et se distingue par sa propre valeur.
- Les critères (iii), (iv) et (v) concernent un témoignage ou un exemple représentatif ; l'examen d'authenticité consistera en une vérification que ce qui est proposé est une représentation réelle de la tradition culturelle indiquée, ou un exemple valable de type de construction ou d'occupation du territoire.
- Les critères (ii) et (vi) concernent un échange de valeurs ou une association d'idées ; l'examen d'authenticité devra vérifier qu'il y a effectivement eu échange de valeurs, ou que les événements ou les idées sont réellement associées au site en question.

Le Document de Nara se proposait d'étudier le sens et l'applicabilité du concept d'authenticité dans différentes cultures ; il s'attachait comme il se doit à la diversité et à la spécificité des biens du patrimoine, ainsi qu'à la diversité des valeurs qui leur sont associées. Il reconnaissait que l'aptitude à comprendre de telles valeurs dépendait du degré de crédibilité ou de fiabilité des sources d'information, constituant ainsi "le fondement de l'estimation de tous les aspects de l'authenticité".

Le sens général de l'authenticité renvoie à la notion d' "intégrité" qui évoque un tout matériel, un état complet et intact. S'agissant du patrimoine culturel, cela peut mener à des contradictions dans la présentation de vestiges architecturaux anciens réduits à l'état de fragments. La notion sera toutefois utile à des fins de gestion de la conservation, une fois définis le bien du patrimoine et ses qualités. Cela s'applique tout particulièrement aux

établissements historiques et aux paysages culturels, qui possèdent souvent une grande intégrité historique et où la notion d'intégrité fonctionnelle associe des éléments distincts (bâtiments, places, jardins) au réseau de l'infrastructure et aux fonctions, en raison de leur évolution au cours du temps.

#### **IV.2 L'identité une alternative à l'authenticité pour la médina Algérienne.**

Le centre historique constitue le support privilégié de construction de mémoires collectives, ce qui permet d'inscrire les références identitaires dans l'espace et donc dans la durée, par delà les ruptures, les crises et les mutations. Car la conservation des médinas est l'un des vecteurs privilégiés pour cristalliser ce que Pierre Nora a appelé les « lieux de mémoires » où se jouent l'affirmation et la légitimation des groupes sociaux.

La responsabilité morale à l'égard du passé est toujours sous-jacente dans la culture urbaine en Algérie. Toute tentative destinée à penser l'identité urbaine, à mettre à jour ses principales caractéristiques, se trouve confrontée au problème de la construction de la mémoire collective, ce dernier est primordial dans la construction de l'identité urbaine.

De récents débats sur l'attitude à adopter face à l'histoire et à l'idée nationale montrent combien cet héritage est structurant dans la réflexion sur la problématique identitaire. Si l'histoire, la mémoire et l'identité semblent indissociables dans ce contexte spécifique, des aspirations à une certaine « normalité » se manifestent quant à la manière de vivre ce passé et de s'exprimer au présent.

En Algérie cette notion demeure encore immature car contrairement au voisin tunisien et marocain où l'invasion européenne de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle s'est faite dans une politique de protectorat français pour le premier et franco-espagnole pour le deuxième, l'histoire de l'Algérie est ponctuée par 130 ans de colonisation française, une colonisation qui a métamorphosé le cadre bâti de l'Algérie précoloniale mais aussi métamorphosé les structures sociales et identitaires en Algérie à tout jamais.

De nos jours, les structures traditionnelles qui ont connu des transformations conséquentes sont perçues comme étant démunies de toute valeur historique (tel que le cas de la médina de Annaba), cette vision est très liée à la notion d'authenticité qui vue d'un angle très restreint semble condamner les médinas algériennes à ne pas être conformes à leurs repères originaux ce qui semblerait les dénuer de toute valeur.



Cependant si l'on voit la chose d'un autre angle de vue cette période de colonisation est une période historique qui a laissé ses traces comme toutes les civilisations qui ont défilé sur les médinas, pourquoi ne pas percevoir la chose comme une succession laissant des patchwork ou des stratifications sur l'espace traditionnel, ceci rejoint les propos qu'on a avancé dans la section plus haut où la valeur historique est liée à l'idée d'évolution donnant naissance à l'identité du lieu une identité qui ne se compartimente pas et ne se répartit ni par moitiés ni par tiers, ni par plages cloisonnées, il n'y a pas plusieurs identités, il n'y a qu'une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonné selon un dosage particulier.

Dans ce contexte l'identité se substitue à l'authenticité, et semble détenir la clé pour la revalorisation de l'image négative que reflète la médina Algérienne, telle qu'elle se présente aujourd'hui avec toutes les stratifications historiques qui la façonnent et font d'elle un témoin important de l'histoire.

### **Conclusion :**

L'analyse théorique menée dans le présent chapitre met l'accent sur la notion d'identité comme principal ingrédient pour la consécration des « lieux de mémoires ».

Ainsi qualifier la valeur identitaire des lieux présentant une épaisseur historique revient à une sorte d'identification des traces matérielles et immatérielles des civilisations antérieures.

Toutefois, l'affirmation de l'identité d'une quelconque collectivité s'associe souvent à certaines formes bâties manifestant parmi d'autres l'originalité et la spécificité de celles-ci c'est pourquoi nous nous intéresserons aux formes architecturales et urbaines produites dans la longue chaîne d'évolution historique qu'a connue la médina d'Annaba pour mettre l'accent sur son identité matérielle et immatérielle.

L'intérêt pour l'approche structuraliste se confirme à travers notre exploration des travaux des pionniers s'intéressant à la médina ce qui justifie le choix de cette méthode d'approche.

Pour les traces immatérielles plusieurs aspects se présentent mais nous trouvons dans la valeur historique telle que conçue par Alois Reigl, une approche assez intéressante dans la mesure où il conçoit la valeur historique d'un lieu (historicité des lieux) comme un élément qui lui confère une valeur de monument historique ou ce que nous appelons à présent patrimoine.

Cependant est qualifié d'historique « tout ce qui fut autrefois et aujourd'hui n'est plus» dans une vision moderne il s'agit de l'idée que tout ce qui fut ne sera jamais plus et forme le maillon irremplaçable et immuable d'une chaîne d'évolution.

Pour notre cas d'étude cette idée d'évolution nous intéressera dans la mesure où nous abordons notre cas d'étude à travers l'identité pensée multiple et non pas par l'authenticité unique et rigide.

Dans ce qui suit nous allons interroger l'état de l'art pour justifier nos choix méthodologiques

## **CHAPITRE 2 : Processus méthodologique, état de l'art**

### **Introduction :**

Dans le présent chapitre nous allons interroger l'état de l'art afin de mettre au point notre processus méthodologique optant pour les approches les plus appropriée à notre cas d'étude.

Pour ce faire nous allons survoler les approches qui nous semblent les plus pertinentes pour aborder la question de l'identité d'un centre historique, par la suite nous présenterons notre approche personnalisée au cas particulier de la médina de Annaba.

### **I. Centres historiques, démarches et approches :**

#### **I.1 Lecture des centres historiques à travers l'analyse morphologique :**

##### **I.1.1 Villes et morphologie urbaine :**

La ville est une notion complexe, Lévis Strauss élucide toute la complexité de la ville en écrivant : « la ville se situe entre l'élément naturel et l'élément artificiel, en étant un objet de nature et un sujet de culture chose humaine par excellence, elle est constituée par son architecture et par toutes les œuvres qui sont le mode réel de transformation de la nature ». (Rossi A. 2001 P32), dans cette même vision retenons la définition que George Chabot donna à la ville : « la ville est une totalité qui se construit à partir d'elle-même et où tous les éléments recourent à former l'âme de la cité » (Rossi A. 2001, P51).

La ville est donc le lien qui met diverses fonctions en interrelation, à travers le rapport à l'espace, ces interrelations sont décisives et se traduisent dans la morphologie elle-même.

Evoquer donc le tissu urbain de la ville c'est interroger inéluctablement la ville sur sa morphologie urbaine car le concept ville évoque une certaine densité d'habitat et une dominance du bâti sur le non-bâti. (Remy J. Voye L.2003)

La morphologie urbaine est l'une des manifestations physiques les plus visibles du sous-système urbain ; elle est en outre celle qui convient le plus à l'analyse lorsqu'on considère l'analyse des tissus historiques.

Apparus dans les années 1960 suite aux travaux de Muratori sur Venise (1959)<sup>8</sup>, cette méthode vient dans le sillage du mouvement en faveur de la revalorisation des centres anciens (loi Malraux 1962), et de l'étude typo-morphologique de Padoue conduite par Aymonino et al<sup>9</sup> (1970), cependant la théorie la plus construite reste celle formulée par Aldo Rossi dans son livre : l'architecture *de la ville*, paru en 1966.

### **I.1.2 La notion de morphogénèse, un processus de sédimentation historique :**

La ville évolue, la ville change et donc la ville prend de nouvelles formes dans un processus historique de sédimentation, ainsi la ville se décrit bien par sa forme urbaine, de ce fait l'étude de cette dernière nous permettra de « lire l'histoire de la ville dans ses anneaux successifs, comme celle d'un arbre » (Roncayolo M.1990, P92). Ceci met l'accent sur l'étude historique qui accorde une grande importance au phénomène de création de la ville celle-ci fut introduite par Raymond Unwin dès 1909 dans son fameux ouvrage « *town planning in practice* ».

Mais l'étude historique des tissus n'a connu son apogée qu'à partir des années 1950 quant Saverio Muratori engagea un travail d'ensemble sur Venise où il a redéfini les outils d'analyse de la ville en introduisant la notion de croissance de morphologie et de typologie. Dans son approche Muratori qui caractérisa la forme à la fois comme structure globale et comme ensemble de dispositions précises locales, il appréhende la ville à partir de son processus de croissance (Panerai P. et al, 1999), ceci renvoie à la notion de morphogénèse qui est la somme de « modalités d'apparition et d'évolution des agglomérations, vue sous l'angle de la forme » (Gauthiez B. 2003, P220), il s'agit donc de la création d'un ensemble de formes urbaines à travers l'accumulation de toute sorte d'aménagement de l'espace.

---

<sup>8</sup> Les travaux de Saverio Muratori sur la ville de Venise sont publiés dans son ouvrage : « Studi per una operante storia di Venezia », maître à penser de : Aldo Rossi, Carlo Aymonino, Vittoria Gregotti, il fut le précurseur de la réflexion sur la forme urbaine

<sup>9</sup> Les travaux de Carlo Aymonino et al sur la ville de Padoue sont publiés dans l'œuvre : la città di Padova

## I.2 Lecture des centres historiques à travers la lecture typologique :

### I.2.1. Du type à la typologie :

« Type » vient du grec typos, dans le sens de graver ou imprimer, en raison des particularités de son étymologie et de l'histoire de son emploi, le mot type est très approprié pour indiquer aussi bien les formes et beautés idéales, que les catégories classificatoires des édifices et leurs qualités expressives. Dans la langue française, l'emploi original du mot type est lié à des signifiés mystiques et religieux. Le terme s'applique aux actes et emblèmes symboliques de la théologie chrétienne (Panerai P. et al, 2009).

La notion de «type» apparaît dans les écrits de Platon et d'Aristote dès le VII-VI siècle av J-C. à l'époque le concept avait une connotation de « modèle » ou exemple soumis à fournir un système de point de référence pratique pour des fins d'imitation ou de reproduction.

Dans ce sens, vu l'importance accordée aux questions de l'architecture de chaque période historique, il convient de noter que depuis « *de architectura* » de Vitruve, jusqu'à la renaissance, l'architecture des traités, à toujours évoqué des détails de classification typologiques de différentes parties des bâtiments cependant ces écrits ne sont jamais allés vers des clarifications théoriques du « type » jusqu'à l'apparition en 1800 du fameux Dictionnaire d'architecture écrit par Quatremères de Quincy qui considère le « type » comme un élément important de la dimension conceptuelle de la doctrine de l'Architecture car il comprend d'une part l'essence de l'art et résulte de l'autre part du dédoublement pratique de la théorie lorsqu'il guide la conception de l'artiste et le jugement du public.

Pour Quatremère la relation entre l'architecture ancienne et moderne n'était que la modification du type, une transformation conceptuelle requise chaque fois qu'un édifice est projeté. Le type architectural est le principe qui règle les modifications et la clé pour la lisibilité du public, puisque c'est à travers lui que le caractère distinctif des édifices est affiché.

L'idée de type dans une perspective historique de l'Architecture est l'un des aspects précieux de la théorie de Quatremère et sa compréhension est liée aux débats sur l'origine de l'Architecture, à la systématisation d'une doctrine, à l'établissement d'un corpus de disciplines propres et au délinéament de préceptes qui définissent le rôle des conventions et de

la tradition face à l'invention et au génie ainsi la position de Quatremère est une tentative de discipliner, de synthétiser les préceptes qui règlent le retour à l'histoire. Le type devait donner à l'architecture une alternative face aux excès qui alors étaient pratiqués. La restauration du passé est source pour l'Architecture du présent (Quatremère de Quincy M., 1832)

De même Quatremère de Quincy dans son Dictionnaire d'architecture, fait une distinction claire entre le type et le modèle : Le modèle est conçu selon la pratique de l'exécution, il est sujet à répétition, le type est, au contraire, un objet selon lequel on peut concevoir des œuvres qui ne ressemblent pas forcément à l'origine, le type n'est pas un objet à imitation mais le moyen concret de reproduction comme le modèle qui se confond à l'origine avec le moule ; Tout est précis et donné dans le modèle, tout est plus ou moins vague dans le type (Panerai et al, 2009).

Giulio Carlo Argan<sup>10</sup>, dans un essai intitulé « *On the Typology of Architecture* » (1962-1963) afin d'expliquer ce qu'est le concept généré ou dérivé de « type » écrit « le concept de l'imprécision ou la généralité du genre, [...], explique aussi à l'origine, le mode de formation du type. Jamais formulé *a priori*, il est toujours dérivé d'une série de spécimens » (Giambanco f. 2006)

Pour lui en effet, la naissance du type est conditionnée par le fait qu'il existe déjà un certain nombre de bâtiments avec des similitudes formelles et fonctionnelles, conditionné par un état historique particulier de la culture, comme une réponse à un ensemble d'exigences idéologiques, religieuses ou autre.

Dans la pratique, le type de structure consiste en une sorte de forme, sous réserve des variations infinies, il s'agit d'une façon d'organiser l'espace c'est une préfiguration formulaire qui se réfère toujours à une conception historique de l'espace et de la forme.

### **I.2.2. Autour de l'analyse typologique:**

A la fin des années cinquante, la reconnaissance de l'échec des approches fonctionnalistes alimentait la polémique de la crise urbaine, le fonctionnalisme qui, jusque-là, semblait avoir résisté aux critiques de plus en plus virulente à son égard, n'était plus en mesure de défendre sa position doctrinale de moins en moins séduisante.

Dans le sillage de cette situation favorable à l'émergence de nouvelles approches porteuses de renouveau à la discipline urbanistique, une approche révolutionnaire dans les études

---

<sup>10</sup> Giulio Carlo Argan (Turin, 17 mai 1909 - Rome, 12 novembre 1992) est un critique d'art italien et une personnalité politique

urbaines voit le jour dans l'œuvre de Saverio Muratori sur la ville de Venise où il a posé les jalons d'une nouvelle vision théorique, méthodologique et opérationnel des villes ; Muratori a le mérite d'avoir apporté une première réponse aux problèmes de décodage de l'ensemble des bâtiments historiques.

Il est parmi les premiers chercheurs à avoir soulevé la question de la nécessité d'une enquête complète de la structure des bâtiments et des connaissances de l'environnement physique comme un préalable à la conception des interventions ultérieures.

Muratori oriente son enseignement vers une perspective claire qui est celle de replacer la ville dans la crise urbaine, par le biais de l'intégration de l'étude historique, de l'analyse architecturale et des relevés constructifs une méthode qu'il dénomma alors : analyse typologique de laquelle il dégage une série de résultats qui devinrent alors les piliers fondateurs de l'analyse typologiques et qui sont (Panerai P. et al, 2008):

Le type ne se caractérise que dans le tissu construit dans lequel il se trouve.

Le tissu urbain de son côté ne se caractérise que dans cadre c'est-à-dire l'ensemble de la structure urbaine.

L'étude de la structure urbaine doit être faite dans une dimension historique.

Les travaux de Muratori furent publiés à partir de 1959 dans un ouvrage appelé : « *studi per una storia urbana di Venezia* » .

Muratori a été en mesure d'évaluer l'historique de la ville comme un organisme, comme une œuvre d'art, un concept traditionnellement attribué au produit d'un seul auteur. Il est parvenu à affirmer que la structure actuelle est le produit de l'histoire à travers une succession de «concepts», dont les bâtiments ne constituent que les éléments constitutifs à travers des variantes de composition reconnaissables organiquement au fil du temps d'où la notion de « *typologia edilizia* » (reprise par Carlo Aymonino) et qui dépasse le bâtiment isolé en englobant les murs, les rues, les jardins, le bâti de la ville dans l'objectif de les classer dans une perspective historique donnée.

Dans la vision de Muratori la ville est un corps en mouvement, formé par des moments de transformation, déterminé par la logique et la reconstruction analogique dans la succession des phases, il s'agit d'une dialectique de l'héritage selon laquelle, si objet existe aujourd'hui, c'est qu'il a existé un autre antécédent à celui-ci.

Muratori invente deux acceptations différentes du type et qui sont « le type comme schéma » où il est conçu a priori comme un élément invariant un extrait du produit de construction indépendant de l'histoire et le type comme concept historique allant dans le temps et le lieu.

Le type n'est pas seulement notre construction mentale (déjà présente dans les esprits de ceux qui se préparent à construire). *a priori*, ce n'est pas quelque chose que nous reconnaissons dans un tissu existant, il peut également servir les objectifs des classificateurs existants, mais seulement parce qu'il est déjà intégré, tout comme il a déjà son existence en lui-même.

Ce n'est pas notre invention, nous faisons que lire la logique: si elle existe, et la réincarner dans une nouvelle expérience produisant un nouveau bâtiment.

Donc, le type est la synthèse de la culture architecturale spécifique, qui a mûri jusqu'à ce moment et en ce lieu, le type lui-même, peut être résumé à un corps de bâtiment dans toutes ses composantes, qui résume l'expérience des travaux antérieurs et dans un but unique de préfigurer un futur bâtiment.

Pour Muratori, en fait, « le type de bâtiment, comme synthèse *a priori*, est un véritable événement qu'on rencontre dans l'expérience quotidienne d'une ville, qui conduit simultanément la conscience d'une civilisation. C'est un outil pour organiser et structurer l'environnement urbain ». (Giambanco F., 2006)

Il est donc nécessaire d'avoir un aperçu sur tous les aspects qui ont contribué à la formation de l'organisme urbain, l'examen ne peut être effectuée que par l'étude d'exemples concrets et plus précisément ciblés à travers une analyse détaillée afin de documenter les processus de transformation des structures de construction survenus au cours du temps.

### **I.3 La typo morphologie une approche en évolution :**

#### **I.3.1 L'école italienne pionnière de la discipline:**

C'est donc à partir de l'œuvre de Muratori que cette école à ensuite développé toutes ses investigations,

Carlo Aymonino qui enseigne à Venise à partir de 1963 et Aldo Rossi vont s'appuyer sur cet acquis pour systématiser le concept de forme urbaine et de type architectural dans une publication paru en 1966 « *la città di Padova* »

Les études sur les types de bâtiments et de tissus, initiées par Saverio Muratori, continuent d'être explorées dans les années suivantes par trois des représentants les plus qualifiés de l'école de Muratori: Gianfranco Caniggia et Gian Luigi Maffei et Paul Maretto. Ils ont, par



suite de circonstances diverses et dans différentes zones urbaines en l'occasion de faire une comparaison entre des structures urbaines suffisamment différentes pour affiner les réflexions de l'enseignant au sujet du type de bâtiment d'origine.

Entre 1959 et 1963 Gianfranco Caniggia applique la méthode d'analyse urbaine déjà expérimentée par Muratori sur Venise et Rome, à la ville de Côme, mais contrairement au cas de Venise et de Rome, Côme est choisi par Caniggia pour une certaine lisibilité du tissu ainsi qu'un type uniforme. Les nouvelles recherches sur les agrégats (groupement de parcelles) de Côme ont permis l'identification de plusieurs systèmes en place postérieurs à ceux utilisés au stade de la première lecture comme un système unique et homogène.

De cette observation Caniggia comprend deux notions, d'apparence contradictoire mais en fait nécessairement coopérative, Une de ces notions apparaît dans l'activité de rationalisation et de systématisation essentiellement critique à travers des interventions à grande envergure.

Ces interventions critiques, résultat de décisions clairement orientées, laisse un grand degré d'insatisfaction, en raison de la résolution insuffisante des problèmes de la petite échelle une insatisfaction qui introduit des mutations successives, résultat direct de la violation des particuliers à la politique de planification mise en œuvre

Cette adaptation est précisément l'action de la deuxième notion, qui apparaît comme une activité éminemment critique: logique et rationnel, mais sur une plus petite envergure, avec des horizons limitées au cas par cas.

Caniggia évoque alors le concept «organique», impliquant la cohésion plus ou moins, la cohésion entre les parties d'un système, ou entre structures à petite échelle qui forment une structure d'échelle.

Dans cet esprit particulier concernant la compréhension critique des types de structure qui exige la reconnaissance de la «matrice de la formation", c'est-à-dire les conditions d'origine à la base de la création de chaque processus typologique. La reconnaissance de la matrice est destinée et nécessaire à la résolution de la complexité des organismes.

Le type est le produit de la "conscience spontanée" d'une zone culturelle particulière et une période de temps définie, la variation de ces deux paramètres (espace et temps) est une succession de mutations du type.

La lecture des structures du bâtiment, permet de comprendre les composantes d'un ensemble structuré par l'homme. Dans la compréhension de ces composantes permet à Caniggia

d'identifier quatre moments, étapes de la compréhension progressive de l'échelle anthropique allant du bâtiment au territoire :

- Des édifices pour densification des types de bâtiments.
- Le groupement de parcelles (agrégats) pour l'identification des types de tissus.
- Les organisations réglementaires urbaines pour l'identification des types de connexions entre les groupements de parcelles (agrégat).
- Les organisations territoriales pour l'identification des connexions entre les organes typiques de l'organisation urbaine.

Les études de Gian Luigi Maffei ont porté sur l'histoire de Florence à travers le milieu urbain, la structure du bâtiment et de la maison florentine du Moyen Age au XIXe siècle.

Les études de Paolo Maretto sont centrées sur l'histoire de la construction de Venise. Ayant les résultats des enquêtes menées par Saverio Muratori sur la cité lagunaire, l'objectif de Maretto est d'approfondir la discussion sur la construction vénitienne à travers la formulation d'une méthode de lecture pour prendre soin du logement du type de qualifications technologiques, économiques structurelles, qui évolue dans le temps et qui ont produit l'identité des bâtiments vénitiens.

Il est préoccupé par conséquent, par le type de constructions collectives et privées, qui sont étudiées comme des expressions d'une tradition de logement social et individuel.

Dans le même temps les expériences menées par Caniggia à Côme, la méthode d'analyse typologique proposée par Pier Luigi Cervellati pour le centre historique de Bologne. Par rapport à la classification typologique identifiée par Caniggia, basée sur une analyse du type de structure, c'est-à-dire, sur des paramètres liés à la structure de l'immeuble, Cervellati utilise une classification typologique fonctionnelle, axée sur le rapport entre l'usage prévu et le type de construction.

Opérant sur le centre historique de Bologne, Cervellati utilise la même enquête qu' a utilisé Leonardo Benevolo dans le début des années soixante et saisit cette occasion pour clarifier certains concepts de base de nature générale.

Benevolo avait redéfini l'objet de la conservation, qui ne devait plus considérer uniquement l'ensemble d'artefacts physiques - les monuments et œuvres d'art, protégés au nom d'un intérêt spécialisés, historique et artistique - mais qui devait s'étendre au corps habité - qui reste de la ville préindustrielle ; pour garder ce corps il faut travailler simultanément sur toutes les

parties de la ville. Les structures des bâtiments d'origine doivent être protégées et restaurées, en distinguant les types de bâtiments - palais, maisons de diverses classes sociales, églises, des espaces verts etc. - qui détermine les utilisations possibles et des opérations à s'adapter. Etc.

Les résultats tirés par Benevolo constituent la base méthodologique sur laquelle étaient mis en place les prochains plans du centre historique de Bologne; Cervellati pour élaborer l'enquête le patrimoine bâti, à Bologne, a fait usage de certains outils «Essentiels», comme les archives de recherche iconographique et historiques, la recherche d'archives photographiques, les relevés à l'échelle urbaine et architecturale 1:200 et 1:50, le traitement de ces matériaux ont servi à définir la méthodologie d'intervention qui repose sur la lecture systématique du tissu historique de la ville à différentes échelles, a permis l'interprétation de la relation entre la forme urbaine et le type de construction.

La classification et le catalogage des anciens bâtiments ont été réalisés en fait, non seulement sur la base des qualités historiques et environnementales, mais aussi selon les caractéristiques typologiques. En outre, Cervellati réalisait que l'analyse typologique a permis de mettre en évidence, dans la vieille ville, la relation entre la structure résidentielle (qui a toujours caractérisé l'ancienne ville) et les grands ensembles architecturaux.

### **I.3.2 L'approche française de la typo-morphologique:**

Si l'école italienne a mis les jalons de la méthode typomorphologique, il n'en reste pas moins que d'autres écoles ont suivi ce chemin en développant la méthode à travers des visions innovantes, dans ce qui suit nous allons présenter quelques applications de l'approche typo morphologique, ou bien celle qui se rapproche le plus de l'approche retenue dans la présente recherche.

#### **a. L'école de Versailles:**

L'école de Versailles (Panerai, Demorgon et Depauleissus) affirment la nécessité d'un travail préliminaire d'élaboration des types qui requièrent de la méthode et du temps et constituent la seule garantie possible contre le schématisme et l'abstraction. L'analyse typologique peut se situer à plusieurs niveaux, une typologie aboutie devrait mettre en évidence leurs articulations, pour cela on distinguera quatre phases : la définition du corpus ; le classement préalable ; l'élaboration des types et la typologie.

- Définition du corpus

La définition du corpus est évidemment liée aux questions que l'on se pose, mais deux aspects interviennent :

- Le choix des niveaux de lecture
- Délimitation de la zone d'étude

Ainsi, dans le but de redéfinir les rapports entre formes urbaines, et formes architecturales, ils avaient défini une typologie urbaine, et une typologie architecturale

- Classement préalable

Il s'agit de la phase de l'inventaire et de l'observation minutieuse des objets, où on cherche à décrire, puis à mettre en évidence les propriétés qui les distinguent, à établir des critères de classification.

Une fois un premier classement effectué, il faut vérifier qu'il y a plus de différence entre deux objets appartenant à deux familles différentes, qu'entre deux familles appartenant à la même famille. Éventuellement recommencé le classement et revoir les critères pour arriver à ce résultat qui constitue simplement un premier groupement qui va permettre d'élaborer des types.

- Elaboration des types « les typologies »

Le type se construit, Cette construction par abstraction rationnelle peut se faire en deux temps ; d'abord dans chaque famille donnée, on explicitera les propriétés des objets qui la composent puis on réunira les propriétés communes des objets d'une famille pour définir le type ; l'ensemble des propriétés non communes marque les différentes variations sur le type. La typologie conduit à une compréhension de l'architecture dans un tissu. Les types bâtis apparaissent doublement déterminés par une culture et par une localisation, mais cette détermination n'a rien d'un déterminisme : en un lieu donné pour une époque précise, plusieurs solutions sont possibles, l'histoire du projet s'inscrit dans cette ouverture.

#### **b. L'approche décomposition/recomposition d'Allain Borie & François Denieul :**

Allain Borie, et François Denieul, ont formulé une méthode d'analyse typo morphologique du tissu urbain avec comme objectif :

-De révéler les qualités d'un quartier, ou d'un village qui pour être pressenties, n'en avaient pas moins besoin d'être explicitées

-D'orienter les opérations de conservation, et de mise en valeur, en servant d'instrument pour délimiter les secteurs d'intervention et pour définir les règles auxquelles de telles interventions doivent être soumises.

Afin d'aborder la complexité des interrelations syntaxiques entre les différentes composantes de la forme urbaine, Allain Borie et François Denieul ont proposé la décomposition du tissu urbain en quatre systèmes (parcellaire, viaire, bâtie, espace libre), puis leurs recombinaison, en se basant dans leur analyse sur des critères de lecture, tels que : topologique, géométrique, et dimensionnels.

L'intérêt d'une telle approche est de mettre entre parenthèse les interactions multiples qui relient les formes à un contexte social, économique et culturel donné pour mieux se centrer sur l'étude des liens unissant les formes les unes aux autres.

Ainsi c'est une façon de considérer les formes urbaines à travers les rapports qui les structurent et non comme les résultats de facteurs extérieurs.

Autrement dit c'est une façon de considérer les formes urbaines non point comme une conséquence mais comme une cohérence car dans les tissus urbains traditionnels, les éléments de la forme urbaine, ne sont pas des entités séparées, uniquement reliées par des liens fonctionnels ; ils présentent des interactions morphologiques d'une grande complexité qui est un facteur de qualité et d'enrichissement de l'espace urbain.

Au contraire, on a pu voir comment une certaine conception « rationaliste » de la forme urbaine, qui s'est précisée peu à peu à partir de la fin du XVIIIe siècle et n'a trouvé son application à grande échelle que pendant la période contemporaine, a entraîné une schématisation et un appauvrissement de l'espace urbain, en se contentant de juxtaposer des éléments sans assurer entre eux une multiplicité d'articulations morphologiques.

La méthode d'analyse présentée ici veut être un outil pour appréhender d'une manière claire et explicite la complexité des rapports morphologiques qui règnent dans les quartiers anciens, de manière à éviter de défigurer ces derniers sans pour autant interdire leur évolution. Autrefois, on aboutissait automatiquement à une certaine complexité et par la même à la

qualité des paysages urbains qui n'étaient pas, le plus souvent, le fruit d'une volonté délibérée.

Aujourd'hui, dans les conditions actuelles, si l'on veut créer des ambiances urbaines intéressantes, on est obligé de programmer cette complexité.

Il semble même nécessaire d'aller plus loin que la simple reproduction d'un phénomène ou que la reprise directe d'un effet pittoresque, il faut reconstituer les mécanismes qui sont à l'origine de cet effet pour pouvoir prolonger ou recréer une logique comparable à celles des structures urbaines traditionnelles.

- **L'intérêt de la décomposition :**

Les tissus urbains sont des structures complexes sophistiquées composées d'un grand nombre d'éléments qui ont des relations extrêmement variées.

Le problème est alors d'analyser cette plus grande complexité des tissus urbains de manière à la rendre suffisamment simple pour qu'elle soit aisément appréhendable par l'esprit tout en évitant de plaquer des schémas réducteurs qui méconnaissent la spécificité du tissu considéré.

Ainsi pour satisfaire aux besoins de simplification sans réductionnisme, on propose de procéder à une décomposition du tissu urbain en « systèmes ».

Un système étant défini par la manière dont sont organisées les relations entre les composantes de même nature morphologique.

Un système s'étend donc à l'ensemble de la ville. On peut distinguer quatre systèmes qui se présentent comme suit :

- Le parcellaire :

Le système parcellaire est un système de partition de l'espace du territoire en un certain nombre d'unités foncières, les parcelles fragmentent donc le territoire.

- La voirie :

Le système viaire est un système de liaison de l'espace du territoire. Il est constitué par l'ensemble des circulations de fonction et d'importance variables.

Ce réseau est destiné à innover les parcelles, donc à relier entre elles les différentes parties du territoire.

En principe, mais cette règle souffre peu d'exceptions et chaque parcelle est desservie par une circulation.

○ Le bâti :

Le système bâti regroupe l'ensemble des masses construites de la forme urbaine, quelle que soit leur fonction (habitation, équipement) ou leur dimension.

○ Les espaces libres :

Le réseau des espaces libres est l'ensemble des parties non construites de la forme urbaine, que ces espaces soient publics (places, esplanades, rues ...etc.) ou privés (cours, jardins)

• **L'intérêt de la combinaison entre les différents systèmes :**

Il ne faut pas croire que chacun de ces systèmes possède une totale autonomie de structure vis-à-vis des autres. Quels que soient les tissus urbains envisagés, il existe en effet certains modes de couplages aux certains types des superpositions privilégiés.

○ Les couplages :

-Il y a complémentarité et exclusion entre le système du bâti et le système des espaces libres. Bâti et espaces libres sont les deux systèmes opposés et complémentaires d'occupation de l'espace urbain ce que les architectes appellent le « plein » et le « vide » dans un plan de masse.

-Il y a également complémentarité et exclusion entre le système parcellaire et le système viaire.

De la même manière qu'en architecture, la distribution est la façon dont l'architecte répartit et relie les différents espaces entre eux, le couple formé par le système parcellaire et le système viaire constitue le mode de distribution du territoire urbain.

En revanche, le couple formé par le système des espaces libres constitue le mode d'occupation du territoire urbain.

La distribution du territoire s'exprime uniquement en deux dimensions, tandis que l'occupation du territoire urbain s'exprime en volume donc en trois dimensions.

○ Les superpositions :

Il s'agit d'examiner le rapport en occupation et distribution pour préciser la manière dont elles se superposent.

D'une façon générale le bâtiment se situe exclusivement sur la parcelle, le système bâti vient donc s'inscrire exclusivement sur la parcelle.

Cependant il peut arriver que des bâtiments recouvrent une rue (passages couverts dans des tissus arabes ou médiévaux).

En revanche, les espaces libres s'inscrivent à la fois dans le système viaire (rues, boulevards, etc.) et dans le système parcellaire (espaces libres privatifs associés au bâtiment).

On notera que les espaces libres à caractère singulier et non répétitif s'inscrivent tantôt dans le système viaire (mails, places) lorsqu'ils s'articulent directement à la voirie, tantôt dans le système parcellaire lorsqu'ils en sont relativement indépendants (jardin, parcs, par exemple).

- **Critères privilégiés de la méthode :**

- **Critère topologique :**

Dans le cadre de cette étude, le critère topologique est très important dans la mesure où il permet de caractériser les rapports entre des éléments selon leur positionnement réciproque. On mettra notamment en évidence les positions respectives des composants (ou des systèmes) les uns par rapport aux autres (éloignement, accollement, superposition, inclusion) ainsi que le caractère continu discontinu des systèmes.

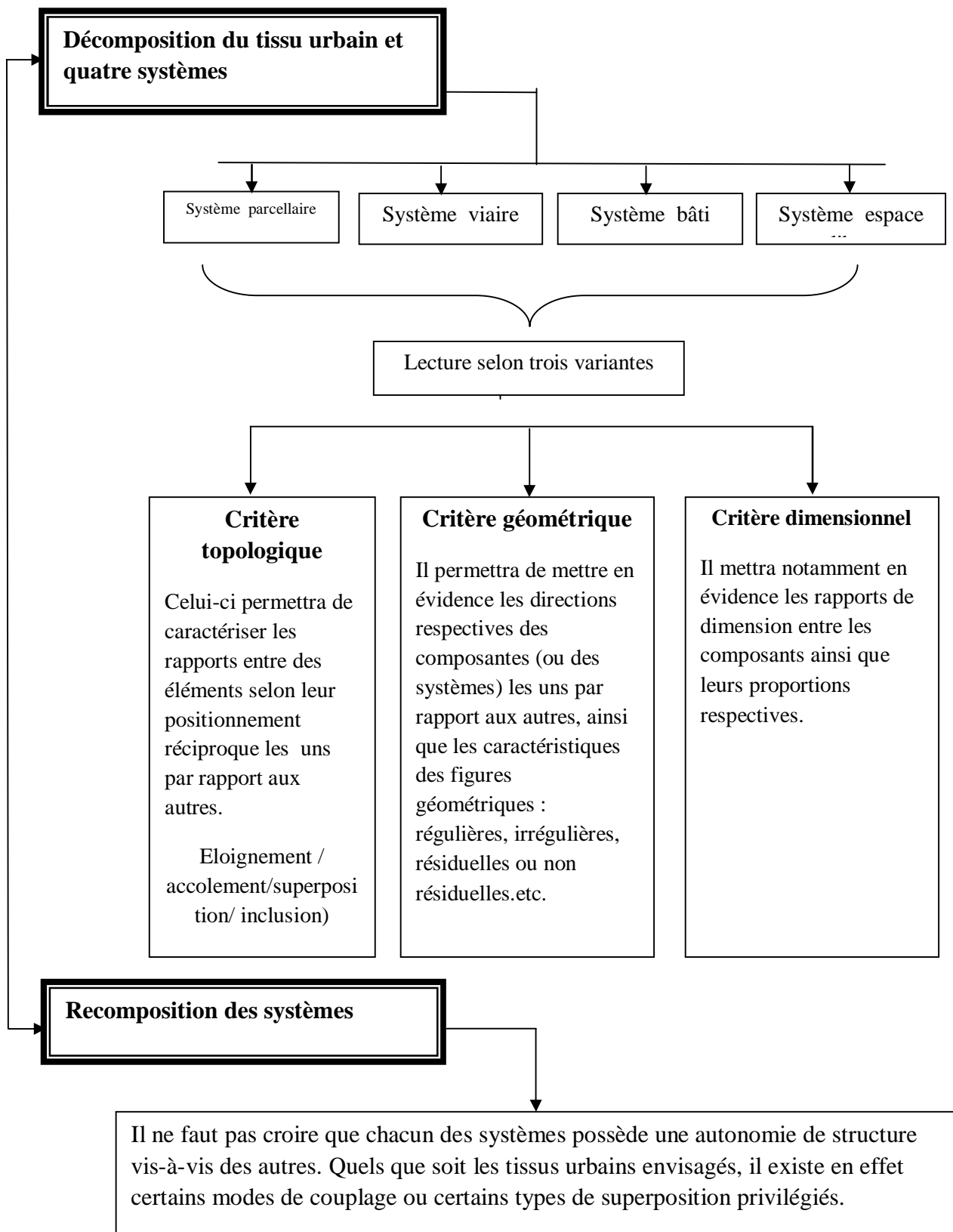
- **Critère géométrique :**

On mettra notamment en évidence les directions respectives des composants (ou des systèmes) les uns par rapport aux autres, ainsi que les caractéristiques des figures géométriques : régulières, irrégulières, résiduelles ou non résiduelles.

- **Critère dimensionnels :**

On mettra notamment en évidence les rapports de dimension entre les composants ainsi que leurs proportions respectives.





**Fig.3** : Schéma explicatif de la méthode d'Allain Borie et François Denieul,

(Auteur, 2017)

**c. « L'identité morphologique », Les travaux du LAF :****• Luminaire :**

Bien que l'analyse des formes telle que développée par le laboratoire d'analyse des formes des Lyon (LAF) est qualifiée d'analyse morphologique celle-ci relève du champ épistémologique typologique car elle est fondée sur des méthodes de classifications. L'équipe du LAF a développé une importante production scientifique à l'occasion de recherches de terrain (Usines de Soie en Ardèche, Chalet des Alpes, Façades des maisons à loyer urbaines du XIXe siècle...).

Ainsi l'analyse des formes telle que préconisée par le LAF « consiste à définir par des méthodes comparatives les caractérisations, observées ou mesurées, qui donnent à des ensembles d'édifices une identité morphologique » (Duprat B., 1991, P97). Néanmoins l'apport de cette approche demeure la méthode de « classification formalisable » faisant appel à des calculs automatiques se basant essentiellement sur les caractéristiques de la structure morphologique variable des objets étudiés.

Ainsi la structure morphologique désigne un dispositif spatial d'une collection de formes, elle définit en outre la constitution des formes en décrivant leur organisation spatiale et leur logique d'organisation. Elle se focalise sur l'ordre concret des formes et résume la figure logique repérée dans un corpus de formes.

La notion de structure morphologique permet de conclure que la production des formes est régie par un principe formateur fondamental et commandée par un vecteur directeur de mise en forme appelée par DELOCHE Bernard « Schème » qui se traduit comme une règle de construction réunissant un ensemble de formes entre lesquelles le « schème » est supposé instituer un tissu de relations logiques (disposition spatiale et variation des formes).

Selon DUPART B, qualifier l'identité morphologique des bâtiments historiques suppose un travail épistémologique sur le concept d'identité ainsi qu'une mise en place méthodologique des critères d'identification, tout en distinguant trois variantes de l'identité d'un bâtiment et qui sont : l'identité numérique ('édifice à n nombre d'étages), l'identité nominale (deux bâtiments coloniaux, deux maisons traditionnelles) et l'identité morphologique ; ces trois définitions de l'identité ne peuvent donc être confondues (Duprat B., 2010) :

- **Protocole analytique de la méthode :**

Ces précautions épistémologiques étant prises, il en résulte une démarche spécifique, une sorte de protocole général qui comporte trois étapes principales :

- Inventaire : Il s'agit de la constitution du corpus d'étude à travers une démarche d'acquisition de donnée (Définition explicite et opératoire du genre architectural, délimitation de l'aire d'étude, élaboration d'une procédure d'enquête, Collecte et stockage méthodique de l'information)
- Vers une intelligibilité des formes : ce qui revient à « déceler les règles qui président à cette organisation et comprendre le jeu de ses éléments ». Pour ce faire, il faudra « caractériser l'objet de l'étude, relever ses traits morphologiques pertinents, saisir ce qui rapproche ces objets entre eux, ou ce qui les différencie d'objets d'autre genres, puis comprendre ce que l'observation empirique permet de repérer...il s'agit de passer du perceptible à une intelligibilité des formes » (Duprat et Paulin, 1986, P8). A ce stade il s'agit d'établir « les codes descriptifs nécessaires pour traiter méthodiquement de façon homogène l'ensemble des spécimens d'un corpus » (Duprat B., 1991, P100) ; Pour ce faire il faut déceler la logique sous-jacente à l'organisation des formes en décomposant l'objet qui s'offre comme une totalité il s'agit de la segmentation.
- Construction du modèle structurel : « A partir d'observations dûment enregistrées, [il s'agit d'élaborer] une représentation morpho structurelle en constituant homologue ou modèle des différents spécimens comparables d'un groupe » (Duprat, Paulin, 1995, P15). De fait une analyse bien ficelée devrait normalement créer un modèle structurel qui devra rendre compte à la structure morphologique organisant les formes. Les modulations structurelles : ajout, dédoublement ou suppression d'éléments, pourront ainsi être distinguées des variations de formes de chacun des éléments structurels.
- Classification morphologique (type et variantes) : La forme de chacun des segments de la structure pourra être décrite, puis codée pour repérer ce qui fait l'identité plastique de chacun des spécimens étudiés. Cette méthode permettra de classer les corpus pour distinguer les objets de structure homologue et ceux différents en dressant un tableau synoptique représentant les genres différentiels

résultants d'une modulation de structure et les types morphologique résultant de variation de forme des éléments.

- Dénombrement : Il s'agit d'établir des statistiques pour mettre en évidence les poids relatifs des types et de leurs variations ce qui permet de mesurer la représentativité de chaque spécimen.

*In fin*, Le LAF a formulé une nouvelle vision d'approche la matérialité physique d'un bâtiment et a ouvert ce champs d'investigation à d'autres disciplines (philosophie, mathématique.etc.), d'autres approches ont émergé à partir de l'analyse morphique à l'image de l'approche fractale qui opère une focalisation théorique sur un objet de connaissance particulier d'un point de vue purement logique, morphique ; Cependant malgré la richesse méthodologique et empirique de cette approche elle reste limitée dans la mesure où la classification morphologique reste circonscrite aux configurations et attributs formels des objets.

#### **I.4 l'identité morphique à travers la mesure fractale :**

##### **I.4.1 Des objets fractals à la géométrie fractale ;**

Les fractales sont des figures géométriques de structure complexe dont la création ou la forme met en jeu des règles utilisant le fractionnement. Les fractales sont à la base d'un nouveau système de géométrie permettant de représenter des objets très irréguliers tels que les reliefs montagneux, les amas galactiques ou les côtes rocheuses très découpées.

Apparues au XIXème siècle, les fractales sont considérées comme des curiosités mathématiques jusqu'au milieu du XXème siècle. Elles n'acquièrent un statut à part entière que dans les années soixante-dix, grâce au mathématicien Benoît Mandelbrot qui en fait l'objet d'une nouvelle discipline mathématique : la géométrie fractale.

Le terme « fractale » (du latin fractus, « brisé ») a été d'ailleurs inventé par Mandelbrot pour désigner un type d'objets dont l'irrégularité les distingue des figures géométriques euclidiennes telles que la droite ou le cercle. En géométrie euclidienne, les figures ont une dimension entière : 0 pour un point, 1 pour une courbe, 2 pour une surface et 3 pour un volume. En revanche, la dimension d'une fractale peut prendre des valeurs qui ne sont pas des nombres entiers : la dimension fractale constitue une généralisation de la notion de dimension utilisée en géométrie euclidienne.

Les objets fractals sont des structures obtenues par l'itération d'un algorithme géométrique sur une figure. Pour construire des objets fractals, nous débutons avec un objet

graphique quelconque (ligne, triangle, carré, cube, etc.). Par la suite, nous définissons une opération, ou une série d'opérations, qui ajouteront un élément de complexité à l'objet initial. Nous appliquons à l'infini, les transformations choisies à l'objet de départ.

Ainsi, une fractale serait un objet mathématique se caractérisant par son irrégularité et son autosimilarité.

Ces deux propriétés permettent de modéliser de façon déterministe des objets naturels très complexes.



**Fig.4** : Des objets fractales

Source : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/fractale/53335>

#### **I.4.2 L'approche fractale pour l'analyse des tissus urbains:**

Les observations sur l'organisation spatiale des agglomérations ont incité plusieurs équipes de recherche à recourir à une approche géométrique alternative, la géométrie fractale (par exemple M. Batty et P. Longley (1986) et (1994), Frankhauser (1993) et (1998), R. White (1994) in Frankhauser P., 2005)

Celle-ci transcrit en effet de façon géométrique la loi hiérarchique de Pareto-Zipf : les objets fractals sont, par définition, des structures multi-échelles qui montrent le même type d'organisation spatiale à travers les échelles. Il est ainsi possible de concevoir des modèles de références qui peuvent servir à illustrer un phénomène spatial, à vérifier dans quelle mesure une texture réelle est structurée selon une telle loi hiérarchique, et à développer des descripteurs morphologiques spécifiques (Frankhauser P., 1994)

Avec la multiplication des systèmes d'information géographique dans les domaines de la gestion urbaine et du cadastre au cours des années 1990, il est devenu possible de dériver des données de plans numériques et de travailler sur la fractalité des morphologies urbaines à des échelles bien plus grandes. L'utilisation de ces données ouvre un nouveau champ d'investigation aux travaux sur la fractalité des structures urbaines, en permettant l'analyse de mesures physiques beaucoup plus précises : « Dorénavant, les détails architecturaux et urbains peuvent être pris en compte dans les analyses et peuvent contribuer à une meilleure connaissance formelle de la ville. » (Badariotti, 2005).

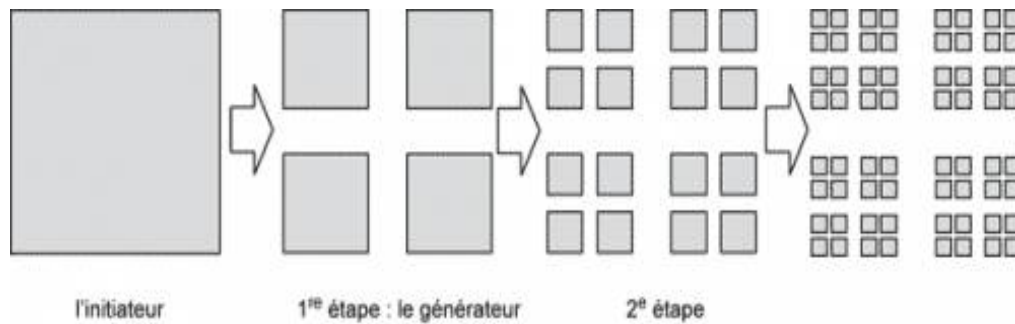
Le fait de pouvoir étudier un phénomène à travers les échelles fournit aussi la possibilité de découvrir des seuils dans l'organisation spatiale. La comparaison et la classification des tissus urbains paraissent ainsi possible.

Au-delà de l'analyse morphologique il est également possible de concevoir des modèles de références qui peuvent servir à illustrer les propriétés principales de différents types de formes urbaines. Des réflexions conceptuelles permettent de répondre à des objectifs d'aménagement urbain visant à limiter la consommation d'espace en assurant une bonne qualité de vie.

Afin d'illustrer les particularités de la géométrie fractale, nous avons choisi de présenter ici plusieurs modèles fractals théoriques, qui transcrivent des propriétés caractéristiques des tissus urbains. Par définition, ces fractales sont construites selon un principe d'emboîtement d'échelle : en réitérant une règle de construction, on génère une structure fortement hiérarchisée qui paraît de plus en plus complexe. Frankhauser P.2005)

#### **a. Deux modèles de base : la poussière de Fournier et le tapis de Sierpinski:**

A l'échelle des îlots urbains, la surface bâtie est constituée de bâtiments isolés ou de groupes de bâtiments, donc d'éléments détachés qui forment des agrégats. Il est possible d'illustrer ce type de structure spatiale à travers un certain type de fractal, les poussières de Fournier (fig.5).



**Fig.5** : La construction d'une poussière de Fournier par itération. Les éléments du générateur sont isolés.

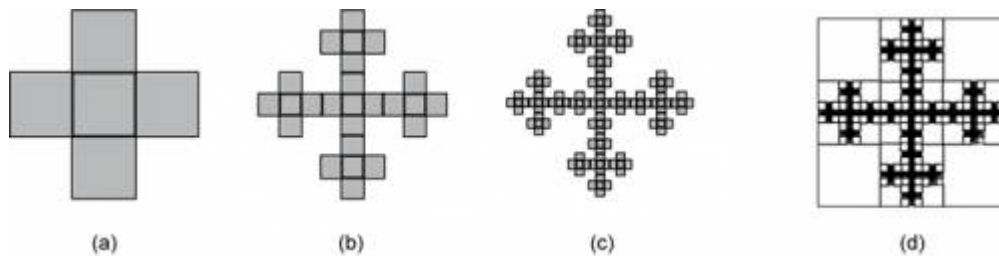
Source : Frankhauser P., 2005

L'initiateur, un carré, est remplacé, lors d'une première étape, par  $N = 4$  répliques dont la longueur de base est réduite par un facteur  $r = 2/5$ . Cette règle de construction est appelée générateur. On l'applique, lors de l'étape suivante, à chacun des carrés générés précédemment. (Fig.5). Nous désignons désormais les carrés qui constituent la fractale à une étape d'itération donnée comme « éléments », et l'ensemble de ces éléments forme la « surface occupée » que nous associons à la surface bâtie en comparant la fractale à un tissu urbain. En poursuivant l'itération, la surface totale des carrés générés tend vers zéro. Nous observons que l'itération génère des agrégats qui sont séparés par des bandes vides de tailles différentes. Ces bandes forment un système hiérarchique qui nous rappelle celui de la voirie avec peu d'avenues larges et un nombre croissant de rues de plus en plus étroites (Frankhauser P., 2005).

Il est possible de montrer que cette hiérarchie suit un principe particulier, la distribution de Pareto-Zipf, connue en géographie et en économie par exemple pour décrire la loi rang-taille des villes, qui représente la distribution de la population dans un système de villes (Pumain 1981 in Frankhauser P., 2005).

En considérant la représentation graphique simplifiée de la figure 5 (a) nous avons découvert une autre caractéristique des tissus urbains. A cette échelle les villes ressemblent plutôt à des taches dont les bordures sont très tortueuses. Cet aspect peut être représenté par un autre modèle fractal, similaire au premier, le tapis de Sierpinski. Nous avons représenté sur la figure 6 la procédure qui permet de construire une telle fractale.

Le principe reste le même sauf que dans le générateur les éléments se touchent maintenant. Ainsi la fractale est constituée d'un seul agrégat à travers les étapes. Cependant, comme on le remarque, la bordure devient de plus en plus tortueuse.



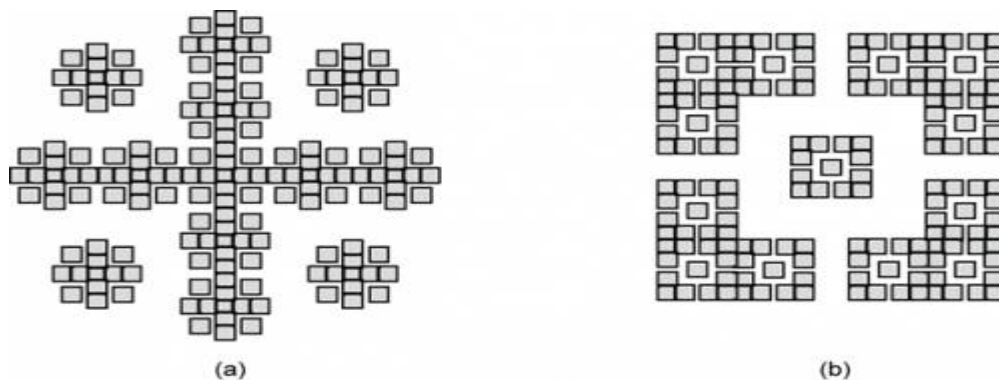
**Fig.6 :** Les trois premières étapes de construction d'un tapis de Sierpinsky ((a) (b) (c)) et le système d'emboîtement d'échelles des parties vides, illustrées pour la troisième étape (d).

Source : (Fankhauser P., 2005).

### b. Des modèles mixtes :

Il est possible de s'approcher encore plus des aspects morphologiques dont nous avons fait allusion en combinant les deux logiques, celle du tapis de Sierpinsky et celle de la poussière de Fournier. Ainsi la fractale de la figure 7a est constituée d'un agrégat principal entouré d'agrégats de taille différente. On pourrait identifier l'agrégat central à une grande ville qui est entourée de sous-centres situés à une certaine distance de celle-ci. Dans la proximité de chaque ville se trouve un certain nombre de petites villes.

La figure 7b pourrait plutôt être associée à une structure intra-urbaine composée d'îlots urbains. (Frankhauser P., 2005).



**Fig.7 :** Deux fractales mixtes en deuxième étape d'itération : l'exemple (a) ressemble aux semis d'habitats et (b) aux tissus intra-urbains.

Source : Fankhauser P., 2005.



### c. Un modèle spécifique pour la bordure urbaine : le téragone

Une des caractéristiques importantes de l'étalement urbain est l'aspect tortueux de la bordure d'une agglomération. Le fait que la bordure du tapis de Sierpinsky s'allonge au cours des itérations est un indice montrant que les fractales peuvent servir à étudier ce phénomène. Ceci devient encore plus évident si l'on recourt à un autre modèle, celui du téragone. Ici, on construit un objet de topologie linéaire fig.8. La figure géométrique initiale est une section de droite de longueur donnée. Le générateur remplace cette figure par un polygone composé de huit sections de droite de longueur d'un quart. Cette logique est ensuite appliquée à chacune des huit sections de droite, etc. En poursuivant l'itération, la longueur de cet objet tend vers l'infini. Dans la figure 8 b, quatre de ces courbes sont disposées bout à bout. Elles délimitent ainsi une surface qui est un carré au départ et dont la superficie demeure constante au cours des itérations. Cette structure est appelée « téragone ». En considérant cette structure comme représentant une ville, nous supposons que la masse bâtie est répartie de façon homogène à l'intérieur de la ville. Nous pouvons donc interpréter le carré initial de la figure comme le modèle d'une ville de surface donnée dont le tissu bâti est très homogène et qui est délimité par une enceinte quadratique. Au cours de l'itération, la structure s'étend progressivement en surface, la bordure ressemblant, par son aspect sinueux, de plus en plus aux tissus urbains réels. (Frankhauser P., 2005).



**Fig.8** : Construction progressive d'un téragone

**Source** : Frankhauser P., 2005.

## **II. Les représentations sociocognitives de l'espace pour une approche immatérielle de l'identité :**

### **II.1 Cadre bâti et représentations sociocognitives :**

#### **II.1.1 Cognition spatiale, Positionnement et cadrage théorique :**

Il existe une multitude d'approches pour appréhender le cadre bâti à partir d'une vision immatérielle et qui relève de multiples disciplines : sociobiologie, psychologie, linguistique...etc., cependant s'intéressant dans notre cas d'étude à la relation individu-environnement nous nous rapprochant plutôt du champ théorique de la psychologie environnementale. (Moser G., 2009).

Ainsi de part son objet, la psychologie environnementale a été et est avant tout une psychologie de l'espace, dans la mesure où elle analyse les perceptions, les attitudes et les comportements de l'individu en relation explicite avec le contexte physique et social dans lequel il évolue dans une perspective spatiale et temporelle à travers plusieurs niveaux d'analyse qui se trouvent en relation les uns avec les autres (poupées russes).

De fait bien que la psychologie environnementale ait emprunté plusieurs de ces méthodes d'investigation (recueil des données, traitement de données...etc.) à d'autres branches de la psychologie celle-ci a développé ses propres outils d'investigation pour saisir la relation spécifique entre l'homme et/ou le groupe et son environnement physique et social à travers un vocabulaire spécifique tel que « site comportementale », « cognition environnementale » « carte mentale », « identité environnementale »....etc.(Moser G.,2009)

Cependant, hormis le fait que l'individu soit au cœur de la démarche opérationnelle de la psychologie environnementale, les résultats eux porteraient sur les groupes ou agrégats d'individus représentant une catégorie particulière telles que, les habitants d'un quartier ou d'une ville toute entière. Il s'agit donc de l'analyse des cognitions environnementales qui en dépit des « sensations » et « émotions » qui peuvent être dégagées de la relation aux espaces de vie, elle s'intéresse aussi à « l'image que les individus » se construisent des ces lieux autrement des à la manière dont les objets sont pensés et représentés telle une dialectique entre l'individu et son environnement.

### **II.1.2 De la cognition aux représentations:**

Les représentations cognitives de l'espace se capitalisent à partir de l'expérience de l'individu ce qui fait qu'elles sont liées au contexte social dans ce sens Abric les présente telle : « ... Une vision fonctionnelle du monde qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place » (Abric JC., 1997, P12). Abric renvoi donc aux notions de signification qui sont manifestement au cœur de la relation individu-milieu.

Cette considération s'avère pertinente notamment si l'on connaît la nécessité qu'accorde les individus à donner du sens aux différentes dimensions qui les entourent que ce soit dans l'espace géographique ou social, les personnes simplifient la réalité par le biais d'images cognitives qui leur permettent d'interpréter l'environnement et de le maîtriser car le milieu est une source d'information et non une simple stimulation.

Toutefois, l'étude de la relation individu-milieu oblige à différencier la notion de perception, où l'individu est passivement stimulé, de celle de représentation, où l'individu traite activement l'information.

Ainsi la perception tel un processus de recueil de l'information qui passe par les voies sensorielles c'est-à-dire la configuration recueillie du stimulus, est alors considéré comme une image mentale de la réalité physique. À travers ces images, les individus transforment la réalité par des réorganisations cognitives. En effet, lorsqu'une personne perçoit un stimulus physique, ses éléments sont simplifiés et organisés pour être mis en mémoire. Cette opération ne peut s'effectuer sans attribuer de sens aux éléments, de la même manière que les significations ne peuvent apparaître sans classement catégoriel. Le réagencement, le classement et l'interprétation du stimulus, impliquent un processus de catégorisation générant la perception qui peut alors être appréhendée comme un processus passif, support du processus actif de catégorisation et d'interprétation. De cette façon, la perception est un processus cognitif qui se trouve au fondement des représentations.

### **II.2 La théorie des représentations sociales:**

On peut supposer que les représentations concernant l'environnement et les ressources naturelles dans les différents contextes culturels constituent des filtres interprétatifs de la réalité et des moyens normatifs d'orientation des comportements tant individuels que collectifs. On sait que la perception, les attitudes et les comportements concernant

l'environnement différent d'un pays à l'autre, dans la mesure où ils sont modulés par des conditions environnementales et notamment l'état des ressources et le contexte social (cultures, valeurs, réglemens, infrastructures, opportunités d'action) (Lévy Leboyer et al. 1996 in Moler G., 2009).

Les rapports à l'environnement s'établissent en fonction de la représentation que la personne se forge à travers son expérience, ses valeurs, ses attentes et ses préférences.

Dans ce sens « Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale.

Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. » (JODEELET D., 1997)

### **II.2.1 Genèse du concept :**

Emile Durkheim fut le premier à évoquer la notion de représentations qu'il appelait "collectives" à travers l'étude des religions et des mythes.

Il distingue les représentations collectives des représentations individuelles et écrit: (Moscovici S., 1961, P) :

La société est une réalité sui generis ; elle a ses caractères propres qu'on ne retrouve pas, ou qu'on ne retrouve pas sous la même forme, dans le reste de l'univers. Les représentations qui l'expriment ont donc un tout autre contenu que les représentations purement individuelles et l'on peut être assuré par avance que les premières ajoutent quelque chose aux secondes.

Dans la conclusion de son ouvrage, Durkheim pose les bases d'une réflexion sur le concept de représentation collective.

A partir de la deuxième moitié du XXe siècle, le concept de représentation sociale connaît un regain d'intérêt et ce dans toutes les disciplines des sciences humaines : anthropologie, histoire, linguistique, psychologie sociale, psychanalyse, sociologie... à travers les travaux de Serge Moscovici où il met l'accent sur l'aspect dynamique des représentations sociales.

Après Moscovici, de nombreux chercheurs se sont intéressés aux représentations sociales : des psychosociologues comme Chombart de Lauwe (1971), Farr (1977, 1984, 1987), Jodelet

(1984) et Herzlich (1972), des anthropologues tels que Laplantine (1978, 1987), des sociologues comme Bourdieu (1982), des historiens - Ariès (1962) et Duby (1978).

Des études sur le rapport entre les représentations sociales et l'action ont été menées par Abric qui s'est intéressé au changement dans les représentations qui lui la définit comme « une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduites et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter de s'y définir une place » (Abric JC., 1997).

### **II.2.2 Les différentes approches de l'étude des représentations sociales :**

Il existe différentes approches qui envisagent la façon dont s'élaborent les représentations sociales ; chacune d'entre elles privilégie une de leurs facettes. Jodelet D., 1997 relève six points de vue sur la construction d'une représentation sociale :

Il s'agit d'une approche qui valorise particulièrement l'activité cognitive du sujet dans l'activité représentative. Le sujet est un sujet social, porteur " des idées, valeurs et modèles qu'il tient de son groupe d'appartenance ou des idéologies véhiculées dans la société. "

La représentation sociale se construit lorsque le sujet est en " situation d'interaction sociale ou face à un stimulus social. " - Un autre point de vue insiste sur " les aspects signifiants de l'activité représentative. " Le sujet est " producteur de sens ". A travers sa représentation s'exprime " le sens qu'il donne à son expérience dans le monde social. " La représentation est sociale car élaborée à partir des codes sociaux et des valeurs reconnues par la société. Elle est donc le reflet de cette société.

Une troisième approche envisage les représentations sous l'angle du discours. " Ses propriétés sociales dérivent de la situation de communication, de l'appartenance sociale des sujets parlants, de la finalité de leurs discours. "

La pratique sociale de la personne, est valorisée dans une quatrième optique. Le sujet est un acteur social, la représentation qu'il produit " reflète les normes institutionnelles découlant de sa position ou les idéologies liées à la place qu'il occupe. "

Dans une autre perspective, c'est l'aspect dynamique des représentations sociales qui est souligné par le fait que ce sont les interactions entre les membres d'un groupe ou entre groupes qui contribuent à la construction des représentations.

Un dernier point de vue analyse la manifestation des représentations en postulant l'idée d'une " reproduction des schèmes de pensée socialement établis." L'individu est déterminé par les idéologies dominantes de la société dans laquelle il évolue.

La variété de ces diverses approches enrichit la recherche sur les phénomènes représentatifs. Jodelet rappelle que l'étude des représentations conduit à plusieurs champs d'application comme l'éducation, la diffusion des connaissances ou encore la communication sociale, aspect sur lequel Moscovici a particulièrement insisté.

### **II.2.3 Caractéristiques et fonctions des représentations sociales :**

Le concept de représentation sociale est si riche et si complexe qu'il n'est pas toujours évident de le définir. Pour arriver à cerner cette notion, il est nécessaire d'ordonner et de schématiser son contenu en définissant les caractères fondamentaux d'une représentation sociale d'une part et d'autre part ses fonctions principales.

#### **a. Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale : (Jodelet D., 1997)**

- Elle est toujours représentation d'un objet :  
Il n'existe pas de représentation sans objet. Sa nature peut être très variée mais il est toujours essentiel. Sans objet, il n'existe pas de représentation sociale.
- L'objet est en rapport avec le sujet : la représentation est le processus par lequel s'établit leur relation. Le sujet et l'objet sont en interaction et s'influencent l'un l'autre. Le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts.  
Dans l'étude des représentations, on s'intéressera donc au phénomène d'interaction entre un sujet et un objet.
- Elle a un caractère imageant et la propriété de rendre interchangeable le sensible et l'idée, le percept et le concept : Le terme image ne signifie pas la simple reproduction de la réalité mais renvoie à l'imaginaire social et individuel. C'est la face figurative de la représentation. De par son caractère imageant, la représentation sociale aide à la compréhension de notions abstraites. Elle relie les choses aux mots, elle matérialise les concepts.
- Elle a un caractère symbolique et signifiant : La représentation sociale a deux faces, l'une figurative, l'autre symbolique. Dans la figure, le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens.

- Elle a un caractère constructif : La représentation construit la réalité sociale. Pour Abric, " toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'entourne. L'étude des représentations permet de mettre en évidence que la pensée sociale élabore la réalité selon différents modèles.
- Elle a un caractère autonome et créatif : Elle a une influence sur les attitudes et les comportements.

**b. Les fonctions des représentations sociales :**

- Des fonctions cognitives :  
Les représentations sociales permettent aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de pensée, c'est ce que Moscovici a mis en évidence à propos de la psychanalyse. Ces connaissances ou ces idées neuves sont diffusées plus particulièrement par certaines catégories sociales : les journalistes, les politiques, les médecins, les formateurs...
- Des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité :  
Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Il existe toujours une part de création individuelle ou collective dans les représentations. C'est pourquoi elles ne sont pas figées à jamais, même si elles évoluent lentement.
- Des fonctions d'orientation des conduites et des comportements :  
Les représentations sociales sont porteuses de sens, elles créent du lien ; en cela elles ont une fonction sociale. Elles aident les gens à communiquer, à se diriger dans leur environnement et à agir. Elles engendrent donc des attitudes, des opinions et des comportements.
- Des fonctions identitaires :  
« Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (elles permettent) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et de valeurs

socialement et historiquement déterminés. » (Mugny et Carugati, 1985, P183 in Abric JC, 1997, p.16)

- Des fonctions de justification des pratiques :

Elles nous semblent très liées aux fonctions précédentes. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant a posteriori des prises de position et des comportements.

Selon Abric, il s'agit d'un " nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné. (Abric JC, 1997).

#### **II.2.4 Fonctionnement des représentations sociales :**

Il est à présent nécessaire d'examiner l'organisation et la structure des représentations, c'est-à-dire la façon dont elles se forment.

##### **a. L'élaboration des représentations sociales :**

La représentation peut se définir par deux composantes : d'une part les éléments constitutifs et d'autre part son organisation, car les éléments qui la composent sont interdépendants et la cohérence de la représentation est basée sur cette dépendance.

De fait, pour étudier une représentation sociale, il faut repérer ces éléments dits "invariants structuraux" et les relations qui les lient entre eux.

Lorsqu'une représentation se crée, deux processus se mettent en œuvre : l'objectivation, avec la constitution d'un noyau figuratif et l'ancrage. Ils ont été décrits par Moscovici.

- *L'objectivation :*

" Objectiver, c'est résorber un excès de significations en les matérialisant. Moscovici S.I. Jodelet D., 1997).

Le processus d'objectivation permet aux gens de s'approprier et d'intégrer des phénomènes ou des savoirs complexes. Il comporte trois phases :

- ✓ Le tri des informations en fonction de critères culturels et surtout normatifs, ce qui exclut une partie des éléments.



- ✓ La formation d'un modèle ou noyau figuratif : les informations retenues s'organisent en un noyau " simple, concret, imagé et cohérent avec la culture et les normes sociales ambiantes.
- ✓ La naturalisation des éléments auxquels on attribue des propriétés ou des caractères (à propos de la représentation des éléments).  
Le noyau figuratif prend un statut d'évidence et devient la réalité même pour le groupe considéré. C'est autour de lui que se construit l'ensemble de la représentation sociale.

Nous développerons plus loin la théorie du noyau central chez Abric à propos de l'évolution des représentations.

## **b. L'évolution et la transformation des représentations sociales**

### o *Le noyau central*

La notion de noyau figuratif, élaborée par Moscovici, a été reprise et développée par Abric sous le terme de noyau central (ou noyau structurant). Selon sa théorie, une représentation est un ensemble organisé autour d'un noyau central, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation ; son repérage permet l'étude comparative des représentations sociales.

Sa dimension est essentiellement qualitative : la fréquence d'apparition d'un ou de plusieurs éléments dans le discours des sujets, ne suffit pas à affirmer qu'il s'agit d'éléments constitutifs du noyau central. Par contre, lorsque ceux-ci entretiennent un nombre élevé de relations avec l'ensemble des autres éléments et surtout leur donnent leur signification, on considère que l'importance quantitative de ces liaisons est un indicateur pertinent de la centralité.

L'étude des différents items d'une représentation doit donc prendre en compte les relations entretenues entre les éléments pour pouvoir déterminer le noyau central, tout en gardant à l'esprit cette question fondamentale : de quel(s) élément(s) découle la signification de la représentation ?

#### ❖ Les fonctions du noyau central :

Le noyau structurant a deux fonctions principales :

- ✓ Une fonction génératrice : le noyau central est à l'origine des différents éléments de la représentation ; il leur donne sens et valeur et c'est par lui que peuvent se transformer ces éléments.
  - ✓ Une fonction organisatrice : il détermine la nature des liens qui unissent entre eux les éléments de la représentation. Il est en ce sens l'élément unificateur et stabilisateur de la représentation. Ce n'est que lorsque le noyau central est modifié que la représentation se transforme.
- ❖ Le contenu du noyau central :
- ✓ Il est constitué des éléments qui donnent sens à la représentation :
  - ✓ La nature de l'objet représenté.
  - ✓ La relation de cet objet avec le sujet ou le groupe.
  - ✓ Le système de valeurs et de normes (le contexte idéologique).
- ❖ Les dimensions du noyau central :
- La nature de l'objet et la finalité de la situation définissent le ou les éléments centraux qui prennent alors deux dimensions :
- ✓ Soit une dimension fonctionnelle où les éléments centraux sont ceux qui concernent directement la réalisation d'une tâche. Abric cite ainsi une étude de Lynch, en 1989, sur l'environnement urbain, qui a mis en évidence que le noyau central de la représentation de la ville était formé des éléments relatifs au repérage et au déplacement urbain.
  - ✓ Soit une dimension normative où les éléments centraux sont constitués par une norme, un stéréotype ou une attitude dominante envers l'objet de la représentation. Les représentations sociales de la vieillesse nous paraissent s'inscrire dans ce cadre.
- Le noyau central est l'élément le plus stable de la représentation. Il est très difficile de le modifier, c'est pourquoi Mugny et Carugati (1985) parlent de "noyau dur". Autour de ce noyau s'organisent les éléments périphériques.

○ .Les éléments périphériques :

Même si le noyau central est le fondement de la représentation, les éléments périphériques tiennent une place importante dans la représentation. " Ils comprennent des informations retenues, sélectionnées et interprétées, des jugements formulés à propos de l'objet et de son environnement, des stéréotypes et des croyances ... Ils constituent ... l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation.

❖ Les fonctions des éléments périphériques :

Ces éléments fonctionnent comme grille de décryptage d'une situation, selon l'expression employée par Claude Flament qui leur assigne trois fonctions essentielles :

- ✓ Une fonction prescriptive : les éléments périphériques indiquent ce qu'il convient de faire (quels comportements adopter) ou de dire (quelles positions prendre) selon les situations. Ils donnent des règles qui permettent de " comprendre chacun des aspects d'une situation, de les prévoir, de les déduire, et de tenir à leur propos des discours et des conduites appropriés.
- ✓ Une fonction de personnalisation des représentations et des conduites qui lui sont rattachées : ils autorisent une certaine souplesse dans les représentations, qui tient compte de l'appropriation individuelle et du contexte dans lequel elles s'élaborent. Cette fonction rejoint la fonction de régulation définie par Bric, selon laquelle les éléments périphériques permettent l'adaptation de la représentation aux évolutions du contexte.
- ✓ Une fonction de protection du noyau central (ou fonction de défense chez Abric) : le système périphérique fonctionne comme pare-chocs de la représentation, d'après l'expression de Flament.

Le noyau central est très résistant au changement. Les éléments périphériques permettent l'intégration d'éléments nouveaux dans la représentation, ce qui conduit, à terme, à sa transformation.

### **III. Elaboration du protocole de recherche : Approche retenue**

L'examen de l'état de l'art effectué dans ce chapitre nous a permis de confectionner le protocole de recherche qui nous semble le plus approprié à approcher la question de l'identité d'un centre historique une notion qui se rapporte autant à des attributs matériels qu'immatériels.

#### **III.1 Evaluer les référents physiques et matériels :**

Ainsi l'évaluation de l'identité physique du tissu urbain est une étape nécessaire pour détecter les référents identitaires matériel et physique, de ce qui ne l'est pas, c'est donc forcément une opération d'identification d'objet à intérêt historique et identitaire selon une grille de référence.

Comme dans l'approche de l'école de Versailles, l'analyse se fera sur deux niveaux de lecture comme démontrée en bas :

**1<sup>er</sup> niveau d'évaluation** : Evaluation du tissu urbain.

**2<sup>ème</sup> niveau d'évaluation** ; Evaluation du cadre bâti (à travers la maison traditionnelle).

##### **III.1.1 Premier niveau d'analyse : Evaluation du tissu urbain :**

Pour ce niveau d'analyse nous avons opté pour une combinaison entre trois approches de l'analyse typo morphologique à savoir : l'approche décomposition/recomposition (Bori A, Deneuil F., 1984) Qui permettra de passer au peigne fin toutes les composantes du système morphologique.

La dimension spatio-temporelle préconisée par Cannigia sera introduite à travers l'étude comparative entre des dates clé de l'évolution de la structure urbaine.

Enfin nous optons pour l'approche fractale comme moyen pour consolider nos résultats à travers les mesures de la géométrie fractale

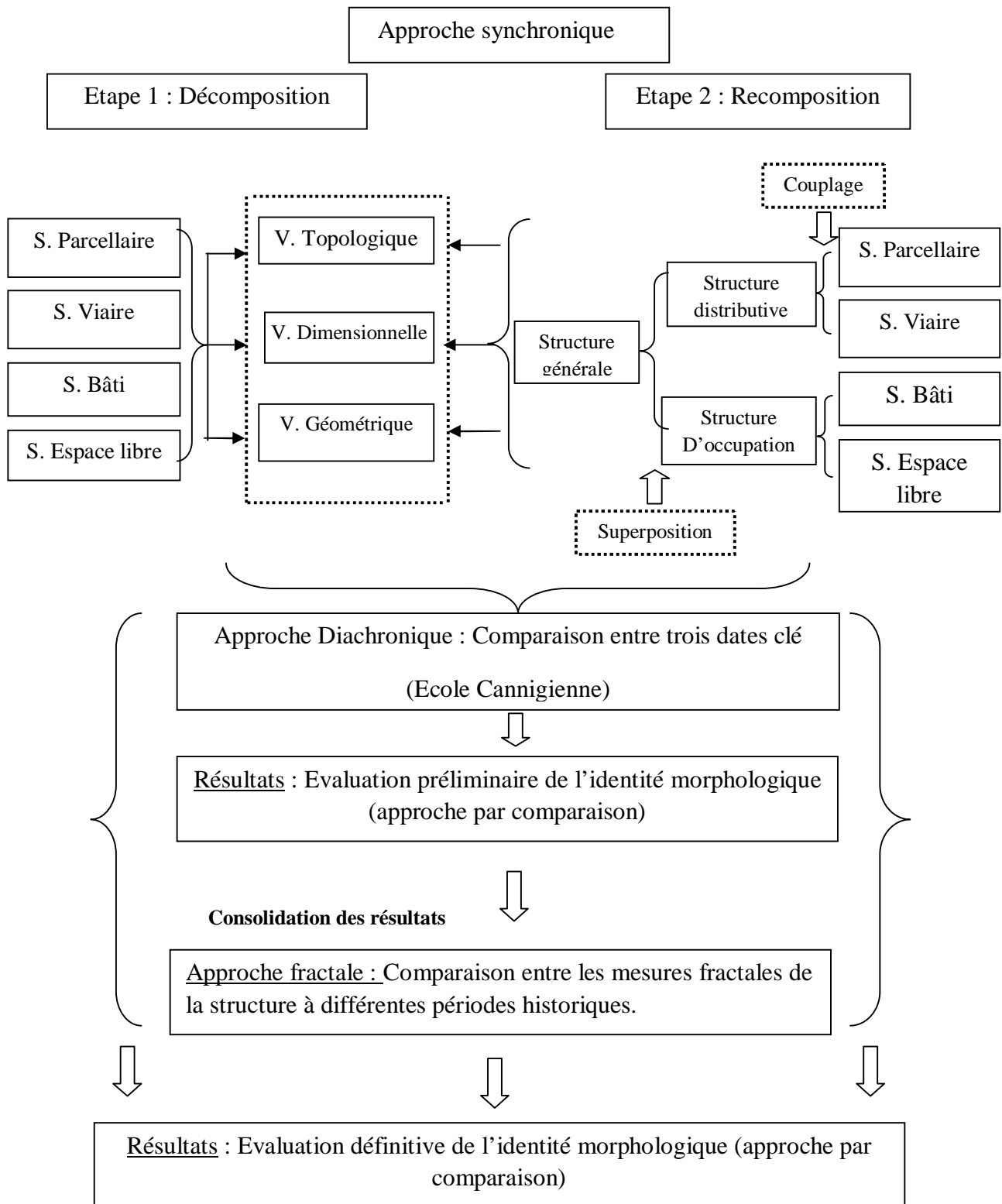


Fig.9 : Approche retenue pour l'analyse du tissu urbain.

### III.1.2 Deuxième niveau d'analyse : Le bâti.

Pour l'analyse du bâti, nous allons focaliser notre étude uniquement sur l'architecture domestique, et ce compte tenu du fait que c'est un créneau très peu exploré dans les recherches sur la médina d'Annaba qui se limite en générale à la description.

Sur un autre plan la maison est le noyau essentiel qui forme le tissu urbain de toute médina et c'est la raison pour laquelle on va l'examiner de la manière suivante :

#### a. Construction d'un système de référence identitaire :

Un système de référence est ce qui rend raison aux divers types analysés (Frey JP., 1991 in Croise JC. Et al, 1991).

Dans les tissus traditionnels (vernaculaires) soumise à une intervention coloniale les types ne découlent pas uniquement de l'usage de l'espace donc prendre ce seul critère pour référence à l'identification du type serait peu explicite car certaines caractéristiques des types analysés semblaient due à l'intervention d'une planification c'est-à-dire l'intervention d'une « urbanistique »,

Ainsi la construction d'un système de référence typologique dans le cas d'un enjeu identitaire est une sorte de grille comprenant les éléments nécessaires qui serviront de référence pour l'évaluation des objets classifiés.

L'élaboration de la grille d'évaluation n'est possible qu'après l'élaboration d'une base de données sur l'origine, la nature et la caractéristique des objets étudiés.

#### b. Classification typologique :

##### ○ Inventaire et Présélection :

Nous allons interroger la ville par son bâti où on va repérer dans le paysage urbain et à travers l'exploration du terrain les maisons qui présentent l'épaisseur historique nécessaire à notre quête c'est-à-dire les maisons construites à l'époque précoloniale et qui ont survécues jusqu'à aujourd'hui par delà les ruptures et les mutations :

- **Tris sélectifs des objets (élaboration de typologies) :**

Le repérage visuel des éléments (dans les deux catégories suscitées) devra par la suite passer par un tri sélectif de ces éléments selon des critères de classification qui varieront selon chaque contexte (catégorie),

Pour cette section l'approche de codification des segments développés par le LAF nous permettra de simplifier l'opération de classification et l'élaboration des différentes familles typologiques pour dégager les caractéristiques et les spécificités de chaque famille d'objet.

- c. Elaboration des classes typologiques :**

« La définition des types représente une des voies de la connaissance des patrimoines bâtis les plus fructueuse en offrant une « manière de classement » des objets uniformes qui les constituent ». (Pinon P., 1991 in Croise JC. Et al, 1991, P 54).

Ainsi le sens commun nous propose des classifications que véhicule le langage et que mémorise la culture dont sont porteurs les habitants. Il faut dresser une sorte de tableau d'ensemble des divers types d'édifices en présence sur le terrain. Ce tableau est destiné à nous permettre de repérer les éléments discriminants qui justifient cette « typologie spontanée » (Frey JP., 1991 in Croise JC. Et al, 1991, P51).

Il convient ensuite de travailler sur une classe d'édifices en fonction des ses attributs propres que le tableau permet de mettre en évidence. On peut alors considérer l'homogénéité de la classe donnée et formuler des hypothèses sur des singularités problématiques. C'est ce genre d'hypothèse sur les enjeux pratiques et symboliques de lieux typiques partiels qui permet éventuellement par la suite de reconsidérer la pertinence du corpus mais aussi d'élaborer une « typologie plus savante » (Frey JP., 1991 in Croise JC. et al, 1991, P51)

Le dernier stade est celui qui permet de rendre raison du fonctionnement effectif de ce que l'on aura identifié comme types en particulier par l'analyse et l'exposé de la spécificité des pratiques sociales qui sont censées lui avoir donné naissance (conditions historiques qui ont produit le type en question) .

Dans les sociétés traditionnelles une typologie « consacrée » peut fonctionner sans être consciemment exprimée. C'est le chercheur qui *a posteriori*, tente de reconnaître et de construire un type contrairement systèmes architecturaux codifiés des sociétés modernes (Pinon P., 1991 in Croise JC. Et al, 1991, P 54).

Hormis l'identification de la typologie, l'analyse typologique permet entre autres de constituer un répertoire contenant des attributs stylistiques caractéristiques des objets étudiés.

C'est justement ces attributs qui subiront par la suite l'opération d'évaluation en les comparant à un système de référence typologique.

### **III.2 Evaluer les référents identitaires immatériels :**

Pour approcher les référents identitaires immatériels ce qui revient à appréhender des dimensions intangibles nous avons opté pour une approche à deux phases :

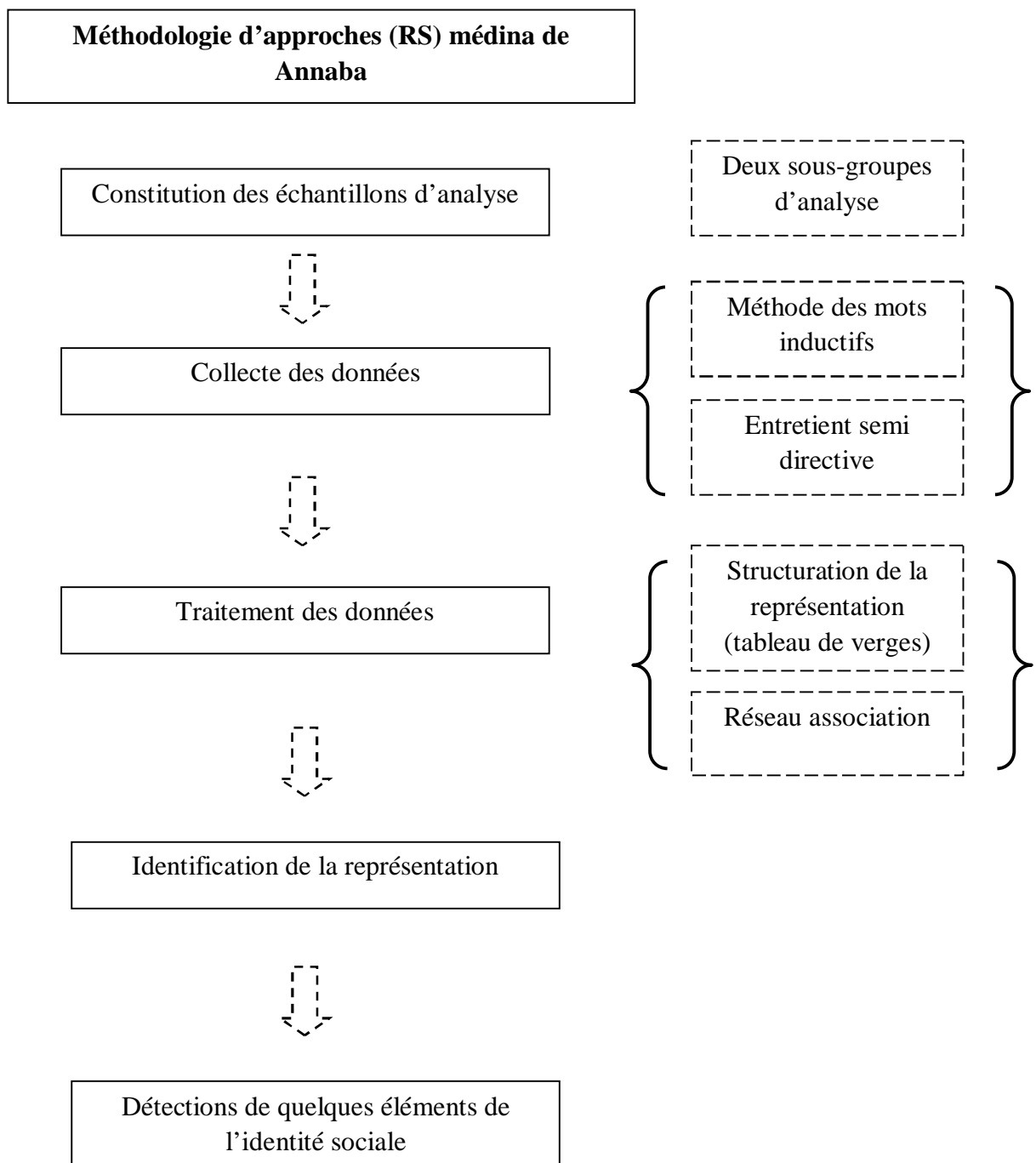
- Détecter les référents immatériels à travers une étude historique.
- Détecter les représentations liées à la médina à travers les démarches de représentations sociales (RS).

#### **III.2.1 Détection des référents culturels et historique :**

#### **III.2.2 Représentations sociales (RS) de la médina d'Annaba :**

Le travail effectué dans cette section sera de cerner les représentations sociales relatives à la médina à travers deux sous- groupes d'analyse : un sous- groupe constitué des habitants de la ville de Annaba (non habitant) de la vielle ville et un sous- groupe constitué des habitants et usagers de la vielle ville à partir de la démarche suivante :





**Fig.10** : schéma explicatif de la démarche d'approcher des RS

Source : Auteur 2017

**Conclusion :**

Evoquer le concept d'identité sur un plan méthodologique renvoie à une double évocation :

*Primo* ceci connote avec l'approche structuraliste de laquelle se distingue plusieurs méthodes dont nous avons survolé les plus appropriées à notre cas d'étude à partir d'investigations analytiques à triple inscription paradigmatique. Elle s'inscrit dans le paradigme de la systémique, d'où son approche du phénomène urbain en sa qualité de système complexe, potentiellement décomposable, en une pluralité de sous-systèmes, la décomposition étant ici prise au sens où l'entend Allain Bori et al comme simplification sans réductionnisme. Elle s'inscrit également dans le paradigme de la complexité et considère ces mêmes systèmes comme des systèmes complexes non simplifiables qui constituent des totalités organisées, faites d'éléments solidaires ne pouvant être définis que les uns par rapport aux autres en fonction de leurs places dans ces totalités là il s'agit de l'approche par recombinaison proposée par Allain Borie et al.

*Secundo*, elle se positionne dans le paradigme des théories typologiques dont elle utilise les méthodes et outils d'analyse pour se réaliser. Ainsi l'analyse typologique admet un champ d'étude très large où elle est perçue par certains auteurs comme une des voies les plus fructueuses de la connaissance du patrimoine bâti en permettant une manière de classement multiforme qui les constitue. Elle vise à identifier des catégories qui permettent d'ordonner la masse confuse du réel par les repérages de régularités formelles ou de systèmes structurelles qui établissent des correspondances typiques entre des éléments. De tels caractères peuvent être liés à une fonction, à un espace géographique ou à une période historique.

*In fin*, les aspects immatériels de la notion d'identité connotent pour notre cas d'étude avec l'identité sociale un concept très large que nous tenterons d'approcher à travers une analyse des représentations sociales (RS) une approche qui relève du champ disciplinaire de la psychologie environnementale mais avant d'entamer notre cas d'étude spécifique à savoir la médina de Annaba nous allons dans ce qui suit contextualiser à travers des cas d'études et des expériences qui nous permettront de placer notre cas d'étude dans une contexte plus globale.

### **Chapitre 3 : Centres historiques et valeurs identitaires, Quelques pistes de réflexion.**

#### **Introduction :**

Les héritages de l'histoire et des cultures populaires, qui se manifestent avec récurrence dans les aires culturelles arabes et musulmanes, se positionnent souvent dans un champ d'enjeux identitaires. Dans le monde arabe les quêtes identitaires passent inéluctablement par la confirmation du lien avec un héritage d'un passé réputé « originel ». Un passé latent qui peut assumer facilement des contours nostalgiques et au demeurant, mythologiques. Axé sur une représentation de ville antique, ce passé se « mémorialise » en récurrence par le truchement d'une hypostase métahistorique, configurée par le primat d'un modèle communautaire originel souvent « musulmans », transposé lui-même dans les traces repérées au présent de formes architecturales anciennes qui subsisteraient (Cathedra R. 2010).

Cependant si le rapport avec cet héritage semble évident pour certaines villes historiques séculaire à l'image de Fès ou Tunis que nous évoquerons dans la présente recherche comme deux écoles très différentes en matière de patrimonialisation il ne l'est pas forcément aussi évident pour d'autres, où l'affirmation de l'identité urbaine et l'attachement au modèle dit originel devait passer par un travail de construction identitaire à l'image de Casablanca ou encore Beyrouth où nous allons s'attarder sur le processus de construction ou de reconstruction identitaire.

## **I. Patrimonialisation des médinas à forte évidence patrimoniale :**

### **I.1 La patrimonialité citadine dans le cas de la médina de Fès-Maroc :**

A Fès ce sont les actuels habitants de l'espace médina qui se sont érigés comme des protagonistes d'une nouvelle patrimonialisation du territoire fassi.

Vivants dans la médina et de la médina sans pour autant en être originaire ils se sont organisés pour satisfaire leurs besoins, à la mesure de leurs moyens, ont créé les conditions pour une revendication de leur « droit à la ville ».

Ancrés dans les lieux immémoriaux de la médina de Fès à la fois réalité et représentation, le souci des actuels Fassis de la médina est de sauvegarder un espace de vie digne de la mesure de leurs moyens humain et financier.

Cette combinaison d'une vie à améliorer et d'un espace à sauvegarder mène à leur territorialisation, leur enracinement.

En habitant physiquement la médina, ils l'investissent symboliquement, et ceci différemment de ceux qui la choisissent de loin dans leur souvenir. (Lanchet W., 2001)

Entre tradition et modernité, entre passé et présent l'espace-médina est socialement dans un état de mutation inachevé ; les habitants s'approprient les lieux et vont jusqu'à créer une caisse de solidarité pour résoudre les problèmes ponctuels tels que les inondations des derb, etc.

Dans l'expression de ces formes de solidarité, les habitants de la médina font acte de mémoire au même titre que « les fils (natifs) de la médina » ayant ici des attaches historiques, mais partis, puis revenus prendre possession de leur demeure. Creuset identitaire, la médina a gardé avec le temps, une force d'évocation pleinement représentative des sociétés contemporaines et de leurs mentalités ; et ce grâce à une socialisation par le travail artisanal que le geste des apprentis a perpétué et grâce aussi au fonctionnement de la caisse commune et aux gestes d'entraide quotidiens. (Lanchet W., 2001)

### **I.2 L'institutionnalisation patrimoniale de la médina de Tunis :**

A Tunis, l'appropriation territoriale du patrimoine tunisois par la municipalité, l'état et les investisseurs étrangers a été le moyen d'institutionnaliser la médina comme un espace urbain touristique balisé.

L'épisode décisif de la conservation du tissu urbain de l'espace-médina fut celui du projet de sa percée.

Il s'agissait pour la Tunisie indépendante de se doter d'une Tunis- capitale. En cela l'espace médina par ses qualités intrinsèques ne représentait pas un « monument » digne d'être conservé d'autant plus que la population d'origine l'avait déserté et c'est grâce à la multiplication des colloques et rencontres que tour à tour les responsables se sont tournés vers la préservation et la mise en valeur de la médina et l'association de sauvegarde de la médina de Tunis ASM, s'est constituée autour de préoccupations d'esthètes – archéologues et historiens de l'art et de techniciens architectes qui a conduit le projet Tunis Carthage qui visait la désaffectation de la capitale Tunis.

La détérioration et la dénaturation préalable à la patrimonialisation de la médina entreprise pour servir l'image d'un pays moderne et ouvert économiquement ont donc été le résultat de choix en matière d'urbanisme.

Après la destruction des portes et des remparts, après la destruction des immeubles signalés par les autorités compétentes comme menaçant de tomber en ruine, après la réaffectation et la restauration des bâtisses comme témoins architecturaux exemplaires –Dar Lasrem, siège de l'association de sauvegarde de la médina, Dar Hussein, siège de l'institut nationale du patrimoine, les projets de reconstruction des îlots de Hafcia sont les témoins de la représentation de ce que les architectes de l'atelier d'urbanisme ont constitué au sein de l'ASM -progressivement devenu le bras exécutif de la municipalité de Tunis-, qui sont des exemples d'un urbanisme contemporain s'inscrivant dans la continuité du tissu urbain traditionnel de la médina. (Lanchet W., 2001)

La reconstruction de Hafcia fut la première concrétisation d'une somme de réflexions et d'études menées par l'ASM qui ont porté sur la morphologie urbaine, la typologie des constructions, l'organisation des fonctions urbaines telles qu'elles avaient été et telles qu'elles sont devenues et aussi sur les conditions de vie des habitants de la médina.

Au fil du temps la médina de Tunis est devenue une scène de représentation, un artefact urbain à vocation touristique. Les arguments politiques officiels visant à renouveler un espace insalubre et en ruine ont eu pour effet de substituer une population à une autre (gentrification), une activité artisanale à une autre (tertiarisation). (Lanchet W., 2001).

## II. Centre historique et création de l'évidence patrimoniale :

### II.1 La « fabrication » du patrimoine comme construction de l'identité urbaine :

#### L'exemple de Casablanca au Maroc :

##### II.1.1 Casablanca!.... Pourquoi?

Capitale économique du pays, Casablanca (4 millions d'habitants) incarne le Maroc moderne, élevé au rang de métropole progressivement par la puissance coloniale et par Lyautey en particulier qui à partir du début des années 1920 en fit la vitrine de la présence française au Maroc.

Ainsi pendant une quarantaine d'années Casablanca fut un chantier permanent « une école d'énergie » disait Lyautey, lieu de brassage ethnique à l'américaine cette ville présente actuellement un mélange de styles et de contrastes où se côtoient modernité et tradition.



**Fig.11** : Casablanca et l'interface entre modernité et tradition

Source : Auteur, 2011

La confrontation d'une ville telle que Casablanca avec la dimension patrimoniale détenue par les cités impériales du Maroc : Fès, Marrakech, Meknès, ou encore d'autres villes comme Tétouan, Rabat et Salé, ..., etc., où la présence de médinas et monuments historiques se

laissent aujourd'hui saisir sur le mode d'une évidence patrimoniale, de teneur élevée est certes difficile à soutenir.

Casablanca, a souvent été représentée comme une ville sans culture et « sans citadin » ; une ville sans âme, une ville d'émeutes, qui s'est faite par l'argent et les métiers de l'industrie, sans toutefois oublier le poids croissant des nouvelles pauvretés urbaines qu'elle a accueillies. C'est la capitale économique, où tout se passe en vitesse et laisse peu de traces.

Et pourtant Casablanca n'est pas dépourvue de socle historique, car après avoir constitué sous le nom d'Anfa la capitale du royaume « hérétique » et « rebelle » des berbères Berghwata au Moyen Âge elle a été détruite maintes fois, par les Portugais au XV<sup>e</sup> siècle, ébranlée plus tard, comme le veut la tradition, par un tremblement de terre..., et reconstruite par le sultan Alawite Si Mohammed Ben Abdallah vers 1780. Elle renaît « pour la troisième fois », selon les mots d'André Adam, au début du vingtième siècle, ouvrant les portes du Maroc à l'emprise coloniale.

### **II.1.2 Casablanca face à sa crise identitaire :**

Après l'indépendance du pays, la citadinité casablancaise est un concept très controversé car il ne pourra nullement puiser ses ressources dans la sédimentation de la culture urbaine révélée par l'authenticité d'une architecture qui matérialise la « cité musulmane » s'ajoute à ce problème très épineux le phénomène des bidonvilles (ce nom est né à Casablanca) mais surtout la dégradation manifeste du bâti affectant l'ensemble du centre de Casablanca (médina comprise), et notamment les immeubles de valeur symbolique de la ville. En somme autant d'argument qui mettraient au chaos l'image identitaire de la capitale économique du Maroc. (Cattedra R. 2010)

Ce n'est que vers la fin des années 1970, qu'une attention commence à être portée au sort d'ensembles ou d'éléments urbains casablancais ; cette sollicitude s'est développée au courant de la décennie suivante dans une phase de reprise en main d'ordre sécuritaire, urbanistique et gestionnaire de la ville, suite aux émeutes urbaines de 1981.

De manière plus pragmatique, au milieu des années 1990, s'est amorcé un processus de mise en valeur de parties de la ville avec comme soucis premier la valorisation patrimoniale liée aux valeurs affectives et historiques émanant de « lieux de mémoire ».

Cette mouvance trouve un champ propice à son épanouissement à travers les canaux d'expression et de communication publique au sein des organismes associatifs, des actions communautaires, mais aussi via la médiatisation et la publication de quelques ouvrages sur la ville entraînant à l'occasion des phénomènes de véritable effervescence patrimoniale.

Tous cela a entraîné la métropole casablancaise dans une véritable dynamique ponctuée par des actions publiques et privées de "rénovation" urbaine, des opérations municipales, émanant à l'occasion de la volonté royale, visant la reconstruction en l'état mais aussi la fabrication *ex-nihilo* d'éléments ou de véritables monuments à vocation patrimoniale..

Mais d'autres conjonctures externes ont eu de même un impact local important. Parmi celles-ci on rappellera l'affirmation déjà évoquée de l'Unesco au Maroc : c'est sur ce sillon que se place par exemple la naissance en 1995 de l'association Casa-Mémoire, vouée à la « sauvegarde du patrimoine architectural de Casablanca », dont quelques membres sont allés jusqu'à invoquer l'inscription de la ville (ou de son centre) dans la liste du patrimoine mondial, sur la base de la valeur exceptionnelle de son héritage bâti.

Il faudra, de même, citer la promulgation d'une loi concernant « la conservation des monuments historiques et des sites... » et surtout les discours tenus par l'ancien souverain Hassan II sur le thème de la ville, l'urbanisme et l'architecture : notamment son allocution du 14 janvier 1986 prononcée au palais royal de Marrakech devant le corps des architectes.

C'est au sein de ce processus de mise en perspective et de valorisation de l'héritage urbain que réémerge également une dimension patrimoniale propre au champ urbanistique sous-jacent aux logiques de l'aménagement de la ville contemporaine, dans la contrainte du rapport avec le bâti préexistant, le discours patrimonial arrive du coup à émerger en surface à travers un lexique évoquant des mots séduisants de : sauvegarde, réhabilitation, restauration, héritage, authenticité... (du patrimoine).



### II.1.3 De l'absence de l'évidence patrimoniale à l'émergence des objets patrimoniaux

Le recours à quelques exemples pourra mieux expliciter cette disposition actuelle à la relativisation de la charge idéologique d'objets urbains susceptibles de devenir patrimoine.

Le processus de fabrique des objets patrimoniaux à Casablanca était un processus historique et progressif.

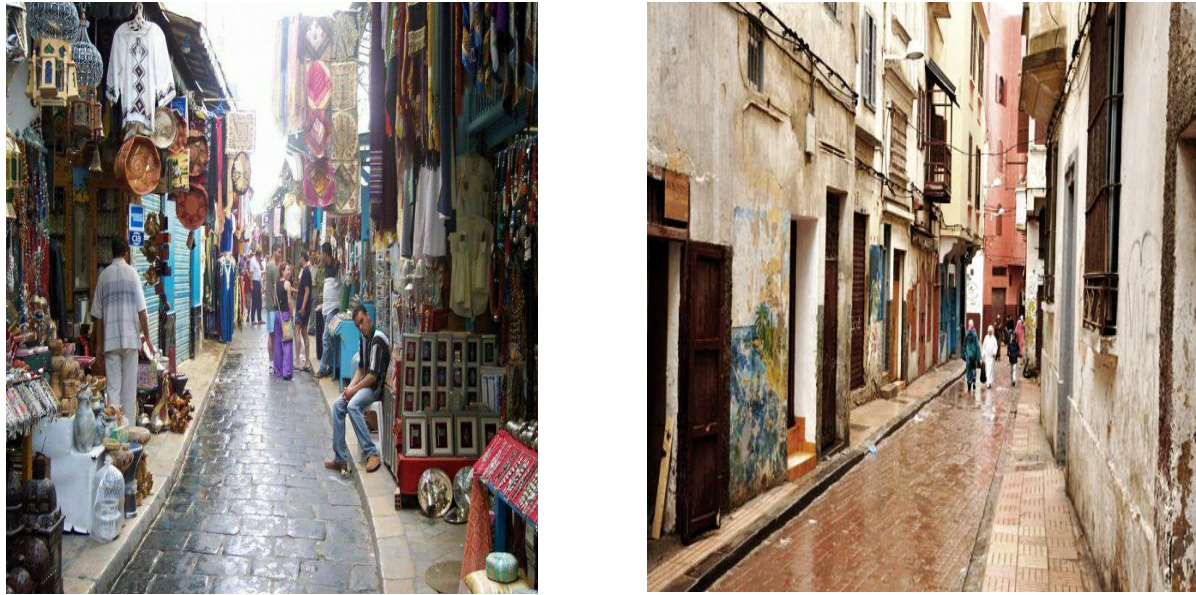
Raffaele Cattedra dans une publication de 2010 à la presse de l'ifpo mets en évidence ce processus en examinant une série d'éditions du « Guide Bleu » du Maroc ainsi que des publications de divers organisme marocains visant à redessiner l'image patrimoniale casablancaise, un exercice qui permet de suivre de manière synoptique la relative instabilité de quelques objets, et l'émergence d'autre sur une durée de presque un siècle il s'agit d'une véritable fabrique du fait patrimoniale.

Dans un second temps, l'auteur met aussi l'accent sur la nouvelle manière de présenter Casablanca à partir de la moitié des années 1990 dans la campagne de publicité lancée pour le compte du Maroc afin de pallier au « déficit d'image » dont souffrait le pays. Par la devise qui promet « l'éblouissement des sens » – ou « *l'infinito incanto* » dans la version italienne – Casablanca est présentée comme « la plus grande métropole du Maghreb [qui] surprend par sa beauté architecturale ». C'est pour cela qu'elle « a été choisie pour accueillir le monument de ce siècle, le rêve de toute une nation, la Mosquée Hassan II ».

Son identité et son « style » se résument dans sa capacité d'avoir « toujours été une ville d'avant-garde. Utiliser progrès, technologie, modernisme et les enrichir des trésors de la tradition marocaine pour créer son propre style, voilà la force de Casablanca ».

Au Maroc, la période des années 1990 marque un tournant important dans l'évolution de la mise en représentation d'une ville prétendant désormais à une évidence patrimoniale.

Dans ce qui suit nous allons s'attarder sur les processus de fabrique des objets patrimoniaux à Casablanca qui a commencé par la médina en passant par les centre colonial, le quartier des *habous* et enfin la toute récente mosquée Hassan II .



**Fig. 12** : La médina de Casablanca

Source : <http://gowitholmo.org/2016/09/casablanca-maison-blanche/>

#### **II.1.4 Casablanca, un « patrimoine » inventé de toute pièce:**

Le mot patrimoine, apparaîtra dans le Schéma Directeur d'Aménagement Urbain (SDAU) du Grand Casablanca, élaboré par l'équipe de Michel Pinseau et ratifié en 1984. Ici la dimension patrimoniale émerge de manière relativement explicite par les attentions portées à deux espaces : l'ancienne médina et le centre-ville. Sur les douze actions à entreprendre dans la ville, la deuxième postule comme impérative la « conservation » de l'Ancienne Médina « témoin de l'architecture traditionnelle marocaine à Casablanca », et en recommande une « réhabilitation progressive ».



**Fig. 13** : Bâtiment art-déco à Casablanca

**Source** : <http://gowitholmo.org/2016/09/casablanca-maison-blanche/>

Au début ce n'était que le secteur central de la ville qui a droit à l'étiquette « patrimoine » retenu pour « son architecture (...) d'une qualité et d'une homogénéité exceptionnelles. C'est avec Rabat un des meilleurs exemples d' [une] architecture (...) alliant ce qu'avait de plus vivant le mouvement moderne à une vision spécifiquement marocaine des formes, des matériaux, de la lumière... », et que « ce patrimoine, comme son histoire, appartient au Maroc, et il se doit d'en conserver l'intégrité » ainsi les immeubles art-déco une de la composante coloniale de Casablanca reparaissent dans le discours patrimoniale comme étant un « patrimoine... qui appartient au Maroc », impliquant, en conséquence, le recours à tout un inventaire d'actions et de dispositifs (techniques et juridiques) à mettre en place.

Les textes juridiques ont évolué ainsi que les modalités de prise en charge du patrimoine : on passe d'une prétendue conservation et réhabilitation progressive de l'ensemble, établies par le texte qui fait référence (le SDAU de 1984), à une première filiation patrimoniale sous forme de restauration et de sauvegarde concernant des éléments identifiés par leur valeur esthétique, pour terminer, enfin, avec une restauration des remparts (les limites légitimes de la ville ancienne) et la restitution d'un élément symbolique qui avait disparu.



**Fig. 14** : Le quartier « *Habous* » à casablanca

**Source** : <http://gowitholmo.org/2016/09/casablanca-maison-blanche/>

L'évolution des choses fera qu'un autre tissu urbain se démarque il s'agit du très controversé quartier *Habous* bien connu par « la nouvelle médina » une entité urbaine du début du 20<sup>ème</sup> siècle construite pour accueillir des familles marocaines venues s'installer à Casablanca en quête de meilleurs conditions.

Longtemps négligé (SDAU en 1984), et absent de l'agenda de « Casablanca à l'horizon 2000 », il réapparaît dans le document concernant « Les actions majeures d'aménagement urbain », au sein d'une opération dénommée « Aménagement des abords du Palais Royal ». Les mesures sécuritaires et de mise en image du Palais qui mènent à l'élargissement de son esplanade et à la « restructuration » du quartier environnant, supposent que les *Habous* soient « l'objet d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur ». Cette option sera reprise encore par d'autres documents où, une fois encore, les marqueurs patrimoniaux se présentent sur un registre de translation. Il s'agit d'un glissement qui s'opère en fonction d'une « extension du méchouar » (le quartier royal), opération à forte teneur symbolique, externe au tissu néo-colonial, pour laquelle il est proposé une procédure de prise en charge et de valorisation, par la sauvegarde du quartier.

C'est dans ce sursaut d'enjeux patrimoniaux de réhabilitation et de restructuration d'un tissu urbain demeuré longtemps mal agencé et inachevé que s'inscrit l'opération clé de l'aménagement patrimonial.

Il s'agit de la fabrication d'un élément architectural connoté par des qualités monumentales fonctionnelles, mais aussi esthétiques et symboliques, à partir duquel se développent des opérations urbanistiques complexes et volontaristes de rénovation du tissu urbain, dans une dynamique de reconfiguration de l'identité urbaine, c'est la jonction entre les dimensions architecturale et urbanistique qui en constitue un enjeu majeur à travers l'édification de la mosquée Hassan II, définie en tant que « monument unique dans son genre », et voulue comme expression de l'art et de la tradition architecturale du Maroc, tout en constituant un lieu qui condense et conserve, presque comme un musée, l'art et les savoir-faire « ancestraux » des corps de métiers du pays (plusieurs milliers d'artisans ont travaillé à son décor).

L'option patrimoniale est illustrée par plusieurs textes d'origine institutionnelle, et nous instruit sur le fait que cette production monumentale est soumise à une nécessité d'ordre technique : cette œuvre d'art est légitimée par la somme des valeurs patrimoniales qu'elle condense au sens large (valeurs dynastiques, religieuses, artistiques, historiques, idéologiques...), ainsi que par le fait qu'elle est le produit de technologies et d'outils fonctionnalistes performants, propres à la modernité. De cette manière, la Mosquée bâtie sur la mer mettrait en dialectique valeurs héritées et « expérimentations » de valeurs et de techniques sophistiquées, susceptibles de représenter la synthèse de « l'identité culturelle marocaine ».

De fait, une vaste opération concernant l'ouverture d'une voie royale d'accès à la Mosquée a été entamée, comportant le réaménagement du quartier environnant et la démolition d'un secteur de 50 hectares, considéré comme vétuste, insalubre et sur densifié, où résident plus de 100 000 habitants.

Le glissement de l'ordre monumental et architectural (du nouveau symbole patrimonial) à un ordre urbanistique (sous la forme de trois nouveaux projets interagissant directement avec l'héritage bâti ancien) correspondant en partie aux faubourgs de la médina extra-muros) ; d'autre part, il intervient explicitement dans la reconfiguration de la centralité et de l'image de la ville.



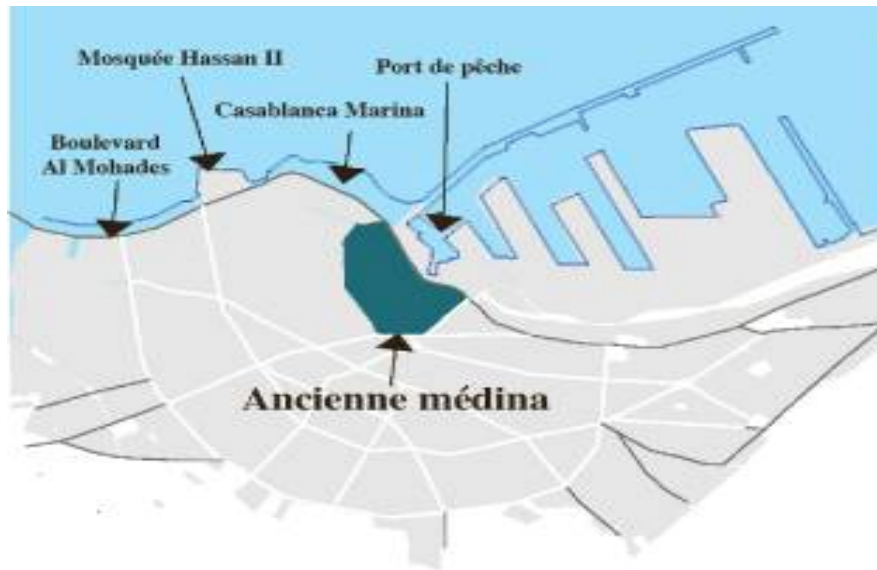
**Fig. 15:** La mosquée Hassan II à Casablanca

**Source :** Auteur,2011

### **II.1.5 La médina de Casablanca un enjeu identitaire:**

#### **a. La médina de Casablanca dans le processus de fabrique du patrimoine :**

Pour comprendre la place qu'occupe la médina de Casablanca dans la maquette de construction du fait patrimonial à Casablanca, il est important de remonter aux origines de sa crise à savoir la période du protectorat français où celle-ci devient le laboratoire des expérimentations d'architectes français à l'image d'Henri Prost et Michel Ecocahrd.



**Fig.16** : Le projet de la médina de Casablanca

**Source** : <http://www.leconomiste.com/article/909243-ancienne->

Pour Henri Prost et Michel Ecochard (les urbanistes qui à deux époques différentes ont joué un rôle remarquable au Maroc), chacun avec son approche et ses propres motivations, avaient retenu le site d'origine de Casablanca, l'ancienne médina, comme une sorte d'obstacle à l'expansion de la ville moderne. H. Prost, dès la deuxième décennie de ce siècle, presque à contre-courant par rapport au traitement destiné aux médinas historiques mis en œuvre par les politiques culturalistes, conservatrices et séparatrices de Lyautey, la condamnait à la disparition, justifiant son propos par la logique de « l'extension » de la « ville nouvelle ».

M. Ecochard, quant à lui, dans sa visée moderniste d'après-guerre, issue directement des principes glorieux de la Charte d'Athènes, ne fait que constater les démolitions successives des remparts de cette « petite agglomération sans caractère particulier, sans histoire, donc sans monuments », auxquelles s'ajoutera, comme il l'imagine, la disparition du mellah (le quartier juif) « sans qu'on puisse le regretter ».

L'urbaniste M. Courtois, quelques années seulement auparavant, avait été d'un tout autre avis sur la question. Dans son « Nouveau plan d'aménagement et extension de Casablanca », qui ne restera qu'à l'état d'étude et de dessin sur papier, il proposait en 1944 un « aménagement » de l'ancienne médina afin de « conserver dans des promenades ou des ensembles architecturaux (...) [ses] quelques rares vestiges », qu'il serait « dommage de voir disparaître ». Très actuelle par nombre d'aspects, sa démarche suggérait une « médina rénovée », « transformée, curetée », avec de grands souks, des musées, des écoles artisanales et « des habitations de notables » : une véritable *gentrification* avant l'heure !

Paupérisée pendant la période du protectorat la médina de Casablanca n'a connu un regain d'intérêt qu'à partir de 1984 où elle est entraînée progressivement dans une réelle dynamique de revalorisation identité à tous les niveaux ce qui a aboutit à un grand projet engagé en 2010 et achevé en 2013 et qu'on résumera dans ce qui suit.

#### **b. La médina de Casablanca et la reconquête de l'identité par le projet urbain :**

Pour la médina de Casablanca, un énorme chantier, lancé en août 2010, est arrivé à terme en 2013

Le projet aura, visé l'amélioration de la qualité de vie en médina grâce à la restauration des structures et infrastructures qui étaient dans un état de délabrement flagrant.

Relogement des bidonvillois, traitement des constructions menaçant ruine, mise à niveau, réfection de la voirie, assainissement liquide... le chantier, permet ainsi de redorer le blason de la vieille ville casablancaise en offrant une seconde vie à ses bâtiments historiques et patrimoniaux.





Les travaux de réhabilitation de la galerie commerciale (sur l'avenue des FAR près de Bab Marrakech) sont avancés à hauteur de 30%. Une trentaine de commerçants verront bientôt leurs locaux réaménagés harmonieusement



L'église espagnole Buenaventura a été totalement rénovée afin d'abriter une maison de la culture dédiée surtout aux jeunes

**Fig. 17 :** Photographie des chantiers de réhabilitation de la médina de Casablanca

Source : <http://www.leconomiste.com/article/909243-ancienne>

### *Concernant les infrastructures et les ouvrages publics :*

Un constat avait montré que 86% des conduites d'assainissement liquide étaient vieilles de plus de 50 ans. L'ensemble du réseau primaire nécessitait la réhabilitation. Idem pour les réseaux secondaire et tertiaire dont des tronçons étaient dans un état de dégradation avancée.

Le projet a permis la rénovation de plus de 17.200 mètres linéaires. Dégradé aussi, le réseau d'eau potable dont 70% des canalisations présentait des problèmes de casse, de corrosion et d'eau rouge, a connu le même traitement. Ainsi, l'on a procédé au renouvellement d'environ 16.000 mètres linéaires et à la réalisation de 3.194 branchements. Pour combler le déficit en matière d'éclairage public, 1.440 points lumineux ont été mis en place.

Le renouvellement et le renforcement du réseau téléphonique sont également réalisés.

Toujours dans le cadre de la mise à niveau de l'ancienne médina, une étude de mobilité et de circulation a été lancée et a abouti à la réalisation des travaux de signalisation verticale et horizontale.

***Donner une forte identité au projet :***

Une autre étude a été menée afin de donner une identité forte au projet pour permettre une cohérence globale de l'aménagement du site à travers la réalisation d'un diagnostic paysager de l'ensemble des espaces verts, places et placettes de la médina.

Les travaux d'aménagement de quatre places ont été mis en place.

***Mise à niveau des équipements et réfection des lieux de cultes :***

Une autre partie du projet a ciblé la mise à niveau des équipements publics. Notamment la maison de la culture pour les jeunes, prévue à l'église espagnole *Buenaventura*, ainsi que le centre d'addictologie et de phtisiologie et l'extension du centre Bousmara avec les travaux d'aménagement d'un espace de rencontre des générations.

On note aussi la réfection des zaouïas Harrakia et Kadiria, des mosquées M'guirja et Zaouïa kadiria, de l'école Omar Ibn Abdelaziz et de la salle de prière El Harti.

Ce projet très ambitieux a engagé d'autres programmes :

- La réalisation d'études et d'expertises des bâtiments menaçant ruine (650 Bâtiments à Conforter).
- Identifier le tracé définitif du circuit touristique de l'ancienne médina de Casablanca. L'objectif aussi est de définir la charte esthétique et le mobilier urbain à adopter. L'étude a permis de tracer un circuit principal d'environ 2,7 km comportant 43 points d'intérêt, pouvant être visités par les touristes. Une consultation est aujourd'hui en cours pour la réalisation de la signalétique et le mobilier urbain.
- Classement en tant que patrimoine ; Le dossier du classement de la médina en tant que patrimoine national, mis au point par une commission mixte locale, a été approuvé par la commission centrale de classement du ministère de la Culture ainsi que par l'arrondissement de Sidi Belyout. Le décret de classement est signé par le ministre de la Culture et de l'Habitat et de l'Urbanisme.
- Plan d'aménagement et de sauvegarde :  
Un plan d'aménagement et de sauvegarde du sous-secteur de l'ancienne médina est en cours d'élaboration. Ce schéma, aujourd'hui dans sa phase diagnostic, se propose de définir les modalités d'intervention, les règles et les prescriptions architecturales à respecter.

## **II.2 La Problématique de l'identité culturelle dans la réhabilitation du centre historique de Beyrouth. Liban.**

### **II.2.1 Beyrouth !....Pourquoi ?**

La problématique de l'identité culturelle d'une nation fait d'habitude surface au moment de la planification pour la reconstruction et la réadaptation des sites dépourvus de signification pour différentes raisons.

Dans le cas des pays ayant subi une guerre civile, ce dilemme se présente encore avec acuité et se pose dès la phase de planification où les procédures pour la réadaptation exposent souvent une extension du conflit civil sur les questions d'identité et l'idéologie culturelle.

La guerre civile libanaise de 15 ans (1975-1991) a sévèrement endommagé Beyrouth. Après presque deux décennies après la fin de la guerre, la réadaptation de centre-ville présente un paradigme explicite de gouvernance urbaine.

La question de la manière à adopter pour tracer un thème de réadaptation qui interprète l'identité culturelle libanaise fait surface dans les débats directement après l'entente "Al-Taif" qui a mis terme à 15 ans de drame civil et a amorcé la reconstruction et la réadaptation du pays.

La reconstruction a alimenté encore à nouveau la contestation historique enracinée dans la mosaïque ethnique, menaçant de rallumer à nouveau le conflit de l'identité et l'idéologie culturelle c'est la raison pour laquelle la reconstruction devait passer inéluctablement par la définition des attributs tangibles et intangibles qui pourraient remarquablement et agréablement interpréter et combiner la culture libanaise afin de reformuler le paysage culturel dans l'ère de l'après-guerre. (Saad Ragab T., 2011)

Les arguments allaient dans le sens de préserver l'intégrité d'objets précieux archéologiques et architecturaux (ou en effet le paysage culturel entier) tout en pensant à une approche de réadaptation susceptible de réaliser au mieux l'objectif de base celui de reconstruire une identité nationale approuvée par la majorité libanaise.

Ainsi à travers le cas du centre historique de Beyrouth nous allons examiner dans quelle mesure l'approche identitaire serait importante pour revaloriser l'image d'un centre historique déchue tout en présentant l'approche novatrice de patrimonialisation du centre ville historique de Beyrouth avant de mettre enfin l'accent sur les atouts mais aussi les inconvénients du projet de reconstruction porteur d'enseignement pour notre cas d'étude.

## II.2.2 La reconstruction du centre ville historique beyrouthin enjeux et spécificité :

### a. La transformation du Centre-ville historique: Beyrouth de l'après-guerre :

Pendant la Guerre civile libanaise quand Beyrouth a été divisé en territoires sectaires contrôlés par des militants religieux et ethniques via la dite "green line" traversant la ville pour la séparer en territoire chrétien (orientale) et musulman (occidental). De la Place de Martyrs - le cœur du centre-ville - à la route de Beyrouth-Damas, la Ligne Verte s'est établi comme « le point zéro » où la majeure partie des destructions avait eu lieu. Ironiquement c'était l'espace qui a simultanément partagé en deux et a combiné la ville divisée. (Saad Ragab, T., 2011)



**Fig.18** : Vue aérienne sur le centre ville de Beyrouth

Source : Saad Ragab T.,(2011)

L'handicap du quartier central et l'exode des habitants après l'éruption de la guerre a transformé la configuration urbaine de la ville d'une structure mono-centrale à une forme urbaine polycentrique, ethniquement restructurée, intensifiant ainsi la ségrégation sectaire et l'aliénation culturelle des habitants de Beyrouth et la reconstruction s'imposaient avec acuité.

Étant donné la longue durée de la guerre, beaucoup de tentatives ont été faites pour retrouver le Beyrouth d'avant-guerre, particulièrement pendant les intervalles de paix relative. Des tentatives qui ont échoué principalement en raison du renouvellement de violence.

Au début des années 1990, le gouvernement a amorcé la loi 117/91 qui a été censée législativement paver la route pour la reconstruction du pays dévasté. La loi a ancré le principe d'expropriation de propriétés pour le développement incluant dans tout le pays d'octroyer à la municipalité de Beyrouth le pouvoir juridictionnel d'exproprier les propriétés du centre-ville.

La loi 117/91 a aussi désigné « *Solidere* » - un slogan pour l'Entreprise libanaise pour le développement de Beyrouth le quartier central – qui avait pour mission le rachat de centre-ville de Beyrouth, principalement, financé par les dons des fortunes libanaises à l'intérieur en la personne Rafik Al-Hariri, ainsi que d'autres investisseurs européens, nord-américains et du Golf. (Saad Ragab T., 2011)

La réhabilitation a commencé avec les vieilles constructions en ruine et le réseau dense environnant de rues bordées d'arcades convergeant, un espace de style colonial français ancré par une première tour de l'horloge du 20ème siècle.

Simultanément, la démolition effrénée a eu lieu dans les zones centrales qui avaient été désignées pour la réhabilitation dans le plan 1977. En conséquence, certaines parties des plus significatives du tissu urbain, comme les souks orientaux traditionnels, étaient détruits. Avant 1993, tandis qu'approximativement 80 % des structures totales étaient irréparables, seulement un tiers de ce total a été nommé à la conservation selon la condition de leurs structures avant de revenir sur les conséquences du projet nous allons avant tout comprendre la stratégie d'intervention engagé par *solidere*.

**b. La vision et l'approche de *Solidere* :**

**Fig. 19** : Solidere master plan: « Beirut Reborn, 2005. »

**Source** : (Saad Ragab T. 2011)

Au Liban, la plupart des discours dans lesquels les projets d'après-guerre sont élaborés, sont ceux prônant la «modernité urbaine» et la «Mondialisation» qui ont été incarnés par le gouvernement Hariri.

Le projet *Solidere* dans le centre-ville de Beyrouth, le projet *Linord* et le Projet *Joseph Khoury* dans la banlieue nordique sont tous des exemples adoptant l'approche «rationnelle» et «globale» de la planification et des débats.

Dans une ville historique comme Beyrouth. Ces idées ont été des solutions aux problèmes de la ville d'après-guerre comme par exemple l'épineuse problématique du coût, la gestion de la propriété fragmentée...etc., ils étaient perçus comme des vecteurs de modernisation sociale et politique (Harb M., 2005 in Saad Ragab T.2011).

Pour *Solidiere*, l'objectif déclaré du projet est de récupérer le rôle régional du quartier central comme un centre de commerce, de culture de tourisme pour le Moyen-Orient affirmant à plusieurs reprises l'importance du patrimoine archéologique et architectural du centre-ville qui accorderait un avantage concurrentiel à Beyrouth parmi les centres voisins qui offrent des services modernes semblables.

Avec cet angle de vision, Angus Gavin, un urbaniste britannique à qui on confia la tâche de surveiller le développement du plan directeur *Solidere*, voit dans l'histoire de Beyrouth l'argument pour commercialiser son image. Pour ce but, *Solidere* a utilisé un langage évoquant la mémoire pour s'adresser aussi bien aux libanais qu'aux investisseurs internationaux potentiels.

Les slogans "La renaissance de Beyrouth " et "le passé informe l'avenir" ont été exploités pour décrire la valeur culturelle du lieu dans une perspective de reconstruction urbaine.

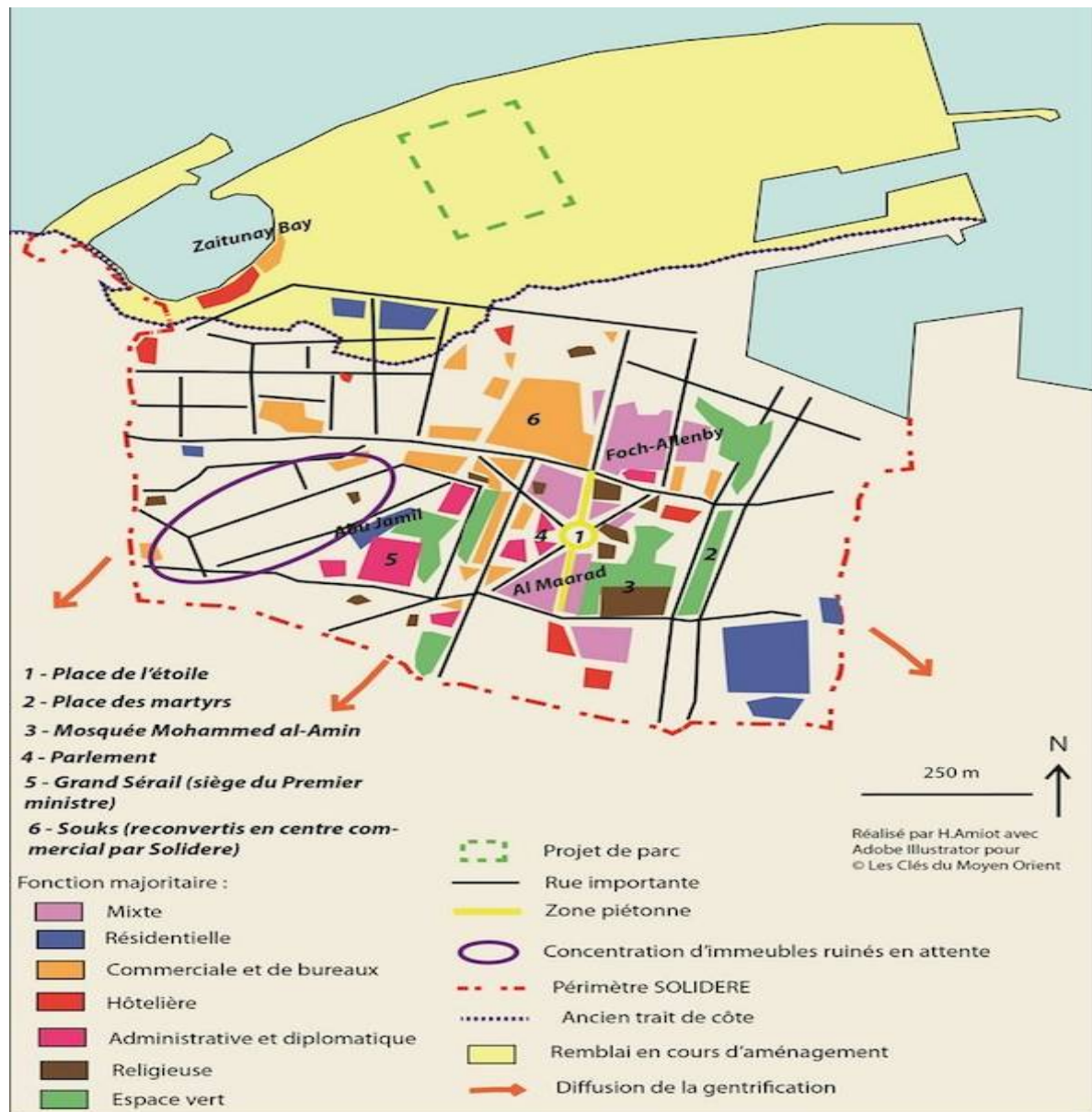
Pour commercialiser ces thèmes, le plan a prétendu symboliser l'identité nationale libanaise à travers son approche axé sur la conservation historique. Il y avait, prétendument, un accent spécial sur la restauration de structures d'héritage. Néanmoins, *Solidere* a présumé combiner des influences orientales et occidentales dans "une conception « rationalisée »" dans le but de créer un endroit actif, attrayant et réussi.

Pour justifier cette vision, *Solidere* s'est référé à d'autres projets comme le bord de mer de Monte Carlo qui révèle l'orientation et l'échelle d'identité d'un modèle urbain régional. Selon le site Web de *Solidere*, un certain nombre d'études ont été entreprises pour étendre la qualité de conservation historique en termes d'examiner la provenance des matériaux utilisés et correspondre à leurs couleurs et textures pour homogénéiser le nouveau produit de restauration.

Cependant, le projet a permis la variation dans quelques matériaux ainsi que l'emploi d'un style éclectique dans les façades extérieurs en terme de fenêtres, revêtement mural, les installations légères, les couleurs, ...etc., des mesures qui n'ont pas fait l'unanimité auprès des architectes de *solidiers* à l'image de la fameuse zone divisant Beyrouth en est et ouest initialement boisée d'une végétation plutôt dense et qui a connu pendant la guerre les combats les plus atroces celle-ci est devenue désormais une zone commerçante chic dans le style colonial français, avec toits de tuile rouge, rues bordées d'arcades.

*Solidere* a repris le contrôle de tous les rôles liés au projet. Qui inclus la surveillance de toutes les activités opérationnelles : le développement de terrain, la planification, l'ingénierie d'études, le travail d'infrastructure, la commercialisation, le développement immobilier incluant le marketing international et intérieur, la réadaptation et la de modélisation du projet (Saad Ragab, T., 2011).

### c. Le dilemme de reformulation de paysages culturels des temps médiévaux :



**Fig.20 :** Mutation fonctionnelle et spatiale du centre ville historique de Beyrouth

Source : Source : <http://www.archileb.com/article.php.id=460>



Beyrouth a côtoyé beaucoup de tendances culturelles. Au début des années 1960, l'architecture cosmopolite était alors une nouvelle tendance caractérisée par le fonctionnalisme et l'avant-garde avec l'objectif de développer une société moderne et un centre économique à une échelle internationale.

Plus tard, les planificateurs utopiques ont proposé de débarrasser la société libanaise une fois pour toutes des formes traditionnelles.

Cependant, il y avait une lutte pour préserver la forme multi-stylisée forgée influencée par les Mamluk, les Ottomans, les styles coloniaux français et le Libanais traditionnel qui est incarné dans la maison libanaise (Saad Ragab T., 2011).

Le résultat était une combinaison unique des formes interactives et diverses qui ont exprimé la diversification communautaire formulant ainsi l'identité culturelle du pays dans l'ère d'avant-guerre.

Dans ce sens la réhabilitation du centre-ville historique de Beyrouth était en effet une question controversée, pleine de pièges idéologiques et d'intrigues politiques que « *Solidere* » a essayé de résoudre à travers des médiations sur le conflit de l'identité nationale en revendiquant pouvoir fournir une formule capable de représenter le spectre culturel de tout le Liban.

Le projet de « *solidere* » ne se présente pas comme étant moderniste. Il se réfère à un passé qui mérite la protection comme "une mémoire", mais ne reflète plus l'identité d'avant-guerre qui a subi beaucoup d'évolutions précédentes. Le projet avait tendance à se référer littéralement aux visions idéalisées d'architecture coloniale française dans un contexte urbain cosmopolite et il n'a pas impliqué d'échanges dynamiques entre des traditions locales et des influences externes. Il semble clair que l'objectif principal de « *Solidere* » était de réaliser une simulation historique spécifiquement et seulement en termes visuels d'apparences et de façades. D'où, la redéfinition d'attributs historiques est limitée à un pastiche iconique intégré dans le projet pour des effets de marketing et d'esthétique superficielle.

Une autre dimension du conflit sur l'identité culturelle est le niveau de satisfaction de perception et la nature du contexte de communication qui devrait être reformaté dans de centre-ville de Beyrouth. Selon beaucoup d'observateurs, bien que l'esthétique environnementale présente un effort unique étant la fusion des zones d'enquête et des formes architecturales, beaucoup de Libanais ont rejeté la nouvelle image tout en exprimant leur insatisfaction à l'image "statique" que renvoie l'endroit.

Les beyrouthines n'ont pas vraiment adhéré à l'image figée dans le temps et ont rejeté le nouvel ordre politique que l'on essayait de leur imposer. Face à la mémoire « officielle », qui a réduit le passé à une collection de « morceaux choisis » destinés à alimenter la spéculation immobilière, les mémoires identitaires communautaires à travers leurs vécus, leurs savoirs, leurs compétences et leurs valeurs... se sont réapproprié le centre ville en imposant leurs besoins et en y créant de nouveaux repères.

Face à cette réticence populaire envers le projet, Solidere à engagé une campagne de communication et de médiatisation de très grande ampleur visant à éclaircir sa position envers les objets historique à travers une stratégie de mise en image à double insu ; L'agence visait la patrimonialisation des objets historiques du centre ville pour les utiliser par suite pour valoriser les nouvelles constructions modernes du centre ville de la tradition à la modernité.

### **II.2.3 De la mise en images du projet à la patrimonialisation des objets en représentation :**

En fait, la stratégie globale de la communication de *solidere* visait essentiellement à faire ressortir certaines singularités spatiales, urbaines, de la ville de Beyrouth et de son centre-ville historique, dans un objectif de promotion du projet de la reconstruction, elle visait également à montrer que la ville de Beyrouth participait aussi aux quêtes patrimoniales, en témoigne l'appel fait par l'Unesco pour coordonner les fouilles archéologiques.

*Solidere* a ainsi signé des partenariats avec l'Unesco, mais également avec des urbanistes et architectes de renommée locale ou internationale, des spécialistes de la communication, de la réalisation de films documentaires, des bureaux de consultants financiers, etc., chacun d'eux étant communément reconnu, sur le plan international le plus souvent, comme une autorité, des experts incontestables d'où sort la « vérité à communiquer » sur la chose qu'ils considèrent. (Loret S. 2001)

Toutes ces actions en direction de l'extérieur de la société apparaissent comme une démarche stratégique, contextualisée et opportuniste, visant la construction d'une image spécifique et superlative tant du projet que de l'institution qui le gère et le met en œuvre pour une reconnaissance multiscalair de leur exceptionnalité.

Outre le fait que les fouilles ont permis à *Solidere* de se créditer de les avoir financées, la société foncière avait alors la possibilité et l'opportunité de se servir des objets retrouvés afin d'alimenter, non seulement le corpus d'objets contribuant à la construction du patrimoine mondial selon des critères spécifiques, mais également le matériau à représenter dans sa stratégie de communication. Ainsi les images de promotion du projet de *Solidere* représentaient des objets historiques, en patrimonialisation, à partir desquels pouvait s'opérer une stratégie visant à offrir une plus grande visibilité du projet au plus grand nombre. (Loret S. 2001)

La sélection des objets dans le cadre de la production des images promotionnelles du projet, c'est-à-dire les documents donnés aux visiteurs d'un jour, la revue *Le Trimestriel*, les affiches et autres plaquettes, le rapport annuel de la société, réalisée par les responsables de la communication, s'est effectuée, et s'effectue encore, par rapport à deux principes majeurs étroitement liés qui sont, d'une part, la résonance locale et internationale de l'objet à représenter, et, d'autre part, sa valeur sémantique, compte tenu de l'idéologie politico-urbanistique dominante, pour une signification spécifique du projet de la reconstruction du centre-ville.

Pour illustrer cette opération de patrimonialisation par l'image des objets historiques sélectionnés dans l'optique d'une recherche du sens à donner aux objets urbains conçus, Stéphane Loret dans une publication parue à ifpo 2001 (Loret, S. 2001) va prendre le cas d'une plaquette, « Les sentiers de l'Histoire », publiée en juillet 1995 et réalisée en collaboration avec la Direction Générale des Antiquités, ainsi que celui d'une brochure, « Archéologie Urbaine Beyrouth », également publiée en 1995, toujours avec la collaboration avec le même organisme ; ces deux documents sont largement diffusés, dans la mesure où ils font partie d'un dossier remis à tout un chacun qui souhaite obtenir des renseignements sur le centre-ville en reconstruction, ou simplement visiter les lieux.

Dans ces deux documents, les objets historiques sélectionnés du centre-ville de Beyrouth viennent supporter les objets conçus, les mettre en phase avec des temps urbains, le but étant qu'ils se chargent des significations reconnues, scientifiques ou autres, parfois mythiques, des temps dans lesquels les objets anciens s'inscrivent.



**Fig.21** : Exemples de mise en image des bâtiments historiques dans le projet *Soldere*

Source : <http://www.archileb.com/article.php.id=460>

Dans ce processus d'attribution d'une signification à l'action et à l'espace d'action, les objets ne sont alors pas choisis par rapport à une quelconque valeur esthétique, mais parce qu'ils ont une capacité de signifier, d'argumenter, d'être dans le discours pour une plus grande performativité au service de la promotion du projet de *Solidere*. En ce sens, le choix des objets historiques à représenter, à patrimonialiser par l'image, prend toute son importance, dans la mesure où ils doivent répondre à l'exigence d'une multiple reconnaissance locale et internationale, sans qu'aucun d'entre eux n'apparaisse dominant au sein de la représentation des projets. (Loret, S. 2001)

L'affirmation du caractère originel des fonctions propres au centre-ville de Beyrouth par la représentation d'objets historiques, architecturaux ou archéologiques, est doublée d'un choix stratégique des temps urbains dans lesquels apparaissent les différents objets en représentation, et qui ont la caractéristique de marquer fortement l'imaginaire collectif élargi comme des modèles de ville, dont la sélection renforce les rôles politique, économique, social et culturel invoqués dans la représentation visuelle de l'espace central. En effet, de la période phénicienne à celle du mandat français, en passant par les époques hellénistique, romaine, byzantine, ottomane – pour les plus représentées –, c'est une instrumentalisation, par les objets historiques en images, des temps urbains mémorables pour la construction d'une représentation synthétique et mythique en acte de la ville riche et marchande, impériale, à l'urbanisme rationnel, moderne et majestueux, et qui concentre et centralise en son sein autant le pouvoir que les lieux symboliques de l'échange social et culturel, que doivent rendre effectifs les objets préservés et modernes du centre-ville conçu. Ce travail de signification, ou de resignification du centre-ville projeté, par les objets et leurs temps historiques, nous offre la possibilité d'entrevoir trois mythes, fortement liés, au fondement même de la construction et de la définition et d'une image patrimoniale et d'une image moderniste, technologique, du centre-ville de Beyrouth, que sont, sur les plans politique, économique, social et culturel, la ville de Beyrouth entre l'Orient et l'Occident, la ville carrefour de toutes les civilisations et des échanges commerciaux, le pluri-communautarisme et la coexistence, bref, le centre-ville au centre du monde, une vision historicisée et projective de « l'urbano-centrisme » de Beyrouth et de son centre-ville. (Loret, S. 2001)

Par cela, l'image patrimoniale et l'image moderniste jouent un jeu dialectique de production de sens autant pour les objets historiques sélectionnés pour supporter le projet que pour les objets modernes conçus, tels les souks revisités, en devenir mais présents par leur représentation. En d'autres termes, le processus représentationnel qui vise à donner du sens au centre-ville en projection tend implicitement à (re-)signifier l'histoire de la ville comme fondamentalement dépendante et partie prenante de l'histoire du monde.

Selon (LORET, S. 2001) la mise en image des objets historiques par la société foncière privée *Solidere* apparaît bien comme un processus de patrimonialisation à partir d'une vision spécifique et idéologique des temps urbains, passé, présent et, surtout, futur, pour un jeu dialectique producteur d'une certaine signification et du projet du centre-ville et, par ce jeu, de l'histoire urbaine de Beyrouth.

Si nous entendons la patrimonialisation, dans le cas de cette opération urbanistique, comme l'élévation, au moins et au préalable par l'image, des objets et des temps urbains choisis et portés au statut d'héritage collectif défini sur la base de son utilité sémantique pour l'action dédiée à la postérité, la mise en image d'objets historiques sélectionnés – esprits des temps interprétés dans lesquels ils ont pris forme, parce qu'elle les met en lumière, les dévoile jusqu'à les ériger comme des repères socio-spatiaux véridiques à ancrer – est un acte fondamental de construction d'un cadre historique de référence, une base à partir de laquelle, entre autres, peut prendre appui le débat sur la question du patrimoine, sur l'histoire urbaine de la ville, loin d'être, à notre sens, une cause entendue, voire sur l'histoire du pays.

Ces objets historiques signifiés, patrimonialisés pour la cause de l'action urbanistique, donnent du sens au projet du centre-ville, autant à la nouvelle trame urbaine conçue qu'aux différents objets modernes ou modernisés, et le confortent comme étant une évolution quasi naturelle et véridique de l'espace central beyrouthin. Ces objets modernes synthétisent, se chargent des significations construites à partir des objets patrimonialisés et tentent, dans l'image, de boucler la boucle de la cohérence temporelle et spatiale souhaitée, et à devenir des référents spatiaux d'une identité nouvelle, beyrouthine, voire nationale, par le dépassement des multiples identités sur lesquelles s'est construits le sens de l'action à entreprendre.

**II.2.4 Le projet de reconstruction du centre historique de Beyrouth : échec ou réussite :**

Deux faits majeurs sont à retenir de l'examen du projet de réhabilitation de Centre-ville historique de Beyrouth:

Le projet de reconstruction du centre-ville de Beyrouth a donné naissance à un conflit civique au sujet du thème du projet, l'approche de gestion et des résultats. Ce conflit est susceptible de continuer tant que le projet se développe et les résultats qui restent, pour certains, bien accomplis grâce aux avantages économiques du projet au micro et macro niveaux en témoigne l'impact impressionnant attirant des touristes arabes riches,

Sur un autre plan beaucoup d'autres libanais ont exprimé des doutes sérieux quant à la capacité du projet pour reformuler la structure culturelle de Centre-ville de Beyrouth et préserver son intégrité, la gentrification du quartier en est un des aspects les plus éloquent des doutes émis sur la réussite du projet.

Les deux visions du projet s'inscrivent dans une vision qui perçoit la ville de deux façons: comme un objet qui doit être rappelé et protégé ainsi, et comme un objet qui doit être historicisé et transformé ainsi dans un continuum temporel infini. Le projet essaye d'utiliser le passé et l'impulsion nostalgique que la guerre produit vers cela comme un outil de marketing et reformuler une ambiance que l'on signifie essentiellement être économiquement rentable.

**III. La sauvegarde des centres historiques...des points à retenir :**

Plusieurs écoles se distinguent lorsqu'il s'agit de la patrimonialisation des centres historiques, pour le cas de Fès et Tunis deux médinas où l'évidence patrimoniale qu'impose la patrimonialisation s'est faite de manière très différente au point où l'on distingue deux écoles bien distinctes par leur approche mais surtout par le résultat sur terrain.

Fès a misé sur ses habitants qui bien que non originaires de la médina ont su tisser des liens avec la médina et s'ancrer au lieu à travers la fonctionnalité de celui là, en travaillant dans l'artisanat, en animant les commerces et les activités ancestrale de la médina de Fès les nouveaux fassi se sont impliqués dans la sauvegarde d'une médina qui continue de fonctionner comme dans les temps médiévaux.

A l'opposé de Fès Tunis a opté pour une approche plutôt institutionnelle à travers une patrimonialisation administrative émanant d'une volonté politique à travers une gentrification qui a engendré une sorte de muséification du lieu pour des fins touristiques.

Dans un autre registre d'autres centres historiques ont milité pour leur reconnaissance en tant que tel, les deux cas analysés ici à savoir Casablanca et Beyrouth présentent deux projets de reconstruction de centres historiques à partir d'une approche identitaire, le choix des deux villes ici analysées n'est pas arbitraire car nous les avons choisi principalement pour le fait que la création de l'évidence patrimoniale est passé par un long processus de fabrique d'une image patrimoniale déçue pour des raisons différentes (Colonisation ou Guerre civile ) mettant l'ancrage identitaire au centre de leur démarche ; cette étape nous a semblé nécessaire pour placer notre cas d'étude à savoir les médina de Annaba dans un contexte régional mais aussi international et surtout afin d'en tirer les enseignements nécessaires à cette médina en attente d'une intervention d'envergure.

Les exemples présentés ici mettent en évidence la notion de la fabrique du fait patrimonial à travers un processus s'inscrivant inéluctablement dans un projet de ville qui met en œuvre un arsenal juridique, technique, médiatique...etc. au profit de l'objet en question.

Si la réglementation est le moteur de toute action urbanistique la communication est loin d'apparaître comme anecdotiques et constitue un matériau de recherche à part entière dans des processus sociaux de production d'espace mais surtout de réhabilitation de ce qui existe déjà.

Discours au sens plein du terme, les images promotionnelles de la reconstruction du centre-ville de Beyrouth le sont, et permettent d'approcher au mieux les valeurs systématisées, qui s'investissent, explicitement ou non, dans la manière de concevoir l'espace historique, tout en servant de cadre référentiel à l'action de production.

S'attacher à retrouver les valeurs, les représentations, au sein des images de la ville en projection, c'est, avant tout, essayer de comprendre ce que les individus et les groupes sociaux font, comment ils le font et dans quelle ou pour quelle société.

Depuis le début de la mise en œuvre du projet de Casablanca mais aussi Beyrouth, de nombreux documents mettent en scène des objets historiques, architecturaux ou archéologiques, pour la promotion du projet. Outre le fait que ces documents visuels ont une capacité à patrimonialiser les différents objets sélectionnés, à les transmettre – processus



d'ordre cognitif -, comme véritable héritage, pour la ville et pour les différentes institutions internationales, ils permettent, par leur représentation, un jeu dialectique de significations entre ces objets aux fonctions et aux usages spécifiques à des temps urbains définis.

Ainsi, tout en étant focalisée sur des intérêts et des finalités confluant généralement sur des objets urbains historiques la combinaison d'intervenants, de discours et d'actions convergeant sur la scène locale produit un phénomène qui donne à voir aujourd'hui, par juxtaposition et emphase, une évidence patrimoniale concernant l'ensemble des cités historiques. Il s'agit d'un processus qui aurait tendance à dépasser le cadre contextuel des parties urbaines ou des quelques monuments concernés, pour investir de la sorte et requalifier symboliquement l'image de la ville, et de là, celle de la Nation.

## **Conclusion**

L'analyse menée dans ce chapitre nous permettra *a priori* d'aborder notre cas d'étude à savoir la médina de Annaba (ultérieurement) en la mettant en situation de comparaison avec d'autre ville aux valeurs identitaires spécifiques et ce pour identifier les caractères conflictuels dans la caractérisation de la notion d'identité tout en mettant en évidence le contraste dans l'identification d'une réalité commune et surtout d'en tirer les enseignements nécessaires pour le cas spécifique de Annaba.

## Conclusion de la partie :

Les formes architecturales et urbaines constituent certainement l'un des supports privilégiés des réflexions sur le centre historique ; relevant divers préoccupations allant des affrontements entre modèles jusqu'aux mutations profondes des sociétés.

Dans le cas des médinas, les formes urbaines et architecturales manifestent l'ébranlement d'un modèle communautaire idéalisé à forte connotation culturelle, résultat d'un long processus historique. La médina est un lieu identitaire, symbole des pouvoirs successifs qui s'y sont succédé, par ses souks, ses lieux du sacré et de la culture, ses maisons, zaouya...etc. en somme un amalgame complexe d'attributs matériels et immatériels.

De fait, aborder la médina à travers son identité est une question ardue qui renvoie à diverses connotations et que nous avons tenté de cadrer dans la présente partie afin d'aborder notre cas d'étude à savoir la médina de Annaba que nous allons interroger dans ce qui suit dans sa matérialité physique.

**DEUXIEME PARTIE:**

**MEDINA D'ANNABA : MATERIALITE ET IDENTITE**

## **Introduction de la partie :**

La médina d'Annaba objet d'étude dans la présente thèse sera examinée dans cette partie où l'on commencera avant tout par présenter le cadre général qui caractérise la médina de Annaba tout en fournissant des points de comparaison avec les expériences analysées dans la partie précédente ce qui permettra de contextualiser en dégagant les points de similitudes mais aussi les points de divergences par lesquels la médina d'Annaba pourra se distinguer avant de passer dans un second temps à l'analyse proprement dite de l'identité de la médina d'Annaba qui prise dans une acceptation matérielle et physique telle que convenue dans la précédente partie nous renvoie à une double investigation où nous devons dans un premier temps nous intéresser à sa structure urbaine à partir d'une analyse morphologique diachronique et synchronique pour passer dans un second temps à l'analyse du cadre bâti que nous effectuerons ici à partir de l'étude typologique de l'unité principale qui compose son tissu urbain à savoir la maison tentant ainsi de qualifier l'identité physique de cette médina dévastée pendant la période de la colonisation française en Algérie ce qui pousse certains spécialistes à parler en terme de dislocation de la structure initiale (Pagand D, in Mechta K. 1991) de fait approcher la médina d'Annaba dans sa matérialité physique, œuvre en faveur d'une analyse qui va dans le sens de déceler dans la structure urbaine ainsi que le cadre bâti des éléments que nous pourrions mobiliser en faveur d'une affirmation de l'identité morphologique de cette médina.

## **CHAPITRE 4 : Cerner le contexte : La médina de Annaba Etat de fait.**

### **Introduction :**

Le présent chapitre définit le contexte qui sert de cadre de référence à approcher la médina d'Annaba sous l'angle de l'identité.

Il s'intéresse tout d'abord à présenter le contexte générale de la ville d'Annaba pour s'intéresser par la suite à la médina d'Annaba en tant qu'entité urbaine en mettant l'accent sur les enjeux et les défis qu'elle présente.

Deux aspects qui servent de contexte à l'étude sont investis, la situation géographique de la ville est d'abord spécifiée et les conditions historiques de son peuplement sont mises en évidence, ceci permettra de saisir les grands moments de l'histoire de la ville et les spécificités de sa composante humaine, ce qui nous permettra de fournir les indices indispensables au décryptage des mécanismes à l'origine des transformations de diverses natures, qui ont touché la ville génératrice de mutations sur la médina comme entité urbaine.

### **I. Annaba et sa région : Connaissance du contexte :**

#### **I.1 Le cadre géographique :**

Se situant à l'extrême Est du pays à 600 km d'Alger la wilaya d'Annaba s'étend sur 1 412 km<sup>2</sup> soit 0.06% de la surface totale du pays et un littoral méditerranéen de 80 km, elle est limitée géographiquement par :

- La méditerranée au Nord.
- La wilaya de Guelma au Sud.
- La wilaya d'El Taref à l'Est.
- La wilaya de Skikda à l'Ouest.

Annaba , anciennement Bône durant la période de la colonisation française et Hippone dans l'Antiquité, est la quatrième ville d'Algérie après la capitale Alger, Oran et Constantine.

Annaba est située à 152 km au nord-est de Constantine, et à environ 80 km à l'ouest de la frontière tunisienne. Elle est également une wilaya littorale dont la population atteint les 609 499 habitants (RGPH 2008).



**Fig.22** : Situation géographique de la wilaya d'Annaba

Par sa situation géographique privilégiée au cœur de la rive sud du bassin méditerranée, la ville de Annaba est depuis la nuit des temps un important nœud d'échange entre les deux rives de la méditerranée, elle communique facilement avec l'extérieur mais aussi avec l'arrière pays. Située sur l'axe de la route nationale RN 44. (Annaba-Constantine) et la RN°21 (Annaba-Guelma) RN 44 (Annaba- taref-/frontière tunisienne), la wilaya est également desservie par le réseau ferroviaire :

- Nord-sud : Annaba – Souk Ahras, Tébessa ligne électrifiée.
- Annaba –Souk-Ahras - Ghardimaou (Tunisie).
- Est –ouest : Annaba – Constantine – Alger – Oran.
- Une ligne reliant El-Hadjar - Sidi Amar – sur 18 km.

Dotée d'une Façade maritime : 80 km la wilaya dispose d'un réseau portuaire important avec un port commercial localisé à Annaba comptant un plan d'eau de 108 ha s'étendant sur un quai de 3.785 m<sup>2</sup> avec 20 postes à quai ainsi que 3 ports de pêches à Annaba, Ain Barbar et Chetaïbi.

Dans le système urbain algérien, le schéma national de l'aménagement du territoire 2025, identifie Annaba comme une métropole littorale avec une aire d'influence s'étalant sur toute les bande littoral depuis El Taref jusqu'à Skikda.

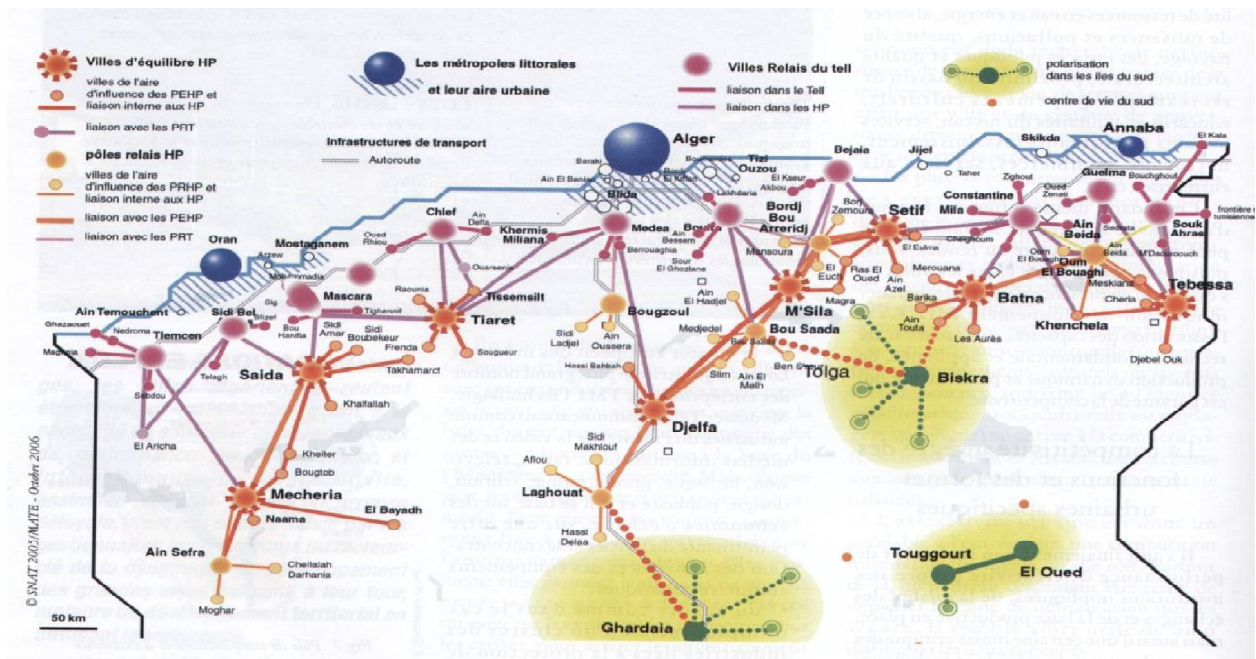


Fig.23: Annaba dans le système urbain 2025

Source : (SNAT 2005/MATE, octobre 2006)

L'agglomération d'Annaba constitue le deuxième pôle industriel du pays après celui de la capitale Alger. La ville est un important lieu pour la sidérurgie, avec le complexe sidérurgique d'El Hadjar — qui est le plus grand d'Afrique.

Les zones industrielles occupent près de 400 ha entre Pont Bouchet, Meboudja, Berrahal, Kherraza. Des zones d'activités sont situées dans la banlieue de la ville, à Sidi Salem, El-Eulma et Oued El-Aneb. L'extension de la zone industrielle d'Annaba est associée à la construction de la nouvelle ville de Draa Errich, distante de 20 km.



**Fig.24** : Découpage administrative de la wilaya d'Annaba

**Source** : Rapport de l'agence Nationale d'Intermédiation et de Régulation Foncière, 2011

<http://www.aniref.dz/monographies/ar/annaba.pdf>

La ville de Annaba constitue le chef lieu de la wilaya, peuplée de 257 359 habitants en 2008, elle s'étale sur 49 km<sup>2</sup> et est située : 36° 54' 15" nord, 7° 45' 07" et à une altitude de 3 m.



## **I.2 Le cadre naturel**

Sur le plan naturel Annaba est dominée par le massif montagneux de l'Edough à l'est culminant à 1 008 m d'altitude. Pour ce qui de l'hydrologie l'Oued Seybouse rejoint la mer Méditerranée à partir de l'embouchure d'Annaba.

Le lac de Fetzara (fig.24) lui est situé à l'ouest de la ville, à 14 km de la mer Méditerranée. Il s'allonge dans le sens est-ouest sur 17 km de long et sur 13 km de large. Il est limité au nord par le massif de l'Edough, par les collines d'Ain El Barda au sud et les cordons dunaires situés à l'est et à l'ouest. À la périphérie du lac existent plusieurs agglomérations : au nord, le chef-lieu de la commune de Berrahal, au sud les territoires des communes d'El Eulma (Oued El Hout) et de Cheurfa et, à l'est, les petits villages d'El Gantra et de Oued Zied.

## **1.3 Cadre climatologique :**

Le climat d'Annaba est dit tempéré chaud. En hiver, les pluies sont bien plus importantes à Annaba qu'elles ne le sont en été. La classification de Köppen-Geiger est de type Csa. Annaba affiche 18.4 °C de température en moyenne sur toute l'année. Il tombe en moyenne 712 mm de pluie par an.

Des précipitations moyennes de 3 mm font du mois de Juillet le mois le plus sec. Les précipitations record sont enregistrées en Janvier. Elles sont de 122 mm en moyenne. Août est le mois le plus chaud de l'année. La température moyenne est de 25.7 °C à cette période. Le mois le plus froid de l'année est celui de Janvier avec une température moyenne de 11.9 °C. Une différence de 119 mm est enregistrée entre le mois le plus sec et le mois le plus humide. Sur l'année, la température varie de 13.8 °C.

## **I.4 Le contexte socio-économique :**

Si l'on remonte dans l'histoire il apparaît que Annaba doit sa fortune à la richesse minière de l'Est algérien grâce notamment à l'exploitation du minerai de fer de l'Ouenza et du phosphate du Kouif elle a non seulement soutenu l'essor de la ville mais lui a permis de soustraire à l'influence de Constantine.

Aujourd'hui Annaba est un pôle industriel par excellence grâce à la puissante usine sidérurgique d'El Hadjar doublée d'une tuberie et d'un complexe phosphatier

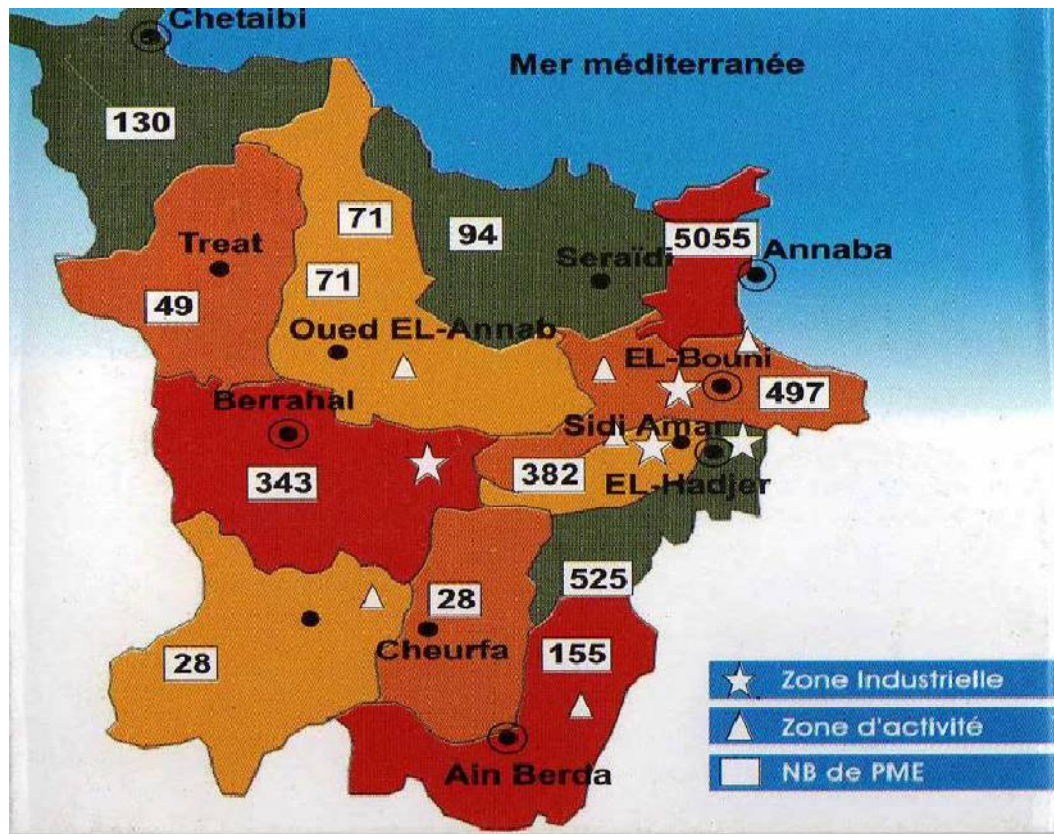


Fig.25 Localisation des zones d'activité Annaba.

Source : Rapport de l'Agence Nationale d'Intermédiation et de Régulation Foncière 2011  
<http://www.aniref.dz/monographies/ar/annaba.pdf>

Mais, si les activités minières et industrielles ont été et restent décisives, on ne doit pas négliger pour autant ces relations multiples et par là-même moins faciles à saisir immédiatement qui se sont établies entre la ville et un arrière-pays agricole étendu jusqu'au désert. Annaba présente, en effet, pour les campagnes environnantes le triple avantage de son port, de sa population et de ses usines de transformation des produits agricoles.

## II. Annaba : Histoire et peuplement :

La ville de jujube a eu, au fil des époques, un rôle privilégié dans l'histoire du pays grâce à sa situation géographique qui en fait un trait d'union stratégique entre deux rives de la méditerranée et à la diversité des courants culturels qui y ont pris racine.

Historique et ouverte, Annaba fut le témoin du passage de très grandes civilisations qui ont marqué son histoire et son vécu et qui ont laissé derrière eux un patrimoine d'une richesse remarquable qui constitue *un véritable musée en plein air*. Mais avant de s'attarder sur les composantes de ce patrimoine il est utile de rappeler les civilisations qui ont trouvé en Hippone comme on l'appelait jadis un terrain propice à leur épanouissement politique, culturel et économique.

### II.1 Quelques notes historiques :

- *Annaba dans la préhistoire :*

De nombreux témoignages se manifestant dans des objets découverts à Ras El Hamra (cap de garde) ou encore dans les collines de Boukhadra prouvent la présence de l'homme dans la région depuis les temps les plus éloignés c'est-à-dire pendant le paléolithique (la première et plus longue période de la préhistoire).

- *La civilisation numide :*

La Numidie était divisée en deux parties désignant deux tribus Massyles dans la partie orientale qui fut alliée à Rome et Massaessyles dans la partie occidentale fidèle à Carthage.

-Vers le XII<sup>e</sup> siècle avant J-C : L'évolution interne de la Numidie Oriental, conjuguée à la position du site en rapport avec la méditerranée, serait à l'origine de la naissance du 1<sup>er</sup> établissement de sédentarisation (en opposition avec les nomades).Hippone serait le résultat de l'évolution de ce point de fixation vers une escale et un comptoir portuaire d'une certaine importance notamment quand les relations commerciales se sont développées avec les Phéniciens.

Du VI<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C : Hippone se soumet à l'hégémonie carthaginoise.

Au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C : Les numides reprennent Hippone notamment après l'unification du royaume par Massinissa. Grâce à sa situation géographique et son port, qui assure la liaison entre l'arrière pays et la méditerranée, elle devient une ville royale baptisé « *Hippo Regius* ».

- *L'annexion à Rome :*

Deux siècles plus tard, les chocs entre empires carthaginois et romain d'une part, et entre ces derniers et le royaume numide d'autre part, s'achèvent par le triomphe de l'expansion romaine et Hippone qui devient un des plus grands centres de la nouvelle province numide soumise aux romains; l'Africa Nova.

A cette époque Hippone devient un centre de rayonnement culturel marqué par la pensée théologique de Saint Augustin qui fut le père de l'église latine.

- *L'invasion Vandale :*

Le 28 août 430, les Vandales prennent Hippone (actuelle Annaba) après un bref siège de la dernière ville de l'Est de l'Algérie. En prenant cette ville, ils auraient tué l'évêque catholique berbère, Saint Augustin. Cette période fut marquée par la régression d'Hippone sur tous les niveaux.

- *Les Byzantins :*

Le passage des Vandales à Hippone ne laisse que très peu de traces mais un siècle de liens, coupés avec Rome puis avec Byzance a profondément changé les esprits des autochtones dont beaucoup ne vont pas accepter la domination. Malgré leur tentative, les Byzantins ne redonnent pas à la ville son éclat d'antan, ce qui ne lui attribue qu'un rôle d'escale ou de point de ravitaillement pour leur flotte.

- *La conquête islamique :*

C'est au début du 8<sup>ème</sup> siècle qu'Hippone l'antique s'islamise suite à la conquête de l'armée musulmane de Hassen Ben Naamane et se fait appeler à partir du Xe siècle Bouna ou encore « Madinat Seybouse ». Le transfert du site vers 905 à 3 km de l'ancienne ville marqua une

nouvelle aire pour une ville qui s'appela alors « *medinet Zaoui* », « *Buna el haditha* », « *medinet el Euneb* », *Buna* et puis Annaba (cette partie sera détaillée ultérieurement dans l'exposé)

Dans les premiers temps pour différencier les deux villes, la première (Hippone) fut appelée *medinet Seybouse* et la nouvelle *medinet Zaoui*. Peu à peu l'appellation de « *Bouna el haditha* » remplace *medinet Zaoui*.

C'est au X<sup>e</sup> siècle que les premières maisons furent construites, le long de l'actuelle Rue d'Alger et de ses deux impasses autour d'une source dite (Bir En-Nethra). Cette ébauche de quartier eût tout de suite ses premières boutiques et son premier bain maure (Hamam El Caïd).

La Médina se serait développée au bas de la colline, à côté d'une plate forme dénommée (Bathet Sidi Chéraïet), après que des maisons à simple R.D.C, blanchies à la chaux furent construites à différents niveaux vers le promontoire. Elles étaient desservies par des ruelles bordées de Derb, parfois encastrées sous la pénombre des Sabathes.

- *L'occupation française :*

En Avril 1832, les troupes françaises dirigées par le capitaine D'Armandy ont pris la citadelle de Bône mais se trouvent confrontées à la résistance de 5 000 hommes du bey de Constantine. La ville n'est tombée qu'après avoir demandé du renfort.

Durant cette période la ville a connu une expansion agricole grâce à oued Seybouse, et un développement économique qui se traduit dans la création d'unités industrielles d'une extrême importance ainsi que des échanges commerciaux à l'intérieur du pays et en France à partir de son port. Ce qui faisait de Bône l'une des villes les plus prospères de l'époque.

Le 4 août 1914, Bône, de même que Philippeville, fut bombardée par les allemands.

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la ville servit de base d'opérations aux armées britannique et américaine, arrivées le 13 novembre 1942. Elle subit de violents bombardements pendant l'hiver 1942-43. La Croix de guerre sera remise à la ville en juin.

## **II.2 Qui sont les Annabi ?**

Jusqu'au XI<sup>ème</sup> siècle, Bouna-Annaba et sa région sont peuplées d'amazighes. Les grandes familles *Butr* et *Buranis* y sont représentées. Si les premiers occupent les compagnes les

deuxièmes représentés par le groupe *Awraba* eux habitent en villes. A cet élément Dahmani S. (2014) évoque les résidus descendants des groupes, surtout citadins, hérités de l'Antiquité. Quant à l'élément arabe ou assimilé, il est faiblement représenté dans le peuplement.

A partir de 1051, cette société entre dans une nouvelle phase. En effet un important mouvement migratoire s'opère vers l'Afrique du Nord, et touche dès le début la région de Bouna. Il s'agit de la migration imposée aux *Banu Hilâl* et aux *Sulaym* par les fatimides d'Egypte.

Le déploiement de ce nouvel élément ethnique entraîne des modifications importantes dans la distribution des groupes humains et donne naissance à une nouvelle société maghrébine.

La relative facilité de l'installation des nouveaux venus, au-delà des causes politiques et militaires, s'explique aussi par le déficit démographique des tribus amazigh sur lequel insiste notamment *Ibn Khaldun*, entre le début du X<sup>ème</sup> et XI<sup>ème</sup> siècle, se qui permet de combler ce déficit.

La population antérieure semble avoir humainement gradé les caractéristiques antérieures.

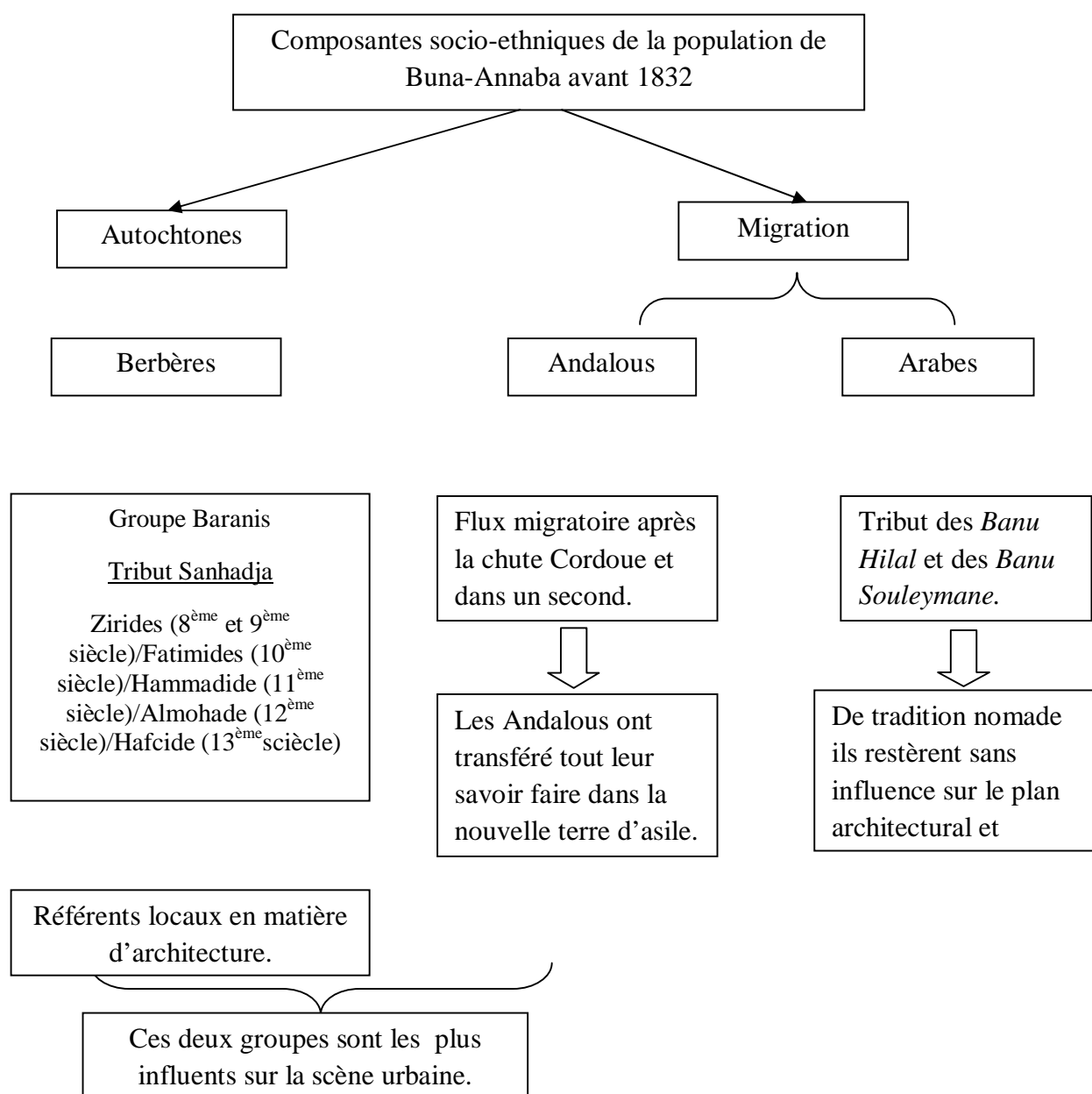
De plus et surtout depuis le début du XI<sup>ème</sup> siècle, Bouna assiste à l'installation des andalous : commerçants, hommes de sciences...etc.

L'immigration andalouse reprend entre les XIV<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. On peut par conséquent affirmer qu'à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle une nouvelle société urbaine et rurale se met en place. La fin du moyen âge enregistre l'intégration des migrants arabes dans l'ensemble socio-ethnique de la région. Chacun des groupes tribaux issus des deux composantes de cette société subit l'influence de l'autre.

Les nouveaux venus, bien que nomades à l'origine, s'intègrent dans la vie économique de la région, marquée par la sédentarité et les activités agricoles.

Si la population rurale constitue l'essentiel de la société à l'époque, celle citadine ne représente que moins de 10% de la population de la région. Mais l'importance de la ville réside dans le fait qu'elle représente le pouvoir légal dans la région.

L'annexion de Bouna et sa région à l'empire ottoman n'a pas apporté de grands changements à la structure sociale de la ville, du fait qu'il n'y a pas eu un flux migratoire conséquent des turques vers ce territoire, les rares familles qui s'y trouvaient jusqu'à la veille de la colonisation étaient des familles de fonctionnaires de l'état (Dahamani S., 2014).



**Fig.26:** Composantes socio ethniques de la population Annabi à la vielle de la colonisation

Source : Auteur, 2017

Avec la colonisation de l'Algérie à partir de 1830 Annaba devenue alors Bône (1832) ; n'a pas échappé au fait capital qui caractérise l'histoire du bassin occidental de la Méditerranée, en

seconde moitié du XIXe siècle à savoir l'installation dans la partie centrale du Maghreb musulman d'un demi-million d'Européens chrétiens.

Fertile et ouverte sur le littoral, la plaine, de Bône, dont une partie est isolée de la mer par le massif assez considérable de l'Edough (1 004 m d'altitude) parsemée de marais et de lagunes salées telles que le lac Fezzara; celle-ci a connu une véritable « colonisation agricole » avec l'arrivée des européens venus de différentes souches.

L'ouvrage de Prochaska David « *Making Algeria french. Colonialism in Bône, 1870-1920* » dans lequel l'auteur établit une analyse minutieuse de la vie économique, sociale, politique et culturelles des « pieds noirs », Prochaska a mis l'accent sur les composantes socio-ethnique vivant à Bône tout en montrant comment en faisant de Bône une ville européenne au XIXe siècle et au début du XXe, les colons ont réussi à bloquer l'évolution sociale, tenté de maîtriser l'histoire et ont empêché tout véritable rapprochement avec la population d'origine à ce propos il écrit :

Une société coloniale dans laquelle les colons européens dépassent les Algériens autochtones estimés à deux européens pour un seul algérien. Une colonie française dans laquelle les italiens, les espagnols et les Maltais sont aussi nombreux que les français, une véritable colonie dans la colonie. Une société coloniale française largement créée par la naturalisation des juifs et des européens. Une société coloniale stratifiée par origine, classes caractérisées par une ségrégation résidentielle, verticale et une stratification professionnelle, fonctionnelle, très inégale pour travail légal. (Prochaska, D., 1990, P178).

Avec le déclenchement de la guerre de libération, la ville d'Annaba a connu une grande masse d'exode rurale fouillant l'insécurité, la destruction des agglomérations rurales et les opérations de centres de regroupement. Ce phénomène de l'exode rural qui s'est encore accentué dès les premières années de l'Indépendance, au départ des européens des villes et des campagnes entre Mars et Octobre 1962, a produit une situation de vacance inattendue du parc immobilier qui a engendré une croissance démographique considérable, où la majorité des propriétaires des anciennes demeures quittèrent définitivement les lieux, préférant habiter les quartiers de « la ville européenne », (Nous reviendrons à ce point plus loin).



Plus tard, l'industrialisation d'Annaba et sa région a mis la ville face à un déferlement de population venue s'installer dans la ville en quête de travail dans le secteur de l'industrie ; une vague migratoire qui gonfle la population urbaine depuis 1962. La période de l'apport maximal remonte à 1970-1973, lorsqu'une abondante main-d'œuvre, appelée par l'ouverture de nouveaux chantiers et l'essor industriel, s'est fixée à Annaba. Cette forme de migration interurbaine, tout comme les relations ville/campagne que les anciens migrants entretiennent avec leur région d'origine, ou bien encore les migrations pendulaires hebdomadaires des travailleurs résidant loin du lieu d'emploi (environ 200 km), participent à un mouvement de grande mobilité physique des populations. (Fenet-Rieutord *M.*, in Meyer M. (dir.), 1988)

Toute cette diversité démographique fait d'Annaba une ville cosmopolite de mouvements perpétuels où ces réseaux de va-et-vient jouent un grand rôle, dans l'ajustement des néo-citadins à leur nouvelle vie sur le site d'Annaba.

### **III. La médina d'Annaba en question :**

#### **III.1 Luminaire :**

La médina, la vieille-ville ou encore la place d'armes toutes ces appellations renvoient à un seul espace ou mieux encore une seule réalité, un fait urbain spécifique à Annaba.

Nichée au bon milieu du centre ville d'Annaba, la médina n'est ni un espace ordinaire ni un quartier comme les autres ce fut autre fois l'essence même de la ville.

Interrogé, de prêt ce lieu saura raconter l'histoire d'Annaba, ces moments de gloire et de détresse c'est un lieu dépositaire de l'histoire de la ville dans toutes ces dimensions.

Mais avant de s'attarder sur l'histoire de la médina qui sera dans la présente analyse prise comme argument de taille pour sa réhabilitation nous essayerons dans cette section de présenter la médina d'Annaba comme entité urbaine du centre ville de Annaba en relevant ses atouts mais aussi les contraintes qui entravent son développement urbain tout en plaçant la médina de Annaba dans le contexte régional et international à travers la comparaison avec les cas de figures présentés précédemment afin de mettre en évidence le contraste dans l'identification d'une réalité commune à savoir celle de l'existence et du devenir des médina.

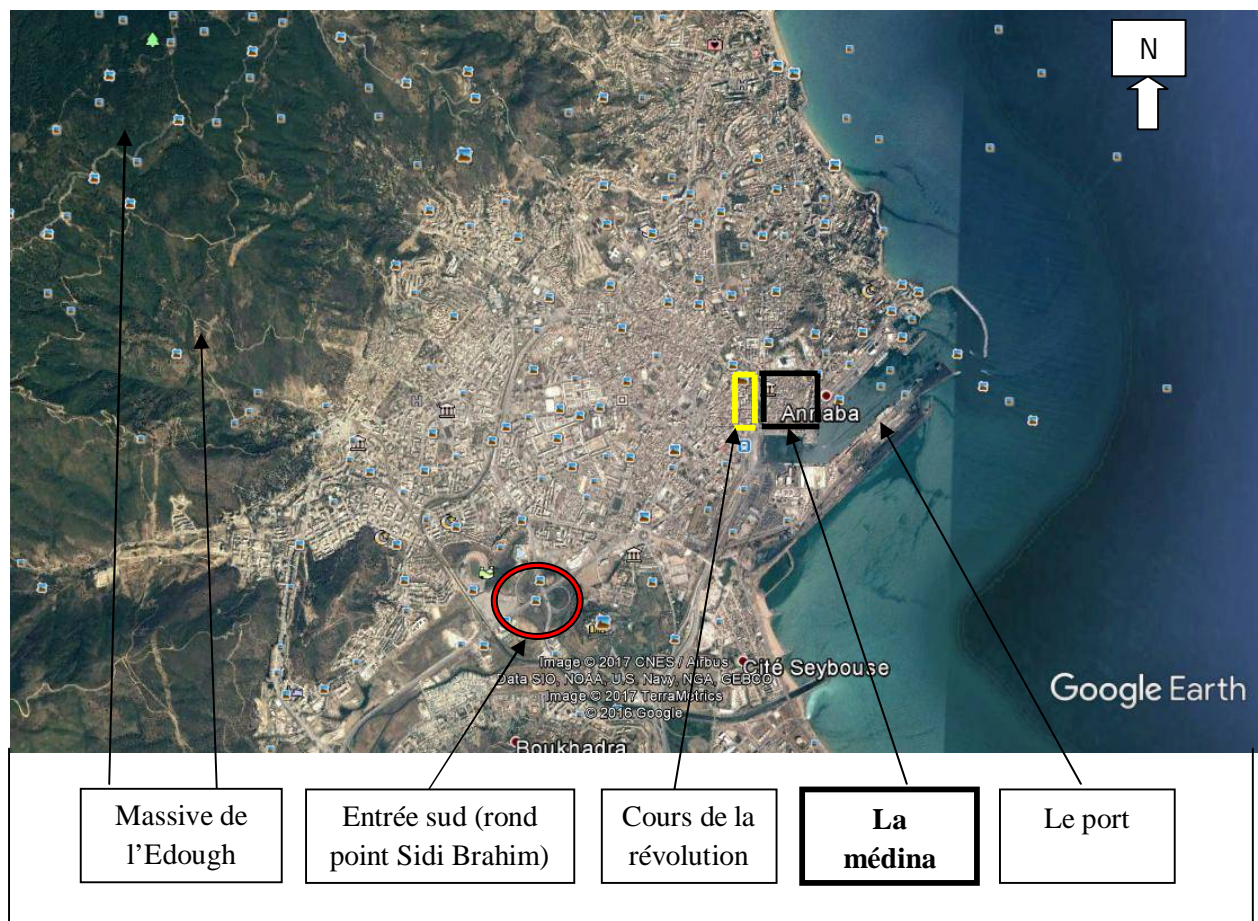
### III.2 La médina d'Annaba, présentations du périmètre d'étude :

#### III.2.1 Situation :

La médina d'Annaba plus connue sous l'appellation commune de « place d'armes » est quartier de la ville d'Annaba qui autrefois constituait un centre de vie très important.

Cité en plein centre ville : la médina est délimitée aujourd'hui comme suit :

- Au nord : Le Boulevard du 19 juin.
- A l'est : la muraille du front de mer.
- Au sud : la rue de l'avant port.
- A l'ouest : la rue CNRA.



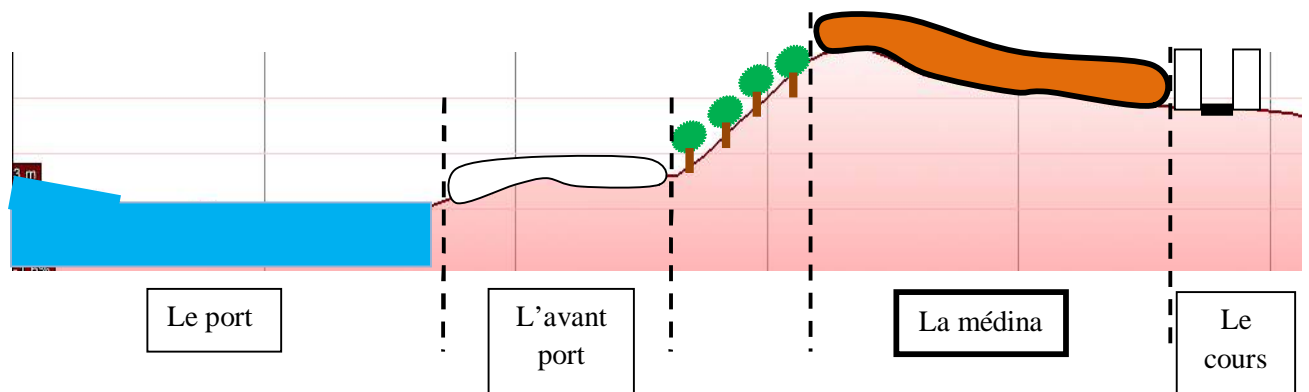
**Fig.27** : Situation de la médina dans la ville d'Annaba

Source : Image satellitaire Google earth modifiée par l'auteur. 2017

### III.2.2 Cadre géographique :

Cette unité urbaine s'étend sur une superficie de 16 hectares et abrite 12 405 personnes en 2001 (AUA, 2001).

LA vieille ville est implantée sur un glacis surplombant la mer, ce qui lui donne un caractère défensif. Sa pente qui diminue progressivement vers l'ouest lui assure une ouverture vers la ville. Son accessibilité se fait essentiellement par la partie basse, la partie haute bénéficie d'un seul accès, matérialisé par un pont métallique.



**Fig.28:** Coupe topographique sur la médina et son environnement immédiat.

Auteur, 2017 à base de l'image satellitaire de Google Earth

### III.2.3 Population et disparités démographiques :

Les statistiques relatives à la période antérieure à la colonisation restent introuvables mais les estimations les plus probables varient entre 15 000 et 30 000 habitants.

Pendant la période de la colonisation, les recensements se sont faits de plus en plus régulièrement, les premières années de la colonisation étaient caractérisées par une progression très lente de la population, cette situation s'explique par le départ des turcs, les pertes enregistrées durant la guerre et la prolifération des épidémies et des maladies tel le choléra en 1837, sans oublier les migrations répétées vers d'autres villes. Parallèlement la médina assiste à l'arrivée massive des européens dont le nombre n'a cessé de croître.

La population de la vieille ville d'Annaba augmente progressivement durant la première moitié du 20ème siècle, puis elle va se stabiliser entre 1948 et 1954, une stagnation qui sera suivie d'une régression jusqu'en 1966 à cause de la révolution, et le départ partiel de la population européenne.

Pendant les années 1970 la ville d'Annaba a connu un mouvement de migration pendant les années 1970 due à la forte industrialisation de cette ville, la population initialement originaire des villes limitrophes (El Taref, Souk-Ahras, Guelma...) une population qui s'est installée initialement dans la médina, ultérieurement à cette date la médina a perdu son attractivité suite à la construction des ZHUN Sidi Ammar, El Bouni et la plaine ouest.

Le surpeuplement de la médina a connu encore un pique important pendant les années 1990 pour des raisons sécuritaires.

**Tab.1** : Evolution de la population de la médina d'Annaba

Période	RGPH 1978	RGPH 1988	1997 (OCRAVA)	RGPH 1998	2001 (AUA)
La population	24 000 personnes	10 000 personnes	10 377 personnes	11 536 personnes	12 405 personnes

Source : POS.2006

Le tab.1 révèle un déséquilibre dans le peuplement de médina qui peut être justifié par le caractère répulsif de la médina appréhendée comme un lieu de transit pour les nouveaux arrivants en ville.

#### **III.2.4 L'Habitat de la médina :**

Nous faisons référence dans le présent travail à l'enquête menée par l'atelier architecture et urbanisme (AUA) en 2001 dont les résultats affichent que l'espace jadis conçu unifamilial est actuellement un espace occupé par un ou plusieurs ménages où dans la plupart des cas le logement correspond à une chambre ce qui engendre la surpopulation des logements (tab.1) un phénomène à l'origine de l'accélération du processus de dégradation et de ruine des habitations.

La quasi-totalité des logements est occupée par des locataires non confirmés dans leur statut, qui ne se soucient guère de l'état des bâtisses qu'ils occupent.

**Tab. 2:** Statut d'occupation.

Statut		Propriétaire	Locataire Hébergé	Mixte 01	Mixte 02	Squatter	Constructions Vides	TOTAL
<b>T O T A L</b>	<b>Nbre</b>	112	215	87	04	61	26	<b>505</b>
	<b>%</b>	22,17%	42,57%	17,22%	79%	12,07%	5,14%	100%

A.U.A 2001 in POS 2006

**Tab.3:** Caractéristiques de logements

	Nbre Pop.	Nbre Ménages	NbreLogts	TOL	Nbre Pièces	TOP	Nature Juridique		Statut d'occupation des logts				
							Pub.	Privé	Prop.	Loc.	Sqt.	Autre	Total
<b>Total</b>	12405	2523	2408	5.15	4177	2.90	149	518	112	87	04	61	26

A.U.A 2001 in POS 2006

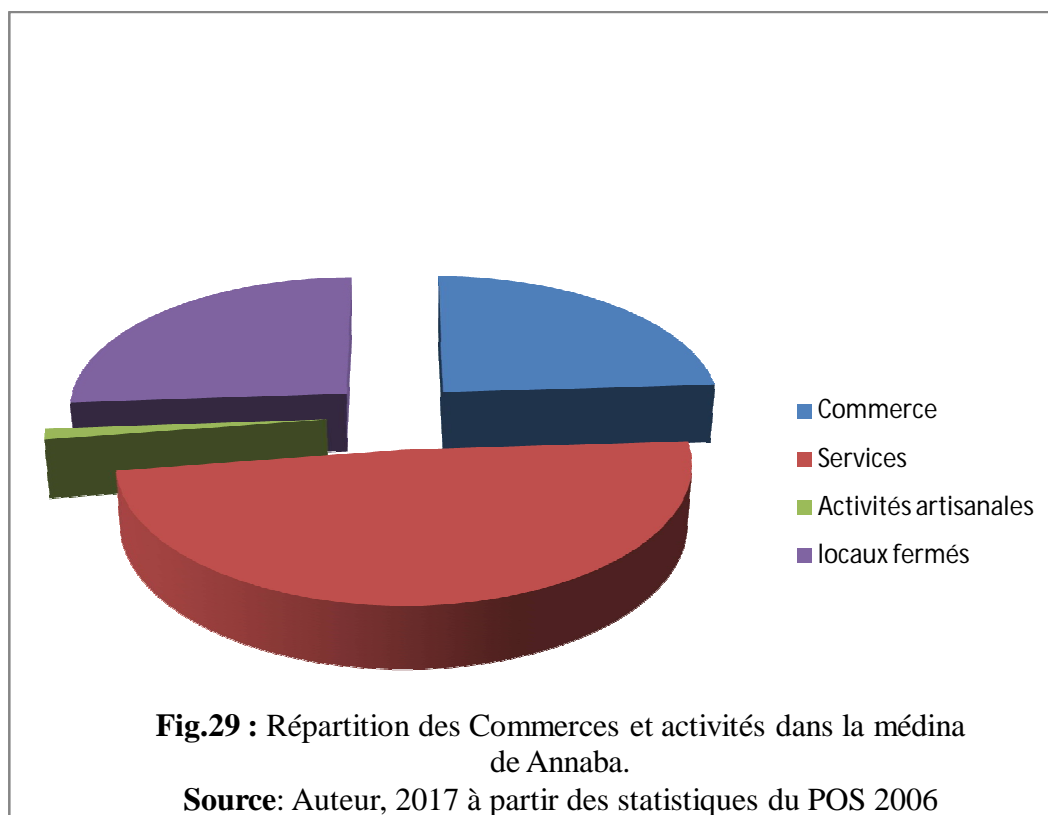
**Tab.4 :** Etat du bâti.

	Bon		Moyen		Mauvais		Démolies		TOTAL	
	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%	Nbre	%
<b>TOTAL</b>	73	7,1	327	57,1	132	29,5	36	6,3	569	100%

A.U.A 2001 in POS 2006

### III.2.5 Activités et services dans la médina :

Les données de l'enquête de AUA, 2001 permettent de révéler que les activités commerciales sont concentrées au niveau de la partie basse de la médina, la partie haute de ce quartier accueille les services ce qui lui confère un caractère plus résidentiel.



Cette distribution inégale peut s'expliquer par l'intervention massive et importante des colons dans la partie basse, la topographie du terrain qui joue un rôle important dans le développement du commerce dans la partie basse plus plate.

### III.3 La médina d'Annaba le bilan du POS :

L'analyse de l'état de fait et l'analyse urbaine présentée dans la POS de la vieille-ville donnent une image de la situation actuelle de ce quartier :

1. La marginalisation pendant une période très longue et l'absence d'un programme spécifique dans la stratégie de gestion urbaine soit de niveau simple de quartier, soit de niveau d'un site historique à valeur patrimoniale et cela malgré l'élaboration d'études dont l'objectif visait la mise en œuvre des actions de sa prise en charge (1978 – 1992).
2. La fonction d'espace réceptacle d'une population exogène, lui conférant un caractère de lieu de transit et d'instabilité de la composante humaine avec un caractère émergent d'espace de revendication de l'accès à un logement social public.
3. Un statut précaire d'occupation des logements représenté par la domination de locataires et la dispersion et la désaffectation de propriétaires (multiplicité générée par le cumul successoral, l'indivision ...)
4. Un surpeuplement et une vétusté prononcée des logements;
5. Une promiscuité et une cohabitation critiques;
6. Un état défectueux des réseaux V.R.D qui génèrait de mauvaises conditions d'hygiène et qui participait à la dégradation et la déstabilisation structurelle des constructions ;
7. Une disparition progressive des activités économiques structurantes ;
8. Un sous-équipement critique ;
9. Des actions sur le cadre bâti qui tendent à l'élimination des éléments architectoniques et architecturaux originels ; ces actions sont générées due à la faiblesse des moyens de contrôle et de suivi des interventions sur le cadre bâti ;
10. L'émergence d'un processus de spéculation immobilière qui s'accompagne de transformations du cadre bâti afin de l'adapter à la demande du marché immobilier (locatif).
11. La destruction volontaire visant à conférer au cadre bâti une précarité suffisante à l'éligibilité au logement social des habitants concernés ;
12. Le renvoi d'une image dévalorisante dans la ville (insécurité, fléaux sociaux ...)<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> POS vieille ville de Annaba réalisé par « atelier architecture et urbanisme », 2001

### **III.4 La médina d'Annaba : Quelques éléments de contextualisation :**

Malgré l'importance indéniable de la médina d'Annaba, elle n'a pas pu s'inscrire dans les préoccupations des planificateurs, qui les ont souvent écartées des programmes urbains, là il s'agit d'un cas très spécifique de l'ensemble des médina Algériennes où de Tlemcen à Annaba en passant par Alger et Constantine on assiste à la translation des activités dynamiques de la médina, vers la ville nouvelle extra *muros* cependant si pour les autres cas l'évidence patrimoniale s'impose et trouve sa légitimité dans les substrats physiques de la médina pour le cas d'Annaba ceci n'est pas aussi évident car l'intervention coloniale est jugée destructrice de l'identité des lieux un jugement qui lui est porté de manière arbitraire en l'absence d'étude approfondie sur la question, c'est la raison pour laquelle nous tenterons dans ce qui suit d'examiner les référents matériels et immatériels de la médina pour pouvoir enfin qualifier si celle-ci préserve encore des éléments d'identité susceptible de faire émerger l'évidence patrimoniale nécessaire à insuffler une réelle politique de patrimonialisation.

Nous pouvons comparer le cas de la médina d'Annaba en ce qui concerne l'absence de l'évidence patrimoniale par le cas traité dans la section précédente à savoir le cas de Casablanca où celle-ci contrairement aux autres médina marocaines à l'image de Fès, Marrakech, Tétouan...etc. qui s'imposent comme des traits forts de l'identité nationale du pays, l'importance de l'exemple de Casablanca par rapport à notre cas d'étude réside dans le fait que la patrimonialisation est passé par un processus de fabrique appuyé par une volonté politique très claire qui a fini par porter ses fruits.

Ce dernier point concernant la volonté politique est très important et le cas de Beyrouth confirme à quel point cela est fort capable de relancer la politique de patrimonialisation même pour des cas aussi complexes que celui de Beyrouth dont nous jugeons peut être que le fait de patrimonialiser uniquement les objets qui font consensus chez la population nous semble une piste intéressante à investigation que nous aborderons dans le reste de l'analyse.



## **Conclusion :**

Ce chapitre a identifié le contexte tout en rattachant la médina d'Annaba relativement à son contexte générale.

Pour commencer la ville d'Annaba a été appréhendée à travers les données géographique, administrative et naturelle.

L'histoire de la médina indissociable de celle de la ville a été traitée insistant notamment sur l'origine mais aussi les mécanismes de peuplement une donnée majeure pour notre recherche car c'est sur elle que reposeraient les déférentes investigations identitaires de la médina.

*In fin* nous nous sommes intéressé à présenter la médina d'Annaba à travers des données générales mettant l'accent sur les problèmes qui paralysent la médina et essayant par la suite de placer le cas de la médina d'Annaba dans le contexte national régional et international avant d'entamer l'évaluation de son tissu urbain objet du prochain chapitre.

## **CHAPITRE 5 : Approche morphologique du tissu urbain de la médina d'Annaba.**

### **Introduction :**

La médina de Annaba créée *ex-nihilo* (par rapport au site antique de Hippone) a connu un processus de fabrication long qui s'est fait peu à peu selon des logiques stratégiques.

La médina d'Annaba faisait partie d'un réseau de ville portuaire d'importance moyenne cette ouverture sur la mer influe considérablement sur son cadre bâti qui demeurait pénétrable aux invasions occidentales d'origine Ibérique, ces invasions ont laissé des traces non négligeables sur son cadre bâti. L'avènement des Turques vers 1540 n'apporte pas de transformations fondamentales sur le tissu urbain de la médina d'Annaba car les turques n'ont pas porté de grandes transformations sur les villes arabes<sup>2</sup>.

La période de colonisation a apporté son lot de vandalisme à la médina d'Annaba par des opérations quelques fois destructrices ; ainsi ce chapitre visera à travers une étude structuraliste et temporelle (G. Cannigia) d'étudier les différentes transformations sur la structure urbaine selon une approche diachronique et synchronique afin de dégager les référents structurels (structure urbaine) qui peuvent constituer l'identité urbaine de ce lieu.

---

<sup>2</sup> Les grands travaux urbains profitent à la capitale, Istanbul, qui devient au XVII<sup>ème</sup> siècle une des plus grandes villes du monde.

## **I. Tissu urbain de la médina d'Annaba cadre méthodologique :**

Avant de s'attarder sur le tissu urbain de la médina d'Annaba nous allons tout d'abord réitérer quelques points importants quant à la démarche méthodologique utilisée dans cette section où nous avons opté pour une combinaison entre les différentes approches afin d'atteindre notre objectif qui dépasse la simple lecture du tissu urbain de la médina d'Annaba ayant plutôt comme cible l'évaluation de son identité morphologique.

### **I.1.Approche par Décomposition/recomposition du système :**

Comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2 (cf. chapitre 2) différentes approches rentreront dans notre protocole de recherche progressivement au fur et mesure de l'évolution du processus analytique.

Nous analyserons la structure morphologique de la médina d'Annaba sur trois dates clés de son évolution tout en décomposant et recomposant les systèmes tels que préconisés par l'approche de Allain Borie et al, à savoir : le système parcellaire, le système viaire, e système bâti, le système des espaces libres et qui seront analysés en fonction des trois critères suscités (p.56) à savoir : Le critère topologique qui revient à étudier les rapports entre des éléments selon leur positionnement réciproque, Le critère géométrique où on mettra en évidence les directions respectives des composants (ou des systèmes) les uns par rapport aux autres, ainsi que les caractéristiques des figures géométriques : régulières, irrégulières, résiduelles ou non résiduelles et enfin le critère dimensionnel s'intéressant aux rapports de dimension entre les composantes ainsi que leurs proportions respectives. Il s'agira d'une analyse par décomposition et recombposition (Allain B, Deneuil F., 1984) faite sur trois dates clé de l'évolution de la ville (Canigia G).

#### **I.1.1Construction d'un système de référence identitaire :**

Dans le cas des objets historiques, l'analyse doit être synchronique et diachronique. De fait pour la construction du système de référence, une profonde réflexion basée sur les références historiques disponibles a été portée quand à la date clé à prendre ; vue que la médina à été sous différentes autorités le long de sa longue histoire urbaine notre choix s'est en fin porté sur la période arabo-turque qui nous servira de point de départ.

Ainsi pour le cas de la médina d'Annaba l'analyse du tissu urbain à l'époque turque (décomposition recomposition) nous permettra la lecture fine du tissu mais surtout de pouvoir constituer une sorte de référentiel nécessaire pour pouvoir détecter les transformations des objets qui pourront servir de référents identitaires pour le tissu.

Cependant en l'absence d'une cartographie détaillée de la médina à l'état d'origine (Turque) nous avons pu déceler les caractéristiques originelles par déduction suite à l'analyse minutieuse des composantes du tissu dans les trois étapes clé de leur évolution à savoir l'état initial (époque turque), l'état à l'époque coloniale (les transformations coloniales) et surtout l'état actuel.

### **I.1.2 Evaluation du tissu urbain de la médina d'Annaba :**

La comparaison entre les éléments morphologiques référentiels et leur état actuel nous permettra de détecter si le tissu contient toujours des référents identitaires originels et de juger si l'intervention coloniale a altéré le tissu comme il est couramment entendu.

Pour approfondir l'investigation morphologique sur le tissu urbain nous le mettrons dans un second temps sous crible de la mesure fractale pour une approche morphique du tissu la comparaison entre les mesures fractales que donna le tissu à l'état originel et actuel nous permettra de consolider les résultats de l'analyse par décomposition et recomposition.

## **I.2 La mesure fractale pour consolider les résultats :**

### **I.2.1 Méthodologie :**

Les objets fractales qu'ils soient mathématiques, naturel ou dus à l'homme, irréguliers, rugueux, poreux ou fragmentés, possèdent des propriétés quasi identiques à toutes les échelles. C'est-à-dire que ces objets ont la même forme, vue de près ou de loin.

Les propriétés fractales associent donc de manière saisissante l'irrégularité de la forme à la constance d'une logique de la forme. Il s'agit donc d'un lien entre le macrocosme et le microcosme, les formes à propriétés fractales semblent enfin présider à l'équation cachée de l'univers. Faisant émerger la logique d'une forme globale.

Une des caractéristiques principales de tout objet fractal est sa dimension fractale, dénotée  $D$ . Elle mesure son degré d'irrégularité et de brisure. La dimension fractale permet de décrire les structures euclidiennes, telle qu'une surface uniforme, un point ou une ligne et de caractériser

certaines répartitions pour lesquelles les mesures « traditionnelles » varient en fonction de la surface de référence. Elle décrit aussi la principale caractéristique de la géométrie fractale qui est l'organisation hiérarchique d'un système spatial.

Pour un tissu urbain, la valeur de la dimension fractale caractérise le degré de concentration de la masse bâtie à travers les échelles dans une zone choisie de la structure, autrement dit, le *degré de non-uniformité* de la répartition de cette masse. Ainsi une valeur proche de deux correspond à une structure assez uniforme, donc faiblement hiérarchisée, tandis qu'une valeur proche de zéro caractérise une structure fortement hiérarchisée, présentant des concentrations de masse importantes à quelques endroits. (Frankhauser, 2005)

Ainsi nous aborderons le tissu urbain de la médina d'Annaba à l'état initial et à l'état actuel à travers la comparaison entre les mesures fractales inhérentes à chaque période historique, à travers l'étude de leurs surfaces et de leurs bordures urbaines via plusieurs descripteurs morphiques comme le degré d'homogénéité, d'hiérarchie, de complexité, de compacité, de dendricité et de rugosité (Frankhauser 1994, , 2005) qui se base sur des modèles de référence fractals, tel que le tapis de Sierpinsky, la poussière de Fournier et le téragone (cf. chapitre3).

### **I.2.2 Indicateur d'analyse de la dimension fractale :**

L'analyse fractale propose une large palette de méthodes d'analyse telles que « Analyse de corrélation, de dilatation, radiale, etc. » et de mesures qui offrent plusieurs informations sur le tissu analysé et qui permettent de comprendre sa logique et de mesurer son identité morphique. Ces méthodes d'analyse sont choisies en fonction de leurs pertinences et de leur stabilité. L'idée est de couvrir la structure en question par des objets géométriques et des éléments de taille donnée (par exemple des carrés de longueur de base  $\epsilon$ ) et de déterminer le nombre minimal de ces objets, nécessaires à la couverture de toute la structure.

Pour des fractales construites selon une itération, la dimension fractale « D » est définie par la relation suivante (Mandelbrot, 1982) :

$$D = - \frac{\text{Log } N}{\text{Log } r}$$

Selon Frankhauser (2003, p. 48), il est possible d'introduire une loi fractale généralisée  $N(\epsilon)$  sous la forme suivante qui inclut a et c :

$$N(\epsilon) = a \times \epsilon^{-D} + c$$

Où «  $a$  » est une constante qui s'appelle le préfacteur ou « facteur de la forme ». Il caractérise la forme générale et la taille de l'objet, mais est également lié aux déviations de la loi fractale. Mathématiquement, il s'agit finalement de la mesure de l'objet. «  $c$  » un paramètre qui permet un meilleur ajustement de la courbe fractale en éliminant les déviations de la loi fractale souvent observées pour des distances à l'échelle des bâtiments.

En plus de sa large palette de méthodes d'analyse, la géométrie fractale offre une multitude d'indicateurs qui permettent de caractériser les tissus urbains et d'en mesurer l'identité morphique. Les indicateurs ici utilisés pour l'analyse morphologique des tissus urbains de la médina d'Annaba sont :

- ***Le degré d'homogénéité de la surface ( $D_{surf}$ ) :***

Il renseigne sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité de la répartition des espaces bâtis, par le biais de la mesure de la dimension fractale de corrélation  $D$ . Une valeur proche de deux correspond à un tissu assez homogène, une valeur proche de zéro transcrit une forte hétérogénéité dans la répartition des espaces bâtis.

- ***Le degré d'hierarchie :***

Il renseigne sur l'hierarchie de la répartition des espaces bâtis par le biais de la mesure de la dimension fractale de corrélation  $D$  et l'étude du comportement scalant. Une valeur de  $D$  proche de deux avec un comportement scalant peu fluctuant correspond à un tissu faiblement hiérarchisé. Une valeur de  $D$  proche de zéro et un comportement scalant fluctuant transcrivent une forte hiérarchie.

- ***Le degré de complexité ( $a$ ) :***

Il renseigne sur la complexité du tissu étudié par le biais de la mesure du facteur de forme «  $a$  ». Plus sa valeur est grande, plus le tissu est complexe.

- ***Le degré de compacité ( $N$ ) :***

Il renseigne sur la compacité ou la densité du tissu par le biais du nombre d'itérations issu des analyses de dilatation.

- **Le degré d'homogénéité de la bordure ( $D_{bord}$ ) :**

Il renseigne sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité de la bordure urbaine par le biais de la mesure de la dimension fractale de corrélation de la bordure «  $D_{bord}$  ».

Pour les fractales mixtes il est possible d'introduire deux types de dimensions (Frankhauser, 2005) :

- Une dimension fractale qui caractérise la forme de chaque agrégat indépendamment de la disposition des agrégats les uns par rapport aux autres. Nous utilisons cette possibilité pour introduire une dimension  $D_{bord/agr}$  qui décrit la forme de l'agrégat principal de l'agglomération et notamment la tortuosité de sa bordure.
- Une seconde dimension fractale qui décrit la répartition de l'ensemble de tous les agrégats. Cette approche nous servira à définir une dimension  $D_{bord/tot}$  qui caractérise l'ensemble des bordures urbaines. Une valeur basse indique que les agrégats sont fortement hiérarchisés, tandis qu'une valeur proche de deux montre une tendance vers une distribution uniforme des bordures

- **Le degré de dendricité ( $\delta$ ) :**

Il renseigne sur la dendricité de la bordure urbaine et la tortuosité du tissu. Il représente la relation entre la masse bâtie et la bordure ainsi que le mode d'occupation de celle-ci. Il s'exprime par le biais de l'indice de dendricité «  $\delta$  » qui s'écrit :

$$\delta = 2 - \frac{D_{surf}}{D_{bord/agr}}$$

Une structure compacte et lisse coïncide avec la valeur zéro et une valeur proche de un correspond à un tapis de Sierpinsky pour lequel les dimensions de la bordure et de la surface se confondent » (Frankhauser et al. 2003). Soulignons que la forme des textures obtenue après ces dilatations rappelle la logique du téragone dans lequel nous avons fait apparaître des lacunes à l'intérieur d'un agrégat central et des îles à l'extérieur. L'auteur a constaté qu'il était possible de définir une dimension fractale qui décrit la seule dendricité de la bordure des agrégats  $D_{bord}$ , et une autre dimension  $D_{tot}$  qui mesure la dendricité de l'ensemble des bordures.

La comparaison des dimensions permet de mettre en évidence la fragmentation de l'espace bâti :

- Si les deux dimensions sont élevées, la dendricité et la fragmentation sont fortes;
- Si les deux dimensions sont faibles, l'espace est peu fragmenté et les bordures sont assez lisses.
- Si  $D_{\text{tot}}$  est beaucoup plus élevée que  $D_{\text{bord}}$ , la fragmentation est forte, mais les bordures sont plutôt lisses

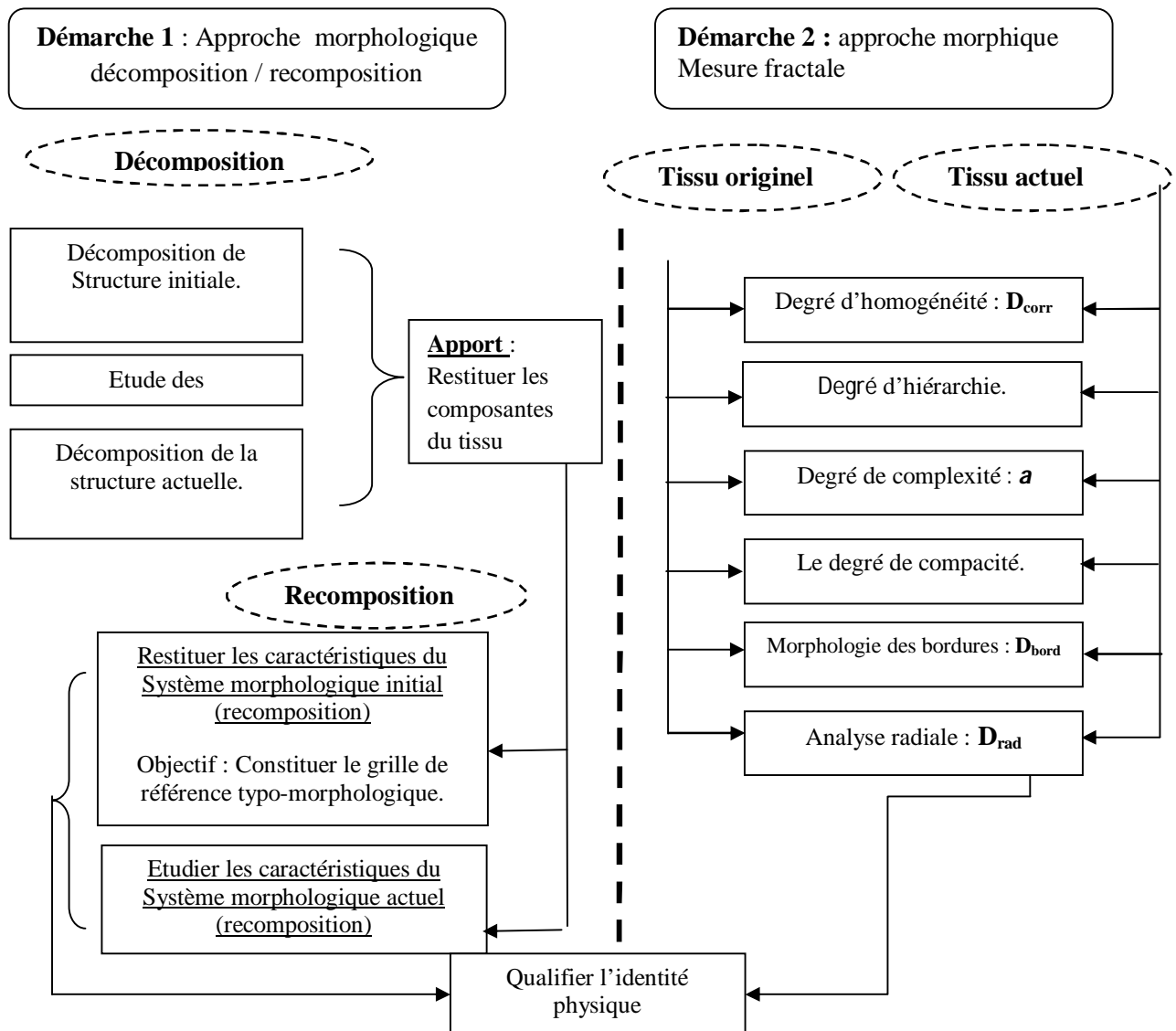
- ***Le degré de rugosité ( $I_s$ ) :***

Il renseigne sur la rugosité du tissu urbain par le biais de l'indice synthétique de rugosité «  $I_s$  ». Il est constitué en référence à la dimension euclidienne. Il mesure synthétiquement l'écart à la dimension 2 pour  $D_{\text{surf}}$  et l'écart à la dimension 1 pour  $D_{\text{bord}}$ . Cet indice croît avec la rugosité et la complexité du tissu. Pour une forme euclidienne, homogène en surface et en bordure, il est égal à zéro ( $I_s = 0$ ). Pour une forme plus rugueuse et complexe, il est compris entre un et deux : ( $1 < I_s < 2$ ) (Badariotti, 2005, p. 152). Sa formule est la suivante :  $I_s = (2 - D_{\text{surf}}) - (1 - D_{\text{bord}})$

Pour traduire les variations de cet indicateur la règle consiste à ce que celui-ci croît avec la complexité de la structure. Comme suit :

- $I_s$  égal à 0, on a affaire à une forme euclidienne, très lisse en surface ( $D_{\text{surf}}$  proche de 2) comme en périmètre ( $D_{\text{bord}}$  proche de 1).
- $I_s$  égal à 1, l'écart à la dimension euclidienne de surface compense l'écart à la dimension euclidienne de ligne. La valeur 1 correspond à des situations très différentes, mais dans tous les cas, une valeur 1 indique déjà une grande rugosité des objets considérés. Trois cas caractéristiques peuvent illustrer ce fait:
  - Soit  $D_{\text{surf}} = D_{\text{bord}} =$  proche de 1. Dans ce cas, nous avons affaire à une forme de surface très hétérogène, mais qui est contenue dans un périmètre très lisse: l'ensemble reste donc rugueux.
  - Soit  $D_{\text{surf}} = D_{\text{bord}} =$  proche de 2. une forme à surface lisse est contenue par un pourtour ultra-dentelé, le tout apparaissant également rugueux.
  - Soit  $D_{\text{surf}} = D_{\text{bord}} =$  proche de 1,5. Périmètre et surface sont également hétérogènes. C'est le cas pour certaines configurations fractales théoriques,





**Fig.30** : Schéma explicatif de la méthodologie d'approche du tissu urbain de la médina

## II. Le tissu urbain sous crible de l'évaluation :

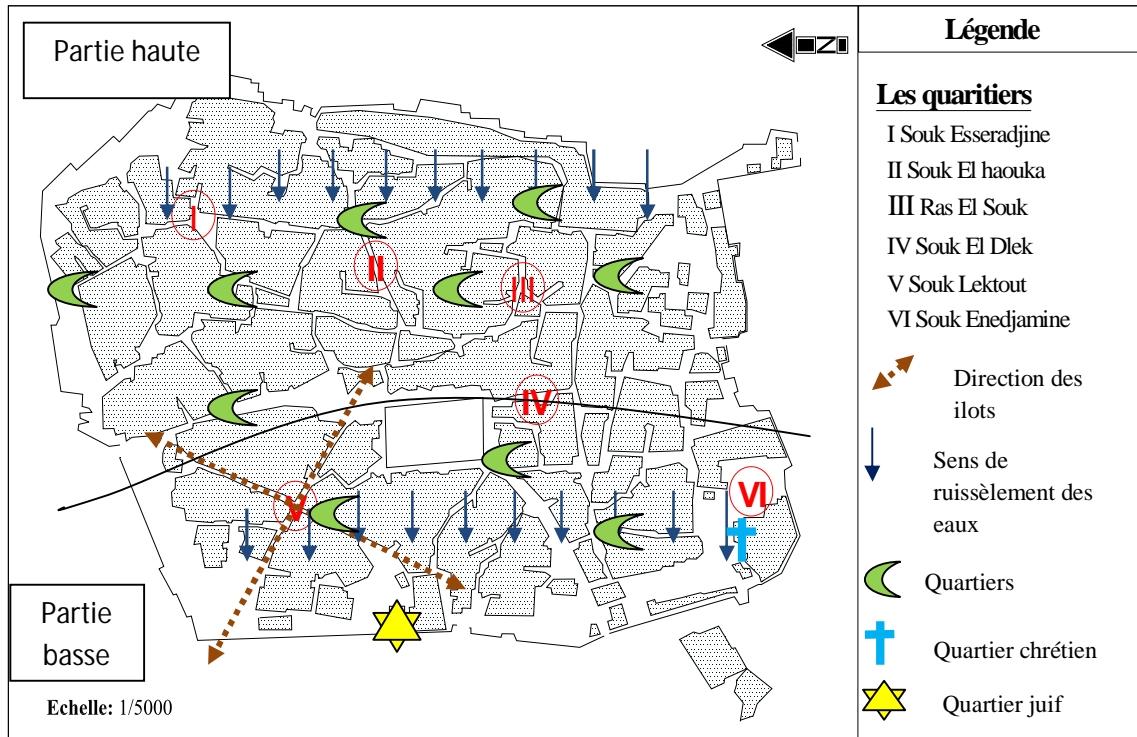
### II.1 Décomposition du tissu urbain de la médina d'Annaba :

#### II.1.1. Tissu urbain de la médina d'Annaba, système de référence:

Les tissus urbains historiques sont des objets complexes et sophistiqués, composés d'un grand nombre d'éléments qui ont des relations extrêmement variées. Tel est le cas de la médina d'Annaba dont l'approche nécessite d'analyser la complexité du tissu de manière à la rendre suffisamment simple pour qu'elle soit aisément appréhendable par l'esprit, ceci requiert une opération de décomposition du tissu urbain en systèmes dont le schéma en bas simplifie la logique :

### a. Parcellaire d'origine : prérogatives culturelles et exigences naturelles :

« ....Et le bon dieu créa cette colline.... »



**Carte 1** : Découpage foncier et intégration au site dans la médina d'Annaba à l'époque turque

Source : Auteur, 2017 à base de la description de DERDOUR H., 1982

#### Description :

A l'époque turque, le découpage foncier organisait le territoire en quartiers d'habitation où chaque quartier présente un ou plusieurs *souks* qui donne son nom au quartier (carte 1) : (Derdour H, 1982):

- Le quartier Souk Esseradjine au nord-est de la ville à proximité de *Bab lemhaber* (la porte du cimetière).
- Le quartier Souk El Haouka : à l'est de la ville dans l'axe principale allant de la caserne sur fort à la place centrale.
- Le quartier de Ras Essouk : se trouvant dans la partie haute de la médina au sud-est, il s'agit du quartier où fut bâti la mosquée Abou Marouane.

- Le quartier de Souk Dlek : il s'agit d'un quartier proche de la place centrale implanté sur l'axe principal allant de *beb lebhar* ver la place centrale.
- Le quartier de souk Lektout : c'est le quartier ouest de la partie basse de la médina ; ce quartier peut être le quartier juif de la médina car la carte de l'époque turque révèle la présence d'une grande synagogue dans ce quartier.
- Le quartier de souk Nedjamine : un quartier à l'ouest où nous émettons l'hypothèse que ce quartier est le quartier chrétien de la cité car une chapelle s'y trouve.

L'organisation des quartiers d'habitation relève une forme de partage ethnique, où la partie haute fut destinée à la population musulmane ce qui se traduit par la présence d'un très grand nombre de mosquées, et de *zaouiya*. La partie basse quant à elle accueille en plus des musulmans la population juive et chrétienne.

#### *Morphologie :*

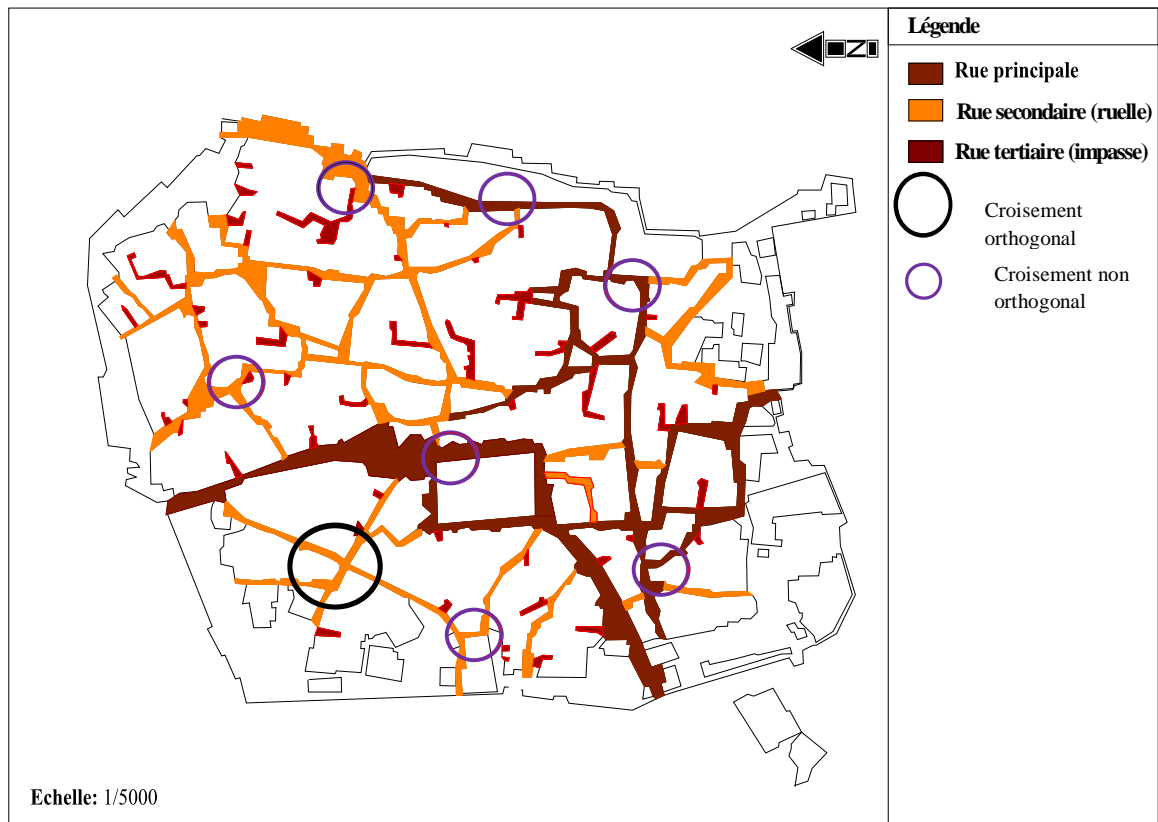
D'un point de vue topologique la direction des ilots n'est pas hiérarchisée (Borie. A., Denieul F., 1984) ceci signifie que les deux principales directions de la trame sont d'importance équivalente, les limites des ilots présentent donc la même continuité dans un sens et dans l'autre. La direction fondamentale des ilots dépend dans le cas de la médina d'Annaba de la topographie du site où on constate que la grande majorité des ilots est parallèle aux courbes de niveaux et ce pour retenir les eaux de ruissellement et d'en diminuer la vitesse des écoulements afin d'éviter les inondations ou la stagnation des eaux dans la partie basse de topologie plate.

Sur le plan formel on peut constater que la quasi totalité des ilots est de forme irrégulière avec un contour sinueux, les ilots se trouvant au cœur de la médina sont de grande dimension ceux périphériques en bordure du rempart sont de petite taille, ceci s'explique par le fait que ces ilots ne sont pas achevés car ils étaient limités par le rempart qui bordait la ville.

**NB :** Quant à la parcelle, N'ayant trouvé aucune carte présentant le découpage des parcelles on ne pourra en détecter les caractéristiques à ce stade de l'analyse, par ailleurs on reviendra à ce détail très important de l'analyse suite à la lecture du tissu actuel où on essaiera de déceler les parcelles d'origine par déduction en fonction des transformations établies.

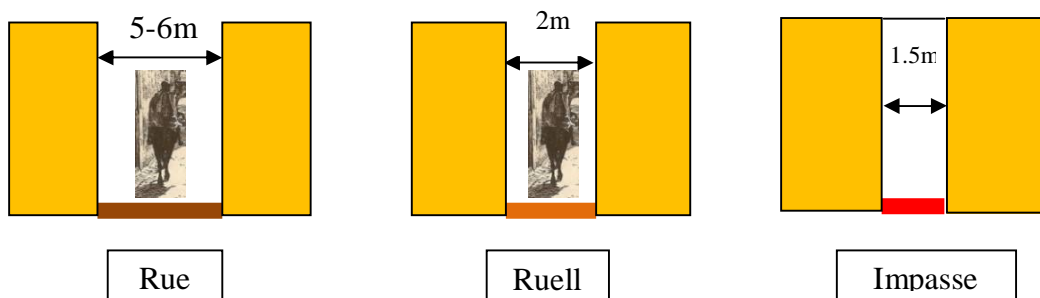
**b. Système viaire de référence et l'hierarchisation typique :**

L'analyse du système viaire repose sur la décomposition de ce dernier en sous-systèmes élémentaires et sur l'analyse de leurs rapports. Ces sous systèmes se définissent à partir de critères topologiques. On aboutit ainsi à une typologie de base à caractère topologique.



**Carte 2** : Proposition d'un schéma d'hierarchisation du système viaire à l'époque turque

Source : (Auteur, 2017)



**Fig.31** : Classification dimensionnelle du système viaire

Source : (Auteur, 2017)

Aborder le système viaire de la médina de Annaba c'est évoquer tout un lexique morphologique très spécifique aux médinas, au point d'en être pour certains auteurs s'intéressant à la question, le principal ingrédient.

L'examen de la structure viaire de la médina d'Annaba à travers les différents critères d'analyse (topologique, géométrique et dimensionnelle) nous a entraîné dans un jeu subtil de lecture d'une trame viaire arborescente hiérarchisée en rues, ruelles et impasses intégré dans un une résille (Borie A. & Deneuil F. 1984) ceci s'explique par le fait qu'un grand nombre de chemins conduisent d'un point à un autre mais avec des intersections plutôt non orthogonales des voies de communication dans un schéma en Y indiquant des choix successifs à partir d'un tronc commun ce qui permet de consolider l'hiérarchisation de l'espace qui se vérifie encore à partir du critère dimensionnel à partir d'une corrélation positive entre longueur et largeur des voies (fig.31).

Cependant dans les rares cas où l'intersection des voies est orthogonale, la hiérarchie n'est pas modifiée (carte 2).

Il s'agit d'une configuration spatiale traditionnelle suivant à la lettre les principes de l'urbanisme arabo-musulman qui dominait toutes les médinas à l'époque.

Tenant compte de toutes ces caractéristiques nous avons pu réaliser la carte 2 qui consiste à proposer un éventuel schéma d'hiérarchisation du système viaire, qui a été appuyé par la lecture historique des documents disponibles ce qui consolide notre proposition.

L'examen de la carte 2 démontre que le système viaire forme une trame urbaine dominée par deux grands axes **nord-sud** et un axe **est-ouest**, dont la largeur de la rue n'est pas uniforme ; ce qui donne un effet de perspective discontinue qui révèle le paysage urbain, séquence par séquence. Le tracé des voiries répond à l'hiérarchisation classique selon laquelle les voies principales appelées « Rues » et qui reliaient les portes extérieures à la place centrale de la médina s'orientaient de manière à guider les étrangers (*Barani*) de l'extérieur vers la place centrale.

### c. Système bâti de référence : la maison une unité de base :

« ... Cette cité (Bona, bled El Eunab) peut contenir environ trois cents feux (maisons) elle est bien peuplée mais les maisons sont lourdement bâties....il y a un fort somptueux.... Du côté de la marine .... » (Hassan al-Wazzan dit Léon l'Africain, extrait de la *Cosmographia de Africa*)



Carte 3 : Composantes du bâti pendant l'époque turque

Source :AUA. 2001

#### Description :

Bouna fut une ville à vocation résidentielle en premier lieu comme on peut lire dans plusieurs descriptions ; caractérisée par un grand nombre de quartiers d'habitations elle est ponctuée par des équipements de diverse nature:

- ❖ Une vingtaine de mosquée dont les plus importantes sont sans doute la mosquée du Bey et la mosquée Abu Marouane,
- ❖ 14 souks à divers vacations répartis sur l'ensemble des quartiers dont un hebdomadaire se trouvait extra muros (à proximité de porte de Constantine).
- ❖ Deux casernes et une forteresse construite à l'époque hafside pour protéger la ville,

- ❖ Un fondouk<sup>3</sup>, c'est un peu une sorte de quartier franc pour les étrangers venus séjourner à Bouna (Génois, Marseillais, Vénitiens...etc.) (Maitrot A, 1934)
- ❖ Des chapelles et des synagogues (*Ghriba*) pour la communauté chrétienne et juive qui étaient pour la grande majorité des maisons transformées en lieu de culte.
- ❖ Extra Muros on peu rencontrer des Mausolées tel que « le Mausolée de *Sidi Brahim* » (1768), le port qui constituait un élément vital pour l'épanouissement économique de la ville, ou encore la citadelle hafside appelée aussi Casbah.

#### *Morphologie :*

Sur le plan morphologique, vue d'en haut, la Médina d'Annaba, semblable à d'autres cités historiques de l'Afrique du Nord, ressemble dans sa complexité aux ruches d'abeilles. Les bâtiments sont accolés les uns aux autres de tous les côtés de manière à former une masse continue interrompue par les rues, il y a donc continuité du bâti dans plusieurs directions de l'espace donnant un système bâti de type **planaire continue** dont l'unité de base est le bâtiment à cour ou patio, utilisé indifféremment pour les maisons et les équipements publics qui, assemblés à d'autres bâtiments de même type forment les quartiers d'habitation.

Les monuments de la ville présentent quant à eux des relations topologiques au tissu urbain de différentes natures "inclusion, accollement ou même isolement pour démarquer le monument comme ce fut le cas la mosquée Abou Marouane ou Salah bey.

En ce qui concerne la géométrie et en l'absence de la carte du parcellaire et du bâti on s'est basé sur le cas théorique ainsi que les descriptions l'on peu avancer que dans la médina il existe toujours une **obéissance** directionnelle entre le bâtiment et le parcellaire qui l'accueille ainsi qu'une homogénéité dimensionnelle.

Quand aux monuments dont la majorité sont des mosquées, l'obligation d'orienter la mosquée dans la direction de la *qibla* contribuent à donner une direction différente de la trame dans laquelle elle s'insère.

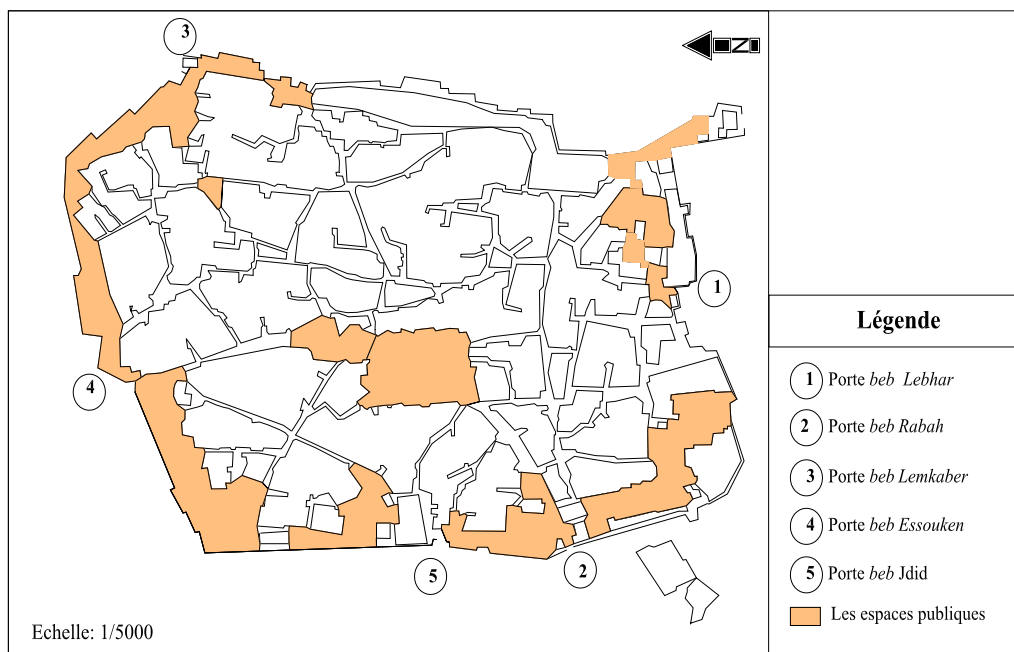
---

<sup>3</sup> Les fondouks étaient des établissements destinés à l'habitation des nations chrétiennes, à la garde et à la vente de leurs marchandises ; ils étaient situés soit dans l'intérieur de la ville, où ils formaient un quartier à part, soit dans un faubourg et tout à fait.

#### d. Les espaces libres de référence : différents seuils.

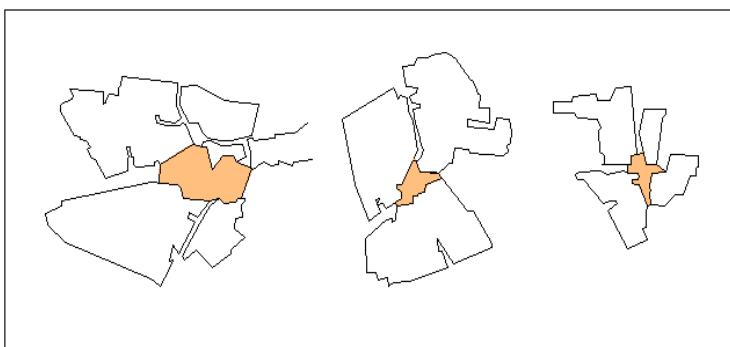
Analyser les espaces libres est inéluctablement lié à l'analyse du système bâti.

En effet, en milieu urbain, pour qu'un espace libre existe, il faut nécessairement qu'il soit jalonné par des éléments construits. On ne peut donc prétendre identifier les espaces libres sans se référer aux bâtiments ceci s'illustre dans ce que les architectes identifient par le rapport plein/vide.

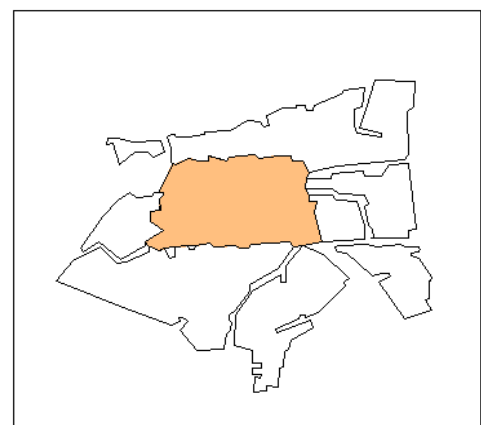


**Carte 4** : Les espaces publics de la médina d'Annaba à l'époque Turque

Source : Auteur, 2017



**Fig. 32a** : Forme organique des placettes



**Fig. 32b** : Forme géométrique de la place



Dans l'urbanisme traditionnel le bâti contribue par son implantation à créer une frontière nette entre la rue (espace libre publique) et l'intérieur des parcelles (espace libre privatif) (Borie A. & Denieul F. 1984). Dans le cas du bâti planaire que représente le système bâti en question la différenciation entre espaces libres privatifs et espaces libres publiques a tendance à s'effectuer de manière automatique. Les vides privatifs apparaissent généralement creusés à l'intérieur des masses bâties d'une façon **ponctuelle**, tandis que les espaces libres publiques se présentent le plus souvent dans une **continuité linéaire**.

Intéressons nous *a priori* à l'étude des espaces publiques à l'échelle de la médina car cela nous donnera une idée des choix architecturaux et urbains de l'époque.

Les éléments structurant de l'espace publique de la médina d'Annaba à l'époque turque sont la place centrale et les placettes.

Commençant par la place centrale, cœur battant de la médina d'Annaba elle se trouve au centre même de ce tissu historique le lieu où pouvoir économique, religieux et politique s'y manifestent dans le *Souk*, et la mosquée du *Bey* jadis *El Atik*. Lieu de **convergence** et de continuité des quatre axes structurant avec les portes, elle se présente telle une échancrure au sein des masses bâties. Malgré la forme organique de la médina d'Annaba, sa place centrale est parfaitement définie géométriquement et impose sa forme aux masses bâties.

Dans un second temps, les placettes lieu de détente, de rencontre, et d'échange, présentent deux types : Des placettes au cœur du tissu qui se présentent telle une échancrure entre les masses bâties en superposition par rapport à la rue avec une géométrie déformée (organique), qui découle du fait que le tissu s'est constitué progressivement.

Des placettes périphériques, situées généralement à proximité des anciennes portes de la médina ; elles présentent une forme organique résiduelle du fait qu'ils sont l'espace libre entre les quartiers d'habitation et le rempart de la médina ; elles accueillent en générale des commerces spécialisés et présente une **continuité** spatiale et fonctionnelle très marquée (carte 4).

Le vide urbain de la vieille ville, comportait à une certaine époque des composantes particulières qui renforçaient son animation tels que : les fontaines, généralement situées au centre des places, les portes monumentales qui permettaient l'accès à la ville.

## II.1.2 L'intervention coloniale sur le tissu urbain de la médina d'Annaba :

### a. Lecture des transformations établie sur la médina d'Annaba :

Annaba, le port le plus important de la côte constantinoise à cause de sa situation géographique au débouché de l'une des régions les plus riches, grâce à l'excellence de sa rade et de l'importance stratégique sur ce littoral fabuleux recelant tant de corail et qui ouvre une voie d'accès vers *Kssantina*, fut après la prise de la capitale la première ville à subir l'agression française (Derdour H, 1983). L'occupation d'Annaba en 1832, fut pour la ville musulmane le début d'une période de bouleversements et constitua en même temps son entrée traumatisante dans l'époque moderne. Comme toutes les médinas Algériennes, l'administration coloniale a essayé d'adapter la structure urbaine de la médina d'Annaba à une nouvelle vocation pour accueillir la population allochtone venant s'y installer. Les transformations urbaines réalisées dans les premières années de l'occupation marquèrent profondément la ville ancienne. Les exigences militaires motivèrent la démolition d'une bonne partie de la ville sur trois phases distinctes.

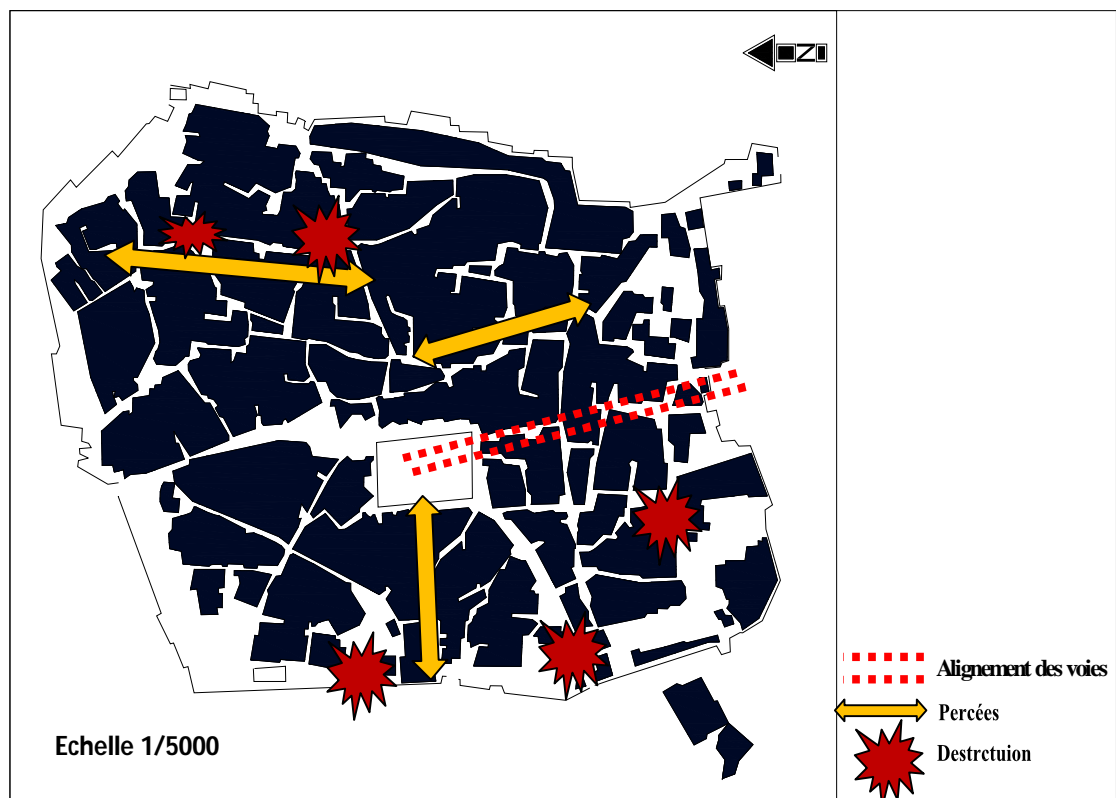
- **Première phase : L'intervention régulatrice après 1832 :**

A l'arrivée des colons à Annaba en 1832 et après un long siège et des batailles acharnées pour la prise de la ville, celle-ci se trouvait dans un état d'insalubrité très avancé, pour s'installer les colons ont commencé par transformer certains bâtiments à d'autres usages à l'image de la mosquée *Abou Marouane* devenue pour l'occasion un hôpital en 1833 un plan d'intervention était mis au point afin d'intervenir sur la ville, les rues furent redressées et élargies, des places furent ouvertes (Maitrot A., 1934).

Ainsi et pour étudier les transformations établis lors de cette première phase d'intervention on s'est basé sur la carte du fond cadastral de 1844 où on remarque que les premières transformations sur le tissu urbain de la médina de Annaba ont commencé par l'alignement et le redressement de l'un des axes principaux de la médina à savoir celui menant de *Bab-Lebhar* à la place centrale devenue à l'époque « place d'armes ».

De nouveaux axes de voiries ont vu le jour par des opérations chirurgicales sur les îlots d'habitations sous forme de percée. A ce stade les démolitions ont commencé à atteindre les îlots périphériques notamment dans la parties basses avec l'ajout de nouvelles parties. L'espace public a aussi subi des transformations de création et d'élargissement des places et placettes

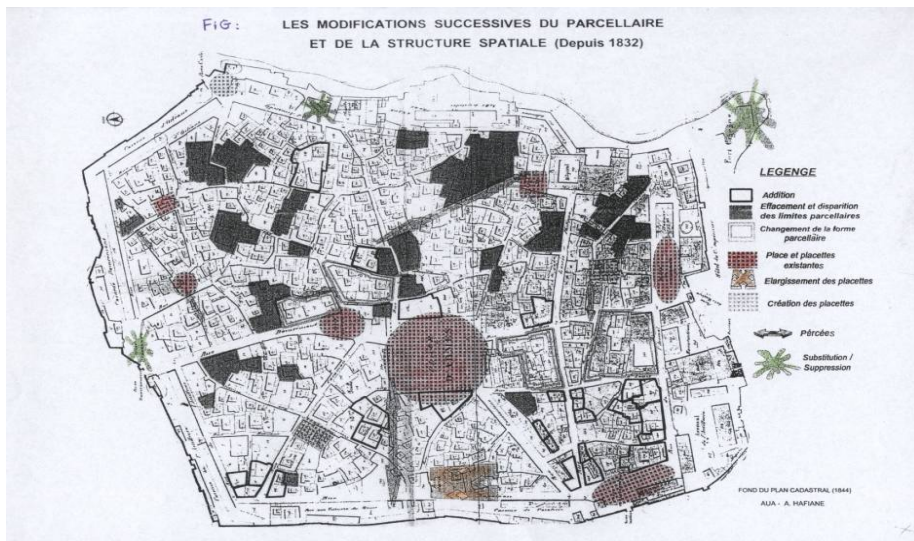
publiques. La destruction de la structure urbaine de la ville musulmane alla de paire avec l'élimination ou la transformation progressive des structures traditionnelles précoloniales, sociales et religieuses sur ce dernier point Derdour parle d'une « Guerre des mosquées » (concept détaillé ultérieurement). La population autochtone s'appauvrit et réduit sa présence à l'intérieur de la ville allant vivre dans les campagnes avoisinantes. Mais toutes ces opérations coûteuses infligées à la ville ont montré leurs limites, à cause de l'organisation urbanistique complexe de la ville



**Carte 5** : Transformations morphologiques sur la structure urbaine de la médina d'Annaba

Source : AUA, 2001

### Deuxième phase : La métamorphose jusqu'à 1869 :



**Fig. 33** : Les transformations sur le système parcellaire et le système bâti / **Source** : (AUA, 2001)



**Fig. 34**: Les transformations du système viaire fond cadastrale 1944/**Source** : (AUA, 2001)

Une analyse fine du quartier en question, révèle divers types d'interventions sur le tissu, et qui se présente comme suit :

***Le système viaire:***

- **Alignement** : Alignement de plusieurs rues déjà existantes dans la médina pour diminuer leur sinuosité et afin de faciliter le contrôle militaire et la circulation motorisée.
- **Suppression vs substituant** : Au niveau du système viaire se sont les impasses qui ont subi ce type d'intervention ou on a vu plusieurs impasses disparaître ou transformées en ruelle telles que la ruelle Louis Maris, la ruelle Hadidane (source : Atelier architecture et urbanisme).
- **Percée** : plusieurs percées ont été effectuées en traversant des îlots d'habitation dont la première fut la percée très importante qui relie la place centrale à la mosquée Boumerouane (Actuelle rue Kissiret Hocine).
- **Addition** : L'addition de nouvelles voies de desserte a été obligatoire pour desservir le nouveau parcellaire parsemé désormais par de nouveaux équipements.  
Addition de quelques parcelles pour implanter des grands équipements.

***Le Découpage foncier:***

- **Assemblage** : assemblage de certaines parcelles.
- **Division** : Les interventions sur le la trame viaire a entraîné la division des îlots dans d'autres cas on constate que forme de l'îlot est restée la même mais le partage parcellaire à été modifié.
- **Addition** : addition de certaines parcelles pour l'implantation des nouvelles demeures coloniales.
- **Création** : la création de la place Bedouin.
- **Substitution** : création de la place Carthage en supprimant quelques parcelles.

**b. L'abandon de la vieille-ville et la création du centre colonial.**

Le 12 avril 1856, avec autorisation du général Chabaud-Latour, commandant de division, une nouvelle porte fut percée dans l'enceinte ; elle se trouvait au bout de la rue Casbah et reçut le nom de Saint-Augustin. Les Arabes la dénommèrent naturellement *Bab el Djedid*.

En 1864, l'empereur Napoléon III et l'impératrice visitèrent la ville de Bône. Au cours de ce voyage, le souverain examina avec bienveillance la question des fortifications et promit, le 20 juin 1865 " que l'ancienne enceinte condamnée par le génie serait abandonnée à un prix modéré par la guerre à la municipalité " (Maitrot A., 1934).

Les travaux de réfection de l'enceinte commencèrent en 1867. Le fort Cigogne fut percé d'un tunnel, de façon à permettre le passage de la route de la Corniche.

En 1868, la porte de la Marine fut refaite sur un nouveau modèle ; elle devint carrée et fut flanquée de deux postes, de part et d'autre.

Les fronts Nord et Ouest furent démolis ainsi que les portes Saint-Augustin, de la Casbah et de Constantine, (1868).

En reconnaissance, la rue ouverte le long de l'ancienne enceinte et qui portait le nom de la rue Napoléon s'appela de l'Impératrice (rue du Quatre-Septembre) et une impasse sise derrière la mairie actuelle, conserva le nom de l'Empereur.

On parla à ce moment de faire de Bône le chef lieu de la province et même de créer un nouveau département, celui de la Seybouse ce qui impliquait la création d'un centre colonial à la norme européenne afin d'attirer de plus en plus d'européens à s'installer à Bône.

La dernière grande transformation établie dans la médina d'Annaba fut en 1868 suite à la démolition du Rampart ; cette date marqua l'abandon de la médina et la création d'une nouvelle ville contigüe à celle-ci.

L'analyse de l'intervention coloniale à Annaba révèle que malgré les nombreuses transformations établies il n'a pas été question de destruction totale de la vieille ville ce qui va pour le moment dans le sens de l'hypothèse qu'on avait posé sur la persistance de référents morphologiques précoloniaux sur le tissu Annabi, particulièrement dans la partie haute.

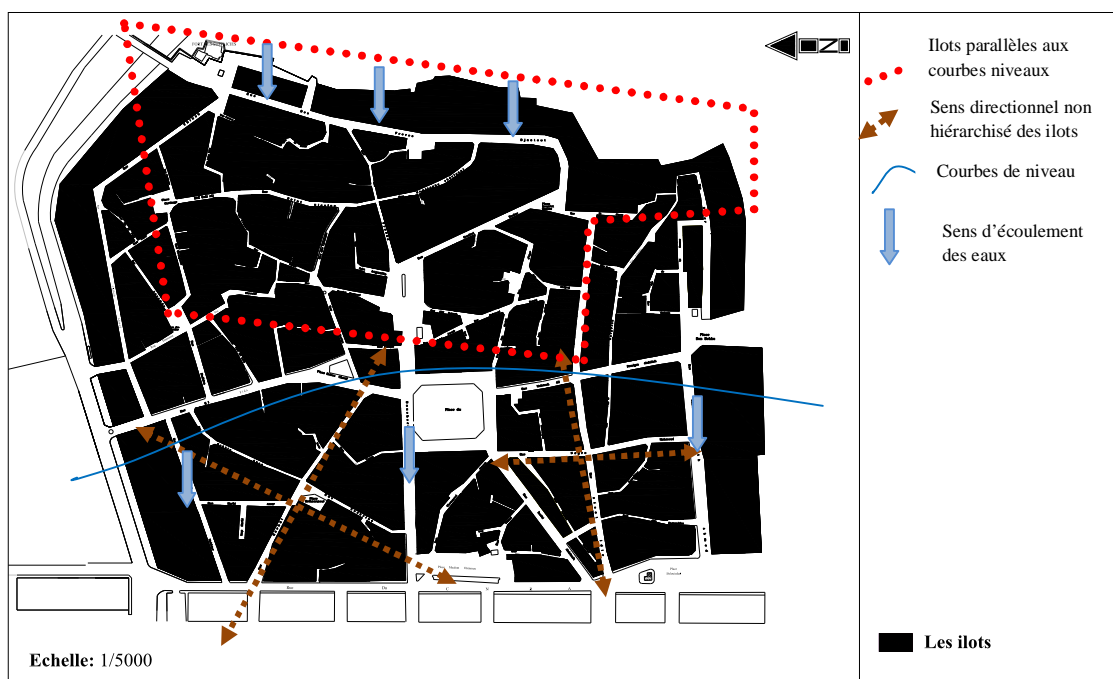
Pour confirmer cette hypothèse nous allons procéder à l'analyse diachronique du tissu de la médina à l'état actuel.

### II.1.3 La médina d'Annaba à l'état actuel : Lecture par décomposition :

Dans ce qui suit on va mettre les systèmes qui composent le tissu urbain de la médina d'Annaba sous crible de l'analyse fine comme on l'a déjà fait avec le tissu urbain à l'état initial et ce afin de ressortir les caractéristiques intrinsèques du tissu.

#### a. Système parcellaire actuel : une intégration au site contrastée

Le réseau viaire divise l'espace physique de la médina d'Annaba en quatre unités principales qui se présentent tels quatre grands secteurs (Annexe 2) :



**Carte 6** : Logiques du découpage foncier dans la médina d'Annaba à l'état actuel

Source : Auteur, 2017

#### *L'Ilot :*

Pour la lecture du dégroupage foncier actuel de la médina d'Annaba nous allons commencer par l'ilot car il se présente comme une véritable réalité urbanistique, une des caractéristiques fortes des villes européennes mais aussi des villes arabo-islamiques, il s'agit d'un élément essentiel de la qualité des tissus urbains.

Une première lecture du parcellaire (ilots) devra faire apparaître la manière dont sont hiérarchisées les divisions primaires et les subdivisions secondaires.

On constate que la direction des ilots de la médina de Annaba à l'époque actuelle demeure non hiérarchisée (Borie A. & Denieul f. 1984) les deux principales directions de la trame sont d'importance équivalente, les limites des ilots présentent donc la même continuité dans un sens et dans l'autre. D'un point de vue géométrique, l'on constate que les ilots dans la partie haute suivent la topographie du site qui est parallèle aux courbes de niveaux c'est-à-dire qu'ils gardent le même aspect géométrique qu'à l'état initial.

Cependant on trouve que la grande majorité des ilots de la partie basse mais aussi ceux bordant la médina sont perpendiculaires aux courbes de niveaux.

Sur le plan formel on constate l'apparition d'ilots de forme plus régulière une régularité qui ne semble pas être recherchée, notamment sur la bordure de la médina d'Annaba, sur un autre plan on note que le contour de certains ilots est devenu plus rectilignes. Avec l'apparition de nouvelles formes issues de groupement d'anciens ilots et de division d'autres.

En ce qui concerne l'aspect dimensionnel, la grande majorité des ilots sont de taille moyenne, ce rapprochement de dimension est le fruit de la division de certains grands ilots de l'époque turque, et le regroupement d'autres. Les petits ilots qu'on rencontre sont des entités qui densifient l'espace interstitiel entre les ilots de dimensions plus importantes.

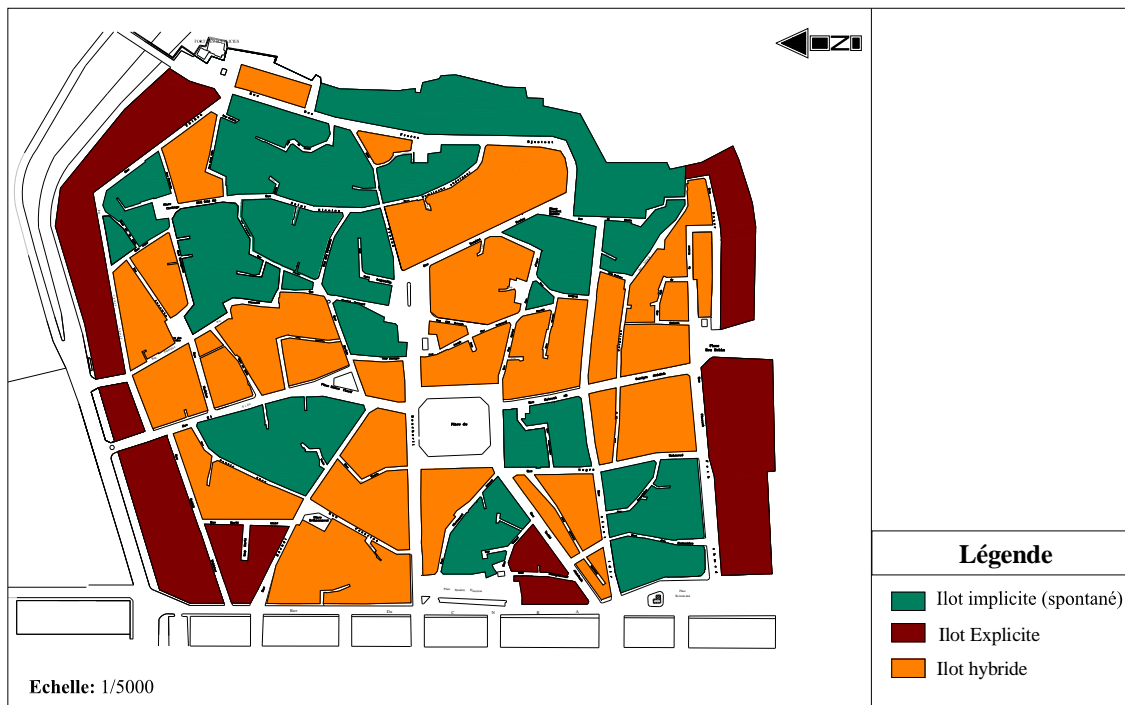
La comparaison entre la carte de la médina d'Annaba à l'époque turque et celle actuelle en prenant en compte les trois aspects précédents nous laisse détecter trois typologies d'ilots et qui se présentent comme suit : (Carte 6)

- L'îlot Spontané ou implicite : Il s'agit des ilots authentiques ayant gardé leur forme originelle, ces ilots se concentrent surtout dans la partie haute de la médina d'Annaba. A l'origine l'îlot spontané présente une forme irrégulière résultant du processus d'urbanisation spontanée au cours des siècles, cependant au fil du temps et avec les



transformations infligées au tissu urbain de la médina ces ilots présentent une forme plus régulière réticulée.

- **L'ilot Explicite** : C'est une typologie d'ilot résultant d'un découpage dit idéal du sol, ayant des formes régulières tendant à être géométriques ce genre d'ilot est très rare dans la médina d'Annaba ceux qu'on rencontre se trouvent sur le contour du tissu urbain. Les ilots dits explicites sont une création ex-nihilo qui ont su densifié le tissu urbain de la médina d'Annaba, la majorité de ces ilots contient de grands équipements telles que des casernes...etc., ceci induit que les parcelles sont de très grandes tailles.
- **L'ilot Hybride** : C'est le résultat de la superposition des deux typologies précédentes cette typologie est la plus répandue à la médina d'Annaba car c'est le résultat de superposition de la trame traditionnelle et du nouveau maillage conçu pour faciliter la circulation entre les quartiers pour des fins militaires.



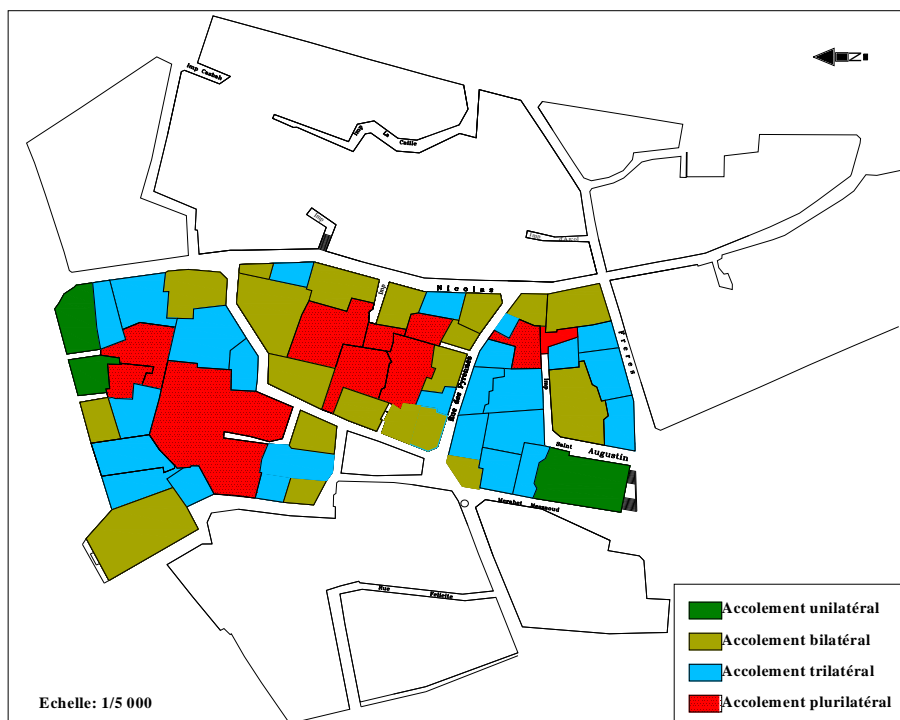
**Carte 7** : Classification des ilots des de la médina à l'état actuel

**Source** : Auteur, 2017

***La parcelle :***

Passant maintenant à la parcelle, où il ne s'agira non seulement de détecter les logiques morphologiques des parcelles à l'état actuel mais d'en extrapoler celles originelles à partir des ilots détectés authentiques dans la carte 6.

Le principe de la division du territoire par l'accolement des parcelles sur trois, voir quatre côtés est ici assez fortement présent (Fig.35). Les parcelles qui présentent un accolement plurilatéral sont celles qui se trouvent au cœur de l'ilot.

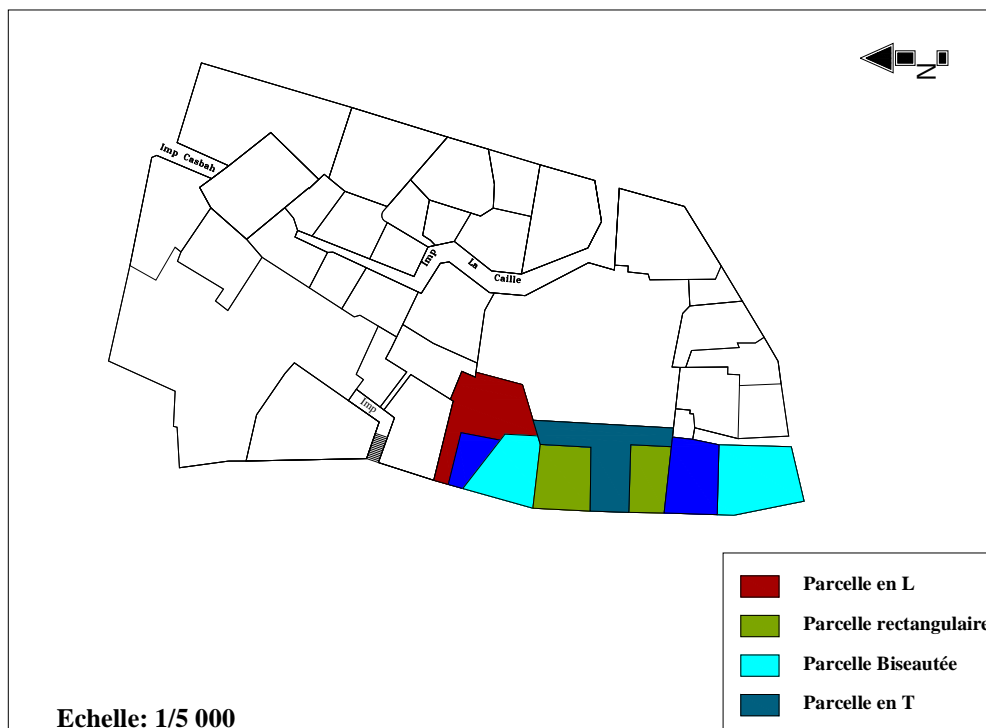


**Fig.35** : Relation topologique entre les parcelles de la médina

Source : auteur, 2017

Bien souvent la forme de la parcelle s'éloigne de la forme géométrique bien définie il s'agit dans la majorité des cas d'une forme composée proche d'un des cas que nous présenterons en bas, ainsi examinons quelques cas courants dans la médina de Annaba (fig. 36):

- ✓ **La parcelle rectangulaire** : Dans la médina, les parcelles rectangulaires tendent à se rapprocher du carré où on parle de parcelle trapue, au contraire les parcelles allongées en profondeur sont des parcelles « lanières »
- ✓ **La parcelle trapézoïdale** : Le trapèze est issu de la déformation d'une trame rectangulaire,
- ✓ **/\*La parcelle biseautée** : Elle n'arrive pas perpendiculaire à la rue, ce cas de figure ce produit lorsque la rue est ouverte dans un parcellaire déjà existant.
- ✓ **La parcelle triangulaire** : cette forme est amenée quelques fois par la rencontre de rues qui ne se recoupent pas de manière orthogonale.
- ✓ **La parcelle en « L » ou en « T »** : Cela arrive par exemple lorsqu'on soustrait une façade sur rue un ou deux portions de parcelles revendues à un nouveau



**Fig. 36** : Formes les plus courantes des parcelles de la médina d'Annaba

Source : auteur, 2017

La forme des parcelles compactes est la plus répondue car elle minimise les surfaces d'échange avec l'extérieur chaud.

La surface d'une parcelle est une indication directe de l'importance d'une propriété.

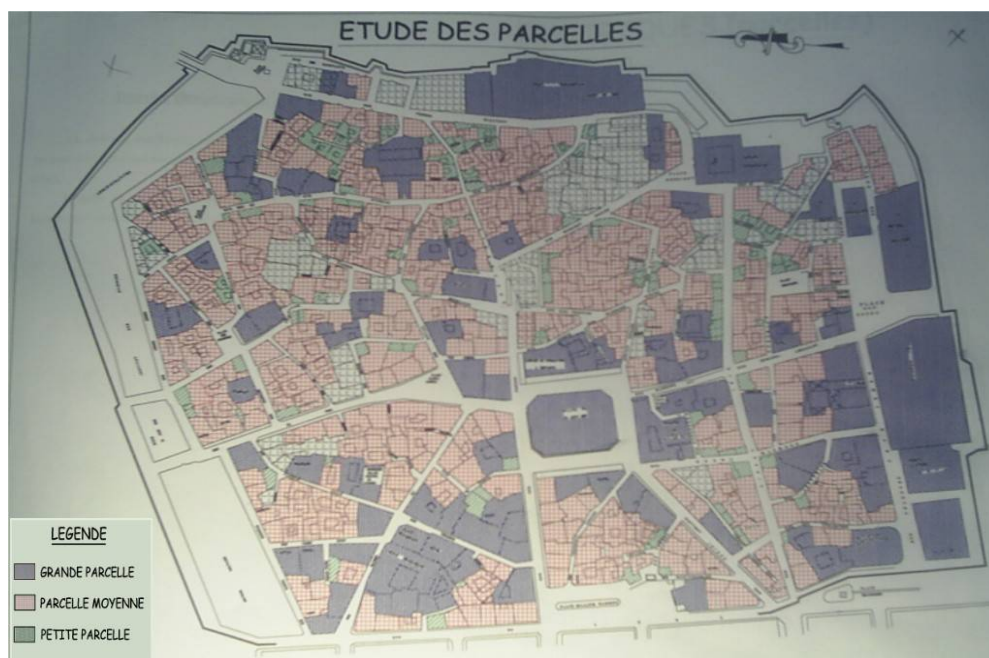
La proportion d'une parcelle, c'est le rapport entre la dimension en façade sur rue et sa profondeur.

Le POS de la médina d'Annaba classifie le parcellaire de la médina d'Annaba en trois catégories selon la taille: petites parcelles, moyennes parcelles, grandes parcelles qui se divise ainsi :

**Tab.5** : Statistiques sur la répartition dimensionnelle des parcelles de la médina.

Secteur	grande parcelle	%	Moyen parcelle	%	Petite parcelle	%
<b>I</b>	26	24,50	42	17,14	46	18,60
<b>II</b>	18	16,90	69	20,16	91	36,99
<b>III</b>	29	27,30	89	36,32	92	37,39
<b>IV</b>	33	31,13	45	10,36	17	6,90
<b>TOTAL</b>	<b>106</b>	<b>17,75</b>	<b>245</b>	<b>41,03</b>	<b>246</b>	<b>41,20</b>

(Source : AUA 2001, POS, 2006)



**Fig. 37**: Répartition des parcelles selon la dimension. (Source : POS, 2006)

On constate une concentration des grandes parcelles dans la partie basse surtout dans le secteur 4 sur les îlots hybrides ceci peut s'expliquer par la fusion de plusieurs parcelles pour accueillir les constructions coloniales. (fig.37).

La partie haute quant à elle accueille les parcelles de moyennes et petites tailles restant authentiques dans la grande majorité des cas.

Le sol urbain est ainsi découpé en parcelles plus ou moins grandes dont l'intensité d'utilisation est variable en fonction du caractère et de l'importance du développement horizontal ou vertical du bâti.

Pour ce qui est de la typologie du parcellaire dans son ensemble l'on constate que malgré les formes composées des parcelles on peut tout de même selon la proportion moyenne des parcelles le qualifier comme étant un **parcellaire trapu désaxé** (Borie A. & Deneuil F. 1984, P 12). (fig. 38)

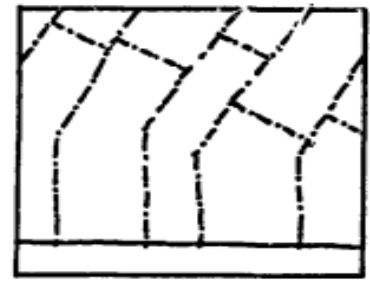


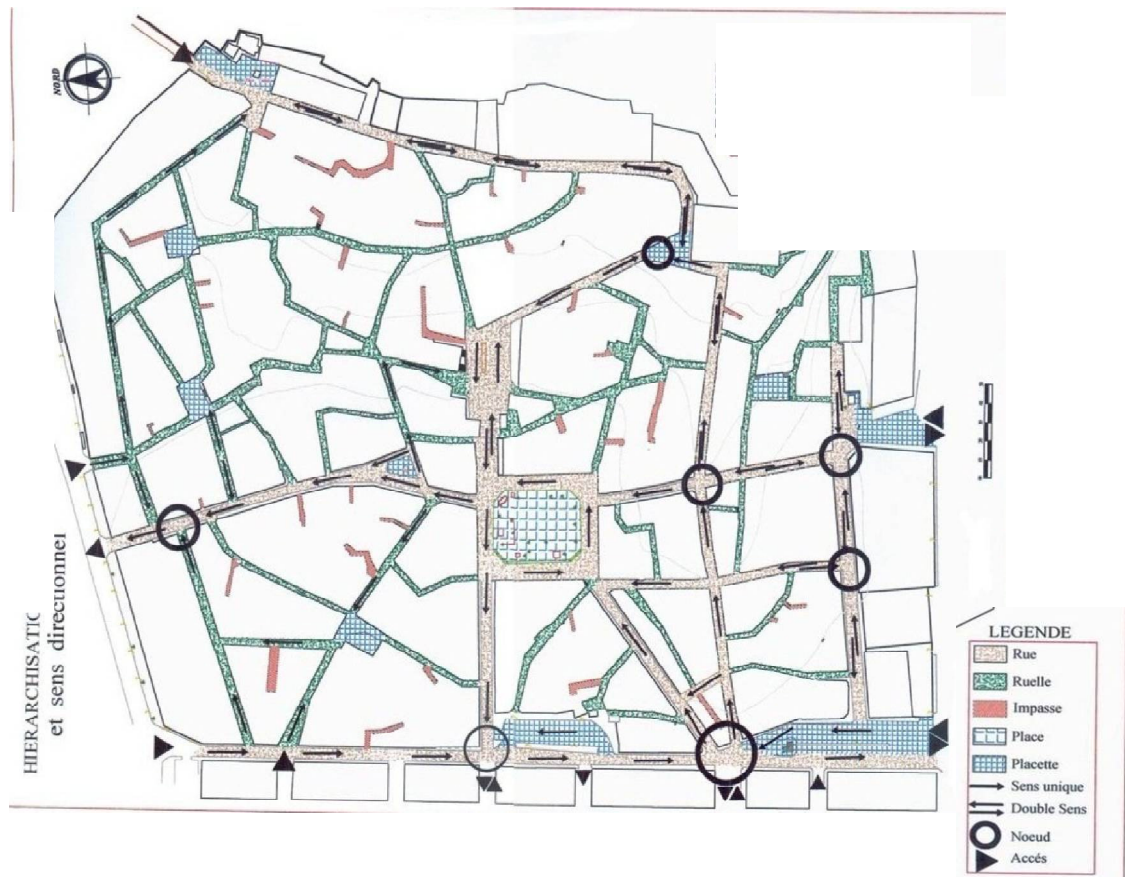
Fig. 38 : Exemple de parcellaire désaxé

Un critère qui annonce une homogénéité de la partie haute et basse

L'analyse du système du découpage foncier nous laisse émettre notre première hypothèse quant à la persistance des référents morphologiques originels du tissu urbain de la médina d'Annaba, où on observe une concentration de ce qu'on a appelé îlot implicite (authentique) dans la partie haute du tissu urbain notamment dans le secteur 3, sur un autre plan le critère taille des parcelles se présente tel un critère très pertinent dans la mesure où il confirme l'hypothèse émise dans l'analyse des îlots où on constate une concentration des parcelles supposées authentiques dans la partie haute et précisément dans le secteur 3.

### b. Système viaire actuel et la persistance d'un modèle typique :

Malgré les transformations infligées à la médina pendant la période coloniale l'on constate que la carte du système viaire de la médina d'Annaba à l'époque actuelle présente toujours un système arborescent hiérarchisé en rues, ruelles et impasses il s'agit donc d'une «fausse résille»



Carte 8 : Hiérarchisation du système viaire actuel

Source : AUA, 2001, POS 2006

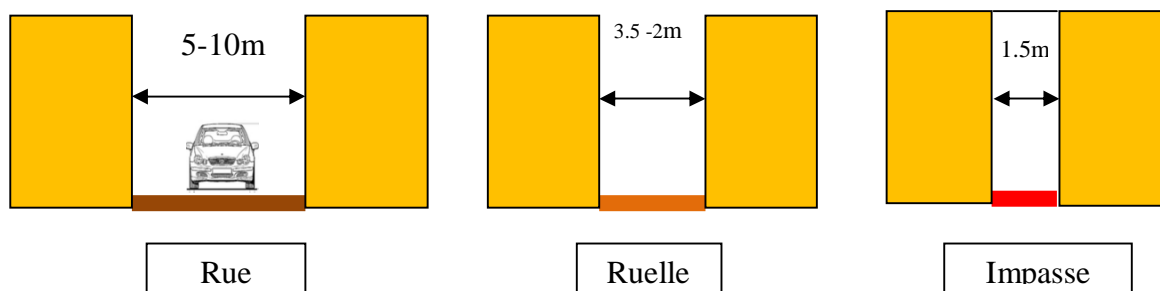


Fig.39 : Classification dimensionnelle du système viaire actuel

Source : (Auteur, 2017)

Dans un système en résille le nombre des issues a un impact plus directe sur l'hierarchisation du système, dans le cas de la médina de Annaba le système présente un nombre restreint d'issues ainsi les rues ont pu acquérir de l'importance par rapport à d'autres ce qui attribue à la trame viaire une hierarchisation.

Ainsi, la dissociation habitat-activité est apparente au niveau du système viaire, et se présente justement sous cette forme hierarchisée structurant l'ensemble du tissu.

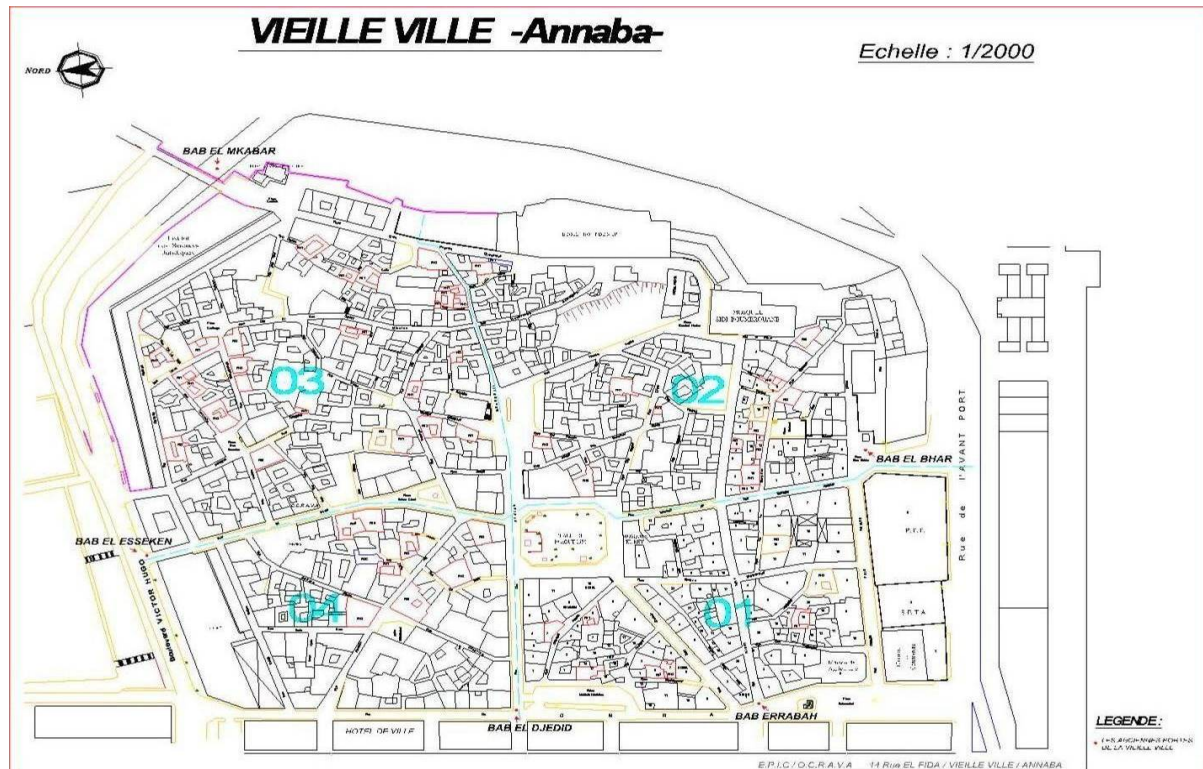
En ce qui concerne les formes de rencontre produites à l'intersection entre les différentes voies de communications (variante géométrique) ce critère qu'on a déjà abordé pour les systèmes de référence révèle que malgré les régularisations qu'a connue le tracé à l'époque colonial, on constate que les rencontres orthogonales entres les voies du tracé sont toujours aussi rares ce qui joue en faveur d'une **hierarchisation** accentuée dans le tracé.

En ce qui concerne la variante dimensionnelle, elle ne fait que confirmer la nature arborescente du tracé où on trouve un réseau de dimension décroissante (fig.39).

L'analyse du système viaire nous laisse affirmer que malgré les opérations infligées au tracé de la médina à coup de canon, celle-ci présente toujours une structure viaire similaire à la structure originelle dans la mesure où le système hierarchisé persiste encore.

### c. Système bâti actuel : cohabitation de deux modèles :

Les bâtiments seront analysés ici en tant que composante du système bâti et non en tant que type architectural,



Carte 9 : Système bâti actuel

Source : AUA, 2001, POS 2006

Pour commencer on va identifier la typologie de base selon le critère continuité/discontinuité et déjà deux cas de figure se présentent (carte 8)

Dans la partie haute, nous constatons que l'**accolement** entre les bâtiments qui s'adosent l'un à l'autre de manière à former une masse continue interrompue par les rues, donne une **continuité dite planaire (carte 8)**.

Cependant dans la partie basse mais aussi en périphérie du tissu urbain le **bâti linéaire** s'impose dans certains cas de figure notamment dans les ilots hybrides et les ilots implicites où l'on constate que le bâtiment de base à savoir la maison à patio n'est pas aussi courante (on le trouve plus au cœur de certains ilots qu'en périphérie).



L'examen minutieux de la continuité du bâti dans la médina d'Annaba révèle que certains bâtiments se prolongent à l'intérieur des cours ce qui donne une forme irrégulière à ces espaces privatifs il s'agit donc d'un bâti planaire ramifié (bâti à cours centrale). Ou d'un **bâti linéaire ramifié** (bâti linéaire).

*Nb* : Le phénomène de ramification ne compromet pas le type fondamental de continuité topologique puisqu'il s'agit d'une prolifération secondaire qui reste dépendante de la direction principale (Bori A, P21).

Ainsi on peut conclure que le processus de développement interne du tissu urbain de la médina d'Annaba à l'état actuel présente une articulation entre deux systèmes bâtis car les transformations infligées par l'urbanisme coloniale à travers le découpage des îlots a donné une configuration linéaire à certaine partie bâtie qui s'est substituée à la configuration planaire, la prolifération interne des bâtiments dans les deux systèmes a donné à l'un et à l'autre une forme ramifiée.

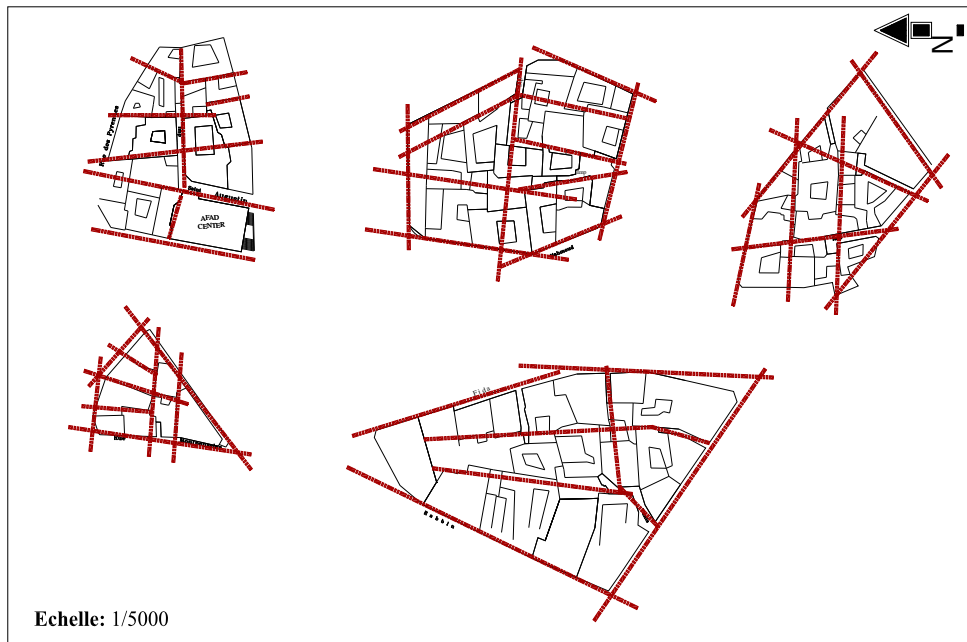
Les monuments de la ville présentent quant à eux les relations topologiques suivantes :

**L'accolement** : Il s'agit des équipements prenant place sur le découpage foncier authentique, le monument peut être accolé sur une ou plusieurs des ses faces au reste de la trame.

**L'isolement** : il s'agit des monuments détachés sur toutes les faces du bâti environnant.

Cette disposition qui permettait aux bâtiments emblématiques de la médina de se distinguer dans le tissu a continué avec les nouveaux bâtiments injectés pendant la période coloniale en bordure de la médina telle que la caserne, l'institut de droit....etc.

Pour la variante géométrique il est à noter que plus la direction des bâtiments sont similaires, plus ces bâtiments seront perçus comme homogènes, le rapport géométrique entre les bâtiments constitue donc une sorte de lien immatériel entre eux (Borie A, P21). Dans le cas de la médina de Annaba la cohérence géométrique de l'ensemble est liée au fait que les bâtiments d'un même îlot se réfèrent aux mêmes **lignes géométriques** et entretiennent une **obéissance directionnelle** avec le parcellaire qui les accueille.(fig.40) (Borie A, P21).



**Fig. 40** : Obéissance directionnelle des bâtiments de la Médina d'Annaba

**Source** : Auteur, 2017

Pour les monuments singuliers de la médina on note une parfaite cohérence avec la trame bâtie notamment pour les mosquées (Abu Marouane et Salah Bey) où on se trouve face à une situation de parfaite obéissance directionnelle par rapport à la trame de la médina et ce malgré l'obligation d'orienter la mosquée vers la qibla ceci s'explique par le fait que la trame de la médina suit les quatre points cardinaux ce qui a rendu possible de diriger les mosquées vers la qibla (Est) tout en s'insérant parfaitement dans la trame bâtie.

Pour la variante dimensionnelle, on examine essentiellement ici l'importance des masses bâties par rapport au vide qui subsiste entre elles, autrement dit la densité du bâti.

Se référant à la (fig.37) tirée du POS classifiant les parcelles par taille en trois classes soit, grande, moyenne, petite et compte tenu qu'il y ait une obéissance parfaite entre le bâtiment et la parcelle sur laquelle il est implanté l'on constate que les bâtiments de taille moyenne sont les plus dominants dans la médina d'Annaba ce qui implique une grande **homogénéité dimensionnelle** entre les bâtiments.

Les éléments qui se singularisent par leurs grandes tailles sont les mosquées Abu Marouane et Salah Bey ou bien les équipements (casernes, faculté de droit...).

#### d. Système des espaces libres: l'hégémonie de la place d'arme.

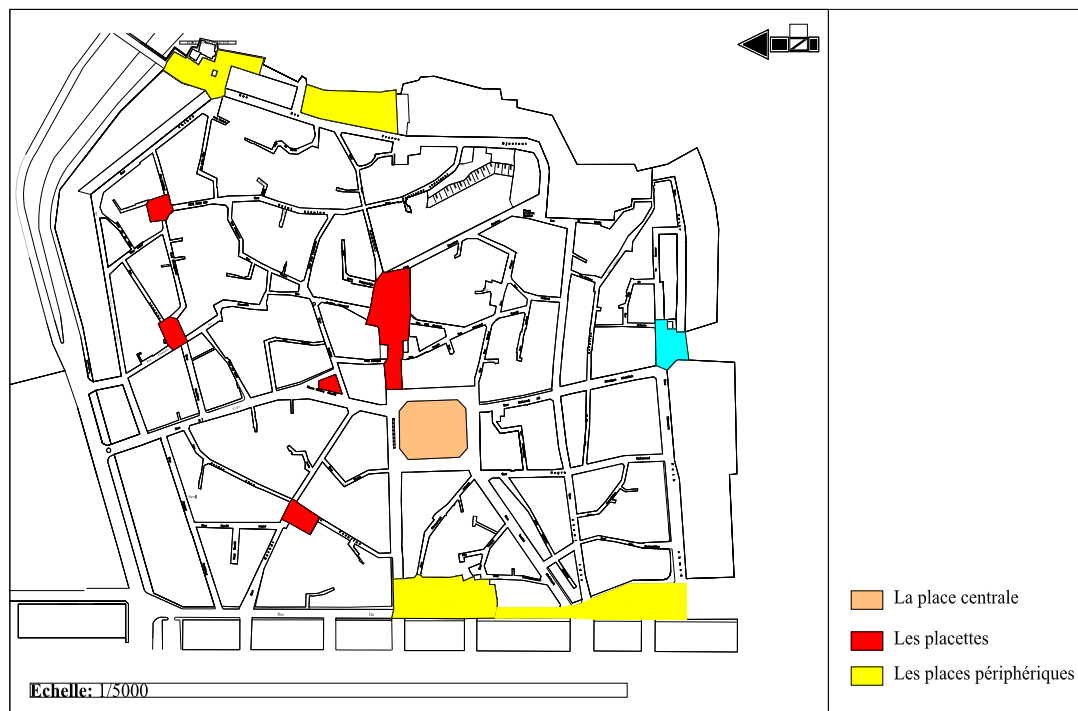
Dans la médina les espaces libres sont divisés en : des espaces libres publics se manifestant dans les espaces publics de différentes natures et les espaces libres privatifs à savoir les vides à l'intérieur des parcelles. (Borie A. & Deneuil F. 1984).

Les vides privatifs mais aussi publique apparaissent d'une façon **ponctuelle et discontinue**, malgré que le bâti se présente sous forme planaire,

##### *Les espaces libres privatifs :*

L'image satellitaire révèle une concentration des vides privatifs incarnés par les *patios* dans la partie haute, Dans la partie basse l'on trouve plus de maisons sans *patio* qui se concentrent surtout en bordure de l'ilot.

##### *Les espaces publics dans la médina d'Annaba :*



**Carte 10** : Les espaces libres publics dans la médina d'Annaba à l'époque actuelle.

Source : Auteur 2017

Passant maintenant à l'espace libre public, comme on l'avait fait pour la période turque on va s'intéresser de près aux espaces libres publics qui de par leur propre morphologie, constituent la

face concrète des multiples processus qui contribuent à la production, reproduction et diffusion des images qui donnent sens à la ville.

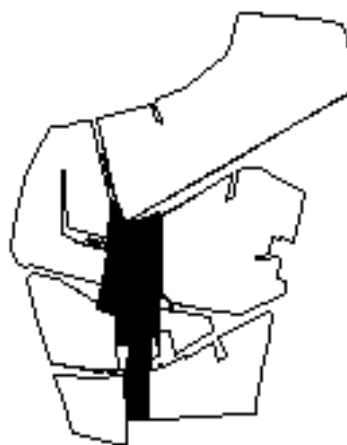
Les éléments structurant de l'espace public de la médina d'Annaba à l'époque actuelle sont :

-La place centrale : Dans le cas de la médina d'Annaba, la place se positionne au centre de la médina, elle se présente comme le lieu de convergence des rues principales de la médina formant une **liaison** entre les principaux axes de la vieille ville. La place centrale présente une géométrie rectangulaire bien définie par les quatre axes qui la bordent il s'agit dans ce cas de ce que l'on appelle une **géométrie équilibrée** car l'on constate le souci d'équilibrer au maximum la forme du plein et du vide. Ce cas se développe souvent lorsque le tissu urbain s'est développé à partir d'un tracé.

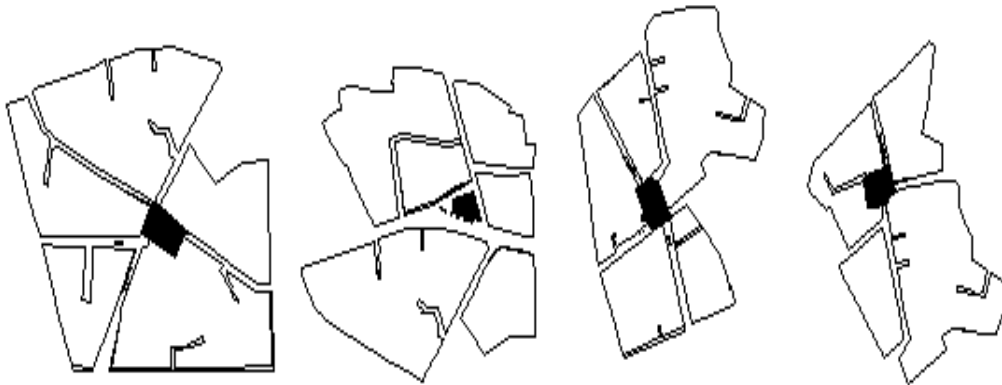
-**Les placettes à l'intérieur des quartiers d'habitations** se présentent telle une **échancrure** entre les masses bâties en superposition par rapport à la rue, leur géométrie est plus régulière, on note une passivité et une activité réciproque du vide et du plein, il s'agit donc de ce que nous appelons **géométries Structurées** (fig.41).

Un seul cas de figure présente une activité du plein et une passivité du vide fig.18, l'on constate que la place est venue entailler le tissu médiéval (fig.42).

Le système de placette n'a pas été transformé, il a été juste rectifié.



**Fig.41** : Vide passif/plein actif (tissu actuel)



**Fig.42** : Les placettes à géométrie équilibrée de la médina à l'état actuel

Source : Auteur 2017

**-La place publique périphérique** : Ces espaces ont diminué par rapport à l'époque turque ils sont actuellement destinés aux parkings et ne présentent pas de continuité.

## **II.2 Caractérisation du système morphologique de la médina d'Annaba, (approche par recomposition) :**

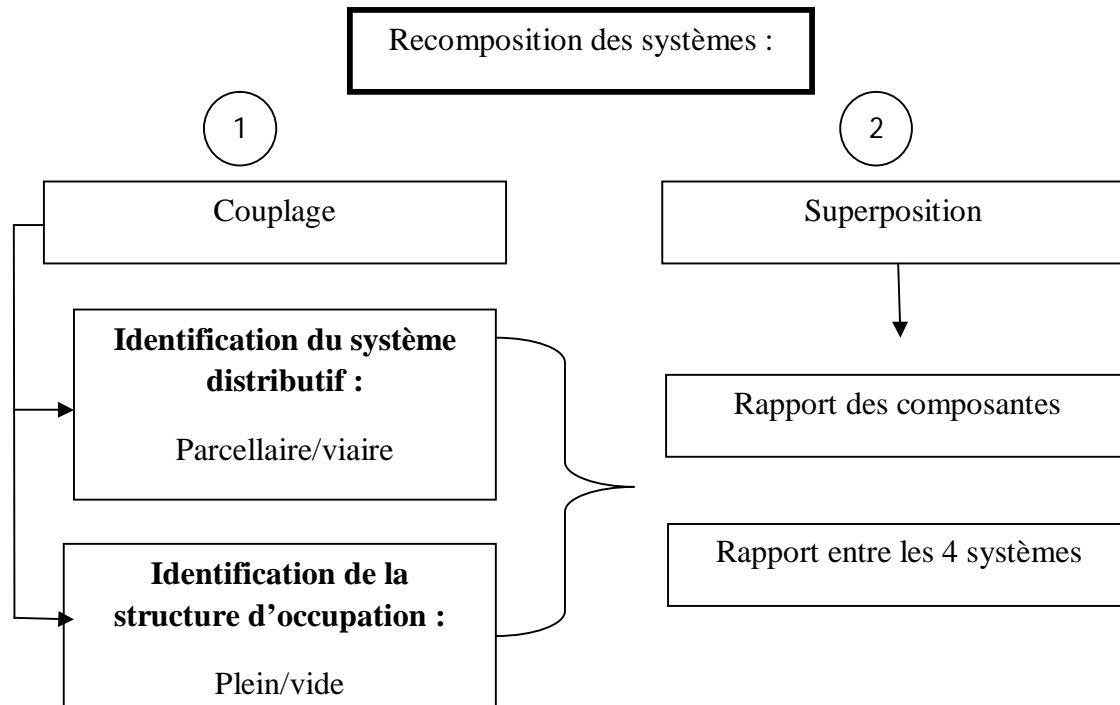
Dans cette section nous allons appréhender le tissu urbain de la médina d'Annaba comme système, en essayant de qualifier les rapports entre les composantes morphologiques du tissu urbain de la médina à l'état initial et à l'état actuel et ce pour pouvoir déceler les transformations et en juger au final si le tissu a su préserver son identité morphologique.

Pour ce faire nous allons nous baser sur une recomposition des quatre systèmes analysés précédemment mais juste à l'état initial et à l'état actuel.

### **II.2.1 La médina d'Annaba système morphologique référentiel :**

Pour arriver à ressortir les traits distinctifs de la structure urbaine de la médina d'Annaba à l'état initial et qui nous servira de référence pour évaluer l'état actuel nous allons procéder à une « **recomposition** » où on va ressortir la manière dont se combinent les différents systèmes que nous avons étudié séparément.

Ainsi nous allons proposer une recomposition progressive par couplage ensuite par superposition :



**Fig.43** : schéma explicatif de la recomposition des systèmes

#### a. Les couplages :

En premier lieu on va procéder au couple parcelle/viaire ce qui nous permettra de constituer la structure distributif du tissu urbain, ensuite la recomposition de la structure de distribution avec la structure d'occupation fruit du rapport plein/vide nous permettra de révéler les structures du tissu urbain.

NB : En l'absence de certaines informations morphologiques dans la cartographie de l'époque turque on basera notre analyse sur l'hypothèse qu'on avait émise dans le chapitre précédent relative aux transformations sur le parcellaire de la médina où on avait détecté des ilots implicites, des ilots explicites et des ilots hybrides (carte 7), ainsi on se basera sur les ilots implicites (authentiques) de la partie haute c'est-à-dire ceux qui ont reçu d'après l'analyse menée dans la section précédente le moins de transformations. Pour renforcer encore la crédibilité de

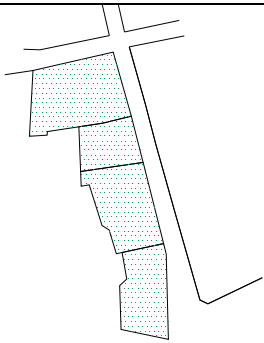
notre hypothèse on prendra des ilots dans lesquels sont situées les maisons les plus anciennes de la médina d'Annaba.

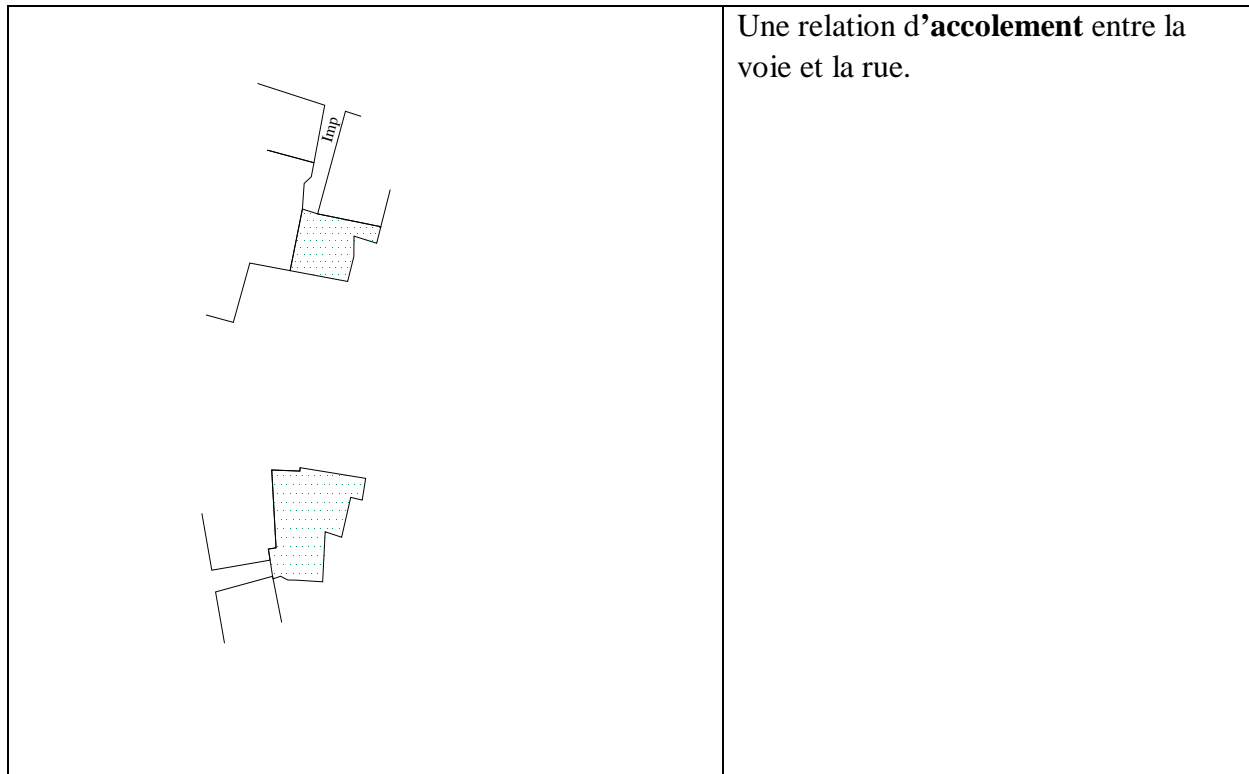
*Identification du système distributif référentiel:*

Dans le cas du système arborescent notamment dans l'urbanisme traditionnel la tendance va dans le sens où le parcellaire présente une direction perpendiculaire aux voies secondaires il en résulte un très grand nombre de parcelles sur la voie secondaire et ce pour préserver le principe d'inimité. Cependant dans le cas d'un système en résille la tendance va vers le fait que l'ilot n'est pas hiérarchisé et se présente de façon à être desservi de manière équivalente.

La combinaison entre ces deux systèmes (arborescent et résille ) dans la médina d'Annaba fait que la grande majorité des ilots se présentent d'une façon tendant vers la forme triangulaire ce qui leur permet d'optimiser leur chance d'être desservis par les voies de différentes natures les bordant où on a pu détecter deux formes de rapport topologique entre les parcelle et les voies qui les desservent (tab.6) :

**Tab.6:** Etude de quelques positions d'une parcelle par rapport aux voies (système référentiel).

	<p>Parcelles allongées le long de la ruelle avec un front sur rue plus important que la profondeur de la parcelle.</p> <p>Une relation d'<b>accolement</b> entre la voie et la rue .</p>
	<p>Parcelles se situant au fond d'une impasse.</p> <p>La parcelle constitue la terminaison de la voie ce qui donne la forme d'un cul de sac.</p>



Pour ce qui est de la relation géométrique entre les parcellaire et viaire on se trouve avec un cas de figure typique des tissus traditionnels avec une **interdépendance** très poussée entre le parcellaire et les voies, car le parcellaire ne présente pas une direction unique mais s'infléchit selon des directions convergentes, divergentes ou concentriques qui lui permettent alors de se trouver en tout point perpendiculaire aux rues.

Cette déformation du parcellaire représente l'adaptation la plus poussée de ce système au système viaire.

Ainsi l'apparente irrégularité du tissu urbain n'est nullement le fait du hasard ou de la fantaisie mais constitue le signe d'une cohérence remarquable entre les systèmes parcellaire et viaire. Il en découle que toute les parcelles sont déformées et présentent des géométries en trapèze plus au moins irrégulières.



Sur le plan dimensionnel le rapport ilots/voies, révèle aux médinas un **serrage** maximal des parcelles très allongées le long de la voie pour obtenir un bon rendement distributif c'est là encore une caractéristique majeure des systèmes arborescents en résille.

- *Identification du Mode d'occupation référentiel (plein/vide) :*

La médina d'Annaba présente un mode d'occupation similaire aux autres médinas où le bâti forme une relation d'inclusion avec les vides (privé et public) le vide ne semble être défini que par les parois du bâti que ce soit privatif ou public ce qui donne l'image d'une ruche d'abeilles en vue aérienne.

Le rapport géométrique entre le plein et le vide présente une dépendance partielle entre vide et plein avec un rapport dimensionnel très variable.

#### **b. La superposition (rapport entre les quatre systèmes) :**

Nous allons *a priori* examiner la manière dont la structure urbaine de la médina d'Annaba préalablement distribué par le système parcellaire et le système viaire est occupée par le système bâti et le système des espaces libres.

Ainsi nous étudierons d'abord les rapports entre les composantes de chaque système.

#### *Rapports des composantes*

Vu que la variante topologique (position des composantes les unes par rapport aux autres) est la variante la plus importante pour qualifier les rapports qui relient les composantes du tissu urbain de la médina d'Annaba.

Cette analyse des rapports (topologiques) entre composantes permet de comprendre comment on peut passer de l'unité de base du tissu urbain (assemblage des différentes composantes sur une parcelle) à la constitution du tissu urbain par la répétition de cette unité de base.

Dans le cas de la médina de Annaba l'unité de base présente un cas de figure particulier et spécifique aux médinas il s'agit d'un cas où **le bâtiment est en mitoyenneté, avec un accollement de toutes parts aux limites de la parcelle.**

- ✓ Effet sur la nature de l'espace libre : L'unité de base de la médina d'Annaba est parquée par un espace libre très nettement subdivisé en zones publiques et en zone privative qui se trouve isolé de toutes parts et sans aucune communication avec les autres espaces privés. Ainsi refermé et recentré sur lui-même, il contraste plus fortement encore par sa configuration avec l'espace de la rue qui est plus étiré et plus dynamique.
- ✓ Effet sur les possibilités d'appropriation des espaces : L'espace extérieur privé est totalement et facilement appropriable et acquiert une très grande intimité on peut qualifier cet espace comme une « pièce à ciel ouvert ».
- ✓ Effet sur l'architecture du bâtiment : l'unité de base dans notre cas d'étude donne une architecture plutôt introvertie pour la grande majorité des cas.

#### *Rapport des systèmes :*

Il s'agit maintenant de voir comment le système viaire se combine avec les différents types d'occupations : bâti et espace libre. Il s'agit de dresser l'inventaire des possibilités de combinaisons entre le système de distribution et le système d'occupation (système bâti + système des espaces libres).

En prenant en considération l'ensemble de ces paramètres, on a la possibilité d'obtenir une typologie exhaustive du tissu urbain.

Suivant la méthode de Borie A, on commencera par recombinaison le bâti et le viaire dont l'association donne une image approchée du rapport plus global occupation-distribution, on introduira par la suite à cette combinaison le système parcellaire (tab.7).

Les systèmes des espaces libres sont comme nous l'avons vu précédemment le complément du système bâti.

**Tab.7** : Identification de l'identité du système morphologique.(référentiel)

Combinaison des systèmes		
Combinaison bâti/viaire	Combinaison globale	
Tissu de système viaire en résille à bâti planaire.	Variante topologique	L'espace de la rue est directement bordé par les bâtiments, ce qui donne un couplage très clair et très fort du système viaire et du système bâti.
	Variante géométrique	L'indépendance viaire /parcellaire, avec un bâti qui s'implante le long de la rue, dans ce cas de figure les bâtiments subissent une double dépendance vis-à-vis du parcellaire et de la voirie qui les oblige à se déformer, ainsi pour avoir un alignement le long de la rue les masses bâties sont tronquées ce qui engendre des déformations sur l'architecture du bâtiment.
	Variante dimensionnelle	Allant des constructions compactes ou regroupées (traditionnelles), isolées au rez-de-chaussée, R+1 et R+2, des immeubles linéaires ou à cours intérieurs de l'immeuble il y a un rapport entre la hauteur de la construction et la largeur des voies différées d'un endroit à un autre. Nous pouvons constater par ailleurs, que l'influence de la largeur du parcellaire s'est exercée sur la hauteur des maisons. Aussi les parcelles irrégulières et compactes, ont une grande profondeur et une petite façade, par contre les parcelles régulières présentent une petite profondeur par rapport à leur façade.

### II.2.2 La médina d'Annaba système morphologique actuel :

Suivant le même schéma d'analyse nous allons procéder *a priori* à la recombinaison du système morphologique actuel de la médina d'Annaba.

NB : Si dans la section précédente nous avons pris les ilots implicites (authentiques) comme objet d'étude nous allons *a priori* dans cette section s'intéresser aux deux autres catégories à

savoir les nouveaux et les hybrides pour pouvoir évaluer l'identité du tissu après les transformations (carte 7).

#### **a. Les couplages :**

##### *Identification du système distributif actuel:*

L'examen du rapport qu'entretiennent les ilots hybrides et explicites (nouveaux) avec le système viaire démontre que la forme tendant vers le triangle et quelque fois vers le rectangle est toujours recherchée afin de permettre d'optimiser leur chance d'être desservie par les voies de différentes natures les bordant (carte 7).

Pour détecter les relations topologiques entre les parcelles et les voies, on étudiera les diverses positions d'une parcelle par rapport aux rues (tab.6) où on se retrouve avec une multitude de cas de figures mais qui sur le plan topologique ne diffère pas des cas observés sur les ilots authentiques.

Pour ce qui est de l'aspect géométrique, l'on constate que l'interdépendance des parcelles par rapport aux voies de dessertes est très présente sur l'ensemble du tissu urbain, elle va même jusqu'à donner des formes réticulées aux ilots les plus récents de la médina accueillant des bâtiments administratifs ou militaires avec un **serrage** maximal des parcelles très allongées le long de la voie pour obtenir un bon rendement distributif.

La nouveauté sur ce tissu c'est la présence de la parcelle îlot qui accueille des bâtiments publics et qu'elle ne présente pas forcément un rapport dimensionnel avec les voies de dessertes.

*In fin* la cohérence remarquable entre les systèmes parcellaires et viaires est toujours préservée dans la structure urbaine de la médina d'Annaba.

##### *Identification du Mode d'occupation actuel:*

Ici le rapport entre le plein et le vide présente une variation par rapport à l'état d'origine où les vides privatifs ont tendance à disparaître carrément dans certains bâtiments.

Quand au vide public il existe toujours une relation d'accolement parfait allant jusqu'à l'inclusion par certains cas de figure.

La carte de la médina à l'état actuel présente également une catégorie de vide nouvelle il s'agit de poches vides issues des effondrements de maisons et qu'on trouve plus dans la partie haute de la médina.

Le rapport géométrique entre le plein et le vide présente de la dépendance partielle entre la forme du vide privatif et public avec des rapports dimensionnels entre le bâti et le vide privatif est très variable.

### **b. La superposition (rapport entre les quatre systèmes) :**

#### *Rapport des composantes :*

Dans le cas de la médina d'Annaba à l'état actuel, l'unité de base est toujours **le bâtiment en mitoyenneté, avec l'accolement de toutes parts aux limites de la parcelle** mais avec deux typologies architecturales tout à fait différentes l'une de l'autre.

Ce qui donne de nouvelles configurations différentes dans la partie haute de la médina et dans la partie basse selon le type de l'unité de base constituant le tissu :

- ✓ Effet sur la nature de l'espace libre : ici on constate que les vides privatifs se trouvent encore plus isolés à l'intérieur des ilots car certains bâtiments enveloppant les ilots n'en contiennent pas de vide privatif.
- ✓ Effet sur l'architecture du bâtiment : l'unité de base nous donne deux modèles totalement différents, un modèle avec une architecture plutôt introvertie pour la grande majorité des cas et qu'on rencontre dans la majorité du temps au cœur des ilots, et une unité avec des architectures extraverties bordant les ilots d'habitations et entretenant un rapport direct avec les voies de dessertes.

#### *Rapport des systèmes :*

**Tab.7a** : Identification de l'identité du système morphologique actuel.

Combinaison des systèmes à l'état actuel		
Combinaison bâti/viaire	Combinaison globale	
Tissu de système viaire en résille à bâti planaire.	Variante topologique	L'espace de la rue est directement bordé par les bâtiments, ce qui donne un couplage très clair et très fort du système viaire et du système bâti.
	Variante Géométrique	Dans le tissu actuel hybridé on trouve des cas de figure très variable où l'indépendance viaire /parcellaire, avec un bâti qui s'implante le long de la rue, qu'on a observé dans le système référentiel persiste encore sur les ilots authentique et hybride, cependant pour les ilots actuels notamment ceux bordant l'actuel tissu la forme plus régulière des voies et des ilots donnerait plutôt une dépendance entre parcellaire/viaire avec le bâti (carte7).
	Variante dimensionnelle	Les transformations sur le parcellaire durant les périodes successives au niveau de l'espace en général, et du cadre bâti surtout, font que le rapport entre la hauteur de la masse construite et la largeur des voies diffère d'un endroit à un autre. Nous pouvons constater par ailleurs, que l'influence de la largeur du parcellaire s'est exercée sur la hauteur des maisons. En général, les constructions situées dans des parcelles étroites ont tendance à s'élever plus haut. Par ailleurs, il semble que la continuité des façades urbaines, soit essentiellement liée au pré-ordonnement de la voie. Ce qui caractérise particulièrement la partie basse de la vieille ville.  Par contre dans les rues ayant fait l'objet d'un renouvellement par reconstructions dispersées, on assiste à la fragmentation et ainsi à une certaine hétérogénéité.

### **II.3 Evaluation de l'identité morphologique de la médina d'Annaba :**

#### **II.3.1. Interprétation de la grille d'évaluation de l'identité morphologique du tissu :**

La constitution de la grille de référence alla de paire avec l'analyse du tissu sur les étapes clé de son évolution (turque, coloniale, actuelle), la comparaison entre les différentes composantes de la structure urbaine telles qu'elles se présentent à l'état actuel avec la grille de référence démontre que les cas de non-conformité entre la structure initiale et le référentiel sont observées plus sur les systèmes isolés (système décomposé) que sur le système global (système recomposé). (tab.8). Les divergences observées touchent la variante dimensionnelle qui présente plus de variations que les autres où l'on constate que la dimension des ilots périphériques a augmenté ce qui s'explique par leur densification notamment suite à la destruction du rempart où ses ilots désormais denses ceinturent le tissu urbain par des bâtiments administratifs, militaires...Etc. qui tournent le dos à la médina s'ouvrant sur le littoral notamment du côté Nord et Est, ces bâtiments de taille et de hauteur importante cachaient la médina afin d'imprégner le territoire Annabi d'un caché européen.

Sur le système bâti, la variante dimensionnelle présente aussi une divergence par rapport au système d'origine, car le système actuel bâti planaire ne présente pas d'homogénéité dimensionnelle, où l'on retrouve des bâtiments d'habitations collectives s'élevant sur plusieurs étages dans la partie basse et des maisons unifamiliales de dimension moyenne à petite dans la partie haute de la médina.

On note également une transformation de la géométrie des placettes devenue plutôt définie.

Ainsi l'on peut conclure que les transformations qui ont touché le tissu urbain de la médina au fur et à mesure de son évolution ont transformé certaines variantes des systèmes qui la compose ce qui n'altère pas le système dans sa complexité, ces transformations graduelles du tissu ancien, à mesure que de nouveaux anneaux de croissance apparaissent (le centre colonial), est ce que Caniggia nomme le « processus parallèle ».

Il s'agit d'un processus de modification des tissus, et des types existants, ou certains éléments se maintiennent en général dans le temps alors que d'autres, sont modifiés, pour adapter les tissus anciens aux nouveaux modes de vie c'est justement ce qui est arrivé au tissu urbain de la médina d'Annaba à l'époque coloniale.

**Tab.8 :** Grille de comparaison entre système de référence et système actuel

		v. Topologique (VT)	V. Géométrique (VG)	V. Dimensionnelle (VD)	Evaluation de l'état actuel		
Système parcellaire	Ilots	Non hiérarchisé (les deux directions sont équivalentes)	<b>Direction</b> Parallèle aux courbes de niveaux	-Les ilots de grande dimension au cœur du tissu  - Les ilots de petite dimension en périphérie (pour éventuelle extension) sanieux	V.T	<b>Conforme</b>	
			<b>Forme</b> Forme irrégulière avec contour indéfinie		V.G	<b>Conforme</b> (les ilots périphériques présentent un contour régulier)	
	Parcelles	Accolement entre les parcelles	La parcelle rectangulaire		V.T	<b>Conforme</b>	
			La parcelle trapézoïdale La parcelle triangulaire La parcelle en « L » ou en « T »		V.G	<b>Conforme</b>	
Système viaire		système <b>arborescent hiérarchisée</b> en rues, ruelles et impasses dans une résille	La rencontre entre les rues est à base triangulaire en Y	la hiérarchisation décroissante des voies à partir de la voie principale se confirme par leur largeur décroissante ainsi que leur longueur	V.T	<b>Conforme</b>	
					V.G	<b>Conforme</b>	
					V.D	<b>Conforme</b>	
Système bâti		<b>planaire continue</b>	<b>obéissance</b> directionnelle entre le bâtiment et le parcellaire qui l'accueille	homogénéité dimensionnelle des bâtiments à l'intérieur du réseau bâti	V.T	<b>Conforme</b>	
					V.G	<b>Conforme</b>	
					V.D	<b>Non Conforme</b>	
Système du vide urbain	Privatifs	ponctuelle	<b>obéissance</b> directionnelle entre le vide et le bâtiment		V.T	<b>Conforme</b>	
					V.G	<b>Conforme</b>	
	Espace libre publique	continuité linéaire	<b>Place centrale</b> échancrure point de convergence des quarts axes	Parfaitement définit géométriquement.		V.T	<b>Conforme</b> (sans continuité)
						V.G	<b>Conforme</b>
			<b>Placettes</b> échancrure entre les masses bâtie en superposition par rapport à la rue.	Organique		V.T	<b>Conforme</b> (sans continuité)
						V.G	<b>Non Conforme</b>



Couplage	Système distributif	La parcellaire possède une direction principale très affirmée le long des voie principal mais il conserve tout de même un rapport de desserte avec les voies secondaire avec un <b>accolement</b> directe entre la parcelle et la voie	Interdépendance entre les systèmes viaire et parcellaire ce qui justifie en partie l'aspect organique	<b>serrage</b> maximal des parcelles très allongées le long de la voie pour obtenir un bon rendement distributif	V.T	<b>Conforme</b>
					V.G	<b>Conforme</b>
					V.D	<b>Conforme</b>
	Mode d'occupation	<b>Inclusion</b> entre le plein et le vide privatif. <b>Accolement</b> entre le bâti et vide publique	Dépendance partiel entre la forme du vide privatif et le bâti		V.T	<b>Conforme</b>
					V.G	<b>Conforme</b>
	Superposition		L'espace de la rue est directement bordé par les bâtiments, ce qui donne un couplage très clair et très fort du système viaire et du système bâti	L'indépendance viaire /parcellaire, avec un bâti qui s'implante le long de la rue, dans ce cas de figure les bâtiments subissent une double dépendance vis-à vis du parcellaire et de la voirie qui les oblige à se déformer, ainsi pour avoir un alignement le long de la rue les masse bâti sont tronquée ce qui engendre des déformations sur l'architecture du bâtiment.	-Un rapport entre la hauteur de la construction et la largeur des voies différées d'un endroit à un autre. - la largeur de la parcellaire influence la hauteur des maisons. -Les parcelles irrégulières et compactes, ont une grande profondeur et une petite façade qui est marqué par la porte, par contre les parcelles régulières présente une petite profondeur par rapport à leur façade extravertie.	V.T
V.G						<b>Conforme</b>
V.D						<b>Non Conforme</b>

### **II.3.2 Processus de transformation dans la médina d'Annaba :**

L'analyse du tissu urbain de la médina d'Annaba telle qu'établie dans cette partie nous a permis de mettre la lumière sur « le processus typologique » qui peut être défini comme la reconstitution rationnelle du devenir du type dans le temps et dans l'espace .

Pour Castex, le processus typologique est justement « le devenir du type bâti dans le temps et à travers ses adaptations successives , comme le fruit de l'expérience induite d'époque en époque , qui produit de nouvelles altérations ».

Pour notre cas d'étude, si l'on parle de processus de transformation, il est important de noter qu'il n'y a pas que les transformations coloniales mais d'autres mécanismes contribuent à la transformation du tissu :

On peu recenser pour le cas de la médina d'Annaba trois catégories :

#### **a. Les mutations capillaires :**

Ce sont les transformations qui résultent de l'action spontanée des utilisateurs. Elles s'opèrent sur de longues périodes de temps, et produisent ce que Caniggia appelle les mutations capillaires ; Ce sont des transformations apparemment sans effet sur la nature du « type » auquel elles s'appliquent, puisqu'elles n'en altèrent aucune des caractéristiques essentielles.

Le cas de la géométrie de la placette devenue plus structurée est un exemple de ses mutations.

#### **b. Subdivisions et adjonctions parcellaires :**

Ce cas de figure est observé sur les ilots où certains ont étaient fusionnés alors que d'autres ont été divisés. A l'échelle de la parcelle, ces transformations ne sont pas toujours aussi nettes ; souvent, les adjonctions, et les subdivisions ne se feront que par module habitable, créant ainsi un semblant d'anarchie dans la trame du tissu et de l'agrégat, les cas de division d'héritage est un des moteurs importants de subdivision à l'échelle de la parcelle.

#### **c. Les transformations par restructuration :**

Restructurer et modifier une structure en apportant de nouveaux éléments structurants.

Dans le cas de la médina d'Annaba l'intervention coloniale est le principal mécanisme de restructuration ; d'un point de vue morphologique, cette intervention correspond à des changements décisifs, dans le vécu politico économique, et social de la ville.

**d. Les transformations par rénovation :**

Quant aux transformations par rénovation, elles concernent ces opérations radicales, qui font tabula rasa d'édifices, d'une typologie donnée, pour les remplacer par des édifices de typologie complètement différente.

Nous pouvons observer ce phénomène à travers l'importation de typologies nouvelles vers le centre ancien.

Pour, le cas de la médina d'Annaba ce phénomène a commencé avec la colonisation ne cesse de prendre de l'envergure.

A l'époque coloniale, de nouveaux bâtiments de typologie (néo classique) très différents de ceux déjà existants ont meublé la partie basse de la médina constituant une sorte de rupture typologique avec la maison traditionnelle à patio unité principale du tissu médinal.

Ce phénomène est observé également à l'époque actuelle où l'on remarque l'implantation de bâtiments de typologie récente similaire aux typologies de lotissements périphériques.

On remarque donc de nouvelles constructions, dans les quartiers anciens, qui ne correspondent en rien à la richesse culturelle, des lieux dans lesquels elles viennent s'implanter.

**III. Identité morphique du tissu urbain de la médina d'Annaba à travers les mesures fractales.**

Dans le chapitre précédent nous nous sommes intéressés au tissu urbain de la médina d'Annaba dans sa complexité morphologique en le décortiquant en ces différentes composantes où chacune a été décrite selon les trois critères d'analyse requis par l'approche de Borie & Deneuil à savoir le critère topologique, le critère géométrique et le critère dimensionnel où le critère topologique a en générale pris le dessus sur les deux autres critères.

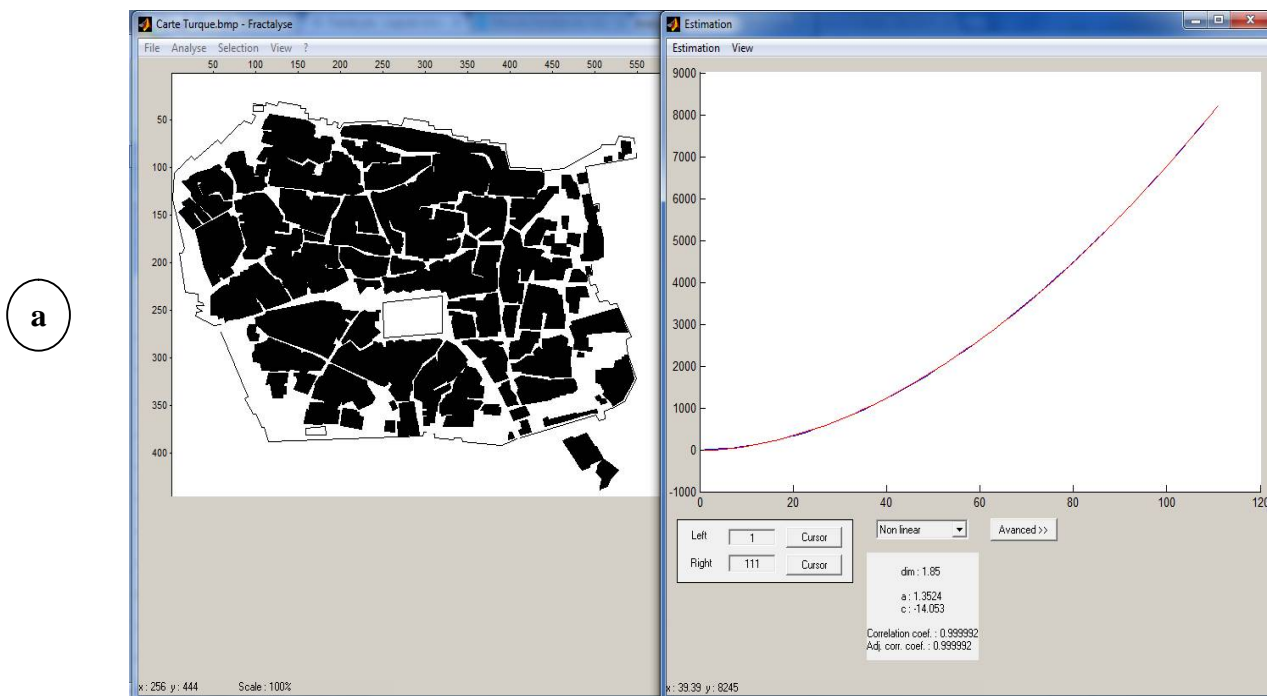
Ainsi dans ce qui suit nous allons nous focaliser particulièrement sur le critère géométrique qui a été appréhendé dans la partie précédente dans une logique géométrique purement Euclidienne se limitant à décrire des formes géométriques euclidiennes produites dans les différents sous systèmes morphologiques à des étapes clés de l'analyse.

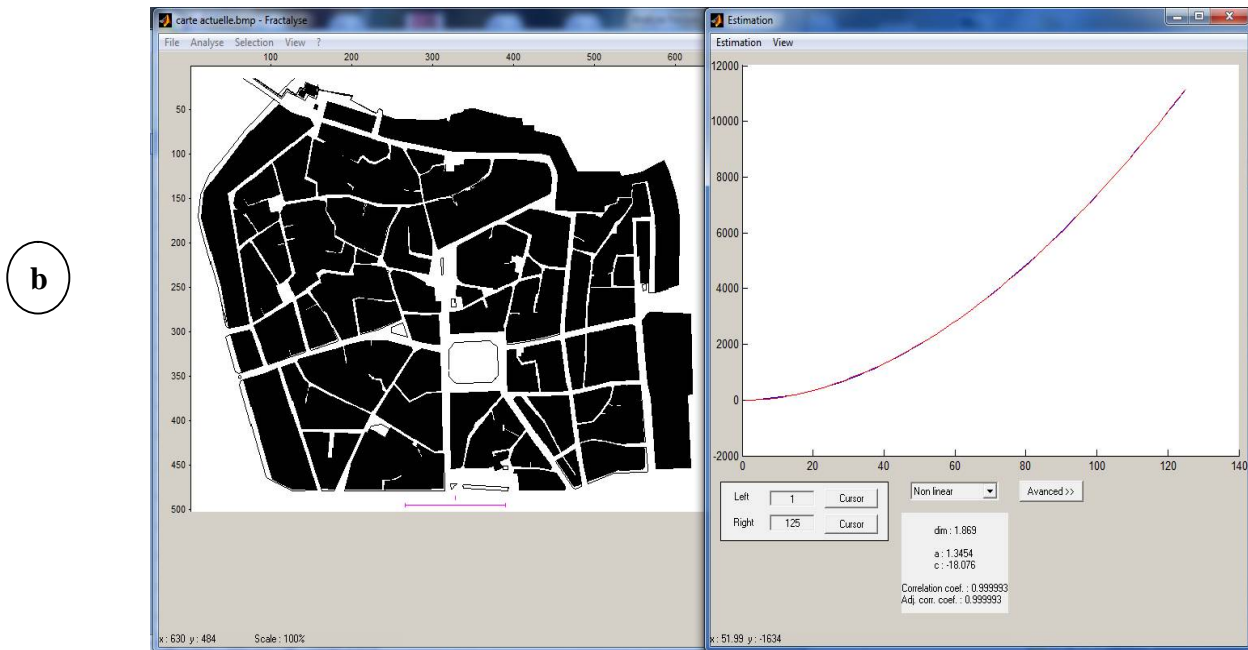
Dans cette partie le critère géométrique au centre de notre approche sera scruté par une autre forme de géométrie à savoir la géométrie fractale (*cf.* : Chapitre 2) qui prend pour objet de connaissance le système formel ou morphique dans le but de mettre l'accent sur les mesures fractales pour qualifier l'**identité morphique** du tissu urbain de la médina d'Annaba ce qui nous permettra de consolider les résultats de l'analyse morphologique établis précédemment.

### III.1 Degrés d'homogénéité du tissu urbain de la médina d'Annaba:

C'est la dimension fractale de corrélation qui nous permettra de mesurer Le degré d'homogénéité de la surface bâtie et qui varie entre 0 et 2, ainsi plus le tissu est homogène, plus sa valeur tend vers 2, plus il est hétérogène, plus sa valeur tend vers zéro.

L'application faite avec le logiciel Fractalyse 2.4.1 sur une carte de la médina de l'époque turque et une autre datant de l'époque actuelle au format BMP nous a permit d'avoir les résultats présentés dans la figure 44 :





**Fig. 44 :** Résultat de la corrélation fractale sur le tissu urbain de la médina d’Annaba

**Source :** Auteur, 2017 (via Fractalyse 2.4.1).

Les dimensions de corrélation fractale ( $D_{\text{corr}}$ ) sur les deux tissus donnent des résultats quasi équivalents 1.85 pour l’époque turque (fig. 44 a) et 1.869 pour l’époque actuelle (Fig. 44 b) ces valeurs assez proches de deux témoignent **d’un degré d’homogénéité** assez important qui se justifie pour le tissu initial par une fabrique plutôt simultanée des constituantes du tissu (la formation du tissu n’a pas été un processus long dans l’histoire) du fait que celui-ci fut construit en urgence avec les matériaux de l’ancien site, devenu peu commode à la vie urbaine.

Pour le tissu actuel le résultat obtenu confirme les résultats annoncés dans la partie précédente à savoir le fait que l’homogénéité du tissu n’a pas été altérée par les transformations coloniales.

Sur un autre plan on note une corrélation positive du tissu sur les deux périodes historiques avec un coefficient de corrélation  $r$  de 0.999992 pour le tissu initiale et  $r$  égale à 0.999993 pour le tissu actuel.

### **III.2 Le degré d'hierarchie du tissu urbain de la médina d'Annaba:**

Les courbes de comportement scalant permettent de comprendre la structure du bâti et de mesurer l'homogénéité de sa répartition. Elles fournissent ainsi le moyen de différencier les tissus étudiés. La Figure 25 présente les courbes issues des analyses de corrélation des tissus sur les deux dates de l'analyse dont la dimension fractale varie entre 1.850 et 1.869.

Les courbes des comportements scalants vont dans le même sens, et sont peu fluctuantes. Ceci signifie que les deux tissus se caractérisent par un **bâti peu hiérarchisé**.

Cette variante s'avère être importante car le fait d'annoncer que sur le plan morphique, le bâti tel qu'il se présente à l'état actuel et malgré les transformations coloniales n'a pas perdu cette caractéristique morphique.

Ceci s'explique par le fait que les transformations coloniales sur le bâti se sont intégrées sur le parcellaire existant.

Les fluctuations correspondent à des espaces non bâtis qui hiérarchisent le tissu.

### **III.3 Le degré de complexité du tissu urbain de la médina d'Annaba.**

Le facteur de forme «  $a$  » informe sur le degré de complexité des tissus. Pour notre cas d'étude la valeur de «  $a$  » est comprise entre 1,3524 pour le tissu turc et 1,3454 pour le tissu actuel.

Ces deux valeurs plutôt basses renseignent sur un niveau de complexité plutôt moyen où l'on constate que la valeur  $a$  a diminué à l'époque actuelle ce qui fait que la complexité du tissu a encore diminué avec les régularisations que celui-ci a subi pendant la période coloniale notamment les redressements de voiries etc....

### **III.4 Le degré de compacité du tissu urbain de la médina d'Annaba :**

L'analyse de dilatation informe sur le degré de compacité du tissu via le nombre d'itérations nécessaires à sa dilatation totale. L'obtention d'un cluster unique pour les tissus sur les deux dates clé de l'analyse nécessite entre 21 et 22 itérations. Ces valeurs révèlent une compacité assez élevée du tissu initial et actuel.

Les quatre critères analysés jusqu'à présent nous donnent pour nos deux tissus une identité homogène peu hiérarchisée (au niveau du bâti) peu complexe et assez dense.

### III.5 La morphologie des bordures du tissu urbain de la médina d'Annaba:

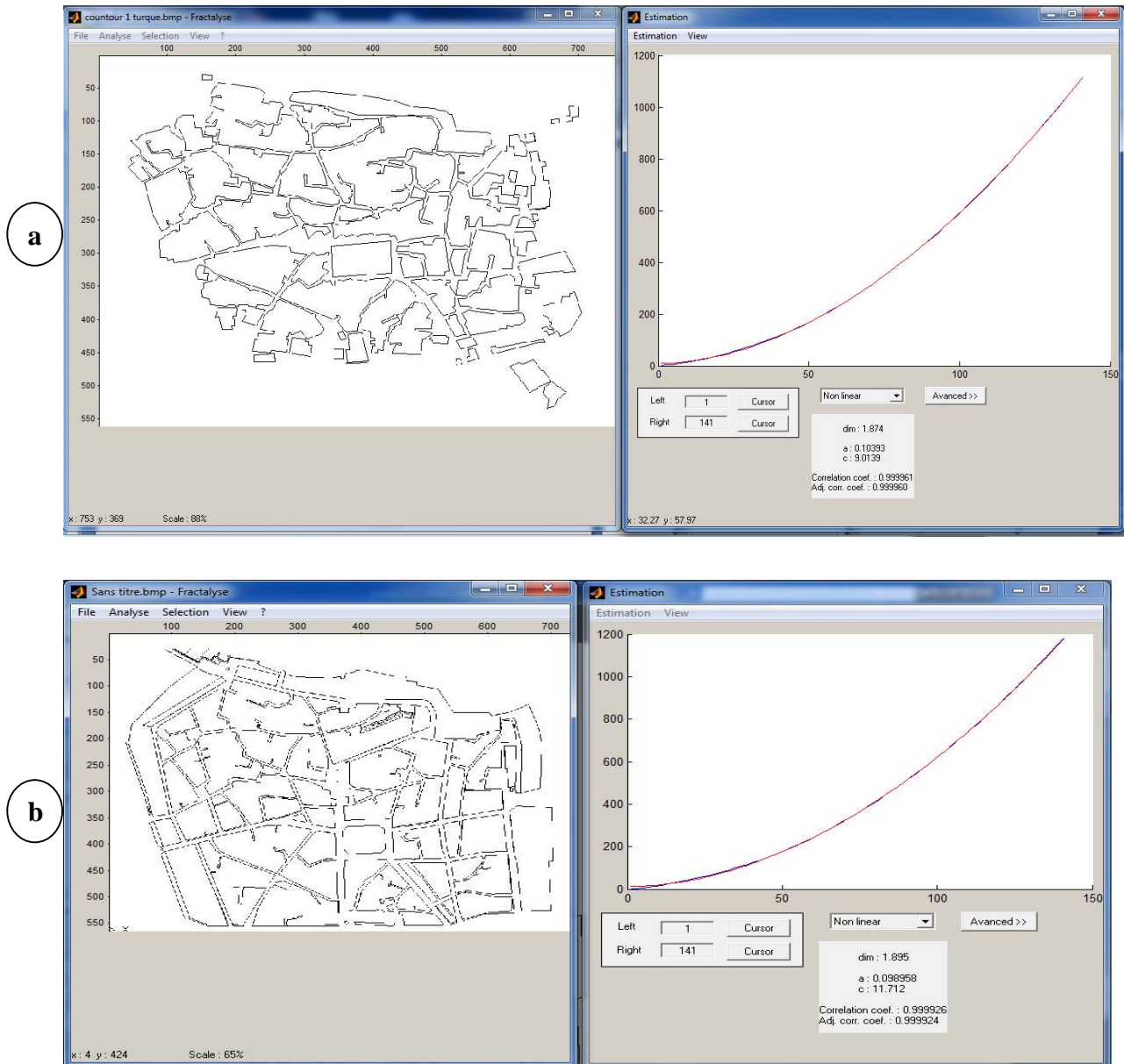
La morphologie des bordures urbaines se mesure à l'aide de trois descripteurs fractal : la dimension fractale de corrélation des bordures, la dimension gaussienne l'indice de dendricité



Fig. 45 : Extraction des bordures sur le tissu urbain de la médina d'Annaba

Source : (Auteur, 2017)

Ces derniers montrent que le tissu, dont les limites correspondent à des étapes de la morphogenèse urbaine, ont une morphologie peu homogène ( $D_{\text{bord}}$  varie entre 1.87 et 1.98) et fortement dendrique (des valeurs proches de deux) (Tab.9).



**Fig.46** : Génération de la dimension fractale des bordures des agrégats  $D_{\text{bord/tot}}$

Source : Auteur, 2017 (via Fractalyse 2.4.1)



- La valeur de la dimension de corrélation de la surface  $D_{surf} = 1.85$  pour le tissu à l'état initial et  $D_{surf} = 1.869$  pour le tissu actuel, ce qui correspond à une répartition non homogène, hiérarchisée et moins contrastée ceci est une première constatation générale à l'échelle du tissu entier.
- La dimension  $D_{bord/tot}$  qui s'estime à 1.87 pour le tissu initial et de 1.985 pour l'état actuel est une valeur relativement forte et proche de 2 ce qui traduit une distribution uniforme et des bordures urbaines avec un contour sinueux
- Les deux indices de dendricité  $\delta$  affichent une valeur plutôt proche de deux ce qui exprime une structure fortement dendrique.
- Quant à l'indice synthétique  $I_s$  il correspond à l'intervalle de  $1 < I_s < 2$  avec une valeur comprise entre 1.02 et 1.11 des valeurs plutôt proches du 2 ce qui signifie une grande rugosité de la bordure, cependant l'on note tout de même que  $D_{surf}$  très proche de  $D_{bord}$  sont plutôt proches du deux et donc on est face à une structure qui présente une structure mixte et une bordure dentelée ce qui fait que le tout apparaît rugueux.

**Tab. 9** : Les caractéristiques fractales des tissus.

	$D_{surf}$	A	N	D bord/agr	$D_{bord/tot}$	$\Delta$	$\varphi$	IS
<b>Tissu Turque</b>	1.85	1,3524	21		1.87	0.227	0.792	1.02
<b>Tissu actuel</b>	1.869	1,3454	22		1.985	0.194	0.917	1.111

**Source** : Auteur, 2017

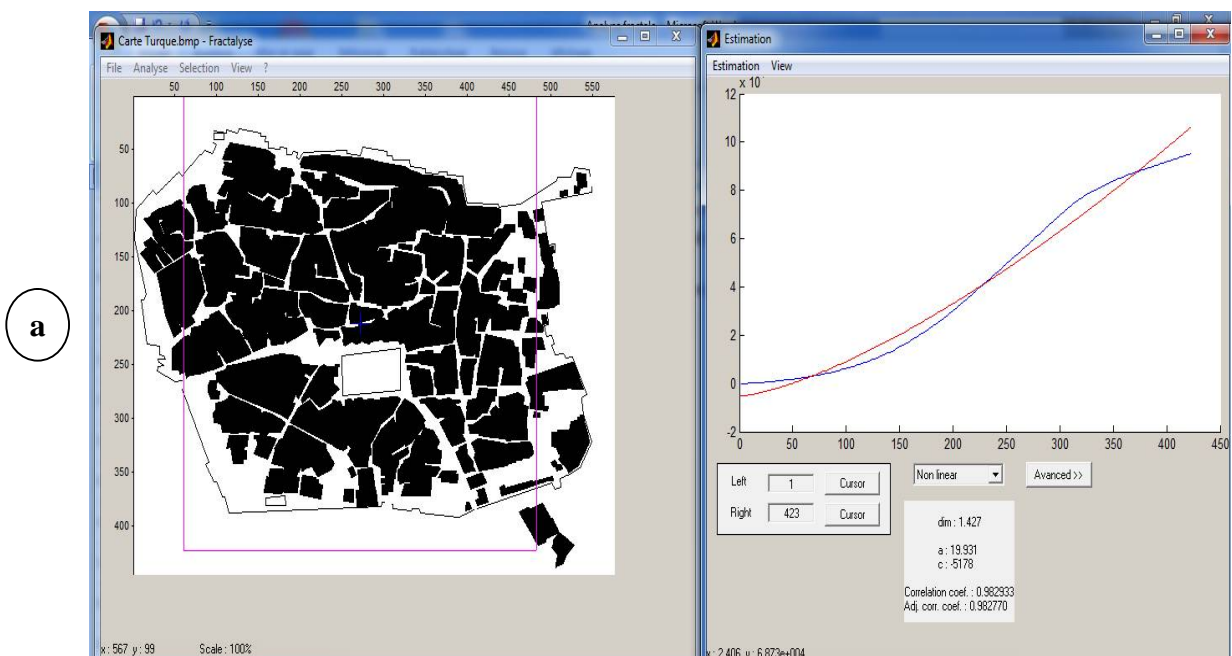
### III.5 L'analyse radiale :

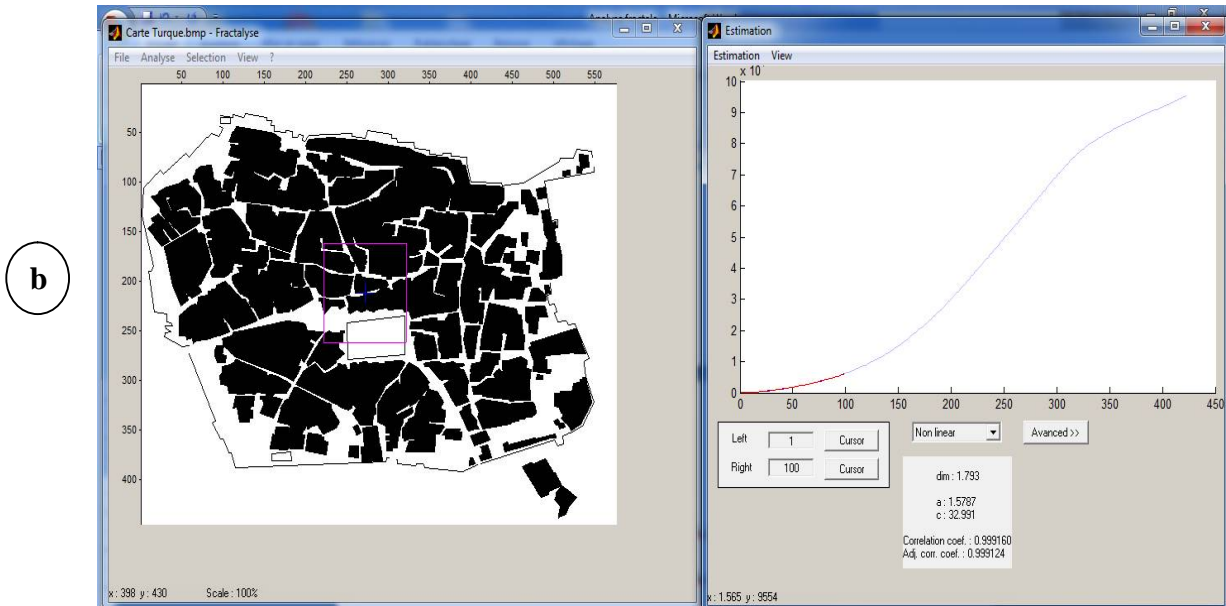
L'analyse radiale est une analyse locale qui fournit des informations différentes de celles des autres analyses. Elle permet de segmenter des zones en fonction de leur comportement fractal visualisé par sa courbe non régulière.

Ainsi via cette méthode nous essayons d'examiner les variations locales de la fractalité par l'intermédiaire de la courbe du comportement scalant et les informations véhiculées par celle-ci. Pour réaliser ce type d'analyse, nous sélectionnons le centre de comptage qui est un point occupé, localisé sur chacun des secteurs du tissu urbain de la ville (cf. : chapitre 3).

On entoure ce point d'un carré ou d'un cercle dont on élargit progressivement la taille.

Nous pouvons ensuite à chaque étape calculer la dimension fractale  $D_{rad}$ , et suivre ses variations étape par étape, au fur et à mesure que  $(\epsilon)$  grandit. Pour notre cas d'étude nous allons établir l'analyse radiale sur chacun des secteurs de la vieille ville ce qui nous donnera les résultats suivants :





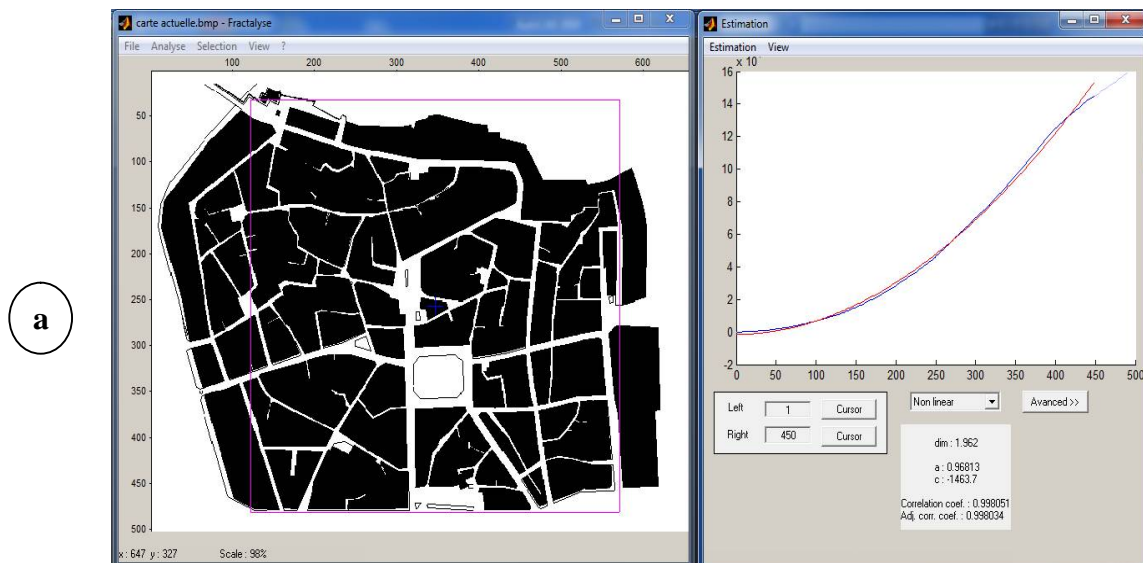
**Fig.47** : L'analyse radiale sur le tissu à l'époque turque sur différentes distances

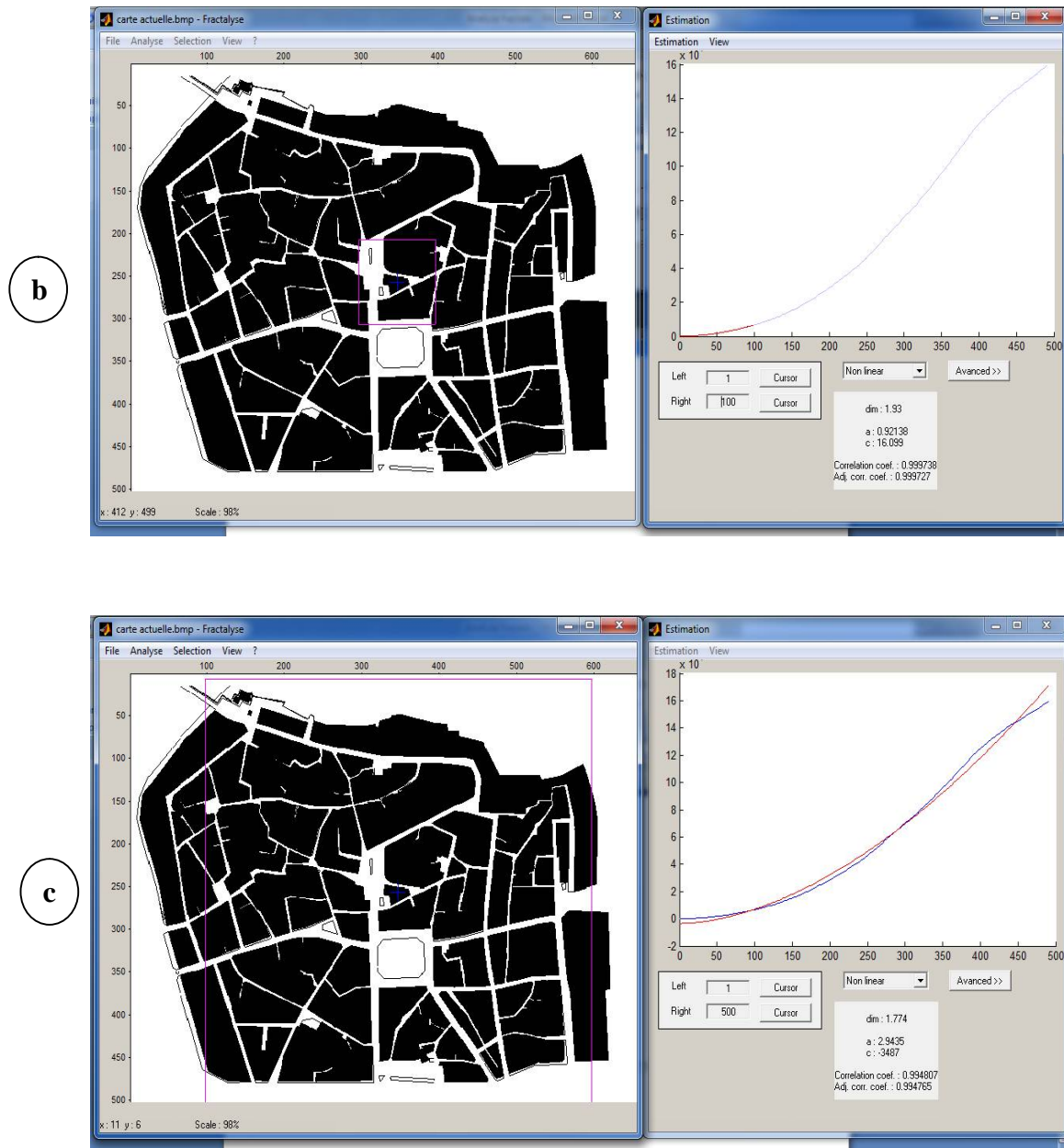
Source : Auteur, 2016 (via Fractalyse 2.4.1)

**Tissu turque:**

A une distance de 450 m du centre de comptage.... $D_{rad}=1.427$  (fig.19 a)

A une distance de 100 m du centre de comptage.... $D_{rad}=1.793$  (fig.19 b)





**Fig.48** : L'analyse radiale sur le tissu à l'époque actuelle sur différentes distances

Source : Auteur, 2016 (via Fractalyse 2.4.1)

Tissu actuel

A une distance de 400 m du centre de comptage.... $D_{rad}=1.976$

A une distance de 150 m du centre de comptage.... $D_{rad}=1.93$

A une distance supérieure à 500 m du centre de comptage.... $D_{rad}=1.774$

Le résultat obtenu pour l'analyse radiale révèle certaines divergences sur les deux périodes historiques où l'on constate que la dimension  $D_{rad}$  sur le tissu tel qu'il se présentait à l'époque turque décroît en s'éloignant du centre de comptage et ne se stabilise qu'après 400 m c'est-à-dire en bordure du tissu, ce résultat s'explique par le manque d'homogénéité du tissu en périphérie de la médina car les ilots périphériques n'étaient pas encore achevés en plus des places publiques périphériques juste en bordure avec le rempart.

A l'époque actuelle l'analyse radiale affiche des dimensions  $D_{rad}$  très rapprochées et très élevées ce qui témoigne d'une grande homogénéité du tissu qui se présente dans l'état d'achèvement du cycle morphologique.

Ainsi à travers l'analyse radiale nous pouvons conclure que le tissu urbain de la médina d'Annaba tel qu'il se présente à l'état actuel présente sur le plan morphologique tel une structure homogène et achevée.

La comparaison entre les mesures fractales de la médina d'Annaba à l'époque turque et à l'époque actuelle ont révélé peu de variations ce qui affirme que malgré les transformations coloniales et le poids du temps le tissu garde encore son identité morphique.

### **Conclusion :**

La lecture du tissu urbain de la médina d'Annaba par décomposition tel qu'elle a été établie dans le présent chapitre ne se limite pas à la description d'objets isolés il nous a permis à travers la lecture minutieuse du tissu à des étapes clé de son évolution de comprendre le fonctionnement de chaque sous système morphologique et de pouvoir émettre des hypothèses servant à restituer des éléments morphologiques originels de la médina quasi absents dans les archives cartographiques. Ainsi l'étude du système de découpage foncier à l'état actuel à permis de déduire le parcellaire d'origine à partir d'une classification typologique des ilots où des trois classes obtenues (Implicite, explicite et hybride) les ilots implicites jugés authentiques nous ont servi pour obtenir les informations manquantes sur le système de référence notamment la caractérisation du système parcellaire et le système bâti.

Par ailleurs, bien qu'à travers la lecture par décomposition nous commençons déjà à obtenir des résultats allant dans le sens de la confirmation de nos hypothèses à savoir la persistance de référents morphologiques originels malgré les transformations coloniales on ne peut se

prononcer définitivement car la lecture par décomposition des systèmes ne peut suffire seule à qualifier l'identité morphologique du tissu urbain ; les éléments du système ne fonctionnent pas isolément mais en corrélation tel un système morphologique ce qui nous incite à pousser l'analyse vers l'approche systémique du tissu où nous avons procédé par recombinaison des différents sous systèmes par couplage , afin d'identifier les systèmes de distribution et le système d'occupation et par superposition des différents sous systèmes ainsi nous avons pu compléter les systèmes de référence et ainsi établir une comparaison entre l'état actuel et le système de référence.

Le résultat rejoint notre hypothèse de départ où l'on constate que si le tissu a subi des transformations de toutes sortes dont la plus importante reste notamment l'intervention coloniale ces transformations n'ont pas entravé la structure dans sa complexité systémique, ceci nous amène à conclure que malgré la virulence de l'intervention coloniale celle-ci n'a pas altéré la structure d'origine.

Par ailleurs le processus de transformation du tissu urbain de la médina d'Annaba n'est pas uniquement le fruit de l'intervention coloniale, d'autres mécanismes endogènes contribuent à la transformation de ce tissu dans ce que nous avons appelé le « processus typologique ».

L'analyse menée dans ce chapitre a scruté le tissu urbain de la médina d'Annaba à travers trois critères importants à savoir le critère topologique, géométrique et dimensionnel à travers un traitement de données plutôt qualitatives que quantitatives.

Pour confirmer les résultats obtenus nous avons dans un deuxième temps essayé de confirmer les conclusions tirées de l'analyse typo morphologique en se focalisant uniquement sur la variante géométrique que nous avons analysé à travers une approche plutôt quantitative « la mesure fractale », ce qui nous a permis de qualifier les éléments de l'identité morphique du tissu mais surtout et à travers la comparaison entre les deux périodes (turque et actuelle) de distinguer si les transformations coloniales ont altéré les référents identitaires du tissu ou non.

L'analyse morphologique fractale des deux tissus montre clairement que le tissu analysé à la même logique morphique sur les deux étapes historiques.

Le tissu se caractérise donc par une stabilité au niveau de toutes les mesures fractales ce qui vérifie l'hypothèse relative à la spécificité de l'identité morphique du tissu en question qui n'a pas été altéré par l'intervention coloniale sur le tissu.

## **CHAPITRE 6 : La maison traditionnelle annabi, origine influence et identité.**

### **Introduction :**

Le présent chapitre s'intéresse de près à la maison traditionnelle comme étant la composante majeure et le noyau initial du tissu urbain. Ainsi l'étude de la maison comme discipline diagonale recoupant à la fois architecture et urbanisme aussi bien que sémiotique, sociologie, anthropologie, ethnologie, conteste de la complexité de ce noyau initial de toute institution humaine.

Dans cette partie nous allons étudier la maison traditionnelle comme « objet » ce qui suppose une appréhension matérielle et physique jugée la plus commode pour la présente recherche ce qui ne décline en aucun cas l'importance de l'approche ethno-anthropologique se rapportant à la valeur d'usage et prenant la maison comme « sujet ». L'approche matérielle permettra ainsi de cerner un autre référent physique de la médina d'Annaba à savoir la maison traditionnelle et ainsi dégager un autre élément pour la consécration de l'identité urbaine de celle-ci.

### **I. La maison traditionnelle Annabi cadre référentiel :**

Histoire, mémoire et identité sont trois variables indissociables quand il s'agit d'appréhender le bâti historique ; l'analyse théorique nous a permis de qualifier le rapport entre ces trois variables et d'en conclure que si la mémoire est une conception historique *a priori* l'identité est ce qui en résulte *a fortiori*. Toutefois il est à noter que l'évaluation identitaire du cadre bâti est prise dans la présente recherche sous son aspect matériel, ainsi parler d'identité dans la présente recherche

revient à appréhender les objets d'étude sous une vision matérielle de la chose ou ce qu'on va appeler **identité physique**.

Dans ce qui suit on va construire un système de référence identitaire pour la médina d'Annaba, se basant sur l'épaisseur historique de la ville mais aussi sur l'origine de son peuplement en appréhendant les différentes étapes historiques comme des stratifications historiques un patchwork qui a façonné Bouna, Bône et enfin Annaba.

Les références identitaires du cadre bâti de la médina d'Annaba seront prises à partir de la lecture historique de la ville mais aussi à partir de l'origine socio-ethnologique du peuplement (voir Pxx) ce qui nous a permis de construire une grille de référence typologique en se basant sur les caractéristiques des groupes sociaux ethniques qui ont été les plus influents à Bouna. Pour pouvoir qualifier par la suite à quels référents s'identifie l'architecture domestique Annabi.

Ainsi nous allons prendre comme références l'architecture Ziride représentée par les maisons de la casbah d'Alger, l'architecture Haficidé à travers la maison Tunisoise ; ces deux dynasties sont importantes du fait que la première est celle qui a bâti Bouna sur son nouveau site et la deuxième fut la dernière dynastie avant l'arrivée des turcs et enfin la maison andalouse avec ces variétés compte tenue de l'influence qu'exerça alors les Andalous venus s'installer à Bouna.

## **I.1. L'architecture domestique Ziride à travers la casbah d'Alger:**

### **I.1.1 Autour de la dynastie Ziride :**

La Médina de Annaba dans son site actuel est une création Ziride, une dynastie berbère (Sanhadja) originaire du Maghreb central, qui règne sur l'Ifriqiya entre 972 et 1148.

Sous le règne des fatimides et de leurs successeurs Zirides, le goût du luxe et la grandeur ne cessent de s'imposer avec l'influence accrue de l'Egypte et de la Mésopotamie. Les Zirides ont édifié plusieurs villes ex nihilo (Alger, Achire, la Qualaa de Baní Hamad...etc.). Leur urbanisation fut caractérisée par le choix d'un site propice à la défense et prenait l'allure d'une forteresse grâce aux enceintes monumentales hautes et renforcées.


### **I.1.2 Caractéristiques de la maison Ziride.**


Les traits de l'architecture domestique zirides sont extrapolés à partir des maisons de la casbah d'Alger, (car celle-ci fut créée par les zirides) qui se regroupent en trois typologies et qui se



présentent ainsi : la *maison Alaoui*, la *maison à Chebeks*, la maison à portique et les palais (Missoum S, 2003).

**Tab.10** : Caractéristiques typologiques de l'habitation Ziride.

L'habitation Ziride (10 <sup>ème</sup> siècle)		
	Schéma conceptuel	
<b>La maison Alaoui</b>	<p>Maison unifamiliale / R+2/surface moyenne de la parcelle 30m<sup>2</sup>. C'est la seule typologie de la médina qui ne prend ni l'air ni la lumière depuis un patio mais par une fenêtre ouvrant sur la rue.</p> <p>Habitation avec un local de commerce ou d'entrepôt en rez-de-chaussée.</p> <p>L'espace habitable commence à l'étage au-dessus et un escalier au fond permet de desservir le logement à l'étage. Le logement ménage à chaque niveau une pièce de bonne dimension qui gagne de l'espace par des encorbellements sur la rue.</p>	
<b>La maison à chebqa</b>	<p>Surface moyenne de la parcelle 50 m<sup>2</sup> / R+1 (avec terrasse accessible).</p> <p>RDC : parcelle en pente avec accès par escaliers et une buanderie traditionnelle.</p> <p>À l'étage : la surface permet de placer le patio, subdivisée ensuite et une autre grande pièce sur l'espace de la parcelle voisine ; cette maison développe ses niveaux supérieurs sur la porte d'entrée de la maison voisine. De l'espace est encore gagné par des encorbellements sur la rue.</p> <p>Le patio est très petit et son ouverture sur le ciel, ménagée par des linteaux de grosses poutres en bois, se fait par une grille métallique. Les espaces sont desservis à partir du patio. Les sols sont en carreaux de marbre pour le patio, des tommettes en terre cuite pour les pièces, et les escaliers sont revêtus de plaques de schiste.</p>	

<p><b>La maison à portique :</b></p>	<p>Maison multi familiale /Surface moyenne : 80 m<sup>2</sup>/</p> <p>Selon la taille de la parcelle, elle développe un patio à une, deux, trois ou quatre arcatures sur deux, trois ou quatre côtés, (l'arc peut s'appuyer directement sur le mur).</p> <p>RDC : à l'entrée on trouve la skifa, qui est double avec un accès venant du sous-sol. Cette entrée permet aussi d'accéder au sanitaire situé sous l'escalier, à une boutique ouvrant sur la rue et au rez-de-chaussée de la maison, dont le West dar réoriente l'espace pour avoir les murs des pièces parallèles et l'ouverture du portique de forme carrée, une arcature sur les quatre côtés dont l'un est occupé par les accès au puits et à la citerne situés sous le patio.</p> <p>À partir du niveau de l'étage, la maison cède une petite partie de sa surface à la maison voisine.</p> <p>L'escalier faisant communiquer les différents niveaux du rez-de-chaussée à la terrasse crée un espace souvent étagé (on récupère les espaces dans la hauteur de l'escalier). Un demi-niveau est gagné sur la hauteur du côté des pièces de service donnant sur la rue.</p> <p>La belle pièce est au deuxième niveau avec des niches décorées et un kbou (espace d'encorbellement gagné sur la rue dans l'axe de la pièce face à la porte ouverte donnant sur l'arc de la galerie) permettant depuis la place assise de cet endroit une vue de l'espace ouvert pouvant aller jusqu'à 8 ou 10 m. C'est la typologie de maison à west dar (centre de la maison, patio) par excellence ; l'ordonnement le plus parfait et la taille plus importante donnent le palais.</p>	
--------------------------------------	---	---

(Source : Auteur, 2017 à partir de Missoum S., 2003)

## I.2 L'architecture Almohado-hafside, référence à la médina de Tunis :

### I.2.1 Période (XII-XVIe),

En permettant la création d'un nouveau royaume *Ifrikien* sous l'égide de la dynastie hafside, la conquête almohade partie du Maghreb ouvrit l'ère d'une longue période de paix et de prospérité favorable au développement d'une civilisation souvent brillante, où Tunis fut la capitale d'une *Ifrikya* soumise à un gouvernement berbère qui continua d'appliquer dans la création de ses quartiers d'habitations et l'élévation de ses monuments civils et religieux, les règles de construction élaborées aux siècles précédents. Mais celle-ci ne devait plus bénéficier seulement, comme auparavant, des influences de l'Egypte et de l'orient ; désormais architecture et décor allaient s'enrichir des innovations remarquables réalisées par l'Espagne musulmane grâce à l'émigration d'une grande diversité d'artisans Andalous. C'est ainsi qu'Ibn Khaldoun, l'auteur des prolégomènes, nous apporte ses observations sur l'art de bâtir au temps des Hafsides :

*« (Murs) l'art de bâtir se partage en plusieurs branches : l'une consiste à faire des murs avec des pierres de taille (ou en briques), que l'on cimente ensemble au moyen de l'argile ou de la chaux.....un autre mode de bâtir, c'est de construire des murs avec des argiles seulement....ce genre de construction s'appelle tibia (pisé).*

*(Chaux) Une autre branche de l'art de bâtir consiste à revêtir les murs de chaux , que l'on délaye dans l'eau et qu'on laisse ensuite fermenter pendant une ou deux semaines pour la débarrasser de la qualité ignée qui s'y trouvait en excès et qui l'aurait empêchée de tenir.*

*(Terrasse) La construction des toits forme encore une branche de cet art. En étant, d'un mur à un autre des poutres équarries, ou bien des morceaux de bois non dégrossis, sur lesquels on pose des planches qu'on assujettit au moyen de chevilles ? On verse là dessus un mélange de terre et de chaux qu'on bat ou qu'on aplatit avec des pilons, de manière que les particules des ces deux matières soit intimement combinées et forment un solide ? On recouvre ensuite cette surface d'une couche de chaux, de la même manière que pour le crépissage des murs ».<sup>1</sup> (IBN KHALBOUN in REVAULT J. (1978), P35)*

Sur l'évolution de l'architecture Hafside il y'a lieu de retenir les observations de G Marsais. En effet il s'agit surtout de la variation de modes constructifs et décoratifs. L'auteur de *L'architecture Musulmane d'Occident* constate en effet le caractère permanent du plan classique de l'habitation tunisoise avec sa cours intérieure et ses chambres donnant ou non sur une ou plusieurs galeries. Les plus belles des chambres demeurent fidèles à la conception des salles et anti salles en T et dérivées de l'*Iwan* mésopotamien<sup>2</sup>.

Les constructeurs du moyen âge se montrent, en même temps très attachés à un certains éléments de la structure traditionnelle telle que la voûte d'arête (employée surtout depuis le Xe siècle), l'arc, la niche à fond plat, la colonne, et le mur appareillé en pierres de taille.

On peut cependant y révéler les transformations suivantes :

- Elévation de murs avec alternances d'assises minces et épaisses.
- Adoption de l'arc brisé outrepassé caractéristiques de belles portes Almohades en honneur au Maghreb et en Espagne.
- Colonne en marbre (ou pierre) à fût cylindrique et chapiteaux issus du type *Sanhajiens* ou du modèle hispano-maghrébin pour ce dernier l'évolution, qui s'indiquait déjà au XIIe siècle, s'achève et se précise avec la superposition de deux parties distinctes.

Ces deux parties du chapiteau sont meublées de décors de faible relief. L'une et l'autre comportent des éléments traditionnels...la partie inférieure « cylindrique invariablement enveloppée de ce méandre incurvé au sommet » élaboré à l'époque Almohade. « Les faces du parallélépipède s'accommodent d'un décor plus libre.

Des formes florales sans toge en ordonnance compacte, occupent ces sortes de panneaux rectangulaires. Toutefois, au milieu de ces palmes et de ces fleurons, se reconnaissent quelques éléments permanents... ».

### **b. Caractéristique typologique d'une maison Hafside:**

Comme dans le reste des médinas du Maghreb, l'architecture domestique de la médina de Tunis présente une typologie architecturale stable que l'on retrouve aussi bien dans les maisons

---

<sup>2</sup> On pourrait suivre cette survivance « en pays musulman depuis le palais d'Okhaidir (2<sup>ème</sup> moitié du VIIe c.) Et de Samarra (IX<sup>e</sup> siècle) dans les maisons Toulounites de Fostate (IXe s) et les salles récemment exhumées de çabra (Xe s)...à l'Alhambra de Grenade »

Dans la cour intérieure, le péristyle gréco-romain est de conception hellénistique.

bourgeoises, les palais que les maisons d'ouvriers et dont les constituantes se présentent comme suit :

**Tab. 11:** Caractéristiques typologiques de l'habitation Hafside.

L'habitation Hafside
<b>Schéma conceptuel</b>
<p><b>RDC ou R+1/</b></p> <p><b>Patio :</b> modèle méditerranéen de maisons à <i>patio</i> bordées de portique sur un ou deux niveaux qui articule d'une manière spécifique les espaces servants et servis. Le sol est soigneusement dallé au dessus des citernes qui présentent un dallage séculaire ; La cuisine et les toilettes, se trouvent au RDC. La terrasse est un espace de vie à part entière.</p> <p>Bien que les différences de dimensions, de décor, de raffinement soient très importantes entre les maisons modestes, bourgeoises ou les grandes demeures ou palais, la structure de base reste toujours la même.</p> <p>De l'extérieur, seuls sont visibles la porte, le vestibule et des fenêtres souvent à l'étage avec des encorbellements en façade sur les rues.</p> <p><b>Le vestibule (<i>skifa</i>)</b> auquel mène la porte s'articule à angle droit et permet de filtrer les regards de l'extérieur. Dans les grandes maisons peuvent exister plusieurs vestibules dont le premier (<i>driba</i>) contenant une banquette destinée à recevoir des visiteurs ou des clients ; un deuxième vestibule peut être utilisé par les occupantes de la maison pour les travaux ménagers. Les fenêtres, par souci d'intimité, sont situées à l'étage. Elles sont complétées de grillages de lamelles de bois tourné ou croisé filtrant la lumière du soleil et permettant de voir sans être vu (<i>moucharabiehs</i>).</p> <p><b>La porte :</b> permet d'accéder à l'habitation par un portail à deux battants, avec une arcade en pierre parfois surmontée d'un arc brisé à claveaux bicolores et flanquée de deux colonnettes de marbre. La porte est décorée par de gros clous souvent noirs et le battant droit peut être percé d'un portillon d'entrée (<i>khoukha</i>) pour l'usage quotidien.</p>

(Source : Auteur, 2017)

### I.3 La maison ibéro-islamique d'El Andalous <sup>3</sup>:

De plan rectangulaire, en générale, il peut cependant arriver que certaines pièces présentent un plan tendant vers le carré ou le trapèze. C'est là « un système d'habitat presque universel, dont l'aspect fonctionnel répond à des besoins fondamentaux ». Il ne s'agit pas plus seulement de subdiviser, à l'aide de matériaux légers, un espace dont les gros-œuvres définissent un cadre monocellulaire, mais bien juxtaposer des cellules capables de vivre séparément et qui s'adjoindront, selon les besoins de la vie communautaire, des annexes (petites, variées, vouées à une seule fonction) ; on aboutit progressivement (maison à plan en L, en U) à la maison à plan pluricellulaire complexe, distribué soit horizontalement (en un seul niveau) soit verticalement (maison en auteurs) : des pièces, en nombre indéterminé, sont reliées par un système interne de circulation (corridor, escaliers, patio, etc..) (Bazzana A., 1992). Sur le plan typologique deux catégories de maisons se distinguent dans le milieu urbain et qui se présentent comme suit :

**Tab. 12:** Caractéristiques typologiques de l'habitation Andalouse

La maison ibéro-islamique	
La maison urbaine à patio dans l'Espagne du Sud-Est	<b>Schéma conceptuel</b>
	<p><b>Niveau RDC</b></p> <p>L'habitation à patio central couvert (<i>daraq'a</i>) ou découvert (<i>sahn</i>) est le modèle le plus répandu en Andalousie.</p> <p>La maison Andalouse à patio est centrée autour d'un patio le plus souvent en position centrale dont la dimension varie de 4 m à 6 m bordée par une ou plusieurs galeries de pilastre.</p> <p>Il a en son centre un bassin d'eau sous forme de fontaine, un jardin planté, un puits ou une citerne qui assure une circulation périphérique.</p> <p>Les différentes pièces au nombre de 3 à 5 présentent une nette spécialisation fonctionnelle où l'on isole parfaitement dans chaque maison la grande pièce à alcôve ouvrant largement sur le patio. L'entrée de la maison est un simple</p>

	passage rectiligne ou coudé de taille inférieure de celle des pièces.
<b>La maison en hauteur :</b>	<p><b>Niveau R+1</b></p> <p>La maison à cour intérieure ou à patio peut s'adjoindre une pièce, située à l'étage (<i>ghorfa</i>), simple abri ou véritable chambre haute : Il en était ainsi à Séville aux XIII<sup>e</sup> siècles ; parfois, il s'agit d'une série de pièces occupant, en étage, plusieurs côtés de la cour et que commande une galerie de desserte dominant le patio. C'est là le schéma de la maison urbaine maghrébine.</p> <p>Parfois, c'est tout le bâtiment, sans cour ni patio, qui présente plusieurs niveaux ; cela « ne réclame pas » pour la construction une technologie très différente de celle qui permet de bâtir une maison à cour.</p>

## II. La maison traditionnelle Annabi, caractérisation et identité :

Dans cette section par une approche typologique (Historico descriptive empirico-inductive) nous allons étudier la maison traditionnelle de la médina de Annaba, resituer le processus de construction historique de l'architecture domestique dans la médina d'Annaba.

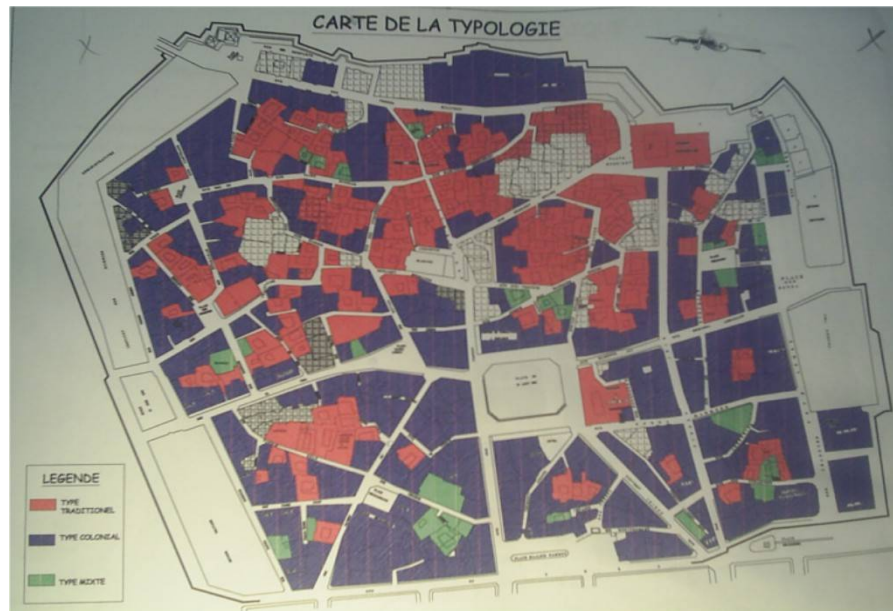
Le présent chapitre a comme objectif de ressortir les caractéristiques architecturales et urbaines de la maison traditionnelle dans la médina d'Annaba (répertoire). Les comparer avec une grille de valeur préétablie dans la section précédente et ce afin de porter une évaluation sur l'identité typologique de l'architecture traditionnelle domestique dans la médina de Annaba.

### II.1 Elaboration du corpus d'étude :

#### II.1.1 Prés classification typologique :

Démarrant de ce que Jean Pierre Frey appelle typologie spontanée, qui est le point de départ de toute analyse typologique et qui établit une sorte de prés classification typologique selon un critère pertinent et apparent qui distingue les familles typologiques.

Pour notre étude on choisit de démarrer des typologies instaurées par le POS de la vieille ville et qui s'est basé surtout sur l'organisation spatiale des plans et sur les façades pour établir une classification qui distinguent trois types de demeures :



**Carte 10** : Typologie architecturale instaurée par le POS de la vieille ville

(**Source** : AUA, 2001, in POS, 2006)

Le POS se dit s'être basé sur d'autres critères tels que les matériaux et éléments architectoniques mais on constate que ses éléments ne sont restés que dans les généralités on n'est pas allé dans les détails.

\* **Type arabo-turc** : il se caractérise par une organisation spatiale spécifique. Clos vers l'extérieur, ouvert sur une cour intérieure autour de laquelle s'organisent d'autres espaces. Les façades de ce type de demeures ne présentent pas d'ouvertures.

Dans cette catégorie, on note en plus de certains éléments architecturaux et architectoniques propres à ce type (patio, colonne, arc, mosaïque, ...), l'utilisation de différents matériaux à l'état brut tels que la pierre, le bois ...etc.

\***Type européen** : A ce sujet le POS ne donne aucune indication.

\* **Type mixte** : il résulte d'une part, de la mixité entre le style arabe et européen qui apparaît au niveau des façades, des éléments architecturaux, et des matériaux divers de construction qui sont utilisés. D'autre part des transformations, mutations ou métamorphoses de la conception originelle (transformation des cours, des galeries ...etc.)



La lecture de la carte des typologies des demeures présentée par le POS (carte 10) on peut mentionner les constatations suivantes :

\* La partie basse de la vieille ville qui se caractérise par un faible pourcentage de constructions de type arabo-turc et mixte, face à un nombre très élevé de constructions européennes. Ceci est le résultat de l'intervention coloniale importante sur la partie basse. En effet la majorité des demeures arabes ont été rasées, sans toucher au parcellaire initial. Cette transformation avait pour but une meilleure adaptation aux besoins des colons,

\* La partie haute qui comprend les secteurs 02 et 03 se caractérise par un nombre plus élevé de constructions de type arabo-turc et mixte, du fait qu'elle correspond à la partie de la ville, qui a été épargnée des interventions,

\* Les demeures arabo-turques s'organisent en grand ensemble, de façon très compacte, alors que les constructions européennes adoptent la linéarité, les constructions mixtes sont par contre dispersées.

Cette classification établie par le POS, va nous permettre de cibler plus les objets de notre *corpus* d'étude dans la mesure où ce que le POS appelle constructions coloniales seront *a priori* retirées de notre investigation car ils ne correspondent pas à notre quête car celles-ci sont construites après avoir rasé la constructions initiale ainsi il ne présente pas l'épaisseur historique que nous recherchons à travers le cumul des stratifications de chaque période c'est à dire de répertorier les constructions ayant une grande épaisseur historique et d'en qualifier leur identité physique.

Ainsi ne seront pris en considération que les constructions dites arabo-turque (par le POS) et mixte mais pour l'élaboration de l'inventaire ces deux catégories seront assimilées à nouveau car dans toutes les deux se trouvent le critère éminent de notre recherche à savoir l'épaisseur historique. Cette pré-classification nous a permis de rétrécir un peu notre champ d'investigation afin de pouvoir construire notre inventaire d'analyse.

## II.1.2 Habitation à intérêt identitaire état de fait (inventaire):

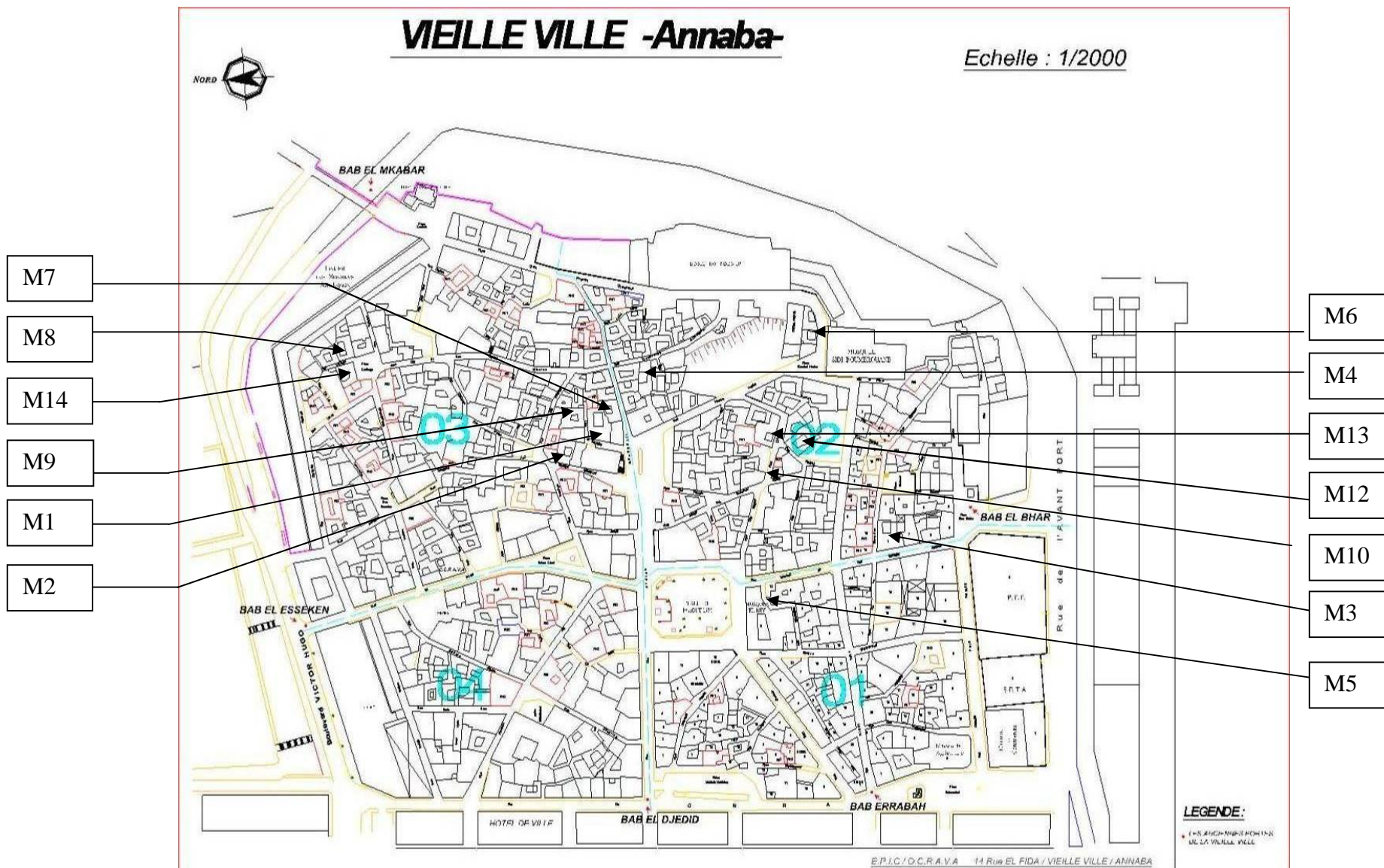
### a. Démarche de repérage :

Cette étape de la recherche nous permet de constituer un corpus d'étude en puisant dans les objets délimités dans la présélection. Le repérage des bâtiments historiques à valeur identitaire s'est fait pour notre cas d'étude en combinant les conditions suivantes :

- Bâtiment relatant ou témoignant d'un fait et d'une période historique déterminante dans l'histoire de la ville à l'exemple de *Dar syoda* qui était la demeure du capitaine d'Armendy (gouverneur de Bône en 1832) ou encore, *Dar Larguech* d'abord siège d'état major à l'époque de l'empire ottoman, pour cela nous avons adopté la démarche suivante :
  - La recherche documentaire sur les bâtiments emblématiques toujours existants dans la Médina de Annaba.
  - L'entretien avec des habitants et les propriétaires des maisons et des gestionnaires de la médina (membres d'associations de sauvegarde, Présidents de l'OCRAVA...etc.).
- Détection visuelle des bâtiments présentant une image imposante dans le paysage urbain pour avoir gardé des traits d'authenticité visuelle à travers une qualité architecturale authentique (Forme, usage, Technologie constructive...etc.).
- Leur participation à la qualité de la vie urbaine et du paysage.

### b. Inventaire :










Pour constituer notre *corpus* d'analyse nous avons inventorié 14 spécimens selon les critères de sélection présentés ci-dessus, pour les maisons les plus importantes (historique, décors, architecture) nous avons réalisé ces fiches techniques très détaillées (voir Annexe 1) Le tableau ci-dessous présente notre *corpus* d'étude (Tab.13) que nous avons repéré dans la carte 11.






Carte 11 : Repérage des objets du corpus sur la carte de la médina de Annaba

Source : Auteur, 2017

**Tab.13** : Présentation et codification des éléments du *corups*.

Maison	Aspect extérieur		Aspect intérieur
<p><b>Dar Laoubdia M1</b></p>		<p><b>Maison Rue Bouchrit M6</b></p>	
<p><b>Dar larguech M2</b></p>		<p><b>Maison rue Bouchrit M7</b></p>	
<p><b>Dar Syoda M3</b></p>		<p><b>Maison imapasse orient M8</b></p>	
<p><b>Dar Guech M4</b></p>		<p><b>Dar BenGouri M9</b></p>	
<p><b>Dar Bangui M5</b></p>		<p><b>Dar metidji M10</b></p>	

<p><i>Dar</i> <b>Benouizen</b> <b>M11</b></p>		<p><b>Dar jrada</b> <b>M13</b></p>	
<p><i>Dar</i> <b>Charkaski</b> <b>M12</b></p>		<p><b>Maison</b> <b>place</b> <b>Carthage</b> <b>M14</b></p>	

## II.2 Classification typologique :

Cette seconde étape qui A pour point de départ la précédente, prendra chacune des catégories détectées dans la pré-classification à part entière avec des attributs propres. On peut alors considérer l'homogénéité de la classe donnée et formuler des hypothèses sur leurs singularités problématiques. C'est ce genre d'hypothèse sur les enjeux pratiques et symboliques de lieux typiques partiels qui permet éventuellement par la suite de reconsidérer la pertinence du *corpus* mais aussi d'élaborer une typologie plus savante.

L'étape primordiale dans l'élaboration des typologies est sans doute la classification des objets du corpus, ceci n'est possible qu'à travers des critères de classification.

### II.2.1 Elaboration des critères de classification typologique :

Dans la section précédente on avait établi une sorte de grille de référence quant à l'identité physique de l'architecture domestique Annabi se basant sur l'architecture domestique ziride, Hafside et andalouse, ceci nous a permis de mettre l'accent sur les éléments phares de l'identité physique de l'architecture domestique de ceux qui ont gouverné Bouna et qui ont laissé leur traces dessus.

Pour la classification typologique nous avons opté pour que les critères suivants soient pris comme critères de classification dans le cas de la médina d'Annaba :

- *Implantation:*

Ce premier critère d'analyse permet de définir le rapport entre le bâtiment et la trame viaire, en définissant le type de voie qui dessert le bâtiment en question ainsi que le nombre de façades sur rues. Sur un autre plan ce critère de classification permet de définir le rapport qu'entretient le bâtiment inventorié avec ces voisins dans le même Ilot.

Toutefois il est à noter que le POS définit des typologies de parcelles (grande-moyenne-petite) (carte 8), ainsi ces typologies seront prises comme critère de classification.

- *Enveloppe extérieure :*

L'archétype de la maison traditionnelle, présente l'enveloppe extérieure comme enveloppe sobre et introvertie, cependant les transformations établies sur la maison traditionnelle ont donné des maisons avec des façades ouvertes à l'extérieur, c'est la raison pour laquelle on introduit ce critère pour détecter les deux types de façades et pour pouvoir par la suite déduire comment la façade introvertie de la maison traditionnelle s'est elle ouverte sur l'extérieur à quelle période et pour quelle fin ?

- *Squifa (vestibule):*

Cet élément culminant de la maison traditionnelle d'Annaba examiné de près dans la section inventaire est un critère très pertinent pour la qualification typologique.

La *squifa* sera ainsi examinée en fonction de sa dimension ainsi que le nombre des sections qui la composent.

- *Patio Wast eddar :*

*Wast eddar* est par excellence l'élément phare de la maison traditionnelle, c'est la raison pour laquelle il était le critère de base pour le choix du corpus, il a même été un critère éliminatoire pour les maisons qui n'en avaient pas.

Toutefois dans la classification typologique le patio sera appréhendé à partir de sa surface ; c'est-à-dire le rapport entre sa surface et la surface bâtie mais aussi à travers sa forme et son emplacement dans le plan de la maison.

- *Galerie :*

Cet élément conçu pour des raisons climatiques (protection contre les intempéries et l'excès d'ensoleillement) constitue une véritable façade à l'intérieur de la maison, son niveau de décor et d'ornementation peut renseigner sur le niveau social de la famille l'ayant bâti mais aussi et surtout sur l'influence architecturale.

- *Appartements :*

Le nombre de chambres sur patio est déterminant pour distinguer les familles typologiques car ce critère donne une idée sur la nature même de la maison, il est intimement lié à la nature de l'enveloppe extérieure (ouverte ou fermée), la surface de la parcelle. Il peut renseigner par ailleurs sur la destination originelle de la maison.

- *Présence d'une source d'eau :*

- *Qbu (Alcôve) :*

Les critères suscités nous ont permis de penser à classifier les objets du corpus sur deux niveaux de classification. Une première classification selon des attributs architecturaux qui s'intéresse plutôt à l'implantation du bâtiment dans son milieu urbain ainsi que son schéma spatial.

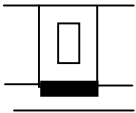
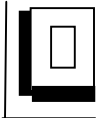


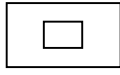
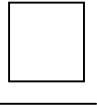
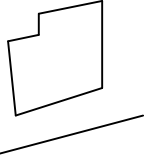
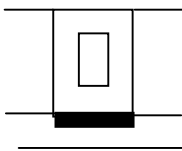
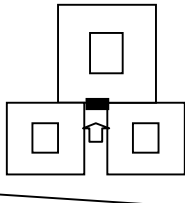
La deuxième classification selon les attributs architectoniques prend pour matière la galerie de la maison car elle est considérée comme la façade de la maison.

## **II.2.2 Classification selon les attributs architecturaux :**

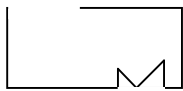
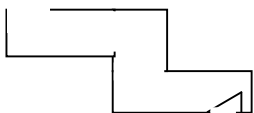
### **a. Codification des critères de classification :**

La démarche adoptée dans cette classification consiste à codifier chacun des attributs servant de critère de classification et ensuite d'en détecter les variations qui devront également recevoir des sous codes. Les objets du corpus furent décomposés selon les critères suscités et codifiés, ensuite traités de la manière suivante :

**Tab.14** : Codification des critères de classifications architecturale.

Critère	Code	Variation			
Implantation	A	<b>Nombre de façade sur rue</b>			
		<b>Une</b>	<b>Deux</b>	<b>Plusieurs</b>	
		a1	a2	a3	
					
		<b>Face sur rue (Profondeur/largeur)</b>			
		<b>r=1</b>	<b>r≥1</b>	<b>r≤1</b>	
		aa1	aa2	aa3	
					
		<b>Forme de la parcelle</b>			
		<b>Régulière</b>		<b>Irrégulière</b>	
		à1		à2	
					
		<b>Relation avec rue (s)</b>			
		<b>Directe</b>		<b>Indirecte</b>	
		aa1		aa2	
					



Enveloppe extérieure	B	<b>Présence et disposition des ouvertures</b>		
		<b>Introvertie</b>	<b>Introvertie bis<sup>1</sup></b>	<b>Extravertie</b>
		b1	b2	b3
Entrée	C	<b>Nombre de sections</b>		
		<b>Simple</b>	<b>Multiple</b>	
		c1 	c2 	
Cours/Patio	D	<b>Formes</b>		
		<b>Carré</b>	<b>Rectangle</b>	<b>Polygone</b>
		d1	d2	d3
		<b>Emplacements</b>		
		<b>Centré</b>	<b>Excentré</b>	
		dd1	dd2	
		<b>Source d'eau</b>		
		Fontaine	<i>Bir/puits</i>	Sans
		ddd1	ddd2	dddù
		Appartements		<b>Chambres sur Patio</b>
Toutes	Certaines			
e1	e2			

<sup>1</sup> Certaines façades pensées initialement introverties, présentent des ouvertures timides ou maladroitement où nous posons l'hypothèse qu'il s'agit des transformations récentes par les locataires des maisons.

		<b>Alcôve</b>			
		Anti chambre (chambre ne T)		Niche murale	
		ee1		ee2	
<b>Niveaux</b>	f	<b>Nombre d'étages</b>			
		RDC	R+1	R+2	Avec sou sol
		f1	f2	f3	f4
<b>Techniques constructives</b>	ce	<b>Type de couvertures</b>			
		Terrasse	Toit en pente	Mixte	
		g1	g2	g3	
		<b>Autres planchers</b>			
		Voute d'arrête	Voute en berceau	Plancher en bois	Autrer
		gg1	gg2	gg3	gg4
		<b>Murs/ossatures</b>			
		Pierre	Brique	Mixte	Terre
		ggg1	ggg2	ggg3	ggg4
		<b>Revêtements</b>			
		Marbre	Faïence	chaux	Autre

Source : Auteur, 2016

### b. Elaboration des classes typologiques :

Nous avons procédé aux codifications des spécimens de notre corpus constitué de 14 maisons de la médina d'Annaba en attribuant un code M suivie d'un chiffre allant de 1 à 14 de chaque spécimen du *corpus* (voir Annexe 2 tableau Excel).

Les spécimens sont par la suite décomposés en leur composantes majeures et ce en attribuant un code Alphanumérique à chaque critère tel que présenté dans (tab.14).

Une fois la codification établie nous allons commencer à détecter les critères de classifications les plus dominants sur l'ensemble du corpus, ceux éminents (fréquents) et les critères les moins présents (latents) ce qui nous a donné les résultats suivants (tab. 15):

**Tab.15** : Détection des critères de classification selon le degré de fréquence.

		Code	Critères	Spécimens concernés
Critères typologique dominants	Fréquences : 14 spécimens	aa2	Parcelle perpendiculaire à la voie.	Tous
		à2	Parcelle irrégulière.	Tous
		d2	Patio rectangulaire.	Tous
		ee2	Alcôve en niche murale.	Tous
		gg3	Plancher en bois.	Tous
		ggg3	Mur à appareillage mixte.	Tous
		gggg3	Revêtement mural en chaux.	Tous
Critères typologique fréquents	Fréquence : 14 à 10 Spécimens	a1	Une façade sur rue.	M1, M2, M4, M6, M7, M8, M9M10, M11, M12, M14
		aà1	Relation directe avec la voie	M1,M2,M3,M4,M5,M6,M7,M10,M11,M12,M13,M14
		b2	Façade introvertie bis	M3,M5,M6,M7,M8,M9,M10,M11,M12,M13,M14
		c1	Sqifa à section simple	M2,M5,M6,M7,M8,M9,M10,M11,M12,M13,M14
		dd1	Patio centré	M2M5, M7, M8, M9, M10, M11, M12, M13, M14
		e1	Toutes les chambres donnent sur Patio	M2,M4,M6,M7,M8,M9,M10,M11,M12,M13,M14
		f2	Les maisons s'élèvent sur R+1	M2,M3,M5,M6,M7,M8,M9,M10,M11,M12,M13,M14

		g1	Toit terrasse.	M2,M5,M6,M7,M8,M9,M10,M11,M12,M13,M14
		gggg2	Utilisation du revêtement en faïence	M1,M2,M3,M4,M5,,M10,M11,M12,M13,M14
Critères typologiques latents	Fréquence : 14 à 10 Spécimens	a2	Maison sur parcelle angulaire (2 façades).	M3, M5
		aà2	Relation indirecte avec la voie.	M5,M8,M9
		b1	Façade intervertie.	M2
		b3	Façade extravertie.	M1, M3, M4
		c2	Squifa à sections multiples	M1, M3, M4
		e2	Certaines chambres donnent sur patio.	M1, M3, M4
		f3	Maison s'élevant sur R+2.	M1, M4
		g3	Plancher mixte.	M1, M3, M4
		gg2	Présence de voûtes en berceau.	M1, M4, M6, M7

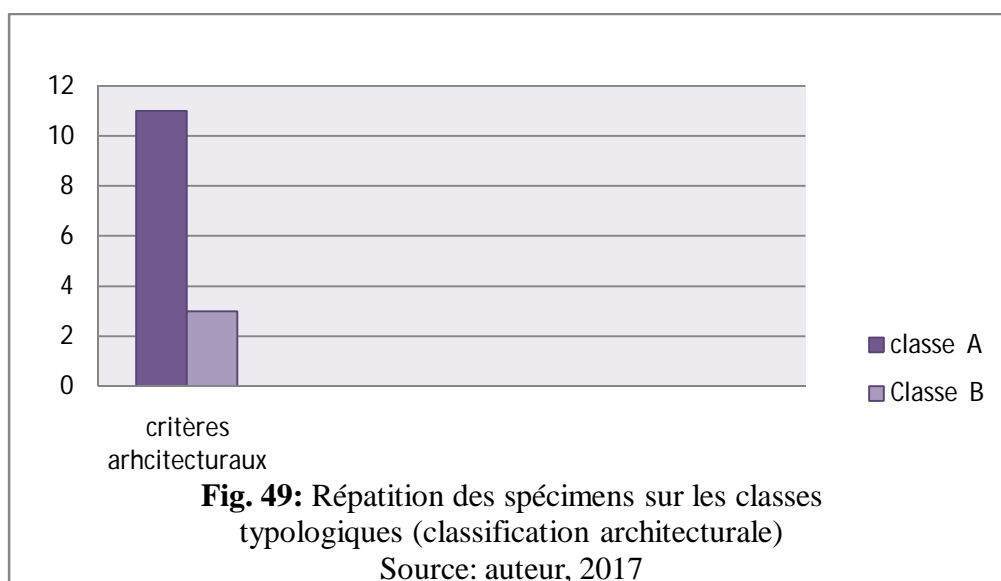
Depuis le tableau de codification et à partir de la fréquence des critères typologiques sur nos spécimens d'analyse nous avons constaté qu'il y avait certains critères typologiques dominants sur l'ensemble de nos spécimens et qui constituent les premiers éléments de l'identité architecturale de la maison traditionnelle Annabi. Par ailleurs nous avons constaté qu'on pouvait diviser les objets de notre corpus de recherche en deux familles typologiques distinguées à partir de variation sur les critères : a1, b3, c2, dd2, ddd2, e2, ee1, f3, g3, gg2, gggg1, gggg2 (Tab.15)

**Typologie A** : Là il s'agit de la classe typologique qui regroupe le plus de spécimens (fig.31) et dont les variations typologiques correspondent avec les critères les plus fréquents sur l'ensemble des spécimens (tab.15). Les spécimens concernés par cette classe sont : M2, M4 ,M6 ,M7 ,M8 ,M9 ,M10 ,M11 ,M12 ,M13 , M14.

Ces spécimens se distinguent par une seule façade sur la rue ou la ruelle qui l'accueille dont la relation est directe, par ailleurs cette typologie présente une variation sur sa façade critère b où l'on trouve dès que certains spécimens présentent une façade introvertie démunie de toute

ouverture (une façade aveugle) (critère b1), alors que d'autres (la majorité) présentent des ouvertures disposées sur la façade de manière très aléatoire utilisant des matériaux caduques ou récents où nous posons l'hypothèse que ces ouvertures ont été ajoutées récemment à la maison. A l'intérieur de la maison on rencontre une *skifa* à simple section (c1) desservant un patio centré (dd1) où tous les appartements donnent directement sur ce patio (e1), ces maisons s'élevant sur un seul niveau R+1 (f2) présentent une toiture terrasse (g1). Certains spécimens de ce *corpus* présentent des murs revêtus de faïence. (gggg2).

**Typologie B** : contrairement à la précédente cette typologie est minoritaire et correspond dans certains cas avec les critères typologiques dits latents. Elle correspond avec les spécimens : M1, M3, M4. Ainsi les spécimens de cette classe se distinguent de la classe précédente par une façade extravertie (b3) ouverte par des ouvertures de dimensions et dispositions assez harmonieuses. A l'intérieur de la maison on rencontre une *sqifa* à section multiples qui présente des schémas très diversifiés (c2) donnant sur un patio excentrés par rapport au plan de la maison (dd2) du fait que les appartements de la maison ne donnent pas tous sur ce *patio* ce qui fait qu'elles reçoivent l'air et la lumière depuis les ouvertures donnant sur l'extérieur (e2), les maisons de cette classe s'élèvent sur deux niveaux R+2 (f3), avec une couverture mixte (toit terrasse+ toiture en pente couverte de tuiles) (g3), sur le plan technique on retrouve des voûtes en berceau sur certains planchers (gg2), les maisons présentent des revêtements en marbre (gggg1) et en faïence, (gggg2).



### II.2.3 Classification selon les attributs architectoniques :

#### a. Codification des critères de classification :

Pour ce deuxième niveau de classification l'objet de classification serait le portique bordant la cours car cet élément constitue une sorte de façade intérieure pour la maison, le niveau de décor et d'ornementation utilisé dans la galerie renseigne sur le niveau social de la famille l'ayant construite.

**Tab. 16** Codification des critères de classifications architectoniques

Critère	Code	Variation				
	h	<b>Présence de portique</b>				
		Avec		Sans		
		h1		h2		
	i	<b>Type d'arc</b>				
		Plein cintre	Brisé	Outrepassé	Autre	
		i1	i2	i3	i4	
		<b>Chapiteaux</b>				
	Ziride	Hafside	Andalous	Turque	Composi te	
	j1	j2	j3	j4	j5	
	<b>Fut</b>					
	Pilier		Colonnes			
	jj1		jj2			
	Cylindrique	Torsadé	cannelé	Octogo nale	Mixte	

		jj1	jj2	jj3	jj4	jj5
		<b>Base</b>				
		circulaire	circulaire+ octogonale	Carré + octogonaux		Sans
		jjj1	jjj2	jjj3		jjj4
		<b>Décors et revêtements</b>				
	<b>k</b>	Faïence		sans		
		k1		k2		

### b. Elaboration des classes typologiques :

L'interprétation du tableau de codification (Annexe 2, Excel), nous a permis de détecter qu'il y avait une multitude de variations sur les galeries de notre *corpus* de recherche ce qui témoigne d'un bon niveau d'ornementation et de décor. Cependant ce que tous les spécimens ont en commun c'est qu'ils présentent tous une galerie (h1) portée sur des colonnes (jj2). Sur un autre plan l'on constate que trois autres critères sont très présents sur notre corpus il s'agit de l'emploi de l'arc en plein cintre (i1), de l'emploi du chapiteau Turc (origine Hammadide) et les futs a décor mixte à l'exemple du fut torsadé et cylindrique.

Par ailleurs les critères les moins fréquents sont l'emploi de l'arc brisé sur certaines galeries, le chapiteau composite et le fut cannelé. Pour ce deuxième niveau de classification nous avons divisé les objets de notre corpus en 3 classes variables à partie des critères (j) nature du chapiteau, (jj) la nature du fut et surtout le critère (k) décor et revêtement ce qui nous a donné :

**La classe 1 :** Bien que présentant des types d'arcs diversifiés, cette catégorie de galeries présente des similitudes au niveau des chapiteaux de type composites soigneusement décorés (j5) posés sur des futs cannelés (jj3), certaines colonnes présentent des bases circulaires et octogonale (jjj3) les galeries de ces maisons sont richement décorées de carreaux de marbres authentiques ce qui nous laisse poser l'hypothèse qu'ils ont appartenu à des notables ou qu'ils

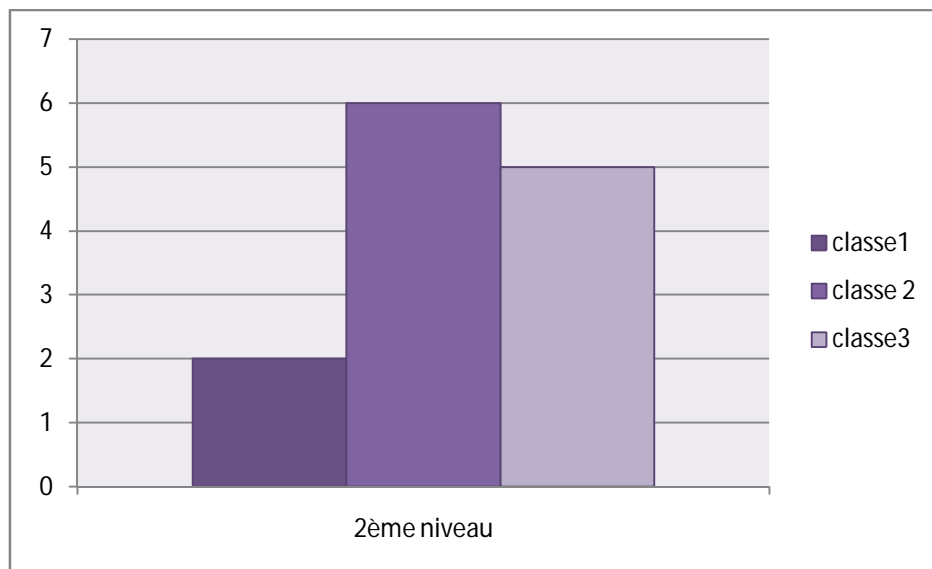
ont été transformés en siège de pouvoir à certaines époques. Les spécimens représentant cette catégorie sont :M1, M4.

**La classe 2 :** Cette classe présente bien évidemment les caractéristiques dominantes suscitées mais se distingue de la classe précédente par l'emploi des arcs en plein cintre (i1) pour la majorité des cas et du chapiteau Turc (j4) porté par des futs mixtes (jj5) avec des bases octogonales et carrées (jjj3), le tout est richement décoré de carreaux de faïences polychromiques.

Les spécimens concernés par cette classe sont : M2, M3, M10, M11, M13

**Classe 3 :** Cette classe se distingue de celle qui la précède (classe) par l'absence de faïence sur la galerie les spécimens concernés par cette classe M6,M7,M8,M9,M14.

NB : On constate que le spécimen M5 n'est représenté dans aucune classe il s'agit d'un spécimen atypique car il présente des traits de similitudes avec la classe 1 et des traits de similitudes avec la classe 2 ce qui nous permet de mettre l'hypothèse qu'il s'agit d'une évolution du type 2 vers le type1.



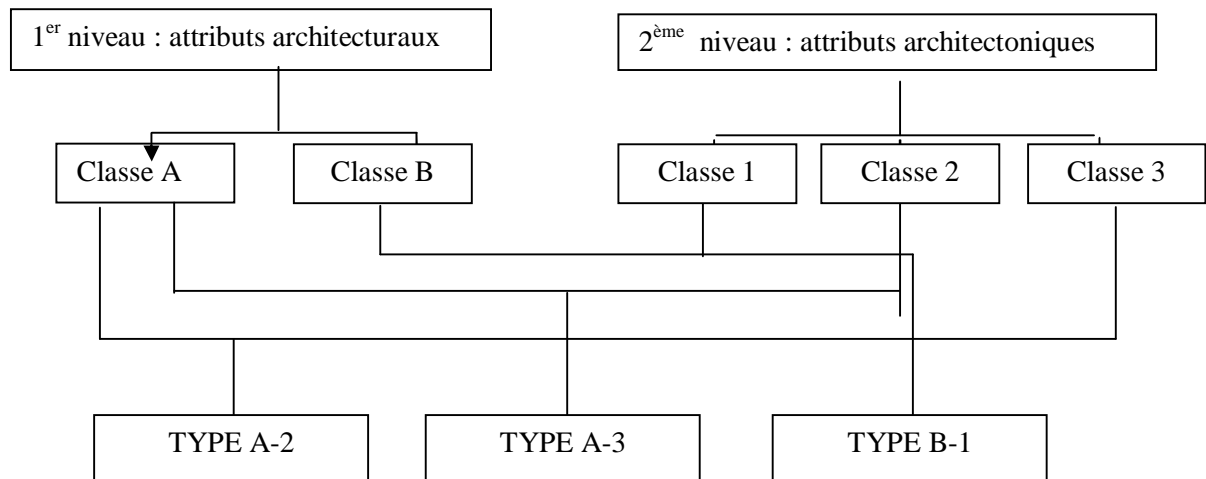
**Fig. 50 :** Répartition des spécimens sur les classes typologiques (classification architectonique).

**Source :** Auteur, 2017



### II.3 Vers l'élaboration de « typologies savantes » :

La combinaison entre les résultats des deux niveaux de classification suscités nous a permis d'arriver à une sorte de classifications plus élaborée de la maison traditionnelle Annabi.



**Fig.51** : Elaboration d'une typologie savante à travers la combinaison des deux niveaux de classifications

Source : Salah-Salah H. Spiga S., 2010

#### La classe A : la maison introvertie.

La classification selon les attributs architecturaux nous à donné deux typologies architecturales, la maison extravertie et la maison introvertie cependant les deuxièmes niveaux de classification (attributs architectoniques), nous ont permis d'avoir pour cette dernière deux sous classes qui se présentent ainsi :

- La maison introvertie notable A-2:

C'est la typologie de maison à *west dar* (centre de la maison, patio) par excellence, car recevant l'air et la lumière uniquement à travers son patio ce qui fait que toutes ces chambres donnent sur le patio, et donc elle expose une façade aveugle sobre qui peut tout de même être transpercée de très petites ouvertures à l'étage pour satisfaire les curiosités et qui se présente de manière aléatoire ce qui prouve que leurs créations est assez récente.

Elle se développe sur une surface moyenne de 80 m<sup>2</sup>. Selon la taille de la parcelle, le passage au patio se fait par une *sqifa* à section unique sobre et très peu décorée de dimension moyenne, le patio est bordé d'arcature de type plein cintre ou plein ceinture outrepassé et présente des portiques d'une similarité frappante pour toutes les maisons de cette classe où on trouve dans une même maison des colonnes d'une section moyenne en tuf avec fut torsadé, polygonale rond ou composé en même temps une base et chapiteau à volute latérale tronconique couramment connue par le chapiteau turc. Les niches murales sont très courantes dans l'architecture de ces maisons et se trouvent même sur le patio, les chambres plutôt larges que profondes ne présentent pas de grandes extensions et ces chicanes sont remplacées par de grandes niches murales. Les escaliers en pierre sont casés sur l'un des coins du *patio* et sont soutenus dans certains cas par une petite voûte plein cintre comme en Turquie (Epire). Ces maisons présentent également la spécificité de s'étendre toutes sur un seul niveau R+1 et de présenter des toitures terrasses.

- La maison introvertie ordinaire A-3 :

Cette typologie est une variable de la typologie précédente (B-2) qui correspond parfaitement à celle-ci sur le plan architectural mais dont la variation apparaît sur le plan architectonique avec l'absence d'ornementation notamment les revêtements en faïence, là il s'agit d'une maison populaire construite par des familles plutôt modeste.

### **La classe B : La maison a typologie hybride type B-1**

C'est la typologie de maison urbaine elle présente une façade ouverte avec des ouvertures et un décor assez recherché pour cette catégorie nous posons l'hypothèse que la façade de la maison a été totalement refaite suite à une extension de la maison à l'époque turque ou à l'époque coloniale, la position excentrée confirme l'ajout de certaines parties ce qui a nécessité de créer des ouvertures sur la façade afin d'éclairer et aérer les nouveaux appartements qui ne donnent plus désormais sur *le patio*.

Cette typologie s'étend pour certains cas sur plus de deux niveaux (R+2). Elle se développe sur une surface moyenne de 100 m<sup>2</sup> permettant de dégager un espace patio de grande taille dont l'ouverture sur le ciel est directe. Les espaces sont desservis à partir du patio.

Pour cette typologie de maisons dont la plus importante est la mythique dar laoubdia connue par tous dans la vieille ville d'Annaba, le rez-de-chaussée est affecté à l'entrée (*skifa*), qui se

présente en plusieurs sections et sur plusieurs niveaux pour s'adapter avec la pente notamment dans la partie haute de la vieille ville d'Annaba, *la squifa* est de dimension assez importante et peu présenter quelquefois un banc pour accueillir les visiteurs étrangers .

Cette entrée permet de passer au *west dar* bordé par un portique élevé par des colonnes en pierres de calcaire de grande section à fut cannelé et une base à socle carré ou polygonal surmontée d'éléments ronds ou polygonaux une technique développée par les Hammadides et réintroduite par les turcs, la colonne est couronnée par des chapiteaux Turcs composites en pierre de calcaire avec corbeille cylindro-conique. *Wast edar* présente également un puits dont la citerne est située sous le patio.

Les escaliers qui mènent aux étages sont étroits et ne présentent pas de continuité horizontale car l'extension verticale vient souvent bien tardivement.

Les chambres de la maison ne donnent pas toutes sur le patio et se présentent en forme d'appartement dont les pièces sont incluses l'une dans l'autre ce qui implique la présence de ouvertures de la façade pour aérer et éclairer ces pièces là.

Cette classe se distingue également par la présence des antichambres ouvertes par un arc en extension de la pièce à l'étage, cependant cette extension n'est pas visible au niveau de la façade. Les niches murales sont aussi présentes dans cette typologie et servent d'espace de rangement. Les sols sont en carreaux de marbre pour le patio, des tommettes en terre cuite pour les pièces, et les escaliers sont revêtus de plaques de schiste. La toiture mixte est aussi un trait très distinctif de cette maison.

### **III. A l'origine de la maison traditionnelle Annabi :**

#### **III.1. Identité architecturale de la maison traditionnelle Annabi :**

Le premier niveau de classification nous a permis d'obtenir deux catégories distinctes par leur façade, la *squifa*, les appartements donnant sur patio, la hauteur et le type de couverture, ainsi nous avons affaire à une maison à patio introverti suivant à la lettre le schéma classique de la maison traditionnelle arabo islamique où l'influence de la maison à portique de l'époque Ziride où même de la maison en hauteur d'El Anadalous se fait considérablement ressentir.

La deuxième classe détectée correspond à la maison qui, bien qu'organisée autour d'un patio, présente des ouvertures sur sa façade, c'est ce que nous avons dénommé la maison extravertie. Pour celle-ci la recherche documentaire et les explorations sur terrain nous laissent poser l'hypothèse d'une évolution du type précédent à l'époque turque.

Ces distinctions nous ont permis par ailleurs de déceler le trait d'homogénéité permettant de qualifier l'identité de l'habitation traditionnelle de la médina d'Annaba, il s'agit d'une maison à west dar (centre de la maison, patio) par excellence qui se développe sur une surface moyenne permettant de dégager l'espace du patio. Selon la taille de la parcelle, elle développe un patio à une, deux, trois ou quatre arcatures sur deux, trois ou quatre côtés. Le RDC est affecté à l'entrée *squifa*. Par ailleurs les kbou d'origine turque ne sont pas très développés dans l'architecture de la maison Annabi, ils sont souvent remplacés par des niches murales empruntées à la tradition locale où l'usage du mur à toujours été une tendance.

Sur le plan technique, les planchers en bois, les murs à appareillage mixte (pierre et brique) et les revêtements en chaux en sont aussi un trait important de l'identité architecturale de la maison traditionnelle Annabi, cette identité est façonnée en outre par les trois types.

### **III.2 Les décors architectoniques, origines et influences :**

Le deuxième niveau de lecture nous a permis de classifier les objets selon les décors architectoniques, le portique de la maison étant l'objet propice pour cette classification. Les résultats obtenus combinés avec les résultats de la classification précédentes ont montré une concordance parfaite donnant lieu à trois classes sur lesquelles l'influence de l'école turque se fait considérablement remarquer sur la typologie des chapiteaux cependant les autres éléments dénotent un éclectisme architectural et une hybridation particulière se manifestant dans l'emploi de différents types d'arcs, des futs de différentes natures des bases d'origine Almohades...etc.

La grande homogénéité que recèlent les maisons de la médina d'Annaba pourrait bien s'expliquer par le fait qu'elles ont toutes été construites à la même époque (Ziride) suite au changement du site.

**Conclusion :**

L'ancrage historique de la médina d'Annaba se présente architecturalement tel un amalgame dont les constituantes majeures sont la culture berbère locale, celles des dynasties arabo/musulmanes qui y défilent avec un apport particulier de l'architecture Ziride ou encore Andalouse.

L'apport de l'architecture Turque se traduit dans les décors architectoniques du portique bordant le patio les autres répertoires stylistiques s'introduisent aussi timidement par des arcs ou des futs de différentes natures.

Notre investigation de la maison traditionnelle Annabi, nous a permis non seulement de se doter d'une base de donnée architecturale et architectonique des caractéristiques stylistiques intrinsèques de l'architecture domestique dans la médina d'Annaba mais aussi de caractériser l'identité physique de cette architecture en déperdition.

## **Conclusion de la partie :**

Dans cette partie où nous nous sommes intéressés à la notion d'identité sous son angle physique à travers la combinaison de plusieurs approches scrutant le tissu urbain mais aussi le cadre bâti de la médina on a pu mettre l'accent sur les éléments d'identités du tissu urbain ce qui nous conduit à conclure que hormis les interventions sur la médina d'Annaba celles-ci n'ont pas entravé la structure dans sa complexité systémique qui garde toujours son identité morphologique et morphique.

Dans un second temps notre investigation de la maison traditionnelle Annabi, nous a permis non seulement de se doter d'une base de donnée architecturale et architectonique des caractéristiques stylistiques intrinsèques de l'architecture domestique dans la médina d'Annaba mais aussi de caractériser l'identité physique de cette architecture en déperdition.

Les deux niveaux d'analyse abordés dans la présente partie débouchent sur la confirmation de notre hypothèse affirmant que la médina d'Annaba dispose toujours de référents identitaires qui se présentent tel le socle nécessaire sur lequel repose l'identité de la médina.

Si les référents identitaires physiques sont donc le contenant qu'en est-t-il du contenu ? Telle est la question qui nous mène vers la troisième partie qui traitera des éléments immatériels de l'identité du lieu, nous allons dans ce qui suit voir dans quelle mesure cette identité matérielle et physique est elle investie de référents immatériels.

**TROISIEME PARTIE :**

LA MEDINA D'ANNABA : DE L'EVIDENCE PATRIMONIALE A LA  
PATRIMONIALISATION

## **Introduction de la partie:**

Le discours paradoxal qui entoure la patrimonialisation des médinas en Algérie prend une dimension particulière dans le cas de celle d'Annaba. Remaniée au début de la colonisation pour une occupation militaire et une cohabitation des européens avec les autochtones, elle n'est plus évoquée que par le nom de « Place d'armes », qui fut un espace, à la fois militaire et public réalisé en réaménageant l'existant. Pour cette médina, amputée d'une partie de son cadre bâti qui connaît une dégradation avancée l'investigation menée dans le chapitre précédent nous a permis d'affirmer que même si le support bâti n'est plus le même on retrouve des artefacts dispersés dans un tissu urbain qui d'un point de vue morphologique garde toujours l'unité de sa structure, ainsi les ruelles étroites, les maisons séculaires, les bains maures...etc. ne sont pas moins un écrin où sont enfuient historicité et mémoires des lieux des éléments que nous aborderons dans la présente partie comme des arguments en vue d'un investissement identitaire d'enjeux pour cette médina dont les fonctions urbaines sont atténuées.

Dans cette partie nous allons établir une rétrospective pour décliner les valeurs culturelles et symboliques de la médina pour voir dans quelle mesure elle peut être revendiquée comme un lieu d'affirmation et de diffusion de l'urbanité ; il sera ici question de voir dans quelle mesure le cadre bâti, les édifices singuliers, entretiennent-ils encore le souvenir du modèle urbain local? Partant de l'hypothèse que la médina jadis garante de la préservation mais surtout de la transmission des valeurs ancestrales à perdu désormais ce rôle.



Dans un second temps nous allons aborder la question des représentations car en dépit des dépréciations apparentes, qui ont pour corollaire une survalorisation de l'image coloniale d' « Annaba la coquette » nous tenterons de soulever l'épineuse question de l'image que renvoi la médina à partir des représentations sociales dans l'optique de construire une vision plus claire sur les représentations que s'en font les habitants de la ville tout en la confrontant aux représentations des habitants de la médina car l'habitant est le maillon le plus important pour engager un processus de réhabilitation.

En fin il sera question d'aborder la notion de patrimonialisation de la médina tentant de dégager quelques pistes de réflexion pour le cas spécifique de Annaba en tenant en compte les expériences du passé mais aussi en s'inspirant de certains modèles que nous avons évoqués précédemment.

## **CHAPITRE 7: Permanence des référents culturels d'une médina marginalisée**

### **Introduction**

Bona cette médina côtière du littoral maghrébin, renvoie avant toute chose au concept de « *Ribat* maritime », peu évoqué dans la littérature contemporaine, mais dont nous retrouvons des descriptions, quoique sommaires, à travers les sources hagiographiques, en particulier dans les descriptions des géographes voyageurs. Ces derniers nous donnent suffisamment de renseignements pour appréhender son historicité, la construction de son identité, ce qui la distingue des autres, autant dans sa matérialité urbaine que dans l'immatérialité de son rayonnement culturel.

Il s'agit en somme d'autant d'arguments sur lesquels nous tenterons de mettre la lumière dans le présent chapitre en vue d'une opération de réhabilitation d'une image urbaine en déperdition.

### **I. L'histoire urbaine de la médina, au cœur de la construction des référents culturels**

#### **I.1. L'ancrage de l'identité culturelle, la période arabo-musulmane:**

Annaba est assurément l'une des villes de l'Afrique du nord qui peut revendiquer la plus lointaine origine. Sa fondation, que l'on s'accorde à situer au XII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, remonte au moins à l'édification d'*Ipponaoulbouna* par les phéniciens, ces peuples dits « de la mer », qui en ont fait un port commercial. A la chute de Carthage, rebaptisée *Hipporegius* par les romains, elle fut pour un temps capitale de l'*Africa Nova*.

Les écrits des contemporains de cette période tels Strabon, *SiliusItalius*, sont un témoignage de sa prospérité durant l'antiquité (Dahmani S., 2014)

A la fin du IV<sup>e</sup> siècle, Saint Augustin y installe son siège épiscopal, ce fut alors une ville qui émerge comme « centre de la pensée chrétienne occidentale. (Cote M, Camps G., 1988)

Détruite par les vandales, elle se reconstruit vers le début du 8<sup>ème</sup> siècle au moment de l'islamisation du Maghreb pour devenir Bouna aussi appelée « *Madinat Seybouse* ».

Sous la dynastie des zirides au X<sup>e</sup> siècle, une nouvelle ville, dont le fondateur serait Mohamed Zaoui (d'origine andalouse) fut construite sur la colline des jujubiers (*Akbet Al Annabe*) à 3km au nord de son emplacement initial.

Les sources historiques font revenir le changement du site à des raisons d'insalubrité causées par les inondations répétées. Mais, un examen profond du contexte géopolitique de l'époque inscrirait cette opération dans une politique régionale, plus large, d'animation de la façade maritime du Maghreb sous l'impulsion des marchands andalous qui, dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle, réussirent à installer plusieurs comptoirs et à fonder plusieurs cités maritimes (Oran, Ténès...) (Picard C., 2003).

À partir de la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, la littoralisation du Maghreb devient notoire. Elle est marquée par un essor urbain important résultant du transfert des centres de gravité de la vie maghrébine de l'intérieur vers la côte en raison de l'insécurité des voies de communication dans l'arrière-pays, contrôlé par les hilaliens. Se consolident ainsi, des communautés maritimes qui, à cette époque, tournaient le dos à l'arrière-pays dans la plupart des régions (Allaoua A, 2012).

C'est en vérité, dans cette orientation maritime des dynasties de l'Islam maghrébin, que Bouna s'inscrit, en atteste son nouveau site dominant la mer et l'apparence de cité méditerranéenne fortifiée qu'elle prend durant ce siècle. Malheureusement, de ses impressionnantes fortifications, ne subsiste qu'un maigre vestige. En outre, longtemps gardées dans la mémoire collective, ces fortifications se sont transformées en légende dans les récits des personnes âgées de cette ville.

<sup>2</sup>La dimension maritime de *Bouna el haditha* (la neuve) n'a pas été sans intérêt pour les géographes arabes. *Ibn Hawqal* dans son ouvrage « description de l'Afrique », qui l'aurait

visité vers la fin du X<sup>ème</sup> siècle, la décrit comme une ville de taille moyenne ouverte sur la mer, où le commerce était très florissant grâce, notamment, à l'activité portuaire mais aussi l'activité agricole (Ibn Haucaï, 1964).

Boune a également suscité l'intérêt d'El Bakri, qui, en 450 de l'hégire (1058 e.c), la cite, dans sa description du Maghreb, comme l'une des 117 étapes maritimes (*major, pi. majâr*), ports et mouillages, qui jalonnaient les côtes du Maghreb. Il évoque sa muraille qui fut ensuite renforcée pendant la période Almohade conférant ainsi à la ville la caractéristique d'une forteresse islamique "El Hosn". L'importance que lui donna l'ouverture sur la mer revient dans plusieurs passages. Cet auteur informe sur son port qui servait à la construction de bateaux de guerre et reliait la ville par des voies maritime à la côte méditerranéenne (Al Bakri, 1913)



FIG. 1. – Ports de l'Ifriqiya.

**Carte 12 :** Le port de Boune parmi les ports de l'*ifriqiya*

Source : Picard Ch., 2003

Au milieu du XIIe siècle, *Al-Idrîsî* adopta la même démarche présentant plusieurs étapes maritimes dont 40 reliant Oran à Bouna (Annaba), au cœur même du Maghreb central (Al-Idrîsî, 1983),

Ces auteurs se sont, pour ainsi dire, relayés pour donner à Bouna le statut d'étape maritime au sein du Maghreb occidentale, érigée en forteresse confirmée au XIVe siècle avec la construction de la Casbah sous les hafside.

Au 15ème siècle, le climat de tension inter-dynastiques favorisent l'implantation ibérique au Maghreb (Ceuta en 1415, Tanger en 1471). Vers 1512, le Maghreb alors en péril, Alger sollicite la protection de deux aventuriers ottomans, Kheir Eddine et Baba Arrouj (les frères Barberousse). En 1514, Aroudj s'empare de Djidjelli et, à l'appel de ses habitants, devient le maître d'Alger en 1516 avant de prendre Tlemcen où il est finalement tué en 1518 par les Espagnols venus d'Oran. Son frère Kheir Eddine, s'allie au Sultan ottoman, qui, lui décerne le titre de Pacha, le nomme beylerbey (gouverneur de province) et le dote d'une armée de terre et de mer. Le nouveau maître d'Alger s'empara ensuite de plusieurs ports algériens, dont celui de Bouna en 1522.

En 1535, l'Empereur Charles Quint envoya une escadre espagnole prendre possession de Bouna. Pour couper tout contact avec l'extérieur, l'empereur ordonna la démolition de la muraille qui joint la ville à la forteresse.

Cependant, face au blocus maritime imposé par les Turcs et à l'hostilité de la population, Charles Quint finit par ordonner, en 1540, l'évacuation de Bouna. Après le départ de la flotte espagnole, les autorités turques fortifièrent la ville et la dotèrent d'un modeste quai surmonté par l'imposant Fort Cigogne (fig.52) et la ville resta dès lors sous l'autorité des Beys de Constantine, parmi lesquels Salah Bey (1775 – 1792) qui a laissé le plus de souvenirs et de traces (la mosquée du Bey) à ses habitants.

A la fin de la période turque la dénomination change une fois de plus, elle est *Madinet el Annab*, une province importante du *beylik* de Constantine.



**Fig.52** : carte postale représentant le port et le fort de cigogne

Ainsi, depuis les Sanhadja, ses bâtisseurs jusqu'aux turcs sous lesquels elle a connu son heure de gloire où elle est passée des zirides (8<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup> siècle), aux fatimides (10<sup>ème</sup> siècle), aux Hammadide (11<sup>ème</sup> siècle), aux Almohade (12<sup>ème</sup> siècle) et aux Hafsides (13<sup>ème</sup> siècle) Bona n'a cessé d'évoluer, de s'agrandir, de se détruire et se régénérer de ses tombes sous une nouvelle dynastie.

### **I.1.1 Bouna et son « Ribat maritime » :**

Dans l'évolution historique de la médina d'Annaba, c'est Bouna de l'étape islamique qui imprègne la culture des annabis, qui a donné incontestablement, le plus de marques référentielles comme on le constatera dans la suite de notre propos.

Bouna, cette médina côtière du littoral maghrébin, renvoie avant toute chose à la notion de « Ribat maritime », peu évoqué dans la littérature contemporaine, mais qui revient dans les sources hagiographiques, comme nous l'avons vu plus haut. Celles-ci nous donnent suffisamment de renseignements pour appréhender son historicité, la construction de son identité, autrement dit, ce qui la distingue des autres, autant dans sa matérialité urbaine que dans l'immatérialité de son rayonnement culturel. Il s'agit en somme d'autant d'arguments en faveur d'une opération en attente pour réhabiliter son image urbaine en déperdition.

Cependant, au-delà de ces arguments, un travail de réinterprétation des données historiques est nécessaire pour rendre compte de la spécificité qui est la sienne.

En effet il nous semble nécessaire de revenir sur sa fonction de « *Ribat* maritime » à double vocation militaire et spirituelle dont on retrouve, de nos jours, des traces dans le cadre bâti et dans les pratiques socioculturelles de cette ville.

### **I.1.2 Bouna les traces d'un « *hosn* » bien gardé :**

Commençons par la vocation militaire qui faisait d'elle une forteresse célèbre dominant la mer, impénétrable, grâce au complexe militaire et défensif qui fut construit le long de sa façade Est juste en face de la mer ; c'est grâce à ce *hosn* qu'elle a pu surveiller les dangers, repousser biens des agressions et protéger son commerce maritime. Il s'agit d'un complexe militaire et défensif administratif le long de la façade nord et juste en face de la mer, un *hosn*, où les sources historiques relatent qu'il se composait d'une mosquée appelée à l'époque la mosquée du « *Sultan* » c'est l'actuelle mosquée *Abou Marouane*, le fort des suppliciés, et le rempart.



**Fig.53** : Vue sur le fort des suppliciés

<http://www.annacity.net/>

Cette fonction fut renforcée par la construction au XIV<sup>e</sup> siècle de la citadelle hafside attribuée à un architecte proche du gouverneur Salah Ben El Mansour. A l'intérieur de la citadelle, existait un palais avec d'admirables aménagements, *menzah* et chambres. Durant l'époque ottomane les *Rais* d'Alger et le Khalifat responsable de la ville y séjournèrent.



**Fig.54** : Le ribat de Bona avant la colonisation

Source ; Dahmani S., 2014

Dans le livre « Les cadeaux royaux » (écrit en Arabe *el hadaya el malakya* » auteur anonyme) l'on trouve une description de la citadelle qui annonce qu'il existait à l'intérieur de la casbah au sud une mosquée et un petit oratoire au nord, ainsi qu'une caserne au centre juste à côté de la résidence du gouverneur.

La casbah a été endommagée lors de l'invasion Espagnole en 1535 mais a été restaurée sous le dey Salah rais (1552-1556)





**Fig.55** : Vue sur les restes de la casbah Hafside.

<http://www.annabacity.net/>

### **I.2 Bouna et son « *ribat* maritime », retours sur une historicité mystique :**

La deuxième vocation est d'ordre spirituel. Avec l'apparition, au contact de la mer, des réseaux mystiques maghrébins, se développe le soufisme à Bouna (Allaoua A, 2012).

Dès le XI siècle on voit émerger les sciences religieuses dans cette cité, qui connut aussi un grand essor culturel et scientifique dans les domaines de la littérature, de l'architecture et de la religion.

A cet essor ont été associées de nombreuses figures parmi lesquelles nous pouvons citer, Ahmed Ibn Kecem *el Bouni*, auteur de « Bouna-Ifriqya », Abou Marouane *El Bouni*, qui a fait de la mosquée qui porte son nom une grande université théologique Malikite. Auteur du commentaire du livre *El Mouatta* de l'Imam Malek, Ahmed Ibn Ali *El Bouni* illustre théoricien en théologie et passionné d'astronomie et d'astrologie, Abu El Abbas Ahmed Ben Fareh qui s'intéressait aux sciences médicales, et religieuses.



Fig. 56 : Extrait d'un manuscrit écrit en arabe par Ahmed El Bouni.

الدرة المصونة في ذكر أولياء و علماء بؤونة

Source : خزنة الشيخ الموهوب أولحبيب للمخطوطات بجاية - الجزائر

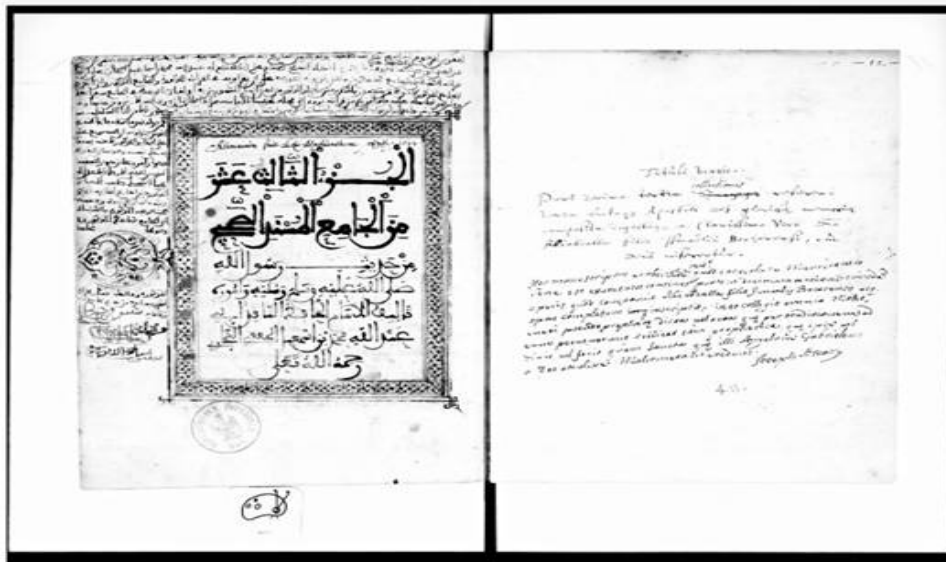


Fig. 57 : Extrait d'un manuscrit d'Annaba<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Il s'agit d'un extrait d'un manuscrit authentique disparu d'Annaba et retrouvé à la bibliothèque nationale de France François Mitterrand BNF par le gestionnaire de la page : www.Annaba-patrimoine.com

Ces hommes du savoir ont été les guides de la vie spirituelle des habitants de Bouna, en atteste l'histoire de la mosquée de Salah Bey<sup>22</sup>. Construite, en 1792 sur les traces d'une ancienne mosquée appelée « *El Atik* », pour une communauté turque, de rite hanafite, venue s'installer après l'annexion de Bouna à l'empire Ottoman, elle fut au départ contestée par la population autochtone qui la considérait comme étrangère et colonisatrice (DeTassy L., 2011). Aussi, Salah Bey gouverneur du *beylik* lui donna-t-il une dimension particulière pour être acceptée par les deux communautés *Hanafite* et *Malikite*.



**Fig 58** : Photographie de la mosquée du bey

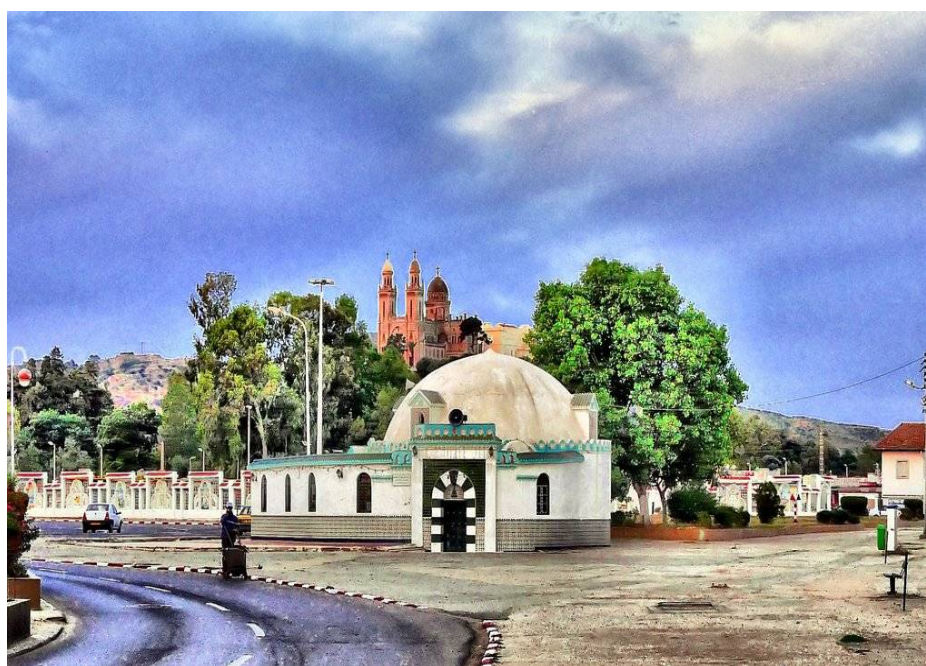
<http://www.annacity.net/>

---

<sup>22</sup>Salah bey fut un personnage très aimé par la population, sa pondaison jugé injuste par la population a engendré le deuil profond exprimé par les femmes de la région à travers le port d'un voile intégrale de couleur noire appelé *Mleya* qui s'est substitué au *heyek* de couleur blanche jusqu'à nos jours

Sur le plan architectural la fusion se traduit par la construction de deux minarets, un premier à base carrée issu de la tradition maghrébine locale et un minaret à base circulaire de tradition anatolienne.

L'instauration du soufisme comme « pratique spirituelle » fut un fait culturel nouveau par lequel la ville, avec ses différentes écoles (*tariqa*), a pu rayonner -à l'image de *El Kadiriya*, *Errahmania*, *El allaouia*, *El Chabiya*, *Al Aissaouia*, *El chadlia*, etc. – contribuait à ce rayonnement, les mausolées (*zaouyas*) à l'intérieur et en périphérie de la ville. C'est dans ces lieux que sont enseignés aux croyants les fondements de chaque *tariqa*. Le plus important mausolée est celui de Sidi Brahim édifié extra muros en hommage à Sidi Brahim El Toumi El Merdassi, qui reste, jusqu'à nos jours, une figure importante du soufisme à Annaba.



**Fig.59** : Photographie du mausolée Sidi Brahim

<http://www.annabacity.net/>

Mais d'autres mausolées tel celui de Sidi Achour, Sidi Ammar, rattrapés par l'urbanisation ont donné leurs noms aux quartiers récents de la périphérie de la ville.

Intramuros, la mosquée Abou Marouane est le bâtiment le plus emblématique du Soufisme, ce bâtiment accueillant le tombeau d'Abou Marouane *El bouni* fut construit, détruit et reconstruit,

à l'extrémité de la colline, sur la façade maritime de la médina. Ce sanctuaire répondait à l'esprit du *ribat* permettant l'isolement et la contemplation de la terre et de l'univers, de la création et des créatures. Cette mosquée est le plus important repère au sein de la médina et coexiste avec les mausolées qui ont également connu un grand développement à l'image de celui de cheikh Sidi Belaid dans la rue Djatout, de Sidi Abdulkader dans la rue Kssiret, de Sidi Khlifet beaucoup d'autres.



**Fig. 60** : Photographie de la mosquée Abou Marouane.

Source : Auteur, 2011

La présence de ces mausolées remonte, en réalité, au XIII<sup>e</sup> siècle car Bouna n'a pas échappé au phénomène d'évolution du soufisme vers le maraboutisme ce « dogme des saints ».

Ce mouvement mystique qui a pris, lui aussi, une envergure maghrébine a, dans sa « force de tribalisation » disputé le pouvoir tantôt aux dignitaires berbéro-arabes, héritiers de la noblesse depuis la conquête arabe (VIII<sup>e</sup> siècle), tantôt aux seigneuries bédouines.

Les marabouts faisaient valoir leur propre noblesse, par la sacralisation de l'espace à travers les *zaouia* qui ont fortement influencé les mentalités collectives locales. (Filali K, 1998)

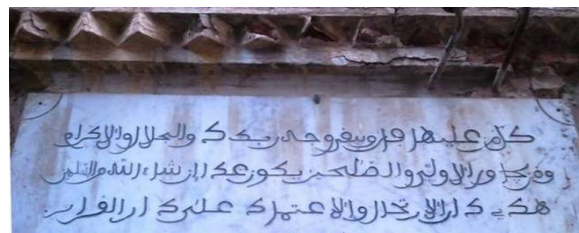
De ce corpus de repères culturels, propre à Bouna, on ne peut écarter le *malouf* Annabi. Ce type de musique andalouse se distingue par sa composition musicale croisant les influences tunisienne et constantinoise. C'est une musique qui a émergé à Annaba avec l'arrivée des Andalous de Cordoue, rejoints ensuite par ceux de Grenade, après la chute de la dernière dynastie andalouse. C'est ainsi que *le Malouf* rayonnait à *Médinet El Annab* sur les places publiques, dans les mariages, les bains maures. Il a été réinterprété par des chanteurs émérites qui y sont nés et y ont vécu tels que : Mohamed Ould Kourd qui a révolutionné cette musique en introduisant le piano, Cheikh Frjiou Bouhara, Belkhammar, Triki, Snani, Beloucif...etc.

Un autre aspect de la culture populaire Annabi s'impose, il s'agit du hammam ou le bain maure (turc) qui est dans toute la culture maghrébine plus qu'un lieu de purification corporelle préconisé par l'islam c'est un phénomène social et toutes les catégories sociales fréquentaient dans le temps ce lieu public très intime.



**Fig.61.** : Photographie ancienne de Zaouya a Sidi Khlif

Source : [www.Annaba.-Patrimoine.com](http://www.Annaba.-Patrimoine.com)



**Fig.62** : Inscription sur la porte d'une maison voisine de la zaouya

Source : Auteur, 2013



**Fig.63.** : Photographie des deux Hammam de la médina<sup>3</sup>

**Source** : Auteur, 2016

A Bouna, deux hammams ont pu résister aux poids du temps *hammam El caïd* et *hammam Ben Salem*. *Hammam El caïd* est le plus ancien *hammam* de la ville celui-ci revêt une importance particulière chez les annabi du fait qu'il a été construit par la princesse Ziride *Jrada*, qui a voulu ainsi contribuer au lancement de la *Médina El haditha*. Le hammam, construit en même temps que la mosquée de *Sidi Abou Merouane*, a été le point de départ, il y a dix siècles environ, de la nouvelle ville.

Dans un article paru dans *Info Soir* <sup>4</sup>Baya F écrit à propos de ce *hammam* :

*La senteur subtile de l'argile parfumée que le comble du raffinement a fait qu'il soit utilisé comme matériau de construction dans El Beit Skhouna ajoutait à la magie du rituel observé alors par les femmes. Séances de poésie, musique et littérature...*

*Les bains que prenaient les femmes étaient autant d'occasions de rencontres, d'échanges et même d'alliances puisque des demandes en mariage étaient souvent faites au hammam. Et si par malheur les mariages conclus tournaient mal, Dar Zeribi était là pour essayer de raccommoquer les fissures.*

*Avant la solution extrême de séparation, les couples étaient en effet isolés dans cette maison de réconciliation loin de tout environnement familial, et ce, pendant des*

<sup>3</sup> A droite de la photo une vue intérieure sur hammam Bensalem et à gauche la façade de hammam el Caïd

<sup>4</sup> Baya F, *Info soir*, 18-06-2003,

*semaines ou même des mois selon la gravité des différents. Si tout espoir d'une réconciliation est abandonné, c'est alors la procédure du divorce qui est entamée..... Pour en revenir au hammam El-Kaid, il a continué des siècles durant, même si le rituel n'est plus ce qu'il était, à peupler de souvenirs l'enfance de générations entières de natifs de la place d'Armes. Aujourd'hui encore, les vieux et moins vieux qui, leur vie durant, n'ont pu aller dans un autre bain que celui-là, regrettent sa fermeture depuis quelques années en raison d'un problème d'héritage.*

Non seulement Bouna s'est forgé sa propre identité de ville maritime mais elle a eu un rôle actif dans les mouvements mystiques qui ont traversé les médinas maghrébines dans leur développement culturel.

Ce sont ces référents matériels et immatériels participant à l'identité de la médina qui prévalaient à l'avènement de la colonisation française.

## **II. L'identité culturelle à l'épreuve des bouleversements historiques**

Cette séquence de l'histoire urbaine d'Annaba est abordée à partir de trois éléments essentiels :

- Les transformations qui ont suivi la conquête française,
- L'impact de cette conquête sur la médina et sur les lieux où s'est construite son identité et en dernier lieu,
- Les mécanismes de sa reproduction et de sa transmission par lesquels les autochtones ont répondu.

### **II.1 La Medina au lendemain de la colonisation :**

La conquête de la médina était avant tout celle de son *hosn*. Comme à Alger, l'armée arrivée par bateaux s'est concentrée sur la prise de la Casbah dont elle a fait une caserne avec un immense dépôt d'armes.

Au sein de la médina, la mosquée d'Abou Marouane est transformée en hôpital. D'autres mosquées furent détruites ainsi que des maisons pour réaliser une place d'arme, pour élargir les voies afin de permettre la circulation des patrouilles militaires dans la cité. (MaitrotA., 1934).



Les demeures remarquables ont été préservées de la destruction et réutilisées comme établissements militaires, plus rarement comme établissements civils<sup>5</sup> (Salah-Salah H., Spiga S, 2013). En réalité au début de la conquête coloniale, le dessein était militaire : Annaba, à l'instar d'Alger et Oran était l'une des trois places fortes par lesquelles devaient se faire la conquête du pays. Un important dispositif de défense contre les attaques des autochtones fut établi hors des remparts de la médina. Champ de manœuvre et redoutes ont été installés dans la plaine et sur les promontoires qui la dominaient. Des voies d'accès reliant les éléments de ce système militaire ont été réalisées dans un espace conquis sans que soit remaniée la partie laissée aux habitants de Bouna. Toutefois, la configuration physique (morphologie) a été peu transformée par ces interventions, on la retrouve dans le plan actuel. Mais cela ne signifie pas que l'organisation et le fonctionnement de l'espace aient été épargnés : la création de la Place d'arme reconfigure l'espace public. Elle devient le lieu de centralité vers lequel convergent les voies de contrôle militaire et elle est en même temps le lieu qui anime une vie urbaine européenne qui commençait à naître au détriment des lieux de centralité de la médina.

Ce basculement de la centralité de la médina vers la centralité de la place d'Armes devient irréversible avec la destruction des remparts par la suite pour réaliser, sur leur emplacement, une rue le long de laquelle furent construits les édifices qui ont structuré le centre européen.

C'est donc à la fois les lieux symboliques et les espaces extra muros qui furent retirés aux habitants qui voient leur cité changer de mains et leurs mosquées changer d'usage.

Pour Derdour H. (1982) les destructions ou réaffectations à des fonctions militaires participent d'une « guerre aux mosquées » dont la violence fut extrême à l'égard des lieux mystiques et sacrés. Il en résulte une dissociation entre les lieux symboliques et les repères identitaires, une dissociation entre signifiants et signifiés.

## **II.2 Reproduction et transmission des référents culturels:**

Quel impact ces transformations des lieux où s'est construite, pendant des siècles, l'identité de la médina ont-elles eu sur les mécanismes de sa reproduction et de sa transmission?

L'hypothèse que l'on peut émettre est celle d'une protection de cette identité face à la menace d'acculturation à laquelle pouvait conduire la présence occidentale. Une hypothèse qui se vérifie par le travail de résistance mené par les intellectuels et hommes de foi de la ville.

---

<sup>5</sup>Plusieurs maisons ont été transformées en établissements militaires ou civils à l'image Dar Syode, Dar Lagueche...etc.

L'effet est même inverse, la réaffectation des lieux du culte, la réduction des espaces des pratiques socio-spatiales, en général, ont attisé le travail de mémoire collective d'une population qui s'est retranchée derrière ses valeurs comme en témoignent les activités spirituelles, intellectuelles et sociales qui n'ont jamais cessé.

Il est moins facile de se prononcer sur la question délicate de la préservation des pratiques urbaines et sociales que sur celles des valeurs spirituelles et culturelles, les premières jalousement conservés, les autres diffusées au sein de toute la population.

Deux données fondamentales permettent de comprendre comment les valeurs culturelles et sociale de la médina ont été véhiculées et ont survécu aux événements historiques.

Le travail de résistance mené par les *oulémas* et les *chouyoukh* gardiens des traditions religieuses de la ville s'est fait de son dehors. Les lieux de reproduction des traditions et valeurs de l'urbanité Annabi, ne sont pas à rechercher seulement dans le substrat physique de la médina. Ils sont aussi dans sa campagne environnante, où nombre de citoyens se sont retranchés dans leurs propriétés de campagne au moment de l'occupation française et certainement bien avant, sous les turques. En témoignent les pratiques rituelles : fêtes, funérailles, « *ziarates* » qu'accueillent toujours les lieux de la ville extra-muros Ras el Hamra, Sidi Harb, Bouhamra...

A ce propos il est important souligner que les *zaouïas* représentées par les confréries *Aissaouia* et *Kadiria* ont contribué fortement à cette résistance militaire, culturelle et intellectuelle, hormis qu'elle soit un lieu de rencontre pour les résistants, celles-ci avaient permis le maintien d'une société en dehors du chaos ; à défaut d'établissements scolaires, elles assuraient l'apprentissage de la langue (arabe) et de la religion (coran). Ces confréries pratiquaient aussi le secours mutuel et la bienfaisance en se chargeant d'une population de plus en plus appauvrie.

*Intra-muros*, et malgré l'oppression exercée par les colons sur l'élite intellectuelle, une forme de résistance culturelle émergea de la médina suite à la découverte des arts dramatiques après l'implantation du théâtre au cours Bertagna (actuel cours de la révolution), où les Annabi ont créé une forme d'art dramatique propre à leur culture « *MIZHER EL BOUNI* », et qui a trouvé, dans le patios des maisons de la médina, une scène propice pour véhiculer des messages de résistance d'une population fidèle à ces valeurs culturelles et intellectuelles. « *El Mizhar* » faisait surgir, à chaque soirée, la conviction d'un renouveau de la pensée et de la formation sociale et politique. Ce théâtre a connu par la suite un grand essor à travers des tournées dans le monde arabe avant que ses protagonistes s'arrêtent pour rejoindre la guerre de libération

nationale. Mais au-delà de quelques lieux qui, comme celui-ci, ont servi de support à la résistance culturelle et qui répondaient à la logique de maintenir les valeurs identitaires face à la menace coloniale, il n'en fut pas de même pour la vie sociale, dont les sociologues parlent en termes de dislocation. Celle-ci s'est manifestée sous une double facette. A l'échelle urbaine, la dislocation réside dans le partage de son espace entre deux communautés étrangères l'une à l'autre : une population autochtone retranchée dans la moitié orientale de la médina et une population étrangère occupant sa moitié occidentale, qui a tous les privilèges. Dans le quartier autochtone ne subsiste plus qu'une population laborieuse, appauvrie et en majorité déracinée, fuyant un arrière-pays dont elle a été dépossédée. De son côté la population européenne déserte la médina pour le nouveau quartier qui la jouxte, un quartier plus commode à son style de vie et vers lequel glisse la centralité. La médina est ainsi rendue à la population autochtone mais ce n'est plus qu'un quartier dissimulé derrière des édifices prestigieux qui ont pris la place des remparts.

### **II.3 Survivance de quelques lieux, permanence des pratiques :**

Cependant, dans ce cadre bâti qui est en ruine, continuent de fonctionner certains lieux produits par le maraboutisme, qui a donné sa culture locale à la ville. Celle-ci fait largement leur place aux rites profanes à l'image des *Ziyara* organisées en hommage à un marabout dans des festivités où festin, musique et danse ont une manifestation particulière. On retrouve dans la médina encore de nos jours certaines maisons où se pratiquent ces rites tels que *dar el Banga*.

Dans la médina se reproduisent aussi les chants folkloriques, masculin comme le chant *Aissaouia*, féminin comme celui des *fkiretteque* les chanteurs accompagnés de rituels à l'occasion d'évènements festifs, où les saints protecteurs de la ville sont évoqués.

Le hammam conserve dans la médina toute sa dimension. Comme dans tout le Maghreb, il s'impose dans la culture populaire. C'est, en dehors du fait qu'il s'agit d'un lieu de purification corporelle, l'espace des pratiques sociales. Deux hammams qui remonteraient à la fondation de Bouna *El Haditha* ont résisté au poids du temps même s'ils ne sont plus fonctionnels : hammam El Caïd et *hammam* Ben Salem. *Hammam* El Caïd est le plus ancien *hammam* de la ville, il revêt une importance particulière chez les annabi du fait qu'il a été construit par la princesse Ziride *Jrada*, qui a voulu ainsi contribuer au lancement de la *Médina El haditha*. Ce hammam, construit en même temps que la mosquée d'Abou Merouane, a été le point de départ, il y a dix siècles environ, de cette médina.

Certaines maisons de la vieille-ville de Annaba, revêtent, en plus de la dimension architecturale et urbaine une dimension culturelle telles que *dar* Laouabdia Selami et *dar* Largueche, qui fut siège de l'état-major à l'époque turque, *darSyoda*, devenue demeure du capitaine d'Armandy après la prise de Bône, *dar Sraya* dont il ne reste aujourd'hui que la façade richement décorée et qui résiste encore à l'effondrement totale. Parmi ces maisons se distingue également *dar* Jrada la maison qui avoisine hammam El Caïd et dont l'origine, selon la légende racontée par les anciens, remonte à la princesse Zride Jrada.

Des traces qui racontent l'histoire de cette médina, il en subsiste aussi pour rappeler la forteresse et ses conquêtes. Ce sont, celles du *hosn*, dont on retrouve des traces de rempart, du fort des suppliciés (*el-Mechnaka*), un monument militaire dédié à l'exécution des peines de mort ordonnées par le corps de la justice de Bouna, des ruines de la citadelle hafside construite au XIV<sup>e</sup>. Cependant si la médina préserve encore des lieux investis d'une historicité profonde ces lieux ont perdu dans la grande majorité leurs fonctions, la médina ne sait plus transmettre les valeurs ancestrales, les repères culturels ne sont plus gardés que dans la mémoire des plus anciens.

La problématique de la médina de Annaba a été longtemps présentée comme une problématique d'identité physique ; on a souvent évoqué les transformations coloniales comme destructrices du cadre physique de médina mais notre recherche nous mène dans un sens différent de cette tendance c'est plutôt une question de contenu et non pas de contenant ou plutôt d'un décalage entre contenu et contenant car si les lieux existent ils ont perdu leur rayonnement culturel, ils ne savent plus transmettre les repères culturels qui se transmettent actuellement en dehors de la médina et c'est justement ce qui contribue à dévaloriser la médina.

## Conclusion :

Bouna a accumulé un capital culturel richement orné par la culture des civilisations qui l'ont gouverné et qui se sont défilé laissant des stratifications culturelles qui combinées contribuent à la construction de l'identité de ce lieu millénaire qui malgré le délaissement a pu résister à la destruction et à l'effacement d'un territoire plusieurs fois millénaire dont certains référents identitaires sont intimement liés à l'histoire de cette médina mais qui se sont (les référents) malheureusement écarté de celle-ci préfèrent se transmettre en dehors de leur socle d'origine.

Même si aujourd'hui, la réalité de la « place d'armes » est inexorable : murs crevassés, bâtiments en ruines, insalubrité, surpeuplement, pauvreté, délinquance... l'urgence de se réapproprier ce lieu de mémoire s'avère être incontournable à travers un corpus de repères qui constituent une toile de fond à une évidence patrimoniale, qui si mise à l'avant elle sera susceptible de changer la réalité de la médina et qui pourra entrainer celle-ci dans une dynamique de patrimonialisation qui reste à faire notamment après l'apparition du décret de sauvegarde : cependant avant de revenir à la question de la patrimonialisation nous allons *a priori* dans ce qui suit nous intéresser aux habitants et à leur représentations pour voir dans quel mesure celui-ci pourrait il être mobilisé pour la patrimonialisation des lieux

## **CHAPITRE 8 : Des référents aux représentations**

### **Introduction :**

Examiner la médina d'Annaba à travers ses référents matériels et immatériels nous a révélé l'existence de l'évidence patrimoniale nécessaire pour toute opération de réhabilitation de ce centre historique déchu, cependant si la réhabilitation semble être incontournable pour préserver ce qui reste de l'identité de la médina d'Annaba, la question que nous posons ici est pour qui? Et par qui ?

Pour répondre à cette question nous posons l'hypothèse de la nécessité d'un processus ascendant (dit bottom-up) grâce à une implication de la population à différentes échelles car la valorisation et la réhabilitation du patrimoine suscitent un sentiment d'appartenance, et une volonté de prise en charge de la part de la population mais il reste à savoir s'ils entretiennent encore le souvenir du modèle urbain local ?

Dans ce sens nous explorerons dans ce qui suit, les représentations sociales que se font les Annabi de leur médina à travers deux sous groupes d'analyse à savoir les habitants de la ville mais aussi les habitants de la médina tentant de déceler des éléments d'ancrage identitaire susceptible d'être mobilisé chez les uns et chez les autres en faveur de ce centre historique.

### **I. La théorie des représentations sociales pour un espace urbain :**

La théorie des représentations sociales (RS) objet d'étude de cette section se présente tel un univers d'opinion relative à une culture, une classe ou un groupe social intimement mêlé à des objets de l'environnement social (Moliner et al. 2002, in Desrochers et al, 2014).

Etant « constituée d'un ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné ». (Abric, 2003, p. 19 in Desrochers et al, 2014) les RS représentent

les positions individuelles et personnalisées des membres du groupe à condition qu'il y est une homogénéité de la population interrogée.

Ainsi les membres d'un groupe donné se représentent un objet social au travers des processus cognitifs (Moliner et al. 2002 in Desrochers et al, 2014) et sociaux (Jodelet, 1989 in Desrochers et al, 2014).

Approcher un espace urbain par l'analyse des représentations sociales est avant toute autre chose un travail de recueil et de traitement de données et d'informations de toutes sortes mais qui s'articule principalement autour de la construction d'un corpus de données élucidant les opinions et croyances des membres d'un groupe donné.

### **I.1 Recueil des données:**

#### **I.1.1 Définition de la population:**

Définir la population revient à sélectionner les catégories de personnes concernées par l'analyse autrement dit il s'agit de déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses à notre quête. Les critères de choix de la population à interroger peuvent se faire à partir des critères très simples tels que, l'âge, le sexe, la fonction...etc., selon l'objectif de l'étude et les hypothèses fournies. La population prise pour l'étude peut être divisée en plusieurs sous populations, des choix justifiés par les hypothèses émises.

#### **I.1.2 Echantillonnage:**

Pour la constitution de l'échantillon nous allons nous baser sur la méthode d'échantillonnage spécifique à la méthode de l'entretien où celui-ci est en général plus réduit que celui de l'enquête, du fait que les informations issues des entretiens sont validées par le contexte et n'ont pas besoin de l'être par leur probabilité d'occurrence.

Ainsi dans l'enquête par entretien on se base souvent sur un échantillon diversifié qui repose sur la sélection de composantes non strictement représentatives mais plutôt caractéristiques de la population. La constitution de l'échantillon diversifié résulte, en générale, du compromis entre la nécessité de contraster au maximum les individus et les situations mais aussi d'obtenir des corpus d'objets suffisants pour être significative. La règle est donc de diversifier mais non disperser.

### I.1.3 L'entretien pour la collecte des données:

Pour Moliner et al (2002,P52), l'entretien est longtemps resté le mode de collecte privilégié des discours pour l'étude des représentations sociales « car le recueil des données par cette méthode présente plusieurs intérêts et l'auteur rappelle à ce propos que "chaque entretien compose un univers singulier jalonné par l'expression d'événements, de situations, de points de vue et d'émotions propres à l'individu interrogé, c'est grâce à l'opération secondaire de regroupement des discours au sein d'une analyse globale que sera recomposé le monde social brossé par les différents sujets» (Moliner et al., 2002, P.52).

L'intérêt de l'utilisation de l'entretien pour préparer la démarche associative réside dans le fait de mettre en confiance l'enquête qui pourra au fil de l'entretien organiser au mieux ces idées, tout en exhortant les individus à utiliser leurs propres termes et concepts qui traduisent leurs pensées et le type de raisonnement propre à eux.

Trois types d'entretien d'enquête peuvent être effectués:

- Un entretien non directif ou libre qui permet d'atteindre des niveaux plus profonds d'opinions du fait que la technique laisse un maximum de liberté au sujet.
- Un entretien semi directif qui se caractérise par l'existence d'un **schéma ou guide d'entretien** qui définit les thèmes principaux, ce type d'entretien est caractérisé et donne peu de liberté au sujets enquêtés et permet de collecter des données sans qu'elles ne soient induites par des questions.
- L'entretien directif utilisé plutôt lorsqu'on cherche des informations très précises de manière très standardisées.

Ainsi, il existe plusieurs méthodes pour étudier les représentations sociales. Pratiquement toutes reposent sur la production verbale des individus ou des groupes. Pendant très longtemps, l'entretien approfondi et le questionnaire ont été des techniques incontournables pour recueillir les données. L'entretien est une technique qui permet de produire et recueillir du discours, mais celui-ci est souvent difficile à analyser. Le questionnaire est aujourd'hui une des techniques les plus utilisées dans l'étude des représentations. Il permet de recueillir à la fois des données quantitatives et qualitatives. Mais la standardisation et le choix des questions limitent les



réponses des sujets enquêtés. Il existe aussi des techniques qui utilisent des dessins et des images élaborées par le chercheur qui servent de support pour favoriser l'expression libre des enquêtés. Toutes ces techniques ont fait leurs preuves et peuvent être classées dans la catégorie des méthodes interrogatives. Nous allons étudier en détail maintenant une méthode dite associative et plus particulièrement celle de l'association libre (Abric 2003 ; De Rosa, 2003)

## **I.2 Analyse du contenu: La démarche associative:**

### **I.2.1 Association libre des mots:**

La méthode de l'association libre consiste, à partir d'un mot inducteur, à demander au sujet de donner tous les mots ou expressions qui lui viennent à l'esprit.

L'avantage de cette approche à caractère plutôt spontané réside dans la rapidité et la facilité de la mise en place de l'outil. Il permet d'accéder rapidement aux éléments qui constituent l'univers sémantique de l'objet étudié, sans avoir comme dans un entretien, à passer par une quantité importante de production discursive. Cette méthode est depuis quelques années très utilisée. Par exemple Vergès (1992) l'a utilisée pour étudier les représentations sur l'argent. Il a demandé aux sujets d'évoquer tous les mots ou expressions auxquels leur fait penser le mot argent. Il les a ensuite regroupés par catégories sémantiques, tout en étant conscient que ceci ne pouvait se réaliser qu'avec une certaine subjectivité du chercheur. Afin de la limiter, il a décidé de former neuf catégories à partir des neuf mots les plus utilisés. Ceci permet de limiter un biais qui consisterait à former des catégories en fonction de la propre volonté du chercheur. Toutefois, l'analyse quantitative n'est, comme nous l'avons vu précédemment, pas suffisante pour étudier une représentation. Il faut aussi analyser le niveau de liaison que cet élément confère avec l'objet d'étude. Lors de nombreuses études (Vergès 1992, Abric et Vergès 1994) le rang d'apparition a été utilisé comme un indicateur majeur de l'importance des mots exprimés. Les auteurs partaient du principe que dans une évocation libre, les mots, les expressions et les idées les plus importantes étaient obligatoirement prononcés les premiers.

Or, nous savons que ce postulat est loin d'être systématique, car nous savons que dans un discours, les informations essentielles n'arrivent qu'après un temps de mise en confiance ou de réduction de mécanisme de défense. Pour éviter ce biais, Abric (2003) préconise l'utilisation du rang d'importance. Il est donc demandé à la personne d'ordonner par ordre d'importance les mots et expressions qu'il a émis. Ainsi, sur un ensemble d'une population nous obtenons un

corpus de mots qui correspond au contenu d'une représentation et deux indicateurs quantitatifs qui permettent d'analyser la structure. Le premier est sa fréquence d'apparition et le second, le score moyen d'importance donné à ce mot. C'est en croisant ces deux informations (La fréquence et le rang d'importance) qu'il est possible d'obtenir un premier repérage du statut des éléments de la représentation (Voir Tableau 17).

**Tab.17** : Tableau théorique d'analyse des évocations hiérarchisées (dit tableau de Verges).

Fréquences	Rang (importance)	
	Grande	Faible
<b>Fréquence forte</b>	Case 1 :  Noyau central	Case 2 :  Première périphérie
<b>Fréquence faible</b>	Case 3 :  Eléments de contraste	Case 4 :  Deuxième périphérie

Source : (Abric JC, 2003)

### **I.2.2 Noyau central, saillance et propriété structurale:**

Un élément est considéré avec une fréquence forte lorsque celle-ci est supérieure ou égale à la fréquence moyenne de tous les autres éléments. Elle est considérée comme faible lorsqu'elle est inférieure à la fréquence moyenne. Un élément est considéré comme important, lorsqu'il obtient un rang d'importance supérieur ou égal au rang moyen d'importance et est considéré comme faible si son rang est inférieur au rang moyen d'importance

Le croisement de la fréquence et du rang d'importance avec chacune des deux valences -forte faible pour la fréquence et grande faible pour l'importance- permet d'obtenir quatre cases (Tab.17).

La première case (Case 1) regroupe les éléments les plus fréquents et qui sont considérés par les sujets comme les plus importants. Cette case correspond aux éléments qui composent le noyau central, mais qui ne sont pas tous centraux. En effet, certains peuvent être sans grande valeur significative tel que des synonymes associés à l'objet. Donc, même si tous les éléments qui composent cette case ne sont pas centraux, le noyau central est à rechercher parmi les éléments qui composent cette case. La deuxième case (Case 2) est composée des éléments qui obtiennent une fréquence forte mais auquel le rang d'importance est faible. Nous sommes en présence des éléments de la périphérie les plus importants, qu'Abric appelle la première périphérie. La troisième case est composée des éléments évoqués par un petit nombre de personnes mais qui ont une très grande importance pour elles. Nous sommes en présence d'éléments contrastés qui peuvent révéler l'existence d'un sous-groupe qui partage une représentation différente. Il est possible aussi que ce soit un complément de la première périphérie. La quatrième case est composée d'éléments peu évoqués et peu importants. Ces éléments composent la deuxième périphérie.

### **I.2.3 Les réseaux d'association:**

Le tableau de Vergès (Tab.17) permet de réaliser une première tentative d'interprétation de la représentation sociale, mais nécessite souvent d'être complété par d'autres études. Dans ces travaux de recherche De Rosa (2003) a mis au point une technique appelée « Le réseau d'associations », qui a l'avantage de détecter la structure, les contenus et les indices de polarité ou de neutralité liés aux représentations sociales. L'obtention du contenu de la structure du champ sémantique s'obtient comme précédemment à partir d'un mot inducteur, mais demande en plus, d'associer des significations aux mots évoqués. Ainsi il est possible de créer un réseau d'association.

Pour notre recherche, il est de comprendre comment l'auteur arrive à traiter l'ordre d'importance du mot et son ordre d'apparition, mais surtout pourquoi et comment elle mesure les indices de polarité et de neutralité d'un élément d'une représentation.

Comme il a été vu précédemment, il ne faut pas confondre l'ordre d'apparition du mot et son rang d'importance. L'auteur montre que la rapidité d'association ne dit rien de la force du lien, mais donne des informations sur la consensualité prototypique. Dis autrement, les mots qui viennent en premier sont souvent ceux qui sont socialement les mieux partagés et qui font un

consensus au sein du groupe d'appartenance. Ainsi, le rang d'apparition peut être étudié pour repérer les termes prototypiques. Pour rendre compte de l'importance des termes évoqués, l'auteur préconise de demander aux sujets d'ordonner eux même l'importance des mots qui les lient avec l'objet. Afin de ne pas les induire en erreur et de provoquer des biais, la demande de l'ordre d'importance est effectuée seulement à la fin de l'enquête. L'auteur souligne aussi l'importance d'utiliser un exemple illustratif afin de diminuer le risque d'une erreur de compréhension.

De Rosa (2003) introduit dans ses études, la mesure des indices de polarité et des indices de neutralité. Pour ceci, il est demandé d'indiquer pour chaque mot une polarité qui peut prendre la forme d'un signe + si le mot a pour le sujet une signification positive, un signe – s'il a une connotation négative et un 0 s'il est neutre. Pour calculer l'indice de polarité, il est utilisé la formule suivante :

Indice de polarité (P) = (Nb mots positifs - Nb mots négatifs) / Nb total de mots associés

Cet indice varie entre -1 et +1 et se lit de la manière suivante :

Si P est compris entre -1 et -0,05 cela signifie que la plupart des mots est connotée négativement.

Si P est compris entre -0,04 et + 0,04 cela signifie que les mots positifs et ceux négatifs ont tendance à être égaux.

Si P est compris entre +0,04 et +1, cela signifie que la plupart des mots est connotée positivement.

Ensuite, l'indice de neutralité se calcule de la manière suivante :

Indice de neutralité (N) = (Nb de mots neutres - (Nb de mots positifs + Nb de mots négatifs)) / Nb total de mots associés

Comme précédemment l'indice obtenu varie entre -1 et + 1.

Si N est compris entre -1 et -0,05 cela signifie que peu de mots sont connotés de façon neutre et que nous sommes en présence d'une neutralité faible.

Si N est compris entre  $-0,04$  et  $+0,04$  cela signifie que les mots neutres ont tendance à être égaux à la somme des mots positifs et négatifs et que nous sommes en présence d'une neutralité moyenne.

Si N est compris entre  $+0,05$  et  $+1$ , cela signifie que la plupart des mots est connotée de façon neutre et que nous sommes en présence d'une neutralité forte.

Ces indices de polarité sont très pertinents car ils permettent d'analyser comment les personnes enquêtées considèrent ces mots associés au mot inducteur et, de plus, permettent d'étudier les écarts qui pourraient exister entre les différents groupes.

## **II. Constitution d'une méthodologie d'approche pour le cas spécifique de la médina d'Annaba :**

Nous allons dans ce qui suit constituer une démarche d'approche pour constituer un aperçu sur les éléments constituant les représentations sociales des membres des deux groupes d'individus de la médina d'Annaba.

Soit ici, un premier groupe constitué des habitants et usagers de la médina d'Annaba et un deuxième groupe constitué d'habitants de la ville sans par autant avoir un rapport direct (habitat ou travail) avec la médina. La conceptualisation élaborée dans le chapitre 2 nous permet le choix de la théorie des RS comme instrument d'analyse propice à l'exploration d'un tel objet historique dont la réalité sociale est très mitigée.

Ainsi cette section vise à analyser les convergences et divergences des représentations d'un site historique et culturel ayant fait l'objet d'une mesure de protection en vue d'enclencher un processus de patrimonialisation.

La médina de Annaba, récemment classée comme secteur sauvegardé nécessite la mise en place d'une stratégie afin de restaurer et valoriser le site mettant l'habitant usager des lieux au centre de toute intervention sur cet espace actuellement illustratif de nombreux types de conflits sociaux.

Ainsi la présente analyse (RS) abordées sous l'angle des principes organisateurs des variations entre prises de position de différents individus, vise à cerner la pensée collective d'un groupe à

propos d'un objet social comme celui de la médina d'Annaba, et l'organisation de celle-ci en tant que RS au sein des interactions dans un groupe et/ou d'un groupe à l'autre.

## **II.1 Objectifs et hypothèse de travail :**

Cette étude a été réalisée auprès d'un groupe de populations de Annaba afin d'analyser leurs différences suivant les critères spécifiques aux sous-groupes d'utilisateurs. Les trois objectifs de recherche sont :

- Appliquer la théorie des RS dans un contexte de sauvegarde d'un centre historique.
- Appréhender les représentations d'un site historique au sein d'un groupe d'utilisateur.
- Décrire l'organisation de ces représentations au travers des croyances, des opinions et des perceptions auprès des utilisateurs et des non utilisateurs du site.

Ces objectifs visant à préciser l'organisation de la représentation sociale suivant la théorie des principes organisateurs conduisent à formuler une hypothèse sur les différences interindividuelles.

Nous retenons pour cela deux critères permettant de distinguer deux sous groupes naturels :

- Habitant / utilisateurs du site
- Non utilisateur du site.

Ces deux critères ont servi de point de départ pour la stratégie d'échantillonnage dans le but d'obtenir un échantillon et équilibrer les effectifs des personnes interrogées au sein des sous-groupes. Vu la nature du site (centre historique) et afin de comprendre ce que représentent les interactions entre interviewés et le site en question, en l'occurrence la médina de Annaba, l'étude s'est centrée sur une méthodologie descriptive et analytique. Considérées comme un concept de notoriété dans plusieurs sphères scientifiques (anthropologie, psychologie, sociologie, sciences de l'éducation), les démarches employées sont nombreuses. Une attention particulière a été portée sur le choix des techniques utilisées pour la collecte et l'analyse des données. Afin de décrire les représentations du groupe d'individus interrogés, trois approches ont été prioritaires :

- L'analyse de contenu par association libre de mots à partir de deux termes inducteurs « **Place d'armes** » et « **centre historique<sup>6</sup>** » (chez les deux sous groupes d'analyse chacun à part);
- La mise en évidence de la combinaison des réponses obtenues par questionnaire (semi directive) permettant de classer les mots en ordre de priorité tel que préconisé par De rose (2003)
- La mise en relation entre les représentations sociales des deux sous groupes d'analyse.

## **II.2 Méthodologie d'échantillonnage :**

### **II.2.1 Donnée générale sur la population enquêtée :**

Avec le déclenchement de la guerre de Libération, la ville de Annaba à connu une grande masse d'exode rurale fuyant l'insécurité, la destruction des agglomérations rurales et les opérations de centres de regroupement. Ce phénomène de l'exode rural qui s'est encore accentué dès les premières années de l'indépendance, s'est répercuté sur la médina où la majorité des propriétaires des anciennes demeures quittèrent définitivement les lieux, préférant habiter les quartiers de « la ville européenne », tels que le cours, le beau séjour, saint Cloud..., etc. Depuis lors, la médina est pour les migrants la première porte d'entrée dans la ville, elle fut aussi un refuge pour des catégories de population citadine plus pauvres. Cette première génération de migrants a loué à bas prix des habitations des résidents originels de la médina qui, eux, se sont réappropriés les maisons abandonnées par la population européenne. (Bouakail Nezal S. et al, 2009). La deuxième génération de migrants a coïncidé avec la période des grandes réformes économiques du pays les migrants espéraient trouver un emploi dans le secteur industriel en pleine expansion et se rapprocher des équipements éducatifs et sanitaires. Quant à la troisième vague, elle est liée au problème d'insécurité dans les zones rurales de la décennie « noire » de l'Algérie. Enfin, durant les années 2000, les nouveaux résidents correspondent majoritairement à de jeunes ménages en quête de logement.

### **II.2.2 Echantillonnage :**

Revenant maintenant à nos échantillons d'analyse où nous avons constitué deux sous groupes d'études constitués chacun de 30 sujets un chiffre considéré statistiquement comme le

---

<sup>6</sup> Le mot inducteur centre historique à souvent nécessité une traduction en arabe : tout en donnant des exemples pour l'éclaircir pour les sujets à niveau intellectuel limité.

minimum requis pour qu'un échantillon ciblé soit représentatif (un total de 60 sujets enquêtés pour l'ensemble de l'analyse).

Le premier sous groupe d'analyse constitué de sujets ayant habité la médina depuis la naissance ou pendant plusieurs années a été constitué en visant des sujets habitant dans les maisons les plus célèbres de la médina (en majorité celles prise dans le corpus d'analyse Chapitre 6) en étant propriétaire ou bien des locataires de plusieurs années.

Le second sous groupe est constitué d'habitants de la ville d'Annaba sans pour autant en avoir un lien direct (habitant, travailleur) avec la médina : pour cet échantillon notre choix n'a pas été arbitraire mais nous avons essayé de cibler des sujets qui bien qu'issu de différentes tranches d'âge ont tous un niveau intellectuel assez avancé ou étant un citoyen natif de la ville de Annaba ; nous avons aussi pu approcher des membres d'associations ainsi que des descendants de grandes familles originaires de la médina....etc. Cependant pour assurer une bonne distribution des sujets enquêtés en plus des critères suscités nous avons eu recours à des variables de contrôle différentes pour les deux sous groupes

Pour le premier sous-groupe à savoir les Habitants usagers de la médina codifiée SG1 les variables de contrôles sont :

- Le genre.
- L'âge.
- Motif de présence au site.

Pour le second sous groupe, les variables à savoir les habitants de **la ville** d'Annaba codifiés SG2 de contrôle sont :

- Le genre.
- L'âge.
- Degrés de visite.

La répartition des effectifs dans les strates a été réalisée en fonction des deux premiers critères, l'âge et le genre, plus facilement identifiables sur le terrain. D'autres paramètres ont également été pris en compte afin d'analyser l'existence de relations potentielles avec les caractéristiques des usagers tels, l'origine, la profession ou la fréquence des visites sur le terrain pour les non résidents. Le profil des répondants, est présenté en bas (Tab.18 pour le SG1 et Tab.19 pour



SG2). Un total de 30 personnes a été interrogé dans chacun des deux sous groupes d'analyse soit un total de 60 individus.

**Tab.18** : Récapitulatif des 30 personnes répondants répartis en fonction des 3 variables de contrôle pour le SG1.

Motif de présence sur le lieu	Résidents (R)				Travail (T)				Visite ou autre (VA)				Total (R) : 19 (T) : 7 (VA) : 4
	F		H		F		H		F		H		
Genre	15		4		1		6		1		3		F : 17 H : 13
	J	S	J	S	J	S	J	S	J	S	J	S	
Âge	8	7	3	1	1	0	3	3	1	0	1	2	J : 17 S : 13
	F		H		F		H		F		H		

Légende : Femme : F ; Homme : H ; Jeunes (10 à 50 ans) : J ; Séniors (> 51 ans)

**Tab.19** : Récapitulatif des 30 personnes répondants répartis en fonction des 3 variables de contrôle pour le SG2.

Degré de visite du site	Fréquente (VO)				Occasionnelle (VR)				Très rare (PV)				Total (VO) : 0 (VR) : 8 (PV) : 22
	F		H		F		H		F		H		
Genre	0		0		4		4		15		7		F : 19 H : 11
	J	S	J	S	J	S	J	S	J	S	J	S	
Âge	0	0	0	0	2	2	4	0	15	0	2	5	J : 22 S : 7
	F		H		F		H		F		H		

Légende : Femme : F ; Homme : H ; Jeunes (10 à 50 ans) : J ; Séniors (> 51 ans)

Source : Auteur, 2017

### **II.3 La collecte et analyse des données : instruments utilisés :**

L'entretien semi directif et l'association libre de mots ont été les deux types d'instruments mis en œuvre lors de la collecte des données. L'enquête est la technique la plus utilisée dans l'étude des représentations sociales (Abric, 2003).

Selon Moscovici et Buschini (2003), cette méthode de collecte reste la moins onéreuse et permet de recueillir un taux de réponse plus élevé dans un temps relativement court, puisqu'il n'y a qu'une rencontre avec les individus interrogés.

L'entretien qui avait pour objectif de mettre l'individu en confiance pour pouvoir cibler les mots inducteurs s'articule autour de 3 thématiques principales :

- Les connaissances générales à propos de la médina.
- Les conditions de vie / travail.
- L'intérêt pour la réhabilitation du site et les opinions vis-à-vis des objectifs de gestion.

La technique d'association libre de mots permet de faire ressortir les éléments structurants des RS d'un objet, tel que « la place d'armes » ou « centre historique ». La technique consiste à demander aux répondants d'énumérer trois mots ou expressions leur venant librement à l'esprit à partir de ces deux mots inducteurs.

Nous allons effectuer une analyse de contenu par le biais du tableau théorique d'analyse des évocations hiérarchisées dit : Tableau de Vergès ainsi que de la méthode des réseaux d'associations pour détecter la structure, les contenus et les indices de polarité ou de neutralité liés aux représentations sociales.

#### **-L'analyse de contenu : association libre de mots :**

Les 90 mots induits par mot inducteur, soit 3 mots listés par les 30 répondants pour chacun des deux termes inducteurs, ont été soumis à une classification afin d'obtenir une catégorisation des éléments. La catégorisation fournit une représentation simplifiée des données brutes en rassemblant les mots induits et les agrégeant sous forme de rubriques, nommées catégories, en fonction de caractères communs.

L'analyse de contenu afin d'étudier l'association des catégories de mots induits est réalisée, à l'aide du logiciel Excel, par la technique du carré de Vergès (Abric, 2003) (Annexe 2) visant à comprendre l'univers sémantique des RS associées aux 3 termes inducteurs et le mode d'organisation des éléments autour des 2 objets sociaux, la place d'armes et le centre historique voire (Annexe 2).

Ce type d'analyse consiste à croiser 2 variables : la fréquence d'apparition des catégories et leur rang moyen calculé à partir des rangs des diverses occurrences sur l'ensemble de l'échantillon. Ces indicateurs sont utilisés afin de repérer les éléments saillants de la représentation du groupe étudié, soit les éléments ressortant avec une fréquence élevée et nommés en priorité. Ils sont considérés comme étant les plus significatifs de la représentation. (Abric, 2003).

Le croisement de ces deux critères donne un tableau à 4 cases où chaque catégorie est distribuée de part et d'autre de la fréquence médiane, séparant les catégories de fréquence élevée de celles à fréquence faible, et du rang des réponses (rang inférieur ou rang supérieur). Selon Vergès (1994), les catégories faisant partie du cadran à fréquence élevée/rang inférieur (cadran I) correspondent aux éléments constitutifs de la représentation de l'objet, appelés éléments les plus saillants ou les plus significatifs.

Ce postulat renvoie au fait que le terme mentionné en premier plutôt qu'en dernier serait le plus significatif pour le sujet (Vergès, 1992). Le cas opposé, soit les catégories citées faiblement et en dernier rang, correspond plutôt à une zone périphérique de la RS.

Dans un souci de clarté et de comparaison, les tableaux de Vergès respectifs aux deux mots inducteurs ont été regroupés sous un seul tableau, sans perdre la validité des informations de fréquence et de rang.

### **III. Mise en évidence des résultats :**

#### **III.1 Représentations sociales (RS) du SG1 :**

##### **III.1.1 Structuration des représentations (SG1) :**

La classification linguistique en fonction du sens lexical et sémantique des mots induit a permis de les regrouper en catégories facilitant ainsi les analyses (annexe 3).

Pour le mot inducteur « place d'armes », on obtient 88 mots différents regroupés en 9 catégories et pour « centre historique » 85 mots différents regroupés en 10 catégories (Tableau 20).

Il y a donc une moins grande richesse de mots utilisés pour définir le centre historique, mais avec une plus grande diversité de catégories.

Il faut également prendre en compte l'effet d'artéfact propre à la catégorie « ne sais pas », puisque si elle est mentionnée une fois en 1<sup>e</sup> ou en 2<sup>e</sup> rang, elle le sera nécessairement en 2<sup>e</sup> et/ou en 3<sup>e</sup> rang, ce qui augmente sa fréquence d'apparition.

On observe ainsi une fréquence d'apparition de « ne sais pas » plus élevée avec la notion de centre historique. Pour l'ordre de classement il émane entre autres de notre entretien avec les individus qui pour la grande majorité ne pouvaient pas énumérer facilement des concepts sans les avoir guidé par l'entretien semi directif à le faire.

**Tab.20** : Catégorisation des mots induits pour les deux termes inducteurs SG1

Catégories	Définition de la catégorie	Place d'armes		Centre historique	
		Fréquence de la catégorie	Exemple de mots évoqués	Fréquence de la catégorie	Exemple de mots évoqués
Valeurs	Plus value attribuée au lieu ou aux habitants grâce au lieu	16	- <i>Beldya</i> (citadin) - Centre ville. - Cœur de la ville.	2	- <i>Beldya</i> - Cœur de la ville.
Eléments de sociabilité	Mots évoquant les liens sociaux.	22	- Quartier (mon quartier) - Maison ( <i>dari</i> ). - Voisins. - Amis. - Famille.	4	- Voisinage - <i>Ami/Hbeb</i> - Famille patriarcale.
Constructions et bâtiments historiques	Monument reflétant le passé. Édifice remarquable pour son intérêt archéologique, historique ou esthétique.	6	- Abou Marouane (mosquée). - Mosquée el bey.	8	- Casbah (Alger) - Place d'armes. - Mosquée. - Cours.

<b>Eléments culturels et historiques</b>		12	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Histoire</li> <li>- Passé</li> <li>-Nostalgie</li> </ul>	36	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Culture</li> <li>- Traditions</li> <li>- Histoire</li> <li>-Passé</li> <li>-Ancien</li> <li>- Patrimoine</li> </ul>
<b>Elément d'identité</b>	Transmettre une histoire, succession aux futures générations. Une hérité des ancêtres, la tradition.	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Terre natale.</li> <li>- Arabe/islam</li> </ul>	6	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ancêtre.</li> <li>- Origine.</li> <li>- Islam.</li> <li>- Arabe.</li> </ul>
<b>Inconvénients/péjoratif</b>	Mal de vivre, malaise, désarroi.	31	<ul style="list-style-type: none"> <li>-Banditisme</li> <li>-Négligence</li> <li>-Vétusté.</li> <li>-Insalubrité</li> <li>- Dégradation</li> </ul>	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Etroitesse.</li> <li>- Insécurité.</li> <li>- Insalubrité.</li> </ul>
<b>Ne sais pas</b>	Les usagers ne pouvaient donner un mot induit à partir du terme inducteur.	1		32	

*Primo* : Pour la catégorisation des caractéristiques structurales (tableau de vergés tab.21) on obtient des résultats inattendus car contrairement aux hypothèses posées au début du travail autour de l'image très négative que se font les habitants de leur quartier, le résultat obtenu (tab.21) met l'accent sur le critère dit « Valeurs attribuées au site/habitants du site », comme élément central de la représentation de l'objet « place d'armes ». Ainsi les sujets interviewés affirment que de par sa position centrale le site (dit place d'armes) leur octroie une plus-value dans la classification sociale celle de *Beldya* (citadin) ou de nouveau *Beldya*<sup>7</sup> (néo citadins). Ce résultat va dans le sens des travaux de Abric 1976 qui fait la corrélation entre la fonction de centralité urbaine dans la construction de la représentation d'une ville et celle du noyau central dans le fonctionnement de la représentation sociale (Marchand Dorothee, 2005)

Quand à l'image négative que reflète le site et que nous avons regroupé sous la catégorie « Péjorative » elle constitue avec la catégorie « éléments de sociabilité » les éléments saillants de la représentation ceux de la première périphérie si la présence des connotations péjoratives dans cette case s'avère être très justifiée vue l'état de dégradation très avancée du bâti, les expressions renvoyant aux différentes notions de sociabilité elles viennent équilibrer cette case où l'on peut dire que les maux qui rongent la vieille ville et ces habitants n'altèrent en aucun cas les liens sociaux que ceux-ci entretiennent les uns avec les autres et semblent constituer un atout majeur pour la vieille ville .

En l'absence d'éléments de contraste le reste des éléments classés en deuxième périphérie sont à négliger dans la représentation.

*Secundo* : Le mot « centre historique » affiche des résultats plutôt différents du précédent, appelé souvent à expliquer les mots aux sujets enquêtés allant dans la majorité des cas jusqu'à donner des exemples ce qui semble avoir influencé les réponses ce qui fait que ce sont les « éléments de construction culturels et historiques » qui constituent le centre de la représentation et ce qui justifie plus cette hypothèse c'est la catégorie « ne sais pas » qui constitue la première périphérie et qui concerne presque exclusivement l'objet « centre historique ».

---

<sup>7</sup>Pour ceux qui affirment ne pas être originaire d'Annaba

La troisième case ne présente pas d'éléments contrastée ce qui donne une homogénéité à l'ensemble de la représentation où l'on constate que le mot centre historique renvoie dans ce cas à une conception historique plutôt matérielle.

**Tab.21** : Répartition des catégories des mots induits des deux mots inducteurs « Place d'armes » et « centre historique » en fonction de leur rang (R) et fréquence d'apparition (F) (SG1).

		Rang inférieur <2		Rang supérieur ≥2	
		Place armes	Centre historique	Place d'armes	Centre historique
Fréquence	Fréquence forte ≥15	Noyau central		1 <sup>ère</sup> périphérie	
		Valeurs F =20 / R	E culturel et historique F=36/	Inconvénients F=31/ R= Sociabilité F=22 /	Ne sais pas F=32/ R=
Fréquence	faible <15	Eléments contrastes		2 <sup>ème</sup> périphérie	
		-	Construction et bâtiment historique.	Construction et bâtiment historique.	Elément d'identité.
				Eléments culturels et historiques.	Inconvénients.
				Elément d'identité.	Eléments de sociabilité.
			Ne sais pas.	Valeurs.	

Source : Auteur, 2017

## I

### II.1.2 Réseau d'associations (SG1) :

Pour consolider les résultats de l'analyser prototypique la mesure des indices de polarité et des indices de neutralité s'impose



**Tab.22** : Indice de polarité vs indice de neutralité pour le (SG1).

	Formule	Place d'armes	Centre historique
Indice de polarité (I)	$(P) = \frac{(\text{Nb mots positifs} - \text{Nb mots négatifs})}{\text{Nb total de mots associés}}$	0.122	0.444
Indice de neutralité	$(N) = \frac{(\text{Nb de mots neutres} - (\text{Nb de mots positifs} + \text{Nb de mots négatifs}))}{\text{Nb total de mots associés}}$	-0.57	-0.066

Pour le mot inducteur « place d'armes » (annexe 4) :

- P est compris entre +0,04 et +1, ce qui signifie que la plupart des mots sont connotés positivement.

- N est compris entre -1 et -0,05 cela signifie que peu de mots sont connotés de façon neutre et que nous sommes en présence d'une neutralité faible.

Pour le mot inducteur « Centre historique » :

- P est compris entre +0,04 et +1, ce qui signifie que la plupart des mots sont connotés positivement.

- N est compris entre -1 et -0,05 cela signifie que peu de mots sont connotés de façon neutre et que nous sommes en présence d'une neutralité faible.

Ces indices de polarité sont très pertinents car ils permettent d'analyser comment les personnes enquêtées considèrent ces mots associés au mot inducteur et, de plus, permettent d'étudier les écarts qui pourraient exister entre les différents groupes.

### III.2 Représentations sociales (RS) du SG2 :

#### III.2.1 Structuration des représentations (SG2) :

La démarche précédente a été appliquée sur le deuxième sous groupe d'analyse à savoir des habitants de la ville de Annaba ce qui a donné les résultats suivants (Annexe 5) :

**Tab.23** : Catégorisation des mots induits pour les deux termes inducteurs SG2

Catégories	Définition de la catégorie	Place d'armes		Centre historique	
		Fréquence de la catégorie	Exemple de mots évoqués	Fréquence de la catégorie	Exemple de mots évoqués
<b>Valeurs</b>	Plus-value attribuée au lieu ou aux habitants grâce au site.	8	- <i>Beldya</i> (citadins). - Centre ville - Cœur de la ville.	12	- Civilisation. - Tourisme. - Plus-value. - Calme. - Sérénité.
<b>Éléments de sociabilité</b>	Mots évoquant les liens sociaux.	5	- Populaire. - Sociabilité. - Quartier Regroupement.	6	- Sociabilité. - Voisinage. - Sécurité.
<b>Construction et bâtiment historique</b>	Monument reflétant le passé. Édifice remarquable pour son intérêt archéologique, historique ou esthétique.	4	- Abou Marouane (mosquée). - Mosquée el bey. - Rue.- Vieux bâtis.	24	- Casbah (Alger) - Place d'armes. - Souiqa. - Cours de la révolution.

<b>Eléments culturelles et historique</b>		15	- Révolution. - Nostalgie.	33	- Culture. - Traditions. - Artisanat. - Nostalgie. - Passé - Pittoresque
<b>Elément d'identité</b>	Transmettre une histoire, succession aux futures générations. Une hérité des ancêtres, la tradition.	4	- Origine. - Identité. - Appartenance	2	- Origine. - Identité.
<b>Inconvénient s/péjoratif</b>	Mal de vivre, malaise, désarroi.	53	- Banditisme. - Criminalité. - Prostitution. - Agression. -Dégradation.	2	- Ignoré. - Abandon
<b>Ne sais pas</b>	Les usagers ne pouvaient me donner un mot induit à partir du terme inducteur.	1		12	

**Tab. 24** : Répartition des catégories des mots induits des deux mots inducteurs « Place d'armes » et « centre historique » en fonction de leur rang (R) et fréquence d'apparition (F) (SG2).

		Rang inférieur <2		Rang supérieur ≥2	
		Place d'armes	Centre historique	Place d'armes	Centre historique
Fréquence faible <15		Inconvénients F=28/	Constructions et bâtiments historiques F=24		
		Eléments culturels et historiques F=15	Eléments culturels et historiques F=33		
			Noyau central		1 <sup>ère</sup> périphérie
	Eléments contrastes		2 <sup>ème</sup> périphérie		
	Valeurs F=8			Eléments de sociabilité F=5	Valeurs F=12
				Constructions et bâtiments historiques F=4	Eléments de sociabilité F=6
				Eléments identitaires F=4	Eléments identitaires F=4
				Ne sais pas	Inconvénients 2
					Ne sais pas.

Source : Auteur, 2017

L'application du tableau de vergés a donné des résultats tout à fait différents de l'ancien sous-groupe.

*Primo :*

En ce qui concerne le mot « place d'armes » (Tab.24), il existe une dualité dans sa structuration centrale entre les inconvénients et les éléments de construction culturels et historiques ceci s'explique entre autres par le fait que la majorité des sujets interviewés ont un niveau intellectuel plutôt satisfaisant et arrivent à attribuer à l'objet dit « place d'armes » une valeur historique, qui ne décline en aucun cas les inconvénients et les problèmes qui constituent la majorité des évocations liées au mot « place d'armes » .

Sur le même plan l'absence d'objets constituant la 1<sup>ère</sup> périphérie vient consolider l'idée de l'hégémonie de la vision négative que reflète l'objet « place d'armes » chez le SG2.

*Secundo :*

Les représentations (RS) relatives à l'objet « centre historique » sont centrées sur les images historiques à travers les « éléments de construction culturels et historique » et les « Constructions et bâtiments historiques » qui constituent le centre de la représentation et ce qui justifie plus cette hypothèse c'est la catégorie « ne sais pas » qui constitue la première périphérie et qui concerne presque exclusivement l'objet « centre historique ».

La troisième case ne présente pas d'éléments contrastés ce qui donne une homogénéité à l'ensemble de la représentation où l'on constate que le mot centre historique renvoie dans ce cas à une conception historique plutôt matérielle.

## **II.2.2 Réseau d'associations (SG2) :**

Pour consolider les résultats de l'analyse prototypique la mesure des indices de polarité et des indices de neutralité s'impose à nous.

**Tab 25** : Indice de polarité vs indice de neutralité pour le SG2

	Formule	Résultats	
		Place d'armes	Centre historique
Indice de polarité (I)	$(P) = (\text{Nb mots positifs} - \text{Nb mots négatifs}) / \text{Nb total de mots associés}$	-0.4	0.46
Indice de neutralité	$(N) = (\text{Nb de mots neutres} - (\text{Nb de mots positifs} + \text{Nb de mots négatifs})) / \text{Nb total de mots associés}$	-0.73	-0.26

Pour le mot inducteur « place d'armes » (Annexe 6)

- P est compris entre -1 et -0,05 cela signifie que la plupart des mots sont connotés **négativement**.-0.4

-0.26

-N est compris entre -0,04 et + 0,04 cela signifie que les mots neutres ont tendance à être égaux à la somme des mots positifs et négatifs et que nous sommes en présence d'une neutralité moyenne.

Pour le mot inducteur « Centre historique » (Annexe 6):

- P est compris entre +0,04 et +1, cela signifie que la plupart des mots sont connotés positivement.
- N est compris entre -0,04 et + 0,04 cela signifie que les mots neutres ont tendance à être égaux à la somme des mots positifs et négatifs et que nous sommes en présence d'une neutralité moyenne.

#### **IV. Des représentations à la patrimonialisation : résultats et discussions.**

Pour comprendre et analyser le fonctionnement de la représentation sociale de la vieille ville de Annaba l'analyse de la structure nous a permis de détecter une structuration un peu différente chez les deux sous groupes mais qui nous semble pouvoir être complémentaire car au moment où chez le sous groupe formé par les habitants de la ville, la représentation de l'objet « place d'armes » est centrée autour de deux catégories à savoir, les éléments négatifs s'attachant aux inconvénients mais aussi l'élément culturel et historique (immatériel) ; le noyau central de la représentation des habitant/usager de la médina lui est axé sur les valeurs du site alors que les inconvénients eux viennent en second lieu dans la première périphérie.

Parallèlement à cela pour l'objet « centre historique » la représentation des habitants de la ville est axée sur les deux catégories : « Constructions et bâtiments historiques » et « éléments culturels et historiques » une catégorisation purement matérielle au moment ou celle des habitants de la médina soit centrée sur les « éléments culturels et historiques » une catégorie à connotation plutôt immatérielle même si la médina de Annaba dans la représentation de ses habitants (SG1) ne correspond pas spécialement à la notion de centre historique.

Nous allons dans ce qui suit tenter de donner une explication au résultat obtenu sur les deux représentations établies dans cette section :

Commençons par les sous groupes des habitants de la ville :

Pour le premier mot inducteur « place d'armes » que nous annonçons en premier aux sujets enquêtés et qui ne demande pas une explication particulière où les sujets peuvent en donner plus que trois mots inducteurs, on trouve que la représentation de ce sous groupe dont les constituantes sont très ciblées (intellectuels, citadins, membres d'associations....) renvoie à un certain antagonisme très illustratif de la situation de la vieille ville où au moment où les sujets en question reconnaissent à la vieille ville une valeur culturelle et historique. Ils ne peuvent que s'insurger devant la situation critique de la vieille ville en énumérant à chaque fois les problèmes et les maux qui la rongent ce qui a donné un taux de mots à connotation négative

très élevé (réseaux d'associations) dû à la ségrégation sociale et spatiale lié à l'état du bâtiment menaçant ruine, au sous équipement, à la non intégration de ces ensembles dans la vie contemporaine et à l'absence d'une prise en charge des habitants.

Cette dualité dans la structuration de la représentation du sous groupe des habitants de la ville peut être très fructueuse pour la sauvegarde de la médina, car les sujets reconnaissent à ce lieu pourtant en état de dégradation assez avancée une valeur culturelle et historique ; il est en dépit de toute les dépréciations dépositaires de repères et de référents culturels et historiques de ce « lieu de mémoire ».

Ainsi nous pouvons affirmer que certains habitants des villes peuvent œuvrer en faveur d'une réhabilitation de ce lieu un résultat qui peut se consolider par un constat avéré à travers la multiplication des associations site internet, pages sur les réseaux sociaux...etc. des structures qui militent pour le patrimoine Annabi en générale et la médina de Annaba en particulier à l'image de *El Raounaq El Annabi*, le site Annaba-patrimoine...etc. des organismes agissant des différentes manières, avec des actions de bénévoles sollicitant via les réseaux sociaux la participation des habitants de la ville ainsi que la collecte de dons, en témoigne l'appel lancé par le gestionnaire de la page Annaba patrimoine pour une opération d'acquisition d'une pompe à chapelet en faveur de la mosquée du *Bey* qui permettra de pomper régulièrement l'eau de la nappe phréatique qui menace la structure, pour évacuer à l'extérieur du bâtiment et donner un coup de main aux familles pauvres de la médina en manque d'eau pendant la période sèche un appel qui a trouvé échos chez certains habitants de la ville mais aussi certains émigrés originaires de la ville et même des anciens pieds noirs qui veulent contribuer matériellement à l'opération qui a par la suite pris plus d'envergure visant réparer le bâtiment (étanchéité, revêtement...etc.)

Pour l'objet « centre historique » le résultat est inexorable, les sujets du sous groupe construisent une représentation parfaite et cohérente d'un centre historique, car ils axent leur représentation sur les éléments culturels et historiques à la fois matériels et immatériels ce qui met l'accent sur le fait que ces deux attributs sont quasi égaux dans la définition d'un centre historique ce qui rejoint notre démarche analytique.

Revenant maintenant au sous groupe des habitants de la vielle-ville :



Nous avons également essayé dans la mesure du possible de cibler les sujets en recherchant des personnes nées et vivant longtemps dans les maisons les plus anciennes et célèbre de la médina ; la structuration de la représentation axée plutôt sur les valeurs attribuées au site à travers sa centralité ce qui permettraient aux individus d'affirmer, de signifier ou de revendiquer quelque chose qui les particularise ou qui singularise leur groupe d'appartenance et c'est justement ce qui peu clairement justifier le fait que la structuration de la représentation des habitants/usagers de la médina soit axé sur des évocations qui valorisent les habitants de la vieille-ville loin des attributs culturels et historiques qui ne semblent pas être une priorité pour l'objet « place d'armes » non négligeant par ailleurs les inconvénients qui apparaissent aussi dans leur structuration dans la première périphérie de la représentation.

Ce résultat un peu singulier peut s'expliquer par le fait que malgré les maux nombreux dont souffrent la médina, et que les habitants évoquent en premier lieu au début du contact mais lorsque il a fallu énumérer des mots pour décrire leur « places d'armes » (notamment après avoir su que nous ne représentons aucune structure officielles ) ils ont opté pour des mots avec des connotations plus valorisantes pour eux s'articulant en majorité sur la centralité du lieu une centralité qui leur attribuait une plus-value sociale, celle de *beldi* (citadin), d'autres ont même affiché en être les nouveaux *beldya* (néo citadin) car c'est eux qui habitent désormais le cœur de la ville (nombril de la ville comme l'appellent quelques uns) et c'est justement là un pas important vers l'ancrage au lieu de ce foisonnement nécessaire pour concilier entre le contenant et le contenu, l'habitant et sa médina .

Cette notion de centralité réitérée<sup>8</sup> est très importante pour que la médina retrouve sa juste valeur. Car les espaces centraux offrent à leurs habitants une forme de précellence symbolique à travers une ascendance imaginaire signe de citadinité très connue dans le dialecte par la notion de *Beldya*. Ce processus de symbolisation qui dématérialise la ville est un phénomène imaginaire de suprématie citadine.

---

<sup>8</sup>Sur le plan fonctionnel la place d'armes ne présente aucune centralité pratique,

Pour le deuxième mot inducteur « centre historique » avec lequel les habitants de la médina ont eu du mal où il a fallu à chaque fois traduire en arabe voir même donner des exemples, les habitants de la médina structurent leur représentation autour des attributs immatériels à savoir la culture et l'histoire avec un ensemble de mots à connotation plutôt neutre. L'élément important c'est que ce mot est très peu corrélé avec le mot place d'armes ou vieille ville ce qui va dans le sens du résultat tiré en haut par rapport à la structuration du mot place d'armes où les habitants ne trouvent pas systématiquement des valeurs historiques culturelles et encore moins identitaires.

Ainsi les résultats de notre investigation sur les représentations sociales des habitants de la ville mais aussi d'habitants de la médina confirment notre hypothèse de départ où les habitants peuvent constituer une ressource pour la réhabilitation de la médina où l'on voit que conscients du potentiel et de la valeur de la médina, certains sujets exogènes peuvent être un maillon important pour insuffler une politique de sauvegarde même s'ils ne désirent pas spécialement y habiter alors que certains habitants de la médina eux s'attachent à ce lieu sans par autant en être complètement conscients de toute sa valeurs (historique, culturelle, identitaire...) ni d'avoir les moyens et les ressources nécessaires pour s'engager dans une politique de sauvegarde, ils pourront tout de même y contribuer à travers leur attachement et leur ancrage qui anime l'esprit de ce lieu.

## **Conclusion :**

*In fin* il est à noter que l'approche par les représentations loin d'être exhaustive ne constitue qu'une ébauche de réflexion sur les habitants comme maillon incontournable dans le processus de sauvegarde où l'on peut dire qu'en présence d'une évidence patrimoniale, la sauvegarde s'impose mettant l'habitant au cœur de son processus.

Habitants de la ville en générale et habitants de la médina en particulier, peuvent se relayer pour déclencher ce processus qui pourra sauver ce lieu de mémoire par la reconquête d'une identité (médina) en déperdition, autant à partir de la reconstruction identitaire se basant sur le patrimoine architectural et urbain qu'à travers le patrimoine culturel immatériel.

Ainsi par-delà les problèmes et les fléaux qui rongent la médina, les représentations sociales peuvent être un instrument construit dans le cadre des actions et des interactions professionnelles correspondant à des groupes du champ social.

On pourrait ici même parler d' « enjeux identitaires » des représentations sociales (Moliner,1993) car si l'on s'interroge sur les raisons qui peuvent motiver l'élaboration d'une représentation social au sein d'un groupe, on rencontre la nécessité d'élaborer et de maintenir une identité spécifique d'un lieu de mémoire qui malheureusement peine à sortir de l'impasse même après le décret de classement qui ne semble rien apporter à la médina, ceci sera l'objet du dernier chapitre où nous reviendrons sur la démarche pour la patrimonialisation de la médina.

## **CHAPITRE 9 : Un renouvellement de la démarche pour la patrimonialisation de la médina**

### **Introduction :**

L'étude de l'épaisseur historique et des représentations de la médina de Annaba abordée précédemment nous a permis de mettre l'accent sur l'importance de ce « lieu de mémoire » (Nora P., 1997) témoin d'un passé communautaire idéalisé, et qui constitue un enjeu pour les pouvoirs publics dont l'intérêt réside dans la restauration de la mémoire et la construction de l'identité urbaine autour des valeurs portées par ce bien à travers un travail d'investissement identitaire pour mais aussi par les habitants du lieu et de la ville.

Ainsi dans ce chapitre nous aborderons cette médina, amputée d'une partie de son cadre bâti qui connaît une dégradation avancée à partir de la question suivante : dans quelle mesure on peut retrouver les référents matériels et immatériels étudiés précédemment dans la patrimonialisation ? Sinon comment les intégrer.

Ainsi, notre réflexion s'intéresse particulièrement à l'impact des différentes politiques patrimoniales dont l'évolution n'échappe pas aux tendances actuelles des pratiques urbanistiques conçues comme une alternative à l'urbanisme fonctionnaliste tout en essayant de mettre les jalons d'une vision nouvelle pour la patrimonialisation de la médina de Annaba.

De fait la première hypothèse de ce chapitre considère que l'état de délabrement qui caractérise la médina et l'absence d'une évidence patrimoniale pour cet espace est la conséquence directe des atteroiements du processus de patrimonialisation depuis l'indépendance et jusqu'à aujourd'hui.

## **I. La réappropriation «par le bas» de la médina :**

Comment s'est opéré le retour aux lieux de culte ? La réappropriation de la médina?

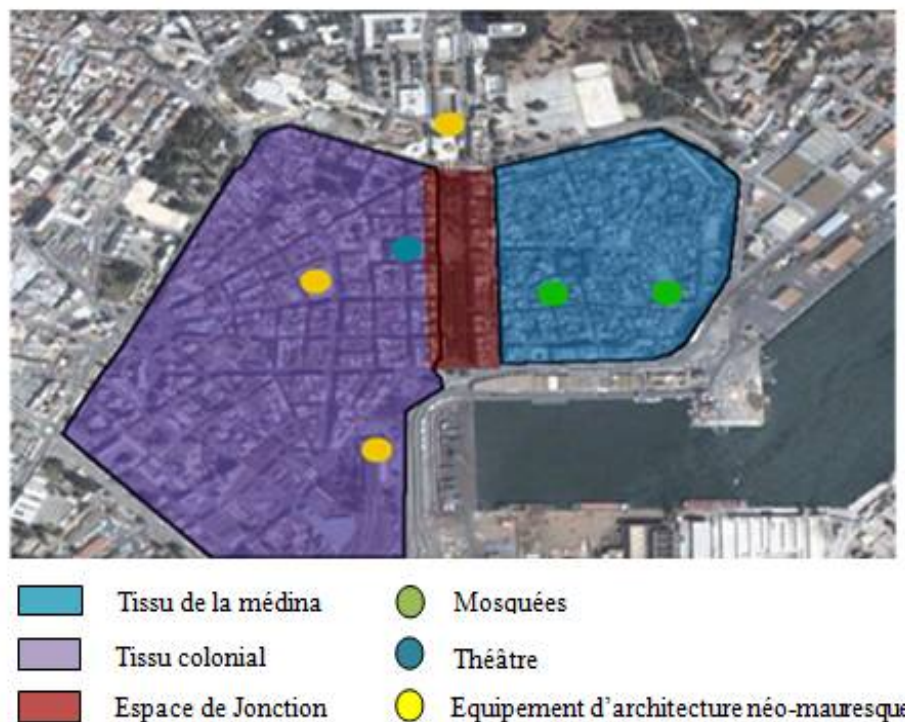
Au lendemain de l'indépendance du pays, l'état Algérien émergent veut mettre fin à l'hégémonie coloniale et chrétienne en ordonnant le retour de l'identité musulmane du pays.

L'un des premiers actes politiques des dirigeants algériens consiste à récupérer les lieux de cultes transformés au début de la colonisation française; à Annaba seul la mosquée Abou Marouane a pu résister à la destruction et celle-ci a retrouvé sa fonction initiale de mosquée.

Sur un autre plan, face à la vacance des logements européens, les habitants de « la Place d'armes » ont migré vers les quartiers coloniaux du Beau séjour, de St Cloud, etc., ou occupé les immeubles qui la bordent tels que le cours de la révolution.

Paupérisée, la médina devient plus pauvre et joue le rôle de première porte d'entrée dans la ville pour les migrants venant de tout le territoire algérien. Elle constitue et constitue encore aujourd'hui une réserve d'habitat de transit et un lieu d'asile pour les nouveaux arrivants à Annaba en quête de travail et de meilleures conditions de vie.

Connaissant un déficit de gestion urbaine, ce n'est plus qu'un ghetto en marge du centre-ville. Elle n'attire guère que des fléaux de toute sorte, comme pour exprimer une « centralité de la misère » et des exclus de tout bord (Driss N.,2005). Bien que construite au centre même d'Annaba à proximité immédiate de ce qui est considéré actuellement comme centre ville (le cours de la révolution), la vieille ville ne constitue le cadre d'aucune centralité pratique.



**Fig64** : La médina un espace en mage en plein centre ville d'Annaba

Source : Auteur, 2011

Parmi les nombreux problèmes qu'a connus la médina, la surpopulation des logements a été fatale car elle fut à l'origine de l'accélération du processus de dégradation et de ruine des habitations. Une situation qui fait qu'elle ne soit plus perçue par certains que comme un passage une sorte de transit pour obtenir un logement social jugé plus commode à la vie moderne.

L'état de délabrement est un fait marquant du cadre bâti de la médina, effet du temps mais surtout de l'absence d'une volonté politique forte capable d'insuffler une véritable politique patrimoniale le bâti de la médina tombe en ruine jour après jour, où chaque bâtisse qui tombe si elle n'emporte pas avec elle ses voisines elle les stigmatise par un statut de bâti menaçant ruine car les maisons de *médina* n'ont pas de fondations profondes, l'une tient l'autre tel un château de carte.

Cette situation fait que la médina ne soit perçue pour certains que comme un passage, une sorte de transit pour obtenir un logement social jugé plus commode à la vie moderne ; cette situation est due au fait que les propriétaires ne représentent que 22.17% de l'ensemble des occupants, ce qui fait que la grande majorité des habitants actuelles de la vieille-ville ne présente pas un réel enracinement au lieu.

Le statut juridique dont relèvent 77.6% du patrimoine immobilier de la *médina* est de droit privé. Le caractère de l'indivision (biens *habous*) rend très complexe la participation des propriétaires à la prise en charge de la réhabilitation de leurs biens.

Cette situation juridique complexe rend l'intervention des pouvoirs publics ardue.

**Tab.26** : Statut juridique

Secteur	Public		Privé		Total	
	Parcelle	%	Parcelle	%	Parcelle	%
I	48	39.7	73	60.3	121	100
II	41	18.9	176	81.1	217	100
III	34	14.6	199	83.4	233	100
IV	26	27.1	70	72.9	96	100
Total	149	22.4	518	77.6	667	100

(Source : AUA, 2001 in POS vieille-ville 2006)

De plus, les petits commerçants occupant généralement le rez-de-chaussée des maisons refusent dans la plupart des cas de quitter les lieux.

Sur le plan économique, les conditions difficiles maintiennent le quartier en situation de rupture sociale avec le reste de la ville. En outre, son organisation spatiale enchevêtrée, sa position

géographique, sa proximité du centre-ville et le sous-emploi quasi généralisé ont permis ces dernières années l'émergence d'une importante économie informelle, en partie déviante (contrebande, drogue, trafics de tous genres...)

**Tab.27** : Classement des activités

<i>Classement</i>	<i>Nombre</i>	<i>%</i>
Commerces	94	24,06
Services	190	48,59
Activités Artisanales	05	1,27
Locaux Fermés	102	26,08
<b><i>TOTAL</i></b>	<b>391</b>	<b>100%</b>

A.U.A 2001 in POS 2006

*In fin*, l'altération de l'image de la médina concrétisée par la nouvelle appellation Place d'armes, qui perdurent alors que souvent, après l'indépendance les noms changent comme c'est le cas pour la ville (Annaba à la place de Bône), met l'accent sur l'importance de réhabiliter cette image en déperdition à travers un investissement identitaire afin de se réapproprier ce « lieu de mémoire » (Nora P.1997) qui malgré tout, conserve encore ses repères.

## **II. La médina d'Annaba et les politiques de sauvegardes fluctuantes :**

### **II.1 Sauvegarde de la médina d'Annaba : Les prémisses.**

Dans cette section nous allons nous intéresser aux différentes politiques et stratégies de sauvegarde et de patrimonialisation mises au point depuis l'indépendance et qui ont enfin



abouti au classement de la médina de Annaba depuis Mai 2013<sup>9</sup> comme secteur sauvegardé par décret exécutif.

Avant de s'attarder sur le classement nous allons revenir sur les différentes tentatives de sauvegarde de la médina et ce depuis l'indépendance du pays et jusqu'à nos jours.

Les premiers pas furent inéluctablement l'inscription de quelques-uns des monuments phares de l'histoire urbaine de la ville, et ce, jusqu'à la fin des années 1970 tel que :

La citadelle de la Kasaba<sup>10</sup>, Le fort des Suppliciés<sup>11</sup>, Les vestiges des remparts, le mausolée de Sidi Brahim (*extra muros*) et tout récemment la mosquée Salah-Bey et la mosquée Abû Marwân.

Cette première tentative n'a pas épargné la médina des interventions destructrices de certains responsables tel que la destruction des monuments historiques (la koubba de Sidi-Brahim allait être rasée sur instruction d'un wali, en 1976) (Dahmani S, 2013).

## **II.2 La sauvegarde de la médina d'Annaba : la vision globale.**

La vision globale de la médina comme ensemble urbain est venu plus tard, et la première réelle tentative en faveur de celle-ci, fut une intervention volontariste menée par un président d'APC, le défunt Chekmam, conscient, du potentiel humain que présente la population résidante à la « place d'armes » son intervention consistait à impliquer les habitants dans la sauvegarde de leurs quartiers à travers des débats mutuels, pour susciter une certaine prise de conscience afin de pouvoir engager par la suite une politique de préservation de ce patrimoine. L'initiative s'est arrêtée avec son départ. C'est une première occasion manquée.

En 1984, une nouvelle initiative fut entreprise par la wilaya et va dans le sens d'une reconnaissance des valeurs que véhicule cet espace cette tentative et fortement inspirée de l'affirmation de la mise en valeur et de la préservation du patrimoine national historique,

---

<sup>9</sup>Décret exécutif n° 13-186 du 25 Jomada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille ville d'Annaba.

<sup>10</sup>Classé patrimoine nationale (journal officiel N° 52 du 20/11/1978).

<sup>11</sup>Classé patrimoine national (journal officiel N° 52 du 20/11/ 1978).

contenue dans la Charte, dans les textes fondamentaux depuis le 4e congrès du FLN, et confortée par l'adoption du dossier culturel.

Dans ce sens, une cellule de réflexion autour des questions de conservation et de réhabilitation de la médina fut installée en juillet 1984.

La cellule pluridisciplinaire avait réuni, entre autres, la direction de l'urbanisme de la construction et de l'habitat (ex DUCH), la direction de la planification et de l'aménagement du territoire (DPAT), de l'APC, le conservateur d'Hippone et d'autres. Au terme de plusieurs mois de débats, la cellule a adopté pour un document qui précise les orientations et les principes pour la sauvegarde de la médina Annaba.

A la lumière de cette volonté politique étayée par l'histoire plusieurs fois millénaire de la commune, et millénaire de la médina d'Annaba, la cellule de réflexion déclare la médina historique zone sauvegardée en sa qualité de centre historique et ensemble urbain spécifique.

Cette procédure mettra ainsi la médina sous la protection de l'ordonnance 67-281 et soumettra toute action d'intervention au niveau de ce centre historique aux servitudes des monuments classés. Le fait de la proclamer «zone sauvegardée» permet d'assouplir le concept de «monument classé», notamment en matière d'intervention, telle que présentée dans le chapitre IV-2 de l'ordonnance (principes d'intervention).

Au sein de cette «zone sauvegardée», l'identification et l'inventaire des monuments ou d'ensembles monumentaux, se fera en fonction de deux aspects : l'aspect historique et l'aspect fonctionnel.

Historiquement, deux grandes périodes se rattachent à la vie de la médina :

- La période de l'an 1000 à 1832, qui elle-même peut se subdiviser en deux âges :
  - L'âge des dynasties musulmanes indépendantes (des Sanhadja aux Hafsides)
  - L'âge de l'Etat algérien moderne (1540-1832) (l'annexion à l'empire ottoman) .
- La période coloniale : 1832-1962, qui se subdivise en deux étapes:

- L'étape 1832 à 1860 environ, où la colonisation utilise la médina effectivement et la réaménage en fonction de son utilisation propre.
- L'étape 1860 à 1962, où la marina est progressivement marginalisée.

Le travail de la cellule prenait la médina comme entité historique unique avec toutes ces stratifications (précoloniale et coloniale), classant les monuments et les ensembles monumentaux fonctionnellement en trois types comme suit :

❖ Les monuments défensifs :

- Les remparts avant 1832 et après 1832 ;
- Le fort des suppliciés ;
- La citadelle Haficide ;
- Les différentes batteries après 1832 ;
- La caserne (transformée en Centre IAP (faculté de droit)
- Le bâtiment du secteur militaire (actuellement du service national)
- ex-mess des officiers (place Ben Bakka).

❖ Les monuments publics :

- Avant 1832 : mosquée Abû Marwân ; mosquée du Bey ; oratoires, tombeaux de personnalités religieuses ; écoles coraniques ; cimetières (Zaghouan, notamment).
- Après 1832 : hôtel de ville ; Palais consulaire ; Chambre de l'agriculture ; écoles ; place du 19-Août.
- 

❖ Habitat et économie :

- Le noyau central antérieur dans son ensemble à 1832.
- La couronne périphérique, de type colonial et européen.

L'ensemble de ces monuments, faisant partie de cette «zone de sauvegardé», sont placés sous la sauvegarde de l'Etat (Ord. 67-281 ; art.19).

Puis, décision très importante, et pratiquement unique dans le pays inspirée par l'atelier du M'Zab, il fut décidée la création d'un atelier de restauration et de réhabilitation de la ville médiévale, installé au sein de la médina.

L'atelier était composé d'un ingénieur et d'architectes qui entreprirent un travail de recensement et d'études. Une opération pilote de réhabilitation fut réalisée la médina était donc prise en charge, suivant le schéma général préconisé par la cellule de réflexion.

L'atelier progressait ; son fonds documentaire graphique et cartographique s'enrichissait. Mais tout ce travail disparut dans la tourmente des journées d'octobre 1988. L'atelier disparut on ne sait pas ce qu'il en était advenu de ses archives.

En 1995-1996 fut créé un nouvel organisme sous tutelle de la wilaya, en vue de reprendre le travail de recensement dans une première phase, avec le projet de travaux de restauration dans une deuxième phase. Mais l'action fut brutalement interrompue, en violation des textes qui avaient créé l'organisme.

### **II.3 Des gestes de patrimonialisation peu utiles :**

La médina de Annaba, est classée depuis Mai 2013 secteur sauvegardé, par décret exécutif, ainsi définit : « Le secteur sauvegardé de la vieille ville de Annaba, constitue un ensemble immobilier urbain homogène caractérisé par la prédominance de zones d'habitat, et qui présente un intérêt historique, architectural, artistique et traditionnel représentatif des époques historiques qu'a connues la région : antique, musulmane, moderne et contemporaine » <sup>12</sup>

Sur le plan architectural des procédures ponctuelles, plus anciennes, ont permis l'inscription sur la liste du patrimoine historique national certains monuments: la citadelle de la Casbah, le fort des Suppliciés, les vestiges des remparts, le mausolée de Sidi Brahim, la mosquée Abû

---

<sup>12</sup> Décret exécutif n° 13-186 du 25 Jomada Ethania 1434 correspondant au 6 mai 2013 portant création et délimitation du secteur sauvegardé de la vieille-ville d'Annaba, Article 2.

Marwân, la mosquée Salah-Bey. Ils s'ajoutent aux monuments déjà classés que sont la citerne d'Hippone, le site antique de la ville et la basilique Saint Augustin.

Ce geste de patrimonialisation qui a ciblé des édifices ponctuels, laisse entière la question de la sauvegarde de la vieille ville en tant qu'ensemble urbain représentatif des époques historiques qu'a connues la région, comme cela a été envisagé par le décret cité ci-dessus.

La question qui se pose avec acuité est la suivante : qu'est-ce que ces classements ont pu apporter à la médina d'Annaba ?

La réponse ne nécessite pas une recherche particulière, il suffit de mettre le pied dans « la Place d'armes » pour savoir que rien n'a changé, la médina tombe en ruine jours après jours tout comme ses monuments les plus prestigieux d'ailleurs.

Dans ce contexte, la direction de la culture ainsi que l'Office Communal de Restauration et d'Aménagement de la vieille ville d'Annaba (OCRAVA), parlent de l'opération menée en 2010 sur la mosquée Salah Bey comme d'une première initiative en faveur d'une réhabilitation du patrimoine architectural de la médina. Mais, la visite du chantier et le résultat obtenu par cette intervention indiquent que l'opération n'est qu'une intervention ponctuelle de colmatage et de réfection du bâtiment, elle est certes utile pour préserver un tant soit peu l'édifice, lui donnant une touche de vitalité, mais elle s'avère insuffisante car elle n'est pas basée sur une étude historique approfondie, capable de redonner au bâtiment sa splendeur d'entant car même si cette mosquée est construite tardivement elle est d'une importance particulière, ces murs racontent toujours l'histoire de la tolérance et de la cohabitation entre arabe et turque, *malikite* et *chafïite*, autochtone et allochtone.

La mosquée Abu Marouane, véritable université théologique malikite n'a pas connu un sort meilleur, actuellement tout ce que le bâtiment a pu obtenir depuis l'indépendance du pays est la restitution de sa fonction de mosquée et quelques opérations de ravalement de façades et de réfection très modestes à l'image de l'opération de rénovation en cours actuellement.

Dans ce même registre de lieux de culte, les deux derniers témoins du patrimoine matériel soufi (mystique), intramuros, ont été rayés du paysage de Bouna: il s'agit du mausolée de Sidi

Belaïd et celui de son frère Sidi Abdelkader (tous deux situés sur les hauteurs de la Médina) ; leur emplacement est aujourd'hui aménagé en esplanade donnant sur la mer.

L'architecture militaire ou du moins ce qui en reste, témoin incontournable du passé de la ville connaît aussi un état de dégradation très avancé. Le vestige de la façade orientale de l'enceinte du XI<sup>e</sup> siècle, tronçon des remparts de Bouna est actuellement investi par des constructions à la base. Le deuxième, lié au précédent, est le fort des Suppliciés. L'atteinte ici est double : l'édifice est squatté, depuis des dizaines d'années, par une famille qui s'en réclame propriétaire. Sur le plan physique, le monument est fissuré, il est enfoui sur au moins un mètre dans la chaussée, il est dans un état de délabrement total.

Le troisième monument, également inscrit sur l'inventaire national, est la citadelle de la Casbah, ce complexe gouvernemental, qui, après avoir été détourné de sa fonction par la colonisation, qui en avait fait un édifice militaire, a été transformé d'abord en parc pour le matériel des éboueurs de la commune et le stockage du mobilier scolaire réformé. En 1990/91, il a été aménagé en centre de transit, officiellement pour des «sinistrés», mais il a failli, en réalité, se transformer en foyer de subversion. Un projet de sa réhabilitation a été entamé au début de ce millénaire mais sa poursuite paraît incertaine.

Ainsi à travers le cas d'Annaba se repose la question du classement des biens immobiliers architecturaux et urbains et de leur patrimonialisation, qui dans le contexte algérien ne semble apporter aux biens en question que des gestes qui ne suffisent pas à assurer sa pérennité. Il faut reconnaître qu'une action de protection effective, de réhabilitation et d'insertion dans le développement global reste à faire (Dahamni S., 2013).

### **III. Ressources pour patrimonialiser la médina comme « lieu de mémoire » :**

C'est d'un véritable travail de reconquête de «l'identité médina » qu'il s'agit. Une reconquête qui doit se baser autant sur le patrimoine architectural et urbain que sur le patrimoine culturel immatériel dans un réel projet de fabrication du fait patrimonial comme ça était le cas pour

Casablanca ou encore Beyrouth où l'évidence patrimoniale fut fabriquée progressivement ce qui à permis par la suite la patrimonialisation des biens en questions.

Pour le cas de la médina de Annaba, c'est un travail qui rend nécessaire la mobilisation de la mémoire collective des habitants d'Annaba mais comment procéder pour éviter les échecs précédents ? Comment aller au-delà des problèmes rencontrés dans d'autre médina en Algérie à l'image de la casbah d'Alger dont l'échec de la sauvegarde selon le sociologue spécialiste de la question Djafeur Lesbet est né du fait que l'on ne sait pas quoi en faire, une fois restaurée.

L'action doit être menée sur deux fronts : d'un côté l'intervention sur le cadre physique justifiée par le support à donner à « la mémoire du lieu » de l'autre côté l'intervention pour la réhabilitation de la médina en tant qu'espace urbain (lieu des pratiques) investi d'une centralité.

Dans ce sens la sociologie semble détenir des éléments de réponse à cette problématique, car de nombreux travaux ont montré la pertinence de la notion de mémoire dans l'analyse des phénomènes sociaux. Qu'elle soit collective ou individuelle, la mémoire repose sur un rapport au sol et au cadre matériel qui constitue pour les sociétés « un abri et un appui sur lequel poser leurs traditions » (Halbwachs M., 1950.P166).

Il n'y a point de mémoire qui ne se déroule dans un cadre spatial car « l'espace est une réalité qui dure [...] et l'on ne comprendrait pas que nous puissions ressaisir le passé s'il ne se conservait pas en effet par le milieu matériel qui nous entoure... C'est sur lui (l'espace) que notre pensée doit se fixer pour que reparaisse telle ou telle catégorie de souvenirs » (Halbwachs M., 1950.P146).

Les repères immatériels peuvent aussi être mobilisés pour renforcer ou, pour certains cas, créer les liens à l'espace. C'est là que doit réapparaître la médina qui devra se substituer à la place d'armes dans l'imaginaire collectif, à travers son ancrage historique, à travers toutes les valeurs qu'elle doit véhiculer en qualité de dépositaire d'une histoire urbaine millénaire.

C'est en mobilisant ce capital culturel que la médina a accumulé au fil du temps en valorisant son historicité qu'on peut la faire renaître en tant que lieu de centralité avec les deux dimensions culturelles et culturelles qui l'ont animé pendant des siècles.

Cependant pour le cas de la médina de Annaba les choses ne sont pas aussi simples qu'en théorie, la problématique identitaire est très complexe, car si on a prouvé que sur le plan physique cet espace n'a pas perdu totalement son identité et qu'il a servi autrefois de réservoir culturel pour toute la ville, le dilemme qui se pose actuellement est le décalage qui existe entre contenant et contenu, le cadre bâti existe les ressources aussi mais elles ne sont plus transmises à partir de la médina elles ne sont plus conservées que dans la mémoire, les gens qui transmettent ne sont plus dans la médina, les lieux de la médina ne font que résister au poids du temps.

Ainsi l'enjeu majeur de la patrimonialisation réside dans la cette dialectique majeure car d'un côté on retrouve la structure urbaine, la trame bâti les maisons les hammams...etc. mais ils ne jouent plus leurs rôles ; les bâti de la médina ont perdu ces fonctions.

Pour la médina d'Annaba, l'investissement identitaire s'impose mais la question qui se pose ici comme c'était le cas ailleurs pour d'autres villes comme Beyrouth par exemple est la suivante :

Par quels référents aborder la patrimonialisation ? Doit-on opter pour les repères arabo-islamiques ou bien faut-t-il envisager une identité faite de toutes les strates historiques.

L'investigation, menée dans la présente recherche nous laisse affirmer que la médina de Annaba doit assumer son passé avec son identité faite des multi strates culturelles mais pour la patrimonialisation il est plutôt plus judicieux de faire de la strate arabo islamique l'élément déclencheur du processus car c'est l'origine de la ville ; c'est la strate qui fait et fera consensus et qui permettra de donner à cette médina l'image d'une médina ; ce choix pourra trouver un alibi de tailler dans la fait que dans l'actuelle médina il n'y a pas d'incursion des pratiques culturelles occidentales ce qui pourrait bien justifier le fait de délimiter le périmètre arabo islamique pour enclencher la patrimonialisation d'un « lieux de mémoire » qui fait consensus chez la population ce qui lui permettra de tisser des liens et de formuler une appartenance avec un espace qui deviendra désormais sien



## **Conclusion :**

Depuis des décennies la question de la réhabilitation de la médina d'Annaba n'est pas résolue celle-ci ne s'est présentée à aucun moment comme une priorité pour les gestionnaires de la ville.

Sur le plan architectural et urbanistique, le tissu urbain de la médina se déstructure de plus en plus en perdant progressivement de son harmonie interne (démolitions, effondrements, incivilités, etc.). De même que les transformations apportées aux façades et les surélévations des maisons par les habitants eux-mêmes altèrent de façon spectaculaire l'architecture traditionnelle.

La dégradation du tissu urbain résulte bien évidemment de l'effet du temps mais surtout de l'absence d'une volonté politique forte capable d'insuffler une véritable politique patrimoniale. Car, limiter les interventions de sauvegarde aux mosquées (opération de réhabilitations de la mosquée Salah bey) est à la fois une vision étriquée du patrimoine et le signe d'un urbanisme privilégiant la fabrication d'espaces nouveaux à la sauvegarde des espaces existants.

Ainsi pour le cas de la médina d'Annaba, l'idée selon laquelle tout espace présente une certaine complexité doit être au cœur d'une politique de développement local intégrée : une notion qui doit impérativement une participation effective des habitants à partir d'un investissement mobilisant les référents identitaires de la médina, des référents d'ordre matériels mais surtout ceux d'ordre culturels.

## Conclusion de la partie :

Pour le cas d'un espace aussi délabré que « la place d'armes » se réclamer « *weld* la place d'arme » pourrait porter des connotations péjoratives, et c'est justement là que doit réapparaître la médina qui devra se substituer à la place d'armes dans l'imaginaire collectif à travers sa centralité, son ancrage historique, à travers toutes les valeurs qu'elle doit véhiculer en qualité de dépositaire d'une culture populaire, d'une histoire urbaine millénaire, il faudra donc mobiliser le capital multiculturel qu'a accumulé la médina au fil du temps à travers son historicité pour la faire renaitre.

Les lieux de cultes devront faire renaitre à nouveau la mysticité qui les a animé dans le temps en faisant de la médina un véritable lieu de centralité pour la diffusion et l'émergence des savoirs religieux.

Le patrimoine culturel auquel les Annabi sont très attachés jusqu'à aujourd'hui (dialecte, chants, habit traditionnel, pratique culturelle, hammam...etc.) devra être mobilisé pour redonner à la médina la dimension culturelle qui l'a animé pour des siècles de l'histoire.

Le patrimoine culturel mais aussi la relocalisation de certaines activités de la médina qui renvoient aux référents culturels se présentent donc comme un élément important à mobiliser pour que les habitants de « la place d'armes » qui s'attachent dans leurs représentations à la centralité de ce lieu sans pour autant en être conscient des autres valeurs se reconnaissent dans cet espace et se réclament fiers d'être « *weld* la médina ».

Si les référents culturels et historique de la médina sont un enjeu important pour la reconquête de son identité l'étude des représentations a révélé que cet aspect intimement lié à la médina est au centre de la représentation de certains habitants de la ville (intellectuels, citadins...etc.) qui constituent un échantillon très représentatif d'une tranche de Annabi qui peuvent œuvrer en faveur de la patrimonialisation de la médina une patrimonialisation que nous envisageons dans ce travail englobant toutes les strates historiques mais dont nous jugeons que l'élément déclencheur pourrait bien être la strate originelle à savoir arabo-islamique du fait qu'elle fait consensus.

## **CONCLUSION GENERALE**

## Conclusion générale

La sauvegarde d'un modèle communautaire véhiculant des référents identitaires matériels (physique) et immatériels (culturelles) particuliers est la thématique autour de laquelle s'articule la présente thèse, qui s'intéresse à la médina de Annaba inscrite récemment comme zone sauvegardée, ce qui oblige à revisiter la question de la sauvegarde car elle se trouve actuellement dans un état de dégradation avancé sur plusieurs plans où elle n'est plus invoquée que par l'appellation « place d'armes » à connotation très péjorative, ce qui nous a conduit à nous intéresser à la médina à travers la problématique identitaire la mettant sous crible de l'évaluation afin de détecter la persistance ou non de référents qui peuvent être réactivés afin de pouvoir reconquérir l'identité de ce lieu ; une piste qui nous semble la plus appropriée pour créer *a priori* l'évidence patrimoniale, susceptible d'engager *a posteriori* une action de patrimonialisation permettant enfin la sauvegarde du bien en question.

Dans cette recherche nous avons été confrontés au manque de travaux antérieurs qui auront pu nous servir de point de départ. C'est face à un agrégat d'informations hétérogènes et sans sources fiables, auquel s'ajoute la nature du terrain difficilement accessible, que nous avons entrepris la réalisation de cette thèse qui met en relation des aspects urbanistiques architecturaux, historiographiques et sociaux; des éléments qu'on a scrutés par différentes approches afin de pouvoir ressortir les référents (urbanistiques, architecturaux culturels, culturels...etc) nécessaires qui, mobilisés peuvent contribuer à la consécration de l'identité de la médina.

Pour cadrer notre recherche par rapport à la littérature inhérente au sujet, nous avons privilégié la notion d'identité qui se situe entre le domaine de la psychologie et de la sociologie. Son exploration théorique nous a permis de nous situer pour les besoins de cette recherche plutôt du côté de l'acceptation sociologique où l'identité est une somme de collectifs multiples nécessaire à un individu ou à un groupe pour s'identifier et se définir, c'est donc cette acceptation de l'identité non pas comme élément figé, mais plutôt varié confectionné de stratifications diverses « multiplicité des appartenances » qui nous a semblé intéressante à investiguer dans le contexte annabi du fait que les transformations coloniales sont considérées par plusieurs comme destructrice de l'identité du lieu.

Une fois positionné par rapport à la notion d'identité dans son sens le plus large, il nous a fallu cadrer encore cette thématique afin qu'elle puisse s'insérer dans le champ

## CONCLUSION GENERALE

épistémologique urbain et architectural notamment en ce qui concerne l'identité des centres historiques et là c'est Pierre Nora à travers sa notion de « lieux de mémoire » qui nous à ouvert une piste importante car cette notion englobe à la fois architecture, formes urbaines et identité.

Ainsi la construction identitaire est tributaire de l'histoire culturelle du lieu, car c'est justement cette histoire culturelle qui permet de construire les référents identitaires et là une nouvelle piste de recherche s'est ouverte devant nous celle d'interroger l'histoire culturelle de notre terrain d'investigation non pas par l'approche classique qui consistait à réciter les périodes et les faits historiques qui ont marqué les lieux mais plutôt dans une approche plus approfondie voir quelque fois critique en essayant de dégager de l'historicité des lieux des référents culturels, culturels et ethniques nécessaires à la construction de l'identité du lieu.

Le deuxième volet de l'analyse théorique lui est un classique de toute étude sur la notion de médina nécessaire à l'approche de sa complexité.

Dans un second temps et avant de s'attaquer à notre cas d'étude, il nous a fallu nous positionner encore une fois et interroger l'état de l'art afin de pouvoir détecter l'approche méthodologique la plus adéquate pour notre cas d'étude. Ainsi explorant plusieurs approches de la typo morphologie nous avons trouvé dans l'approche de Allain borie et Deuneille la méthode la plus appropriée pour notre cas d'étude car celle-ci nous à permis d'interroger le tissu urbain de la médina de Annaba avec aisance à travers une analyse très fine de ses constituantes, des rapports entre ses constituantes selon plusieurs variables.

L'approche typo-morphologique tel qu'envisagé par Deuneil et Borie n'a pas été une finalité en soit celle-ci nous à permis dans un premier temps de décortiquer le tissu urbain de la médina à l'époque turque, une période prise dans la présente thèse comme étant l'état initial. Car bien que la médina date de plusieurs siècles avant l'arrivée des turques, mais en l'absence d'une cartographie antérieur à cette date claire et fiable et compte tenu la recherche historique qu'on a établi en se basant sur la bibliographie qu'on a pu retrouver sur l'historique de Annaba on a pu affirmer que la médina à l'arrivée des turques n'a pas connu beaucoup de transformations hormis quelques constructions isolées à l'image de la reconstruction du rempart de la ville ; c'est pour cela que nous avons jugé que démarrer de l'époque turque ne portera pas préjudice à la faillibilité de notre investigation.

## CONCLUSION GENERALE

Dans ce sens à travers l'approche retenue nous avons pu mettre l'accent sur la nature du tissu urbain à l'époque turque mais aussi faire références à certains aspects de la vie urbaine de la cité à l'époque à travers l'étude de l'espace publique (place placette, souks.....etc).

Les données (référentielles) de l'époque turque étant incomplètes (plusieurs aspects manquent, tel que le parcellaire, le bâti...etc-) nous avons été contraint à aller les chercher ailleurs pour pouvoir constituer notre système de référence, pour cela nous avons suivi une démarche assez particulière.

Nous avons commencé par détecter les transformations établit par la colonisation en nous basant sur les descriptions détaillées que donna l'ouvrage de A. Maitrot, 1934 mais aussi les investigations faites par l'Atelier Architecture et Urbanisme dirigé par l'architecte Hafiane Abderrahim. A travers cette lecture nous avons pu déceler deux périodes de transformations.

La détection des transformations coloniales a permis de passer à l'analyse du tissu à l'époque actuelle où nous avons encore décortiqué les tissus en systèmes ce qui nous a permis en plus de discerner les caractéristiques morphologiques du tissu à l'époque actuelle de déceler aussi, à travers la lecture des transformations, des informations minutieuses sur l'époque turque

L'analyse par recomposition des systèmes nous a permis de compléter le système de référence et d'analyser l'époque actuelle. La comparaison entre les composantes du système à l'état actuel et la grille de référence (composante à l'époque turque) nous a permis de déduire que les transformations de l'époque coloniale n'ont pas altéré la structure d'origine, toutes les transformations qu'a connu le tissu entrent dans un processus d'évolution naturel par lequel passent tous les centres historiques (mutation capillaire, rénovations, restructuration...etc.).

Pour consolider nos résultats, nous avons de nouveau passé le tissu urbain au crible de l'analyse morphique, optant pour la mesure fractale comme méthode d'approche. De fait la comparaison entre les différentes mesures fractales du tissu urbain à l'époque turque et à l'époque actuelle ont révélé très peu de variations ce qui confirme que le tissu urbain de la médina conserve son identité morphologique.

Les deux approches par lesquelles nous avons appréhendé les tissus urbains de la médina de Annaba nous permettent de confirmer que les transformations de l'époque coloniale sont une stratification sur le tissu urbain de la médina de Annaba, c'est un patchwork qui témoigne d'une époque historique importante qu'à vécu ce tissu.

## CONCLUSION GENERALE

Après avoir achevé le travail sur le tissu urbain, le volet architectural s'imposait. Ne pouvant pas intervenir sur l'ensemble du système bâti mais aussi compte tenu le fait que ce qui reste des édifices monumentaux de la médina a été classé comme patrimoine national nous sommes penchés sur un créneau très peu exploré dans les recherches sur la médina, il s'agit de l'architecture domestique où nous avons tenté de qualifier l'identité de la maison par rapport aux différentes époques historiques ce qui a donné les résultats suivants:

Sur le plan architectural, la maison traditionnelle Annabi qualifiée souvent de maison arabo-turque n'avait rien de Turque, les maisons étudiées avaient beaucoup de traits de ressemblance avec la maison à *chebek* de la casbah d'Alger de référence Ziride, cependant les référents turques nous les retrouvons au niveau du décor avec l'emploi de certains chapiteaux, ou d'arc, les référents locaux qui se présentent aussi au niveau architectonique avec l'emploi des niches murales.

L'étude de la maison nous a donc permis, en plus de la construction d'un état de savoir sur les maisons les plus célèbres de la médina, de pouvoir déceler les caractéristiques intrinsèques de celle-ci et de mesurer le degrés des transformations sur ces maisons où nous pouvons conclure que malgré les transformations lourdes infligées aux maisons de la médina à l'époque coloniale qui allaient de la destructions totale de beaucoup de maisons jusqu'à l'intervention sur les maisons déjà existantes, il reste encore à la médina des maisons qui bien qu'ayant subi des transformations cela n'a pas altéré la structure d'origine. Ces maisons présentent actuellement une identité complexe dont le référent d'origine est bien préservé.

Ainsi approcher la médina de Annaba dans sa matérialité physique nous a permis de distinguer certaines caractéristiques architecturales et urbaines spécifiques à la médina de Annaba et de mettre l'accent sur les référents identitaires physiques de cette cité, qui malgré le poids du temps a su préserver certains aspects d'une identité où l'intervention coloniale peut être perçu comme un témoignage de l'histoire dans la mesure où celle-ci n'altère pas la structure d'origine ce qui nous a permis de vérifier notre **première hypothèse**

La qualification de l'identité physique de la ville ne pouvait pas suffire pour notre recherche où le concept d'identité complexe par nature, est pris dans une connotation multiple c'est la raison pour laquelle la dimension culturelle s'est imposée.

Pour décliner l'identité culturelle de la médina de Annaba nous avons trouvé dans l'historicité du lieu matière à investigation; la reconquête des référents identitaires de la

## CONCLUSION GENERALE

médina devra se faire, autant à partir du patrimoine architectural et urbain, qu'à travers les valeurs culturelles et symboliques d'un centre historique maghrébin en attente d'une action en faveur de sa réhabilitation comme lieu d'affirmation et de diffusion de l'urbanité.

De fait en dépit de toute dépréciation corollaire d'une survalorisation de l'image coloniale d'« Annaba la coquette », la médina reste un écrin où sont enfouis historicité et mémoire des lieux, présentées ici comme arguments en vue d'un investissement identitaire, d'enjeu pour la ville.

A travers notre approche qui consistait à conforter l'identité physique par la dimension historicité à partir d'un corpus de documents constitué par le biais des sources hagiographiques, des références historiques données d'enquête, etc., nous avons pu mettre en évidence les référents à mobiliser pour décliner l'identité culturelle de la médina à travers un repérage des pratiques issues du modèle culturel médinois et des lieux qui leurs servent et/ou ne servent plus de support.

L'approche par les représentations nous a par ailleurs permis d'ouvrir des pistes de réflexion importantes quant à la mobilisation des habitants en faveur de la patrimonialisation de la médina.

Les résultats de notre investigation mettent l'accent sur la distinction qui existe entre les représentations des habitants de la médina et celles d'un sous groupe de population Annabi ce résultat traduit une véritable dialectique dans le rapport au patrimoine, dans sa connaissance, dans sa perception, dans les attitudes pratiques adoptées à son égard et que nous pourrions envisager pour notre cas d'étude comme une forme de relai entre ceux qui disposent des moyens et de la volonté de sauvegarder, sans par autant pouvoir ni vouloir y habiter, et ceux qui y habitent sans disposer des ressources nécessaires à s'engager dans la sauvegarde.

Ce travail sur les représentation bien que non exhaustif ouvre une piste importante pour approfondir l'investigation car ces images, idéologies et représentations, parce qu'elles sont en actes, doivent impérativement être identifiées, repérées, décodées, analysées, y compris dans leurs contradictions, sans que des jugements de valeur a priori ne soient portés sur elles, sous peine de s'interdire de comprendre les dynamiques sociales, les pratiques et comportements de la plupart des acteurs agissant dans et sur la médina.

L'attachement à la médina par les habitants de la ville ou certains d'entre eux a bien du mal à émerger, car il y a véritablement intériorisation du discours extérieur totalement dominé par



## CONCLUSION GENERALE

des images négatives présentes *versus* des images positives passées, alors que l'image positive, même fragile, qui finit par émerger chez les habitants est, elle, présente et, bien plus, contient même un futur, puisque la demande de modèle urbain y fait largement référence, le rejet de la dégradation du bâti et d'une certaine inadaptation du modèle d'habiter et l'attachement réel et profond au modèle urbain, sous certaines conditions d'amélioration.

Enfin nous sommes en droit d'affirmer que pour la médina de Annaba il ya une évidence patrimoniale dont l'enjeu majeur réside dans la manière d'y investir pour la sauvegarder ce qui devra certainement passer par la patrimonialisation qui devra commencer par la reconnaissance des qualités, d'une culture et d'une identité à partir de la redécouverte des potentialités d'une structure urbaine qui peut être récupérée pour conserver l'organisation typologique et morphologique pour que la médina exprime - incarne - une identité culturelle qu'il est maintenant indispensable de la réintroduire à son socle d'origine, car la médina a perdu ce rôle de préservation et de transmission des valeurs culturelles ceci va un peu à l'encontre de l'hypothèse posée au départ, à savoir que les valeurs jadis portées par la médina ne sont plus qu'une mémoire, elles sont encore vivantes et revendiquées par les Annabi mais elles se transmettent en dehors de la médina, d'où l'accent mis sur l'importance de la reconquête de ces référents pour remettre la contenu dans le contenant et retrouver l'âme de la cité afin de pouvoir enfin passer à la sauvegarde car sauvegarder la médina c'est lui reconnaître son identité.

*In fin* il est important de noter que cette recherche ouvre plusieurs perspectives car à travers le cas de la médina d'Annaba se repose la question du classement et de la patrimonialisation en Algérie qui ne semblent apporter au bien en question que des gratitudes qui ne suffisent pas assurer sa pérennité ce qui ouvre une piste à réflexion sur la pertinence des plans de sauvegarde.

Une autre perspectives s'ouvre aussi et se présente comme une piste importante à investigation il s'agit des acteurs qui pourrons enclencher piloter mener mais surtout agréments cette médina ce qui suppose un long travail d'investigation qui oscillera entre plusieurs acteurs, mais qui dépendra surtout d'une volonté politique quasi absente pour le cas de la médina d'Annaba, il s'agit en somme d'une approche associative et complexe où les habitants constituent un maillon important de cette chaîne.

## Bibliographie :

- **Ouvrage :**

**ABRIC JC., (2003)** pratiques sociales et représentations paris, PUF.

**AL-BAKRI, (1913)**, *Kiṭāb al-Masālik wa l-mamālik*, , éd. Adrien van Leeuwen et André Ferré, Tunis, 1992, trad. W. Mac Guckin De Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger.

**ALLAIN R., (2004)**, morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville, Paris, Armand Collin, 256 p.

**ALMI S., (2002)**, Urbanisme et colonisation, présence française en Algérie, Mardaga, liège, P32

**AL-IDRISI, (1983)**, *Kiṭāb Nuzhat al-muštāq*, , éd. et trad. de la partie sur le Maghreb,

**BAZZANA A.(1992)**, *Maisons d'Al- Andalus, habitat médiéval et structure des peuplements dans l'Espagne orientale, Casa de velázquez, pp 176-188*

**BENEVOLO L., (2004)**, L'histoire de la ville, Marseille, Parenthèse , 509

**BORIE A., DENIEUL F., (1984)** Méthodes d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels .in cahiers technique. Musées et monuments.

**BORIE A., MICHELONI P., PINON P., (2006)**, *Forme et déformation des objets architecturaux et urbains*, Marseille, parenthèse, 191P.

**BOUGHERIRA-HADJI Q., (2007)**, *Typologies modernes versus typologies traditionnelles dans les médinas algérienne*”, in, *Méthode RehabiMed, Architecture Traditionnelle Méditerranéenne, Réhabilitation Ville et Territoire*, Barcelonne, Rahabimed, Col·legi d'Aparelladors, PP110-115,

**BOUTEFNOUCHET M. (1982)**, *La culture en Algérie, mythe et réalité*, SNED, Alger

**BOUDREAULT PW., (dir), (2006)**, *Génie des lieux, enchevêtrement culturel, clivage et ré-inventions du sujet collectif*, Presse de l'université du Québec, Québec, PP156-166)

**DAHAMNI S.,(2014)**, *De Hippone-Buna à Annaba, Histoire de la fondation d'une métropole*, Araja édition, Constantine.

**REIGL A., (2012),** Le culte moderne des monuments, L'harmattan, Condé-sur-Noireau, 123P

**CHOAY F., (1996),** L'allégorie du patrimoine, Le seuil, Paris

**CRESSIER P. GARCIA-ARENAL M. (1998),** *Genèse de la ville islamique, en al-Andalus et au Maghreb occidental*, Casa de Velazquez ed, Casa de Velazquez (google livre)

**CRESWELL K.A.C.(1958),** *a shorte account or early muslim architecture*, Pinguin Booke, Great Britain, 329 P

**CROISE JC., Frey JP., PINON P., (1991),** Recherches sur la typologie et les types architecturaux, L'harmattan, Giromagny, 367P

**DAHMANI S., (2014),** De Hippone-Buna à Annaba, Histoire de la fondation d'une métropole, Araja édition, Constantine. 159P

**DERDOUR H., (1982),** Annaba, , 25 siècles de vie quotidienne et de lettres, Alger, S.N.E.D, 380p.

**DE TASSY L., (2011),** Histoire d'Alger et du bombardement de cette ville en 1816, Nabu Press, Paris, , P90

**DUBAR C., (2000),** La socialisation : construction des identités sociales et professionnelles, Paris : Armand Colin, 1991.- 279 p. - (Coll. U/Sociologie)

**DUPRAT B., PAULIN M., (1983),** Les types de l'architecture traditionnelle des Alpes du Nord. Maisons et callet Massif des Bornes. Rapport de recherche non publié, Ministère de l'équipement, du logement des transport et de la mer avec le ministère de la recherche et de l'enseignement supérieur. Ecoles d'architecture de Lyon, Laboratoire d'Analyse des formes, Université Jean Moulin, Lyon3.

**DUPRAT B., PAULIN M., (1995),** Le système de la façade et de la baie : maisons à loyers urbaine du XIXe siècle, 2cole d'architecture de Lyon. Laboratoire d'analyse des formes, université Jean Moulin, Lyon3

**DUPRAT B., (1999),** Morphologie appliquée : l'analyse de conformation architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes, département de philosophie, université Jean-Moulin, Lyon

**DUPRAT B., (2010),** L'analyse des formes architecturales : cadre théorique, méthodes, applications scientifiques, laboratoire d'analyse des formes, école nationale supérieure d'architecture. Lyon

**FENET-RIEUTORD M.,in MEYER M. (dir.),**1988, des migrants et des villes, *Mobilité et insertion: Mutation de l'espace, mouvements de population* (Annaba, Algérie),Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman, Aix en Provence, p. 121-131

**FERAUD C., (1877),** histoires des villes de la province de Constantine, Bône Alger, Type de l'association ouvrière V.Ailleud et cie

**FRANKHAUSER, P., (1994),** La fractalité des structures urbaines. Paris, Anthropos et Economica.

**FRANKHAUSER P., (2005),** « La morphologie des tissus urbains et périurbains à travers une lecture fractale », Revue Géographique de l'Est [En ligne], vol. 45 / 3-4 | 2005, <http://rge.revues.org/268>

**FRANKHAUSER P., (dir.), (2003),** Morphologie des Villes émergentes en Europe à travers les analyses fractales, rapport de recherche, PUCA (chef du projet : G. Dubois-Taine) 242 p. <http://thema.univcomte.fr/article67.htm>

**GRANDET D., (1992),** Architecture et urbanisme islamiques, Office ds publication universitaires, Alger, P62

**HAJJ SADOQ M., (1999),** *Le Magrib au 12<sup>e</sup> siècle de l'Hégire (6<sup>e</sup> siècle après J-C.)*, Alger-Paris,; trad. de la partie sur l'Occident (Europe comprise) par le chevalier Jaubert, revue par Annliese Nef, *La première géographie de l'Occident*, Paris.

**HALBWACHS M., (1950),** *La mémoire collective*, Paris, PUF.PP- 146-166

**HOAG J D. (1991),** Architecture islamique, Gallimard/Electra, Milano, PP29-64

**IBN HAUCAL, (1964),** Description de l'Afrique, Ibn Hawqal, *Kiṭāb Ṣūrat al-arḍ* , , éd. et trad. Gaston Wiet et Johannes Hendrik Kramers, *La configuration de la terre*, Paris.

**IBN KHALDUN, (1967),** Discours sur l'histoire universelle (al-Muqaddima), Beyrouth, commission internationale pour la traduction des chefs-d'œuvre, pp 717-722

**K.JAYYUSI S. HOLOD R. PETRUCCIOLI A. RAYMOND A. (2008)**, *The city in the islamic word*, volume2, Brill, Leiden

**MARÇAIS G., (1954)**, *L'architecture musulmane d'occident, Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, Sicile*, Art et métiers graphiques, France, 540P

**MARÇAIS G., (1957)**, *Algérie médiévale monuments et paysages historiques*, Art et métiers géographiques, Paris, 145P

**MAITROT A., (1934)**, *Bône militaire, 44 siècle de luttes du XXIVe avant au XXe Siècle après notre ère*, Bone, Imp centrale A.M Mariani.

**MECHTA K., (dir), (1991)**, *Maghreb, architecture et urbanisme, patrimoine, tradition et modernité*, publisud, Paris,

**MISSOUM S., (2003)**, *Alger à l'époque ottomane, la médina et la maison traditionnelle*, Edisud, Aix en provence

**MOLINER P., RATEAU P. et COHEN-SCALI, V., (2002)**, *Les représentations sociales : Pratique des études de terrain*, France, Presses universitaires de Rennes, 230 p.

**MOSER G., (2009)**, *Psychologie environnementale, les relations homme-environnement*, de boeck, Bruxelles ; pp

**MOSCOVICI S., (1961)**, *La psychanalyse, son image et son public*, PUF, Paris (2è éd.1976)

**NORA P., (1997)**, *Les lieux de mémoires*, Gallimard ed, Melsherbes,

**NOPPEN L., (1995)**, *Architecture, forme urbaine et identité collective*, Septentrion ed, Québec, PP7-11

**PANERAI P., DEPAULE J.C., DEMORGON M. VEYRENCHÉ M., (1980)**, *Eléments d'analyse urbaine*, Bruxelles, archive d'architecture moderne AAM, 195 p

**PANERAI P. DEPAULE JC. DEMORGON M. VEYRENCHÉ M., (1999)**, *Analyse urbaine*, Parenthèse, Marseille pp 117, 131.

**PROCHASKA D., (1991)**, *Making Algeria french.Colonialisme in Bone, 1870-1920*, Paris, Edition de la maison des sciences de l'homme, Cambridge, 320p.

**RAVEREAU A., (1989)**, *La casbah d'Alger, et le site créa la ville*, Sindbad, Alger, 232P

**REVAULT J., (1978)**, L'habitation Tunisoise, pierre, marbre et fer, Dans la construction du décor, centre national de la recherche scientifique, Paris, P35

**REMY J., VOYE L., (2003)**, La Ville :vers une nouvelle définition, Paris, L'harmattan, 173p

**RONCAYOLO M., (1990)**, La ville et ses territoires, Paris, Gillimard, 270 p

**ROSSI A., (2001)**, L'architecture de la ville, Gollion, éd folio, 251 p

**SANTOS M., (1971)**, les villes du tiers monde, Paris, M-th Génin, 429 p

**SITTE C., (1980)**, L'art de bâtir les villes. L'urbanisme selon ses fondements artistiques. Ed L'Equerre. Paris.

**TABLO RICE D., (1994)**, L'art de l'islam, thames&hudson, Singapour, PP77-96

**TABLO RICE D., (1994)**, L'art de l'islam, thames&hudson, Singapour, PP149-162

**VESHAMBRE V.,(2008)**, Traces et mémoires urbaine, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la mondialisation, Presse Universitaire de Rennes, Rennes, P13.

- **Dictionnaires :**

**GAUTHIEZ B. (2003)**, *L'espace urbain vocabulaire et morphologie*, Paris, Patrimoine, pp 110-222

**MERLIN P., CHOAY F., (1988)**, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, presse universitaire de France, p 910

**QUATREMER DE QUINCY M., (1832)**, dictionnaire historique de l'architecture, Paris, Librairie d'Adrien le Clere et C,

- **Séminaires et Colloques :**

**SALAH-SALAH H., (2011),** La mise en valeur des tissus historiques pour une requalification du paysage métropolitain, le cas du centre ville de Annaba, acte du colloque internationale RHABATI, SKIKDA, 23-24 Mai 2011

**SALAH-SALAH H., SPIGA S., (2013),** La maison traditionnelle annabi, origines influences et identités, acte des RIPAM rencontres internationales du patrimoine architectural méditerranéen, Marseille, 16-18 Octobre 2013.

**SALAH-SALAH H., SPIGA S., (2016),** Quelle stratégie de sauvegarde pour la médina de Annaba, Journée international sur le patrimoine architecturale, Telmcen, 16-18 Octobre 2013.

- **Articles :**

**ABDULAC S., (2012),** *Les maisons à patio: Continuités historiques, adaptations bioclimatiques et morphologies urbaines.* In: ICOMOS 17th General Assembly, 2011-11-27 / 2011-12-02, Paris, France. [Document issu d'une conférence ou d'un atelier]

**ALLAOUA A., (2012),** « La mer et les milieux mystiques d'après la production hagiographique du Maghreb occidental (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 130 | février 2012, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 22 mars 2015. URL : <http://remmm.revues.org/7375>.

**BADARIOTTI D., (2005),** « Des fractales pour l'urbanisme : quelques pistes de réflexion à partir de l'exemple de Strasbourg-Kehl », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 49, n° 137, 2005, p. 133-156. <http://id.erudit.org/iderudit/012297ar>

**BOUKAIL-NEZAL S, ZEGHICHE A., (2009),** L'espace habité dans les maisons traditionnelles entre réappropriation, nouveaux usages et nouvelles pratiques socio spatiales: Cas de la médina d'Annaba (Nord-Est Algérien), *El Tawassol* n°24, 2009, p.20-22

**CATTEDRA R., (2010),** La « fabrication » du patrimoine comme construction de l'identité urbaine : L'exemple de Casablanca *In : Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains : Exemples marocains, libanais, égyptien et suisse [en ligne].*

Beyrouth / Rabat : Presses de l'Ifpo, 2010 (généré le 29 août 2015). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/893>>. ISBN : 9782351592601. DOI : 10.4000/ifpo.86

**COHEN-SCALI V., GUICHARD J., (2011),** « L'identité : perspectives développementales », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/3 | 2008, mis en ligne le 15 septembre 2011, Consulté le 15 octobre 2012.  
URL : <http://osp.revues.org/index1716.html>

**COTE M., CAMPS G., (1988),** « Annaba », *Encyclopédie berbère*, 5 | Anacutas – Anti-Atlas, Aix-en-Provence, Edisud, , pp. 674-685.

**DAHMANI S., (2013),** L'agonie du centre historique de Bûna-Annaba, in *Le Soir d'Algérie* du 11 Août, 2013

**DAHMANI S., (2013),** L'agonie du centre historique de Bûna-Annaba, in *Le Soir d'Algérie* du 11 août

**DE GAULEJAC V., (2001),** Sociologues en quête d'identité, *Cahiers internationaux de sociologie* 2001/2, n° 111, p. 355-362

**DE ROSA, A.S. (2003),** 2<sup>ième</sup> édition 2005). Le « réseau d'associations ». In J.-C. Abric (Eds.), *Méthode d'étude des représentations sociales* (pp.81-118). Ramonville Saint-Agne : Erès.

**DESROCHERS V., FERRARIS J., GARNIER C., (2014),** « Étude des représentations sociales d'un site classé aménagé : application au site de l'Anse de Paulilles (France) », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Volume 14 Numéro 1 | mai 2014, mis en ligne le 05 mai 2014, consulté le 26 décembre 2016.  
URL : <http://vertigo.revues.org/14747> ; DOI : 10.4000/vertigo.14747

**DRIS N., (2005),** Habiter le patrimoine : monde en marge et identité urbaine : *La Casbah* d'Alger ou le refuge des exclus In : *Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, (généré le 25 août 2015).

**FILALI K., (1998)** « Sainteté maraboutique et mysticisme », *Insaniyat / إنسانيات*, 3 | 117-140.



**FRANKHAUSER P., (2005).** , « La morphologie des tissus urbains et périurbains à travers une lecture fractale », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 45 / 3-4 | 2005, mis en ligne le 10 juin 2009, consulté le 21 février 2016. URL : <http://rge.revues.org/268>

**GALLAND B., (1993).**, Les identités urbaines, Cultures, sous-cultures et déviances, Convention romande de 3e cycle de sociologie 2e session, Bulle

**LANCHET W.,(2001)**, Des médinas héritées, habitées et visitée, les exemples contrastées de Fès et de Tunis, *Les Annales de la recherche urbaine* n°92, ed PUCA, PP 95-104

**LORET S., (2001)**, Enjeux de la mise en image des objets historiques dans la reconstruction du centre-ville de Beyrouth, **Presses de l'Ifpo**, *In : Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains : Exemples marocains, libanais, égyptien et suisse [en ligne]*. Beyrouth / Rabat : Presses de l'Ifpo, 2010 (généré le 29 août 2015). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/ifpo/893>. ISBN : 9782351592601. DOI : 10.4000/ifpo.86

**MOATASSIME A. BERQUE J, (1979)**, L'intérieur du Maghreb (XVe-XIXe siècles), *Tiers-Monde*, vol. 20, n° 80, pp. 901-903.

**PICARD CH., (2003)**, L'inventaire des ports et de la navigation au Maghreb d'après les relations des auteurs arabes et médiévaux. In: *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147e année, N. 1, pp. 227-251.

**PICARD CH., (2012)**, « La mer et le sacré en Islam médiéval », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 130 | février 2012, mis en ligne le 21 février 2012, consulté le 21 mars 2015

**SAAD-RAGAB T., (2011)**, The crisis of cultural identity in rehabilitating historic Beirut-downtown, *Cities*, Elsevier, Volume 28, Issue 1, , pp107–114

**VAN DER MEERSCHEN M., (1987)**, les médinas maghrébines, études et documents sur le patrimoine culturel, Unesco, <http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000751/075176fb.pdf>

- **Thèses de doctorat :**

**GIAMBANCO F., (2006)**, Il Ruolo delle metodologie di analisi impiegate per la redazione dei piani per il recupero del centro storico di Palermo, Lettura degli esiti, thèse de doctorat, università degli studi di Napoli Federico II, Napoli.

**SRITI L.,(2013)**, architecture domestique en devenir ; formes, usages et représentations le cas de Biscra, thèse de doctorat, université Mohamed Khider, Biskra.

## Liste des figures :

N°	Titre	Page
<b>Fig.1</b>	Schéma explicatif du rapport entre identité, spatialité et mémoire	14
<b>Fig.2</b>	Schéma explicatif de la relation entre, culture, mémoire, identité	18
<b>Fig.3</b>	Schéma explicatif de la méthode d'Allain Borie et François Denieul	56
<b>Fig.4</b>	Des objets fractals	60
<b>Fig.5</b>	La construction d'une poussière de Fournier par itération	62
<b>Fig.6</b>	Les trois premières étapes de construction d'un tapis de Sierpinski	63
<b>Fig.7</b>	Deux fractales mixtes en deuxième étape d'itération	63
<b>Fig.8</b>	Construction progressive d'un téragone	64
<b>Fig.9</b>	Approche retenue pour l'analyse du tissu urbain	76
<b>Fig.10</b>	Schéma explicative de la démarche d'approcher des RS	80
<b>Fig.11</b>	Casablanca et l'interface entre modernité et tradition	85
<b>Fig.12</b>	Médina de Casablanca	89
<b>Fig.13</b>	Bâtiment art-déco à Casablanca	90
<b>Fig.14</b>	La quartier « <i>Habous</i> » la nouvelle médina de Casablanca	91
<b>Fig.15</b>	La mosquée Hassan II à Casablanca	93
<b>Fig.16</b>	Le projet de la médina de Casablanca	94
<b>Fig.17</b>	Photographies des chantiers de réhabilitation de la médina de Casablanca	96
<b>Fig.18</b>	Vue aérienne sur le centre ville de Beyrouth	99
<b>Fig.19</b>	Solidere master plan: « Beirut Reborn, 2005. »	101
<b>Fig.20</b>	Mutation fonctionnelle et spatiale du centre ville historique de Beyrouth	
<b>Fig.21</b>	Exemples de mise en image des bâtiments historique dans le projet <i>Soldere</i>	107
<b>Fig.22</b>	Situation géographique de la wilaya de Annaba	117
<b>Fig.23</b>	Annaba dans la système urbaine 2025	118
<b>Fig.24</b>	Découpage administrative de la wilaya de Annaba.	119
<b>Fig.25</b>	Localisation des zones d'activités	121
<b>Fig.26</b>	Composantes socio ethnique d la population Annabi à la vielle de la colonisation	126

<b>Fig 27</b>	Situation de la médina dans la ville de Annaba	129
<b>Fig.28</b>	Coupe topographique sur la médina et son environnement immédiat	130
<b>Fig.29</b>	Répartition des commerces et activités dans la médina de Annaba	133
<b>Fig.30</b>	Schéma explicatif de la méthodologie d'approche du tissu urbain.	144
<b>Fig.31</b>	Classification dimensionnelle du système viaire	147
<b>Fig.32</b>	Forme organique de la place et placettes à l'époque turque	151
<b>Fig.33</b>	Les transformations sur le système parcellaire et le système bâti à partie de 1832.	155
<b>Fig.34</b>	Les transformations du système viaire 1 <sup>ère</sup> phase après 1832.	155
<b>Fig.35</b>	Relation topologique entre les parcelles de la médina	161
<b>Fig.36</b>	Les formes les plus courantes des parcelles de la médina de Annaba.	162
<b>Fig.37</b>	Répartition des parcelles selon la dimension	163
<b>Fig.38</b>	Exemple de parcellaire trapu désaxé	164
<b>Fig.39</b>	Classification dimensionnelle du système viaire actuel	165
<b>Fig.40</b>	Obéissance directionnelle des bâtiments de la Médina de Annaba	169
<b>Fig.41</b>	Vide passif/plein actif (tissu actuel).	171
<b>Fig.42</b>	Les placettes à géométrie équilibrée de la médina à l'état actuel.	172
<b>Fig.43</b>	schéma explicative de la recomposition des systèmes	173
<b>Fig.44</b>	Résultat de la corrélation fractale sur le tissu urbain de la médina de Annaba	188
<b>Fig.45</b>	Extraction des bordures sur le tissu urbain de la médina de Annaba	190
<b>Fig.46</b>	Génération de la dimension fractale des bordures des agrégats $D_{\text{bord/tot}}$	191
<b>Fig.47</b>	L'analyse radiale sur le tissu à l'époque turque sur différents distances	193
<b>Fig.48</b>	L'analyse radiale sur le tissu à l'époque actuelle sur différents distances	194
<b>Fig.49</b>	Répartition des spécimens sur les classes typologique (classification architecturales).	220
<b>Fig.50</b>	Répartition des spécimens sur les classes typologique (classification architectonique)	223

<b>Fig.51</b>	Elaboration d'une typologique savante à travers la combinaison des deux niveaux de classifications.	224
<b>Fig.52</b>	Carte postale représentant le port et le fort de cigogne	237
<b>Fig.53</b>	Vue sur le fort des suppliciés.	238
<b>Fig.54</b>	Le ribat de Bouna avant la colonisation	239
<b>Fig.55</b>	Vue sur les restes de la casbah hafside.	240
<b>Fig.56</b>	Extrait d'un manuscrit écrit en arabe par Ahmed El Bouni.	241
<b>Fig.57</b>	Extrait d'un manuscrit de d'Annaba	214
<b>Fig.58</b>	Photographie de la mosquée du bey	242
<b>Fig.59</b>	Photographie du mausolée Sidi Brahim	243
<b>Fig.60</b>	Photographie de la mosquée Abou Marouane	244
<b>Fig.61</b>	Photographie ancienne de <i>Zaouya Sidi Khlif</i>	245
<b>Fig.62</b>	Inscription sur la porte d'une maison voisine de la zaouya	245
<b>Fig.63</b>	Photographie des deux Hammam de la médina	246
<b>Fig. 64</b>	La médina un espace en mage en plein centre ville de Annaba	285

:

:

## Liste des cartes :

N°	Titre	Page
1	Découpage foncier de la médina de Annaba à l'époque Turque.	145
2	Proposition d'un schéma d'hierarchisation du système viaire à l'époque turque	147
3	Composantes du bâti pendant l'époque turque	149
4	Les espaces publiques dans la médina de Annaba à l'époque Turque.	151
5	Transformations morphologique sur la structure urbaine de la médina de Annaba	154
6	Logiques du découpage foncier dans la médina de Annaba à l'état actuel	158
7	Classification des ilots de la médina à l'état actuel.	160
8	Hierarchisation du système viaire actuel	165
9	Système bâti actuel	167
10	Les espaces libres publics dans la médina de Annaba à l'époque actuelles.	170
11	Repérage des objets du corpus sur la carte de la médina de Annaba	210
12	Le port de Bouna parmi les ports de l' <i>ifrquiya</i>	235

## Liste des tableaux :

N°	Titre	Page
<b>Tab.1</b>	Evolution de la population de la médina de Annaba.	131
<b>Tab.2</b>	Statut d'occupation	132
<b>Tab.3</b>	Caractéristiques de logements	132
<b>Tab.4</b>	Etat du bâti.	132
<b>Tab.5</b>	Statistiques sur la répartition dimensionnelles des parcelles	163
<b>Tab.6</b>	Etude de quelques positions d'une parcelle par rapport aux voies (système référentiel).	174
<b>Tab.7</b>	Identification de l'identité du système morphologique.(référentiel)	178
<b>Tab.7a</b>	Identification de l'identité du système morphologique actuel	181
<b>Tab.8</b>	Grille de comparaison entre système de référence et système actuel	183
<b>Tab.9</b>	Les caractéristiques fractales des tissus.	192
<b>Tab.10</b>	Caractéristiques typologiques de l'habitation Ziride.	200
<b>Tab.11</b>	Caractéristiques typologiques de l'habitation Hafcide.	204
<b>Tab.12</b>	Caractéristiques typologiques de l'habitation Andalouse.	205
<b>Tab.13</b>	Présentation et codification des éléments du <i>corups</i>	211
<b>Tab.14</b>	Codification des critères de classifications architecturale	215
<b>Tab.15</b>	Détection des critères de classification selon le degré de fréquence.	218
<b>Tab.16</b>	Codification des critères de classifications architectoniques.	212
<b>Tab.17</b>	Tableau théorique d'analyse des évocations hiérarchisées.	257
<b>Tab.18</b>	Récapitulatif des 30 personnes répondants répartis en fonction des 3 variables de contrôle pour le SG1.	264
<b>Tab.19</b>	Récapitulatif des 30 personnes répondants répartis en fonction des 3 variables de contrôle pour le SG2.	264
<b>Tab.20</b>	Catégorisation des mots induits pour les deux termes inducteurs SG1	268
<b>Tab.21</b>	Répartition des catégories des mots induits des deux mots inducteurs « Place d'arme » et « centre historique » SG1	271
<b>Tab.22</b>	Indice de polarité vs indice de neutralité pour le (SG1).	272
<b>Tab.23</b>	Catégorisation des mots induits pour les deux termes inducteurs SG2.	273

<b>Tab.24</b>	Répartition des catégories des mots induits des deux mots inducteurs « Place d'arme » et « centre historique » SG2	274
<b>Tab.25</b>	Indice de polarité vs indice de neutralité pour le (SG2)	277
<b>Tab.26</b>	Statut juridique	286
<b>Tab.27</b>	Classement des activités.	287



## **Abréviations et acronymes :**

**APC** : Assemblée populaire communale.

**AUA** : Atelier urbanisme et architecture

**DPAT** : Direction de la planification et de l'aménagement du territoire.

**DUC** : Direction de l'urbanisme de la construction ex DUCH La direction de l'urbanisme de la construction

**LAF** : Laboratoire d'analyse des formes

**m**: mètre

**OCRAVA** : Office Communal de restauration et d'aménagement de la vieille ville d'Annaba

**POS** : Plan d'occupation du sol

**RS** : Représentations sociales

**RDC** : Rez-de-chaussée

**TOL** : Taux d'occupation par logement.

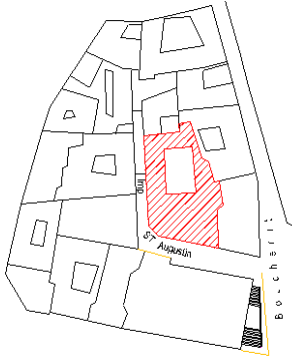



**TOP** : Taux d'occupation par pièce

**UNESCO** : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

**VRD** : Voies et réseaux divers

## **LES ANNEXES**

## Annexe 1 : Fiches techniques de certaines maison du Corpus

<b>Dar Laouabdia-Selami:</b>	
<b>Secteur : III ilot 1/ Adresse : 04 Impasse Saint Augustin</b>	
<b>Présentation</b>	
Il s'agit de la maison le plus connus de la vieille ville de Annaba actuellement, pour avoir gradé son cachet authentique mais aussi pour sa la richesse de son architecture et sa situation au sein du tissu urbain de la médina	
<b>Implantation /aspect extérieur</b>	
 	<ul style="list-style-type: none"><li>-Niveau : R+2</li><li>-Surface parcelle : 268.38 m<sup>2</sup></li><li>-Bâtiment implanté au cœur de la vieille ville</li><li>-xx m<sup>2</sup> réservé aux appartements.</li></ul> <p>La maison se présente tel un bâtiment d'angle accolé à son voisinage par deux façades et parfaitement aligné avec l'impasse sur laquelle il donne.</p> <p>La façade principale (d'une largeur de 13.55 m) et la façade latérale nord (d'une largeur de 17.27m) donnent sur l'<b>impasse</b> Saint Augustin</p>
<b>Aspect intérieurs/schéma fonctionnel</b>	
<b>Entrée Squifa</b>	
<p>Entrée en chicane divisée en trois sections séparées entre elle par des murs percés d'une entrée en forme d'arc de diverses natures.</p> <p>Première section : A l'entrée de la maison juste derrière la porte d'entrée un espace où l'on accède depuis l'extérieur par des marches, d'une hauteur dépassant les 3 m avec des blanquettes installées de part et d'autres, les murs présentent un soubassement en faïence polychrome de couleur jaunâtre sur une hauteur de 111m10cm.</p> <p>Au fond de cette première section et juste en face de la porte d'entrée se dresse la porte d'accès à la deuxième section du vestibule. Il s'agit d'une porte monumentale d'environ 2m80 de hauteur avec un arc festonné.</p> <p>La deuxième section : surélevée de la précédente par une marche, il s'agit d'un espace de forme rectangulaire avec des murs bordés de faïence sur 70cm de hauteur sur le mur latérale gauche une deuxième porte d'entrée permet d'accéder à la troisième section</p> <p>Troisième section : celle qui mène vers la cours intérieure un vestibule plus long que large donnant sur la troisième porte</p> <p>Le vestibule est revêtu d'un dallage quadrillé de marbre blanc et noir</p>	 

### Cours/ Patio/ Wast eddar

Dans toutes les habitations traditionnelles riches au pauvre la cours intérieure (*wast eddar*) est le véritable centre familial. Forme : rectangulaire

La majorité des issues convergent vers la cours de forme rectangulaire de 49.30m<sup>2</sup> de surface (soit 18.36% de la surface la parcelle) depuis la porte extérieurs la *skifa* jusqu'aux chambres (*beyts*), l'on constate que deux pièces de la maison n'ont aucune relation avec la cours ils ont un accès directe depuis l'extérieur il s'embent être destiné à être des dépôts *makhzen* construites ultérieurement à la maison.

Le sol est soigneusement dallé par un dallage en marbre quadrillé en blanc et noir avec une partie centrale soigneusement décoré par de grands carreaux de marbre. La cour est encadrée par **une galerie supérieure et inférieure.**

### Galerie et portique

**RDC** : bordée d'un portiques à triple section, dont les deux latéraux présentent trois arcs, celui en face de la *skifa* présente deux arcs et le postérieur a un seul arc.

Les portiques se présents ainsi :

- 1- **Colonnes** : \*Nombre : 8 colonnes \*Type :

+Chapiteau : composite avec partie inférieur en fleur d'acanthé et partie supérieure des volutes sur le tour de la corbeille et en calcaire sculpté en forme de corbeille cylindro-conique, avec abaqes deux abaqes octogonales de 5 et 2 cm (du bas ver le haut) coiffé 8 croissant et un astragale circulaire

+Fut : cannelé en pierre de calcaire revêtue d'une mince couche de peinture.

+Base : Il s'agit d'une base composés d'éléments octogonaux développé dans l'architecture de Hammadides puis reprise par les ottomans.

#### -2-Arcade :

\*Type d'arc: Brisé

\*Voussure: une bordure ornées de claveau un décor typique à l'architecture maghrébine et andalouse.

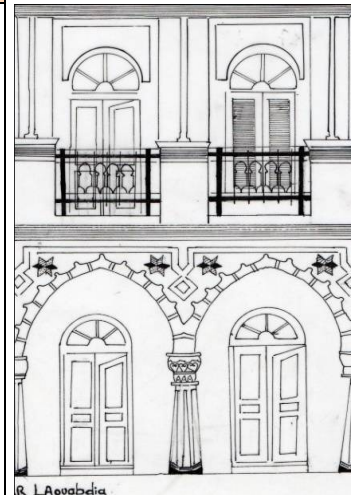
\*Ecoinçon : (surface entre voussure et encadrement de l'arcade) L'écoinçon est décoré par des reliefs en étoile en en losange.





\*Encadrement (bordure) :

L'arcade est bordée dans sa partie supérieure par de la faïence bleu monochrome de 10\*10 cm

#### 1èr étage :

La galerie du 1èr étage une loggia qui donne sur le patio (sans portique) avec un garde de corps en ferronnerie.



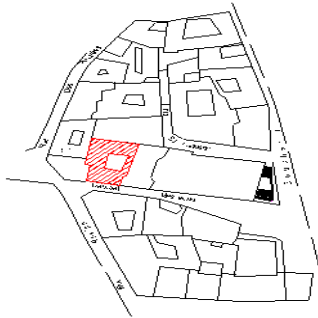
<b>Dar Laouabdia : Secteur : III ilot 1/ Adresse : 04 Impasse Saint Augustin</b>	
<b>Les appartements :</b>	
<p>Toutes les chambres de dar Laouabdia donnent sur sa cours centrale, ces chambres suivent le schéma classique du <i>beyt</i> c'est à dire qu'elles sont plus large que profonde cependant on ne trouve pas de chambre en forme de T les alcôves sont de simples niche murale dessiné par un arc qui servent d'espace de rangement. Au RDC on trouve deux chambres maitresses de 8*2.5 m de dimension un hammam et un <i>matbakh</i> . L'accès au premier étage est assuré par des escaliers en pierres dont les marches sont revêtues de marbre et des contre marches en faïence, le mur de l'escalier est également revêtu en soubassement par de la faïence. Au premier étage on rencontre trois chambres sur chaque coté du patio, du coté des escaliers</p>	
<b>Matériaux /système constructif :</b>	
<b><u>Murs / Ossature:</u></b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>-Murs porteurs en maçonnerie de brique de terre peu cuite, mortier de hourdage à base de chaux et de terre d'une épaisseur de 50cm</li> <li>-Moellons équarris (pierre de calcaire) associés à la brique cuite présents surtout au niveau des sous sols, entresols, ou rez-de-chaussée.</li> <li>-Colonnes en pierre de calcaire.</li> </ul>	
<b>Couverture :</b>	
<p><b><u>RDC : Pour les pièces :</u></b> Des couvertures en bois reposant sur des poutres, en bois équarri et des chapes en bois/ <b>Plancher de la galerie et skifa:</b> voute en berceau (brique)</p> <p><b><u>Toiture terrasse :</u></b> <b>Pour les pièces :</b> la couverture est le plus souvent constituée de plusieurs couches de mortier de terre et de chaux, fortement damées, additionnés d'une chape étanche / <b>Galerie :</b> une couverture en bois reposant sur de solives en bois posé sur les murs porteurs.</p>	 
<b>Revêtements de finition</b>	
<p>Généralement enduit en mortier de chaux aérienne appliquée sur les murs</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Des soubassements en faïence décoratif dans la galerie de 10*10 cm de dimension sur une hauteur de 70cm</li> </ul> <p>Les murs extérieurs sont surtout badigeonnés</p>	

## Dar Larguech :

### Présentation

Sise 6 Rues Merabete Messaoud, la maison couramment connu pas Dar Largueche est une des maisons le plus célèbre de la vieille ville et qui fut construite probablement aux alentours de 1669 (1400) (source : entretien avec les anciens de la vieilles ville)

### Implantation /aspect extérieur



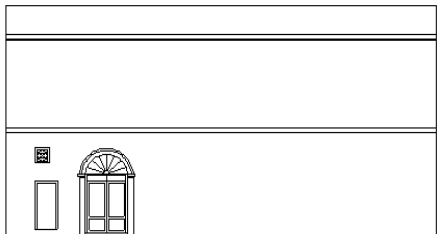
- Niveau : R+1
  - Surface parcelle : 268.38 m<sup>2</sup>
  - Bâtiment implanté au cœur de la vieille ville
  - La maison est alignée le long de la ruelle d'une ruelle.
- Largeur de la façade : 7.33m

L'aspect extérieur de la maison est sobre, car il s'agit d'une maison introvertie.

L'entrée est marquée par une porte monumentale d'environ 3 m de hauteur. Sa menuiserie sera un châssis dans lequel s'ouvre un large portillon rectangulaire à double ventailles.

La porte est encadrée de chambranle de pierre monolithique, ce dernier est porteur d'un linteau formant une arcature en tuf.

Les différents étages sont marqués sur la façade par une parite de la dalle en saillie



### Aspect intérieurs/schéma fonctionnel

#### Entrée Squifa

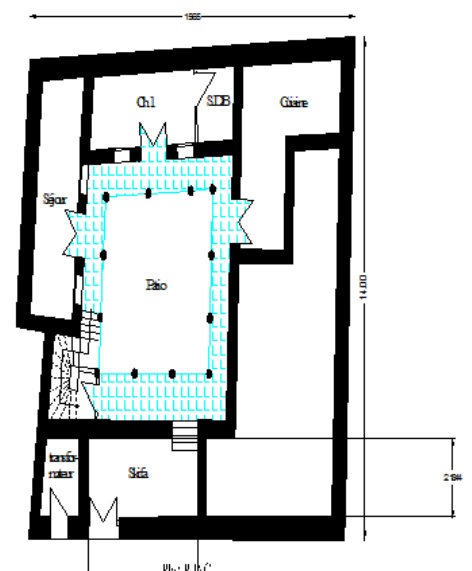
L'entrée se présente tel un vestibule d'environ 5\*2.2 m, la porte d'entrée est placée à l'extrémité du vestibule en face d'elle un mur aveugle.




L'accès au *patio* se trouve de l'autre extrémité il est marqué par des marches.

Il s'agit donc d'un skifa à section simple et de dimension moyenne où on ne trouve pas de banquette c'est un simple espace de transition entre l'intérieur et l'extérieur.

#### Cours/ Patio/ Wast eddar

Le *wast eddar* de forme carré d'une surface de 26.53m<sup>2</sup> est encadré par une **une galerie supérieure et inférieure** dessiné par un portique à triple section sur les quatre coté de la cour



Dar Larguech :			
Galerie et portique			
<u>Colonnes</u>			
Décomposition	Chapiteaux	Chapiteau à volute latérale tronconique utilisé par les Hammadides il s'agit de l'évolution des chapiteaux pharaoniques et de l'ordre Ioniques et réintroduit par les ottomans.	
	futs	On rencontre les types suivants : -Fut à partie inférieure octogonale et à partie supérieure torsadé en tuf revêtu d'une mince couche de peinture. ---Fut entièrement torsadé -Fut à partie basse octogonale et partie haute en chevron Fut cylindrique	
	Bases	Il s'agit d'une base à socle carré surmontée d'éléments octogonaux développés dans l'architecture de Hammadides puis reprise par les ottomans.	
Arcades			
NB : il n'y a pas de partie intermédiaire entre les chapiteaux est l'arc			
Décomposition	A r	arc en plein cintre (en anse de panier)	
	Voûsure	En RDC l'arc est bordé par des moulures relief. L'arc du 1 <sup>ère</sup> étage est décoré par un encadrement géométrique en polyligne.	
	Ecoinçon	(surface entre voûture et encadrement de l'arcade) L'ecoinçon de l'arcade inférieure est lisse et sans la moindre décoration. Au premier étage on trouve au centre de l'ecoinçon un croissant un des emblèmes de la religion islamique et de deux cercles à pourtour poly lignes dans lesquels est inscrit un trèfle à quatre feuilles signe des vertus théologiques dans la théologie chrétienne	
	Encadrement (bordure)	Chaque arcade est encadrée des deux côtés latéraux par une rangée de carreaux de faïence monochrome bleue de xx*xx cm de dimension/ Au sommet de la galerie un petit auvent en saillie sépare la galerie du RDC de celle du 1 <sup>er</sup> étage et celle du premier du muret de terrasse ?????	

## Dar Larguech :

### Aspect intérieurs/schéma fonctionnel

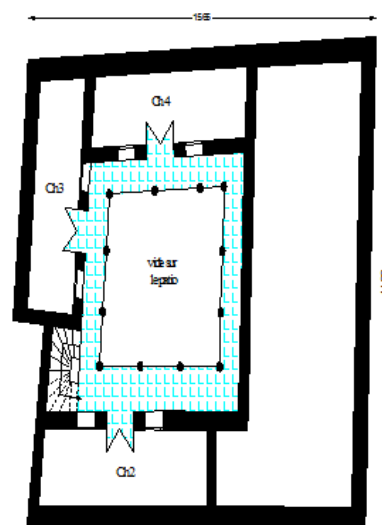
#### Le vestibule sur galerie

. Derrière les portiques en arrière plan, la galerie se présente tel un vestibule semi-ouvert. Les portes et fenêtrée de toutes les pièces mai aussi les escaliers de la maison donnent sur cette galerie dont les murs sont revêtu de faïence. A l'étage le garde du corps est en ferronnerie

#### Les appartements

Dans la pièce principale de cette maison se trouve une niche creusé dans mur en guise d'extension pour la chambre mais aussi d'espace de rangement.

L'kbou est délimité par un arc en plein cintre outrepassé dans la bordure est dessinée par un encadrement en forme de moulure



Plan étage



### Matériaux /système constructif

Murs /

-Moellons équarris (pierre de calcaire) associés à la brique cuite présents surtout au niveau des sous sols, entresols, ou rez-de-chaussée. Il est plus épais au niveau plus bas.  
-Colonnes en tuf,

Couverture :

Des couvertures horizontales reposant sur des poutres, en bois équarri et des chapes en bois.  
Dans la toiture terrasse, la couverture est le plus souvent constituée de plusieurs couches de mortier de terre et de chaux, fortement damées, additionnés d'une chape étanche.

Revêtements

Généralement enduit en mortier de chaux aérienne appliquée sur les murs en moellons.  
Avec des soubassements en faïence polychrome jaunâtre de 10\*10 cm des faïences en mosaïque décoratif. Les murs extérieurs sont surtout badigeonnés





## Dar Syoda

### Présentation

La maison construite dans la période ottomane à été transformé pendant la période coloniale en un post de commandement c'est la raison pour la quelle elle a subit des transformations qui ont métamorphosé son aspect extérieur. (source : propriétaire)

### Implantation /aspect extérieur



- Niveau : R+1
- Surface parcelle : 246 m<sup>2</sup>
- La maison présente deux façades une sur la parfaitement aligné avec la rue Semagha AbdAllah sur une largeur de 17.16 m et la deuxième donne sur la ruelle surprise sur un longueur d'environ 18m
- La maison est implantée dans la partie basse de la vielle ville, c'est-à-dire celle qui a subit le plus de transformations que ce soit sur la structure urbaine ou bien sur la typologie architecturale.

-La façade extérieure de dar Syoda présente une typologie architecturale très différente du modèle de base à savoir le modèle de façade introvertie, ceci s'explique par le fait que la maison a subit des transformations pendant la période coloniale.



La porte d'entrée elle aussi a été transformé on trouve sur l'actuelle porte l'initial XX du propriétaire pendant la période coloniale

### Aspect intérieurs/schéma fonctionnel

#### Entrée Squifa

L'entrée de la maison a double sections se présente tel un corridor (1.50\* 9m) dont les deux sections alignées sont séparées par une différence de niveau assuré par quelques marche. Contrairement au schéma fonctionnel de la maison arabo-islamique, l'entrés de dar Syoda donne directement sur le patio, ceci s'explique selon le propriétaire par le fait que cette partie fut transformé à l'époque coloniale (l'entrée principale à changé d'emplacement).



		<b>Cours/ Patio/ Wast eddar</b>		
<p>La cours de <i>Dar Syoda</i> de 22.88m<sup>2</sup> soit uniquement 9.30 % de la surface de la parcelle est l'espace authentique de cette maison par excellence, dallé d'un quadrillage d'un authentique marbre balan et noir la centre de ce patio et orné de deux sculptures en tuf en forme de lion d'où vient l'appellation <i>Dar Syoda</i> ainsi qu'une fontaine en guise de décoration car celle qui alimentait jadis la maison en eau se trouve sur la façade latérale de la cours du côté de l'entrée (<i>skifa</i>).</p>				
<b>Galerie et portique</b>				
<b><u>Colonnes</u></b>				
<b>Décomposition</b>	Chapiteaux	Chapiteau à volute latérale tronconique utilisé par les Turques.		
	Futs	-Fut à partie inférieure octogonale et à partie supérieure torsadé en tuf revêtu d'un mince couche de peinture. -Fut cylindrique		
	Base	-Il s'agit d'une base à socle carré surmontée d'éléments hexagonaux .		
<b>Arcade</b>				
<p>Arc en plein cintre revêtu de fonce probablement pendant la période coloniale.</p> <p>Le portique présente une diversité sur les nombres d'arcade :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- On trouve que les deux côtés latéraux (nord et sud) présentent trois arcs sur <i>patio</i> et une loggia au premier étage,</li> <li>- Le côté principale (est) en face de l'entrée se présente au RDC avec trois arcs et au premier avec quatre arcs,</li> <li>- Le côté postérieur à l'entrée avec un arc au RDC et au premier étage.</li> </ul>				
				

<b>Dar Syoda :</b>	
<b>Aspect intérieurs/schéma fonctionnel</b>	
<b>Le vestibule sur galerie</b>	
<p>Derrière les portiques en arrière plan, la galerie se présente tel un vestibule semi-ouvert d'une largeur de xxm.</p> <p>Les portes et fenêtrée de toutes les pièces mai aussi les escaliers de la maison donnent sur cette galerie dont les murs sont revêtu de faïence.A l'étage le garde du corps est en ferronnerie.</p>	
<b>Les appartements</b>	
<p>A l'étage la galerie n'est pas le seul moyen de circulation car on trouve que certaines pièces sont desservies par une série de couloirs comme suit :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- En RDC sur les 14 pièces du RDC 7 donne sur le patio.</li> <li>- A l'étage sur les 18 pièces 5 donnent sur la galerie.</li> </ul>	
<b>Matériaux /système constructif</b>	
<b>Murs / Ossature</b>	<p><b>Murs/Ossature :</b> Dar Syoda est une maison qui a appartenu à plusieurs propriétaires depuis sa construction jusqu'à aujourd'hui c'est la raison pour laquelle a chaque période a fut consolidé par de nouveaux matériaux.</p> <p>Toutefois on note que la partie ancienne (authentique) de la maison est soutenues par des murs porteurs épais en pierre alterné par de la brique peu cuite au RDC,.</p> <p>Les escaliers on était reconstruit par le propriétaire actuelle en béton remplaçant les anciens en bois.</p>
<b>Couverture</b>	<p>Des couvertures horizontales constituées de plusieurs couches de mortier de terre et de chaux, fortement damées.</p> <p>Pour la partie additionnée pendant la période coloniale on trouve des une couverture en tuile refaite actuellement par le propriétaire.</p> <p>La patio est couvert par une verrière soutenue par des barre métallique avec de parties amovibles afin d'assurer l'aréation du patio</p>
<b>Revêtements</b>	<p>Le revêtement du sol d'origine turque est un damier en marbre blanc et noir.</p> <p>Les revêtements muraux en marbre vert et marron et faïence sont un apport contemporain.</p>

## Dar Guech:

### Implantation /aspect extérieur



- Niveau : R+2
  - Surface parcelle : 164 m<sup>2</sup>
  - Bâtiment implanté au cœur de la vieille ville
  - la célèbre maison bien connu sous l'appellation Dar Gueche est batie le long de l'actuelle rue hamitouche abdelaghni sur une largeur de 6.18 m.
- Largeur de la façade : 7.33m
- Cette maison est implantée dans la partie haute de la vieille ville, dans le secteur x celui qui fut les noyaux originels de la vieille ville c'est la raison pour laquelle nous mettons l'hypothèse que cette maison est parmi les plus anciennes de la vieille ville de Annaba.

**Aspect extérieur :** Bien que construite dans le modèle traditionnel introvertie l'aspect extérieur de la maison n'est pas sobre. L'entrée est marquée par une porte monumentale d'environ 3 m de hauteur, sa menuiserie sera un châssis dans lequel s'ouvre un large portillon rectangulaire à double ventailles. La porte est encadrée dans sa partie inférieure par des pilastres cannelés posés sur une base en pierre monolithique et ornés d'un chapiteau dorique, ce dernier est porteur d'un linteau formant une arcature (arc en plein cintre) laquelle est bordée par un encadrement rectangulaire orné des deux côtés latéraux d'un décor en losange, entre l'arcature et l'encadrement la voussure de la façade se présente ornée de deux épais dont la poignée est une étoile à huit branches un décor typiquement andalou. Au milieu on trouve le croissant signe que le propriétaire de la maison est musulman.

Au RDC on trouve une niche avec un arc en plein cintre la partie supérieure est une chassie ouvrant couvert de bardage

Les différents étages sont marqués sur la façade par une partie de la dalle en saillie décorée. Au 1<sup>er</sup> étage on trouve deux fenêtres dessinées par un arc en plein cintre outrepassé avec des persiennes en bois à claire-voie de lamelles inclinées.

### Aspect intérieurs/schéma fonctionnel



#### Entrée *Squifa*

Il s'agit d'une véritable entrée en chicane à double sections perpendiculaire, les deux sections (non alignées) sont séparées par une différence de niveau assurée par quelques marches.

La première section de la *skifa* est un espace imposant toujours revêtu d'un dallage authentique en losange noir et blanc de 3.7\*3.4 m de dimension. Cependant il n'y a pas de banquette dans cet espace.

La deuxième section à laquelle on accède en descendant deux marches revêtues de marbre est juste un espace transitoire avant d'accéder à la cour.



<b>Cours/ Patio/ Wast eddar</b>		
<p>La cours de la maison d'une superficie de 36.61m<sup>2</sup> présente 32.32 % de la surface cette cours a la spécificité d'être excentrée ce qui fait qu'elle soit entourée des appartements uniquement de trois cotés.</p> <p>Elle a également une autre spécificité c'est qu'on y accède au premier étage deux cage d'escaliers directement du <i>patio</i></p>		
<b>Galerie et portique</b>		
<p>La cours est bordée d'<b>un galerie supérieure et inférieure</b> à arcade en double section sur deux cotés de la cours et qui se présente come suit</p>		
<b>Colonnes</b>		
Décomposition	Chapiteaux	<p>Chapiteaux turque en calcaire jaune à volutes latérale avec corbeille cylindro-conique avec deux astragales (circulaires) et deux abaqes (carrée) dont l'inférieure est coiffée d'un croissant.</p> <p>Eu dessus de la feuille des fleurs d'acanthé pend place un motif floral.</p>
	futs	<p>Fut cannelé en pierre (tuf) revêtue d'une mince couche de peinture jaunâtre</p>
	Bases	<p>Les colonnes de la coté de l'entrée ont une base à socle carré hexagonale surmontée d'éléments ronds.</p> <p>Les colonnes opposée a l'entrée n'ont pas de base</p>
<b>Arcades</b> <td></td>		
<p>La maison en question présente une galerie a simple section sur les deux coté est et ouest et qui se présente ainsi</p>		
<p>Les deux arcades inférieures de la galerie (ouest et sud) sont des arcs brisées et surhaussé d'environ 90cm de hauteurs</p> <p>-Au premier l'accès à l'étage depuis l'escalier se présente en un petit arc surbaissé de 1 m de largeur les deux arc de sont des arc brisé de type iranien (tendance fatimide) .</p> <p>- Les arcs sont encadrée de faïence monochrome bleu de 10*10cm.</p> <p>-Au 1<sup>er</sup> étage le garde du corps est en pierre du coté ouest tout comme celui des escaliers et celui est se présent en fer .</p> <p>NB : Le coté latérale Sud a était modifier par les habitant qui ont supprimé la galerie pour y érigé un mur et créer une extension.</p>		

**Dar Syoda :**

**Aspect intérieurs/schéma fonctionnel**

**Le vestibule sur galerie**

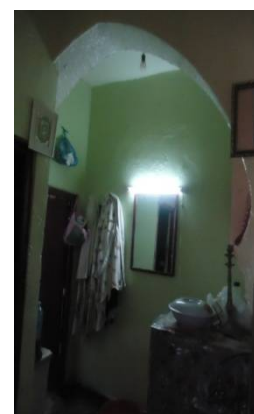
Derrière les portiques en arrière plan, la galerie se présente tel un vestibule semi-ouvert d'une largeur de 1m. Les portes et fenêtrée de toutes les pièces mai aussi les escaliers de la maison donnent sur cette galerie dont les murs sont revêtu de faïence. Les fenêtres et les porte de la maison ont été toutes modifiées

**Les appartements**

Ayant subit plusieurs transformations la maison a un peu perdu son organisation originel, la pièce plus large que profondes donnent toute sur le *patio* cœur battant de la maison d'où elles reçoivent l'aire et l'ensoleillement. Dans la majorité des pièces de la maison on peut rencontrer des alcôves creusé au mur et dessiné par un arc en plain cintre ou même un arc Iranien disposé d'une façon arbitraire d'une chambre a l'autre

Ces alcôves se présentent telle une petite niche creusée au mur (l'épaisseur considérable du mur le permet) et qui se présente comme suit :

- Des niche en forme de cavité qu'on trouve dessiné par un arc surbaissé au en iranien et qui servent pour le rangement répartie d'une manière aléatoire
- De grande niche ouverte par un arc en plein brisé outrepassé et créant une petit extension de la chambre d'environ 1.20m de profondeur, ce genre de niche se trouve souvent dans le coté opposé a la porte d'entrée.



Matériaux /système constructif		
<b>Murs / Ossature</b>	<p>Les murs de la maison sont des mûrs porteurs de 60 cm d'épaisseur.</p> <p>Les petite fissure aux murs montrent que ces mur que les murs sont construisent en brique peu cuite au niveaux de soubassement en allant en hauteur la brique devient alterné par des bloques de pierre équarris.</p>	
<b>Couverture</b>	<p>La plancher supérieurs tel qu'il se présente actuellement est un plancher mixte où on trouve une partie en terrasse et une partie un toit en tuile cependant l'examen de cette dernière partie révèle que la tuile est récente elle a été ajoutée afin d'améliorer l'étanchéité.</p> <p>Les autres planchers (authentique) sont des planchers en bois posé sur des solives en bois équarris posé sur une chape en bois couverte par de la chaux</p>	
<b>Revêtements</b>	<p>Le revêtement du sol a été changé pour la grande majorité des pièces mais aussi pour la patio, il n'y a que la <i>skifa</i> qui garde son dallage authentique en marbre noir et blanc, les contres marches couverte de carreau de faïence et planchers terrasse avec son dallage en terre cuite.</p> <p>Les revêtements muraux dans la patio et la galerie sont en faïence bleu monochrome (comme celle observé en décor des arcs à dar Laouabdia) 10*10cm sur une hauteur de 40 cm.</p>	

Annexe 2

Démarche de classification typologiques

		Objet du corpus														
critère	Sous critère	M1 laoubdia	M2 larguech	M3Syoda	M4 Guech	M5 bangui	M6 abu marou	M7 rue bouch	M8imapse orient	M9 marabout	M10 metidji	M11 Benouzen	M 12chderkas	M 13 Dar jrada	M14 Maison rue carthge	
a	a1	1	1		1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
	a2					1								1		3
	a3			1												
	aa1															
	aa2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
	aa3															
	à1															
	à2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
aà1	aà1	1	1	1	1		1	1			1	1	1	1	1	11
	aà2					1			1	1						3
b	b1		1													1
	b2					1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10
	b3	1		1	1											3
c	c1		1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
	c2	1		1	1											3
d	d1															
	d2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
	d3															
	dd1		1			1		1	1	1	1	1	1	1	1	10
	dd2	1		1	1		1									4
	ddd1															
ddd2	ddd2	1		1	1				1	1				1		6
	ddd3		1			1	1	1			1	1	1	1	1	8
e	e1		1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
	e2	1		1	1											3
	ee1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	6
	ee2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
f	f1															
	f2		1	1		1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	12
	f3	1			1											2
	f4															
g	g1		1			1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	11
	g2															
	g3	1		1	1											3
	gg1															
	gg2	1		1	1		1	1								4
	gg3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
	gg4															
	ggg1															
	ggg2															
	ggg3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
ggg4																
gggg1	gggg1	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	5
	gggg2	1	1	1	1	1					1	1	1	1	1	10
	gggg3	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
	gggg4	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	14
		21	20	19	21	20	19	19	17	17	18	18	18	18	18	







**Annexe 3**  
**Représentation sociale SG 1 (habitants de la médina)**

Individu enquêté	Genre	Age	Motif présence	Mot inducteur			
I1	H	45	hab/loc	Place d'arme	mon Quartier	Amie	misere
				centre historique	Ancien	Tradition	
I2	H	78	Hab-trav/pro	Place d'arme	vielle ville	terre natale	nostalgie
				centre historique	Hisoire	patrimoine	culture
I3	F	30	hab-trav prop	Place d'arme	Travail	agression	misere
				centre historique	histoire	voisin/hbeb	baldya
I4	H	45	Hab/pro	Place d'arme	centre ville	dégradation	inscurite
				centre historique	hisoire	passé	ancêtres
I5	H	48	trav/loc	Place d'arme	passé	centre ville	dégradation
				centre historique	passé		
I6	F	45	Hab/loc	Place d'arme	Mon quartier	problemes	insalubrite
				centre historique	Passé	origine	
I7	F	50	hab/loc	Place d'arme	centre ville	insalubrite	inconfort
				centre historique			
I8	H	26	Hab/loc	Place d'arme	Mon Quartier	Maison	Amis
				centre historique	Histoire	voisin	
I9	F	74	Hab/pro	Place d'arme	centre ville	beldya	dégradation
				centre historique	tradition	histoire	origine
I10	F	45	hab/pro	Place d'arme	vielle ville	maison	insécurité
				centre historique	vielle ville	passé	
I11	F	44	Hab/pro	Place d'arme	maison	vetuste	insécurité
				centre historique	vielle ville		
I12	H	48	hab/pro	Place d'arme	vielle ville	beldya	Dégradation
				centre historique	Place d'arme	passé	origine
I13	F	60	Hab/pro	Place d'arme	Beldya	voisins	nostalgie
				centre historique	histoire		
I14	F	52	hab/prop	Place d'arme	vielle ville	Maison	
				centre historique	place d'arme	famille (patriarche)	
I15	F	23	Hab/prop	Place d'arme	centre ville	ville ville	tradition
				centre historique	place d'armemosquée		histoire
I16	F	22	visite ami	Place d'arme	quariter	Amis	
				centre historique	place d'arme	voisins	voisins
I17	H	50	Hab/pro	Place d'arme	vielle ville	beldya	dégradation
				centre historique	Tradition	Islam	vielle ville
I18	H	35	Hab-trava2il/loc	Place d'arme	Quartier	Ami (hbeb)	voisin
				centre historique	Histoire	mosquée	
I19	H	50	Hab-trav/loc	Place d'arme	dégradation	centre ville	vielle ville
				centre historique	ville ville		
I20	F	54	Hab/loc	Place d'arme	centre ville	Dégradation	Banditisme
				centre historique	vielle ville	histoire	
I21	F	43	Hab/loc	Place d'arme	Dégradation	voisinage	centre ville
				centre historique	Histoire	tradition	
I22	F	44	Hab/loc	Place d'arme	inscurite	Quartier	Ma Maison
				centre historique	arabe	histoire	
I23	F	50	Hab/loc	Place d'arme	inconfort	surpeuplement	quartier
				centre historique	place d'arme		
I24	H	65	autre	Place d'arme	beldya	mosquée (el bey bou maro)	colonisation
				centre historique	vielle ville	cours	
I25	H	68	habitan	Place d'arme	maison	mosquée (el bey boumaro)	famille
				centre historique		ville ville	
I26	H	39	autre	Place d'arme	histoire	islam/arabe	colonisation
				centre historique	ville ville	histoire	tradition
I27	F	52	hab/prop	Place d'arme	beldya	mosquée abou marouane	passé
				centre historique	centre ville	histoire	
I28	H	44	autre	Place d'arme	saleté	rue étroite	ruine
				centre historique		ville ville	
I29	H	32	autre	Place d'arme	cœur de la ville	négligence	détérioration
				centre historique	histoire		
I30	H	48	hab/loc	Place d'arme	Vetuste	étroitesse	Bruit
				Centre hstorique	Ruine	Insalubrite	

**Annexe 4**

**Réseau d'association SG1 (habitants de la médina)**

Individu enquêté	Genre	Age	Motif présence	Mot inducteur			
I1	H	45	hab/loc	Place d'arme	†	†	-
				centre historique	0	†	0
I2	H	78	Hab-trav/pro	Place d'arme	0	†	†
				centre historique	†	†	†
I3	F	30	hab-trav	Place d'arme	0	-	-
				centre historique	†	†	†
I4	H	45	Hab/pro	Place d'arme	†	-	-
				centre historique	†	†	†
I5	H	48	trav	Place d'arme	†	†	0
				centre historique	†	0	0
I6	F	45	Hab/loc	Place d'arme	†	-	-
				centre historique	†	†	0
I7	F	50	hab/loc	Place d'arme	†	-	-
				centre historique	0	0	0
I8	H	26	Hab/loc	Place d'arme	†	†	†
				centre historique	†	†	0
I9	F	74	Hab/pro	Place d'arme	†	†	-
				centre historique	†	†	†
I10	F	45	hab/pro	Place d'arme	†	†	-
				centre historique	0	-	0
I11	F	44	Hab/pro	Place d'arme	0	-	-
				centre historique	0	0	0
I12	H	48	hab/pro	Place d'arme	0	†	-
				centre historique	†	†	†
I13	F	60	Hab/pro	Place d'arme	†	†	†
				centre historique	†	0	0
I14	F	52	hab/prop	Place d'arme	†	0	0
				centre historique	†	†	0
I15	F	23	Hab/prop	Place d'arme	†	†	†
				centre historique	†	0	†
I16	F	22	visite ami	Place d'arme	†	†	0
				centre historique	†	†	0
I17	H	50	Hab/pro	Place d'arme	†	†	-
				centre historique	†	†	†
I18	H	35	Hab-travail/loc	Place d'arme	†	†	†
				centre historique	†	0	0
I19	H	50	Hab-trav/loc	Place d'arme	-	†	†
				centre historique	0	0	0
I20	F	54	Hab/loc	Place d'arme	†	-	-
				centre historique	†	†	0
I21	F	43	Hab/loc	Place d'arme	-	0	†
				centre historique	†	†	0
I22	F	44	Hab/loc	Place d'arme	-	0	0
				centre historique	0	†	0
I23	F	50	Hab/loc	Place d'arme	-	-	0
				centre historique	0	0	0
I24	H	65	autre	Place d'arme	†	0	0
				centre historique	†	0	0
I25	H	68	habitan	Place d'arme	0	0	†
				centre historique	0	0	0
I26	H	39	autre	Place d'arme	†	†	0
				centre historique	-	†	†
I27	F	52	hab/prop	Place d'arme	†	0	0
				centre historique	†	†	0
I28	H	44	autre	Place d'arme	-	-	-
				centre historique	0	†	0
I29	H	32	autre	Place d'arme	†	-	-
				centre historique	†	0	0
I30	H	48	hab/loc	Place d'arme	-	-	-
				Centre hstorique	-	-	0

†	connotation positive
-	Mots à connotation négative
0	Mots à connotation neutre

**Annexe 5**  
**Représentation SG2 habitants de la ville**

Individu enquêté	Genre	Age	statut	Mot inducteur				
I1	H	30	enseignant/ chercheur	Place d'arme	Houma (quartier)	identité	appartenance	
				centre historique	patrimoine	civilisation	identité	
I2	H	34	architecte	Place d'arme	colonisation	terme violent	logement	
				centre historique	Médina	origine	ignore	
I3	H	42	Douanier	Place d'arme	ruine	Violence	banditisme	
				centre historique	mosque bou marouane	palais de justice	chambre de commerce	
I4	H	32	Enseignant/chrcheur	Place d'arme	centre historique	Patrimoine	négligence	
				centre historique	patrimoine	tourisme	nostalgie	
I5	F	27	Medecin	Place d'arme	vol	prostitution	ne sais pas	
				centre historique	histoire	Tourisme	rente economique	
I6	F	32	Enseignant/chrcheur	Place d'arme	insecurite	vieu bati	patrimoine	
				centre historique	patrimoine	pittoresque	tourisme	
I7	F	32	pharmaciennne	Place d'arme	décombres	populaire	dangar	
				centre historique	histoire	souvenir	ne sais pas	
I8	f	26	Enseignante	Place d'arme	kharaba (vétuste)	hama(banditisme)	centre ville	
				centre historique	calme	sensationnel	serinite	
I9	F	32	Medecin	Place d'arme	promiscuite	Violence	Histoire	
				centre historique	Patrimoine	sauegarde	Muraille	
I10	F	32	Architecte	Place d'arme	ruine	Rue étroite	agression	
				centre historique	monuments	mosquée	placettes	
I11	F	30	Architecte	Place d'arme	Colonisation	trasformation	sociabilité (lieu de regroupement)	
				centre historique	héritage	histoire	Abondon	
I12	F	34	enseignante	Place d'arme	vieille ville	criminalite	dégradtion	
				centre historique	noyau traditionnel	patrimoine	Histoire	
I13	F	71	Femme au foyer	Place d'arme	centre ville	Beldya	dégradation	
				centre historique	tourisme	vacances		
I14	F	65	Femme au foyer	Place d'arme	Lebled centre ville	beldya	nostalgie	
				centre historique	souliqa			
I15	F	33	Medecin	Place d'arme	Délabrement	Drogue	prostitution	
				centre historique	ruine	histoire	fiereté	
I16	F	42	fonctionnaire	Place d'arme	Prostitution	banditisme	pauvreté	
				centre historique	souliqa	casbah	monuments	
I17	F	40	Enseignant	Place d'arme	Insecurite	Sombre	Patrimoine	
				centre historique	nostalgie	vieux	Toiture	
I18	F	47	Femme au foyer	Place d'arme	Insecurite	Saleté	Vétuste	
				centre historique	hotel de ville	cours	palaise de Justice	
I19	F	38	Douanière	Place d'arme	coeurs de ville	Insecurite	arrivants	
				centre historique	boumarouane	souliqa		
I20	F	42	Femme au foyer	Place d'arme	Vetuste	banditisme	arrivants	
				centre historique	la colonne	le cours		
I21	F	28	employer	Place d'arme	insalubrité	banditisme	ruine	
				centre historique	histoire	mosquée		
I22	F	31	employer	Place d'arme	Insecurite	décombre	ruines	
				centre historique	monuments	tourisme	artisanat	
I23	H	35	employer	Place d'arme	Drogue	populaire	Désordre	
				centre historique	Monuments	histoire /Gloire		
I24	H	35	employer	Place d'arme	Ancien	mosquée bey	ruelle étroite	
				centre historique	Tourisme	plus value	sauegarde	
I25	H	58	retraitee	Place d'arme	Problèmes	Saleté	arrivants	
				centre historique	souliqa	artisanat	tradition	
I26	H	62	retraité	Place d'arme	gueto	resorbtion	problèmes	
				centre historique	Histoire	traditions		
I27	H	52	commerçant	Place d'arme	Problèmes	Désordre	pauvreté	
				centre historique				
I28	H	79	retraité	Place d'arme	mosquée	traditions	ancien	
				centre historique	Monuments	tourisme	Histoire	
I29	H	50	employer	Place d'arme	Quartier arabe	la révolution	Degradation	
				centre historique	Hsoitre	nostalgie	Sociabilité	
I30	F	31	employer	Place d'arme	centre ville	Ancien	collinisation	
				centre historique	Horma	Voisinage	Sociabilité	

**Annexe 3**  
**Représentation sociale SG 1 (habitants de la médina)**

Individu enquêté	Genre	Age	Motif présence	Mot inducteur			
I1	H	45	hab/loc	Place d'arme	mon Quartier	Amie	misere
				centre historique	Ancien	Tradition	
I2	H	78	Hab-trav/pro	Place d'arme	vielle ville	terre natale	nostalgie
				centre historique	Hisoire	patrimoine	culture
I3	F	30	hab-trav prop	Place d'arme	Travail	agression	misere
				centre historique	histoire	voisin/hbeb	baldya
I4	H	45	Hab/pro	Place d'arme	centre ville	dégradation	inscurite
				centre historique	hisoire	passé	ancêtres
I5	H	48	trav/loc	Place d'arme	passé	centre ville	dégradation
				centre historique	passé		
I6	F	45	Hab/loc	Place d'arme	Mon quartier	problemes	insalubrite
				centre historique	Passé	origine	
I7	F	50	hab/loc	Place d'arme	centre ville	insalubrite	inconfort
				centre historique			
I8	H	26	Hab/loc	Place d'arme	Mon Quartier	Maison	Amis
				centre historique	Histoire	voisin	
I9	F	74	Hab/pro	Place d'arme	centre ville	beldya	dégradation
				centre historique	tradition	histoire	origine
I10	F	45	hab/pro	Place d'arme	vielle ville	maison	insécurité
				centre historique	vielle ville	passé	
I11	F	44	Hab/pro	Place d'arme	maison	vétusté	insécurité
				centre historique	vielle ville		
I12	H	48	hab/pro	Place d'arme	vielle ville	beldya	Dégradation
				centre historique	Place d'arme	passé	origine
I13	F	60	Hab/pro	Place d'arme	Beldya	voisins	nostalgie
				centre historique	histoire		
I14	F	52	hab/prop	Place d'arme	vielle ville	Maison	
				centre historique	place d'arme	famille (patriarche)	
I15	F	23	Hab/prop	Place d'arme	centre ville	ville ville	tradition
				centre historique	place d'armemosquée		histoire
I16	F	22	visite ami	Place d'arme	quariter	Amis	
				centre historique	place d'arme	voisins	voisins
I17	H	50	Hab/pro	Place d'arme	vielle ville	beldya	dégradation
				centre historique	Tradition	Islam	vielle ville
I18	H	35	Hab-trava2il/loc	Place d'arme	Quartier	Ami (hbeb)	voisin
				centre historique	Histoire	mosquée	
I19	H	50	Hab-trav/loc	Place d'arme	dégradation	centre ville	vielle ville
				centre historique	ville ville		
I20	F	54	Hab/loc	Place d'arme	centre ville	Dégradation	Banditisme
				centre historique	vielle ville	histoire	
I21	F	43	Hab/loc	Place d'arme	Dégradation	voisinage	centre ville
				centre historique	Histoire	tradition	
I22	F	44	Hab/loc	Place d'arme	inscurite	Quartier	Ma Maison
				centre historique	arabe	histoire	
I23	F	50	Hab/loc	Place d'arme	inconfort	surpeuplement	quartier
				centre historique	place d'arme		
I24	H	65	autre	Place d'arme	beldya	mosquée (el bey bou maro)	colonisation
				centre historique	vielle ville	cours	
I25	H	68	habitan	Place d'arme	maison	mosquée (el bey boumaro)	famille
				centre historique		ville ville	
I26	H	39	autre	Place d'arme	histoire	islam/arabe	colonisation
				centre historique	ville ville	histoire	tradition
I27	F	52	hab/prop	Place d'arme	beldya	mosquée abou marouane	passé
				centre historique	centre ville	histoire	
I28	H	44	autre	Place d'arme	saleté	rue étroite	ruine
				centre historique		ville ville	
I29	H	32	autre	Place d'arme	cœur de la ville	négligence	détérioration
				centre historique	histoire		
I30	H	48	hab/loc	Place d'arme	Vetuste	étroitesse	Bruit
				Centre hstorique	Ruine	Insalubrite	

**Table des matières :**

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	1
INTRODUCTION THEMATIQUE.....	2
PROBLEMATIQUE.....	4
HYPOTHESES :.....	6
METHODOLOGIE :.....	7
OBJECTIFS :.....	10
<b>PREMIERE PARTIE : MEDINA, IDENTITE ET APPROCHES</b> .....	11
Introduction de la partie :.....	12
<b>CHAPITRE 1 : Positionnement théorique et conceptuel</b> .....	13
Introduction :.....	13
I. Identité culturelle vs identité matérielle : fondements et projections :.....	13
I.1 Epistémologie de l'identité :.....	14
I.2 Spatialités et constructions identitaires:.....	16
I.2.1 « Les lieux de mémoires » pour une approche matérielle de l'identité:.....	16
I.2.2 « Lieux de mémoires » et valeurs identitaires.....	18
I.3 Réflexion autour de l'identité culturelle :.....	20
I.3.1 Identité culturelle, éléments de conceptualisations :.....	20
I.3.2 « Lieux de mémoire » identité culturelle et appartenance :.....	21
I.4 Autour de l'identité urbaine :.....	21
II. Médina, mythes et paradigmes.....	22
II.1 La « Ville islamique», les alentours d'un concept mitigé :.....	23
II.2 Les Médinas du Maghreb et la persistance des référents locaux :.....	24
II.2.1 Le Maghreb s'islamise :.....	24
II.2.2 Lecture critique du cadre physique de la médina :.....	26
II.3 Médina et sociabilité :.....	28
II.4 Les médinas Algériennes entre ruine et projet :.....	29

II.4.1 Les médina algériennes et la problématique de l'intégrité :.....	29
II.4.2 L'origine des problèmes actuels des médinas Algériennes :.....	30
III. Quand la maison produit la médina :.....	30
III.1 Généralité sur la maison des « villes islamiques » :.....	31
III.1.1 A l'origine de la maison à <i>patio</i> :.....	31
III.1.2 L'organisation générale de la maison à <i>patio</i> dans l'architecture islamique :.....	32
III.2 La maison urbaine traditionnelle en Algérie :.....	33
III.2.1 Autour du mot « <i>Dar</i> ».....	33
III.2.2 Caractéristique physique la maison traditionnelle dans les médinas en Algérie.....	33
III.2.3 Evolution typologique de la maison traditionnelle en Algérie :.....	37
IV. Identité <i>versus</i> Authenticité :.....	37
IV.1 Introduction à la notion d'authenticité :.....	37
IV.2 L'identité une alternative à l'authenticité pour la médina Algérienne. ....	39
Conclusion :.....	40
<b>CHAPITRE 2</b> : Processus méthodologique, état de l'art .....	42
Introduction :.....	42
I. Centres historiques, démarches et approches :.....	42
I.1 Lecture des centres historiques à travers l'analyse morphologique :.....	42
I.1.1 Villes et morphologie urbaine :.....	42
I.1.2 La notion de morphogénèse, un processus de sédimentation historique :.....	43
I.2 Lecture des centres historiques à travers la lecture typologique :.....	43
I.2.1. Du type à la typologie :.....	43
I.2.2. Autour de l'analyse typologique: .....	45
I.3 La typo morphologie une approche en évolution :.....	47
I.3.1 L'école italienne pionnière de la discipline: .....	47
I.3.2 L'approche française de la typo-morphologie .....	50
a. L'école de Versaille .....	50
b. L'approche décomposition/recomposition d'Allain Borie & François Denieul .....	51



## Table des matières

I.4 l'identité morphique à travers la mesure fractale .....	59
I.4.1 Des objets fractals à la géométrie fractale .....	59
I.4.2 L'approche fractale pour l'analyse des tissus urbains .....	60
a. Deux modèles de base : la poussière de Fournier et le tapis de Sierpinski.....	61
b. Des modèles mixtes .....	63
c. Un modèle spécifique pour la bordure urbaine : le téragone .....	63
II. Les représentations sociocognitives de l'espace pour une approche immatérielle de l'identité .....	64
II.1 Cadre bâti et représentations sociocognitives .....	64
II.1.1 Cognition spatiale, Positionnement et cadrage théorique .....	64
II.1.2 De la cognition aux représentations .....	65
II.2 La théorie des représentations sociales .....	66
II.2.1 Genèse du concept.....	67
II.2.2 Les différentes approches de l'étude des représentations sociales .....	67
II.2.3 Caractéristiques et fonctions des représentations sociales .....	68
a. Les cinq caractères fondamentaux d'une représentation sociale .....	69
b. Les fonctions des représentations sociales.....	69
II.2.4 Fonctionnement des représentations sociales : .....	70
a. L'élaboration des représentations sociales .....	71
b. L'évolution et la transformation des représentations sociales.....	71
III. Elaboration du protocole de recherche : Approche retenue .....	74
III.1 Evaluer les référents physiques et matériels : .....	74
III.1.1 Premier niveau d'analyse : Evaluation du tissu urbain : .....	75
III.1.2 Deuxième niveau d'analyse : Le bâti.....	76
a. Construction d'un système de référence identitaire.....	77
b. Classification typologique.....	77
c. Elaboration des classes typologiques.....	77
III.2 Evaluer les référents identitaires immatériels : .....	78

III.2.1 Détection des référents culturels et historique : .....	79
III.2.2 Représentations sociales (RS) de la médina d'Annaba :.....	79
Conclusion :.....	80
<b>CHAPITRE 3 : Centres historiques et valeurs identitaires, Quelques pistes de réflexion....</b>	<b>82</b>
Introduction : .....	82
I. Patrimonialisation des médinas à forte évidence patrimoniale : <b>Erreur ! Signet non défini.</b>	
I.1 La patrimonialité citadine dans le cas de la médina de Fès-Maroc :.....	82
I.2 L'institutionnalisation patrimoniale de la médina de Tunis : .....	83
II. Centre historique et création de l'évidence patrimoniale : .....	85
II.1 La « fabrication » du patrimoine comme construction de l'identité urbaine : L'exemple de Casablanca au Maroc : .....	85
II.1.1 Casablanca!.... Pourquoi? .....	85
II.1.2 Casablanca face à sa crise identitaire : .....	86
II.1.3 De l'absence de l'évidence patrimoniale à l'émergence des objets patrimoniaux .....	88
II.1.4 Casablanca, un « patrimoine » inventé de toute pièce: .....	89
II.1.5 La médina de Casablanca un enjeu identitaire: .....	94
a. La médina de Casablanca dans le processus de fabrique du patrimoine .....	94
b. La médina de Casablanca et la reconquête de l'identité par le projet urbain :.....	96
II.2 La Problématique de l'identité culturelle dans la réhabilitation du centre historique de Beyrouth. Liban.....	99
II.2.1 Beyrouth !....Pourquoi ? .....	99
II.2.2 La reconstruction du centre ville historique beyrouthin enjeux et spécificité :.....	100
a. La transformation du Centre-ville historique: Beyrouth de l'après-guerre : .....	100
b. La vision et l'approche de <i>Solidere</i> : .....	102
II.2.3 De la mise en images du projet à la patrimonialisation des objets en représentation	106
II.2.4 Le projet de reconstruction du centre historique de Beyrouth : échec ou réussite : ...	111
III. La sauvegarde des centres historiques...des points à retenir :.....	111
Conclusion .....	113
Conclusion de la partie : .....	114

<b>DEUXIEME PARTIE: MEDINA D’ANNABA : MATERIALITE ET IDENTITE.....</b>	114
Introduction de la partie :.....	115
<b>CHAPITRE 4 : Cerner le contexte : La médina de Annaba Etat de fait.....</b>	116
Introduction : .....	116
I. Annaba et sa région : Connaissance du contexte :.....	116
I.1 Le cadre géographique : .....	116
I.2 Le cadre naturel .....	120
I.3 Cadre climatologique : .....	120
I.4 Le contexte socio-économique : .....	120
II. Annaba : Histoire et peuplement :.....	121
II.1 Quelques notes historiques :.....	122
II.2 Qui sont les Annabi ?.....	124
III. La médina d’Annaba en question : .....	128
III.1 Luminaire : .....	128
III.2 La médina d’Annaba, présentations du périmètre d’étude : .....	128
III.2.1 Situation : .....	128
III.2.2 Cadre géographique :.....	129
III.2.3 Population et disparités démographiques.....	130
III.2.4 L’Habitat de la médina .....	131
III.2.5 Activités et services dans la médina.....	133
III.3 La médina d’Annaba le bilan du POS .....	133
III.4 La médina d’Annaba : Quelques éléments de contextualisation .....	135
Conclusion.....	136
<b>CHAPITRE 5 :Approche morphlgique du tissu urbain de la médina de Annaba.....</b>	137
Introduction .....	137
I.Tissu urbain de la médina d’Annaba cadre méthodologique .....	138
<i>I.1.Approche par Décomposition/recomposition du système</i> .....	138
I.1.1Construction d’un système de référence identitaire : .....	138
I.1.2 Evaluation du tissu urbain de la médina d’Annaba.....	139
I.2 La mesure fractale pour consolider les résultats.....	139
I.2.1 Méthodologie :.....	139
I.2.2 Indicateur d’analyse de la dimension fractale : .....	140
II. Le tissu urbain sous crible de l’évaluation : .....	144

II.1 Décomposition du tissu urbain de la médina d'Annaba : .....	144
II.1.1. Tissu urbain de la médina d'Annaba, système de référence: .....	144
a. Parcellaire d'origine : prérogatives culturelles et exigences naturelles : .....	145
b. Système viaire de référence et l'hierarchisation typique : .....	147
c. Système bâti de référence : la maison une unité de base : .....	149
d. Les espaces libres de référence : différents seuils. ....	151
II.1.2 L'intervention coloniale sur le tissu urbain de la médina d'Annaba : .....	153
a. Lecture des transformations établie sur la médina d'Annaba : .....	153
b. L'abandon de la vieille-ville et la création du centre colonial. ....	156
II.1.3 La médina d'Annaba à l'état actuel : Lecture par décomposition : .....	158
a. Système parcellaire actuel : une intégration au site contrastée .....	158
b. Système viaire actuel et la persistance d'un modèle typique : .....	165
c. Système bâti actuel : cohabitation de deux modèles : .....	167
d. Système des espaces libres: l'hégémonie de la place d'arme. ....	170
II.2 Caractérisation du système morphologique de la médina d'Annaba, (approche par recomposition) : .....	172
II.2.1 La médina d'Annaba système morphologique référentiel : .....	172
a. Les couplages : .....	173
b. La superposition (rapport entre les quatre systèmes) : .....	176
II.2.2 La médina d'Annaba système morphologique actuel : .....	179
a. Les couplages : .....	179
b. La superposition (rapport entre les quatre systèmes) : .....	180
II.3 Evaluation de l'identité morphologique de la médina d'Annaba : .....	182
II.3.1. Interprétation de la grille d'évaluation de l'identité morphologique du tissu : .....	182
II.3.2 Processus de transformation dans la médina d'Annaba : .....	185
a. Les mutations capillaires : .....	185
b. Subdivisions et adjonctions parcellaires : .....	185
c. Les transformations par restructuration : .....	185
d. Les transformations par rénovation : .....	186
III. Identité morphique du tissu urbain de la médina d'Annaba à travers les mesures fractales. .....	186
III.1 Degrés d'homogénéité du tissu urbain de la médina d'Annaba: .....	187
III.2 Le degré d'hierarchie du tissu urbain de la médina d'Annaba: .....	189

III.3 Le degré de complexité du tissu urbain de la médina d'Annaba.....	189
III.4 Le degré de compacité du tissu urbain de la médina d'Annaba : .....	189
III.5 La morphologie des bordures du tissu urbain de la médina d'Annaba: .....	190
III.6 L'analyse radiale.....	192
Conclusion :.....	196
<b>CHAPITRE 6 : La maison traditionnelle annabi, origine influence et identité.....</b>	<b>198</b>
Introduction : .....	198
I. La maison traditionnelle Annabi cadre référentiel .....	198
I.1. L'architecture domestique Ziride à travers la casbah d'Alger.....	199
I.1.1 Autour de la dynastie Ziride .....	199
I.1.2 Caractéristiques de la maison Ziride .....	199
I.2 L'architecture Almohado-hafside, référence à la médina de Tunis .....	202
a. Période (XII-XVIe).....	202
b. Caractéristique typologique d'une maison Hafside.....	203
I.3 La maison ibéro-islamique d'El Andalous .....	205
II. La maison traditionnelle Annabi, caractérisation et identité .....	206
II.1 Elaboration du corpus d'étude.....	206
II.1.1 Prés classification typologique.....	206
II.1.2 Habitation à intérêt identitaire état de fait (inventaire).....	209
a. Démarche de repérage.....	209
b. Inventaire .....	209
II.2 Classification typologique .....	212
II.2.1 Elaboration des critères de classification typologique.....	212
II.2.2 Classification selon les attributs architecturaux :.....	214
a. Codification des critères de classification .....	214
b. Elaboration des classes typologiques : .....	218
II.2.3 Classification selon les attributs architectoniques .....	221
a. Codification des critères de classification .....	221
b. Elaboration des classes typologiques.....	222
II.3 Vers l'élaboration de « typologies savantes » :.....	224
III. A l'origine de la maison traditionnelle Annabi : .....	227
III.1. Identité architecturale de la maison traditionnelle Annabi.....	227
III.2 Les décors architectoniques, origines et influences : .....	227

Conclusion :	228
Conclusion de la partie	229
<b>TROISIEME PARTIE : LA MEDINA D'ANNABA : DE L'EVIDENCE PATRIMONIALE A LA PATRIMONIALISATION</b>	230
Introduction de la partie:	231
<b>CHAPITRE 7: Permanence des référents culturels d'une médina marginalisée</b>	233
Introduction.....	233
I. L'histoire urbaine de la médina, au cœur de la construction des référents culturels .....	233
I.1. L'ancrage de l'identité culturelle, la période arabo-musulmane:.....	233
I.1.1 Bouna et son « Ribat maritime » :.....	237
I.1.2 Bouna les traces d'un « hosn » bien gardé :.....	238
I.2 Bouna et son « ribat maritime », retours sur une historicité mystique :.....	240
II. L'identité culturelle à l'épreuve des bouleversements historiques.....	247
II.1 La Medina au lendemain de la colonisation :.....	247
II.2 Reproduction et transmission des référents culturels:.....	249
II.3 Survivance de quelques lieux, permanence des pratiques :.....	250
Conclusion :	251
<b>CHAPITRE 8 : Des référents aux représentations.....</b>	252
Introduction :	252
I. La théorie des représentations sociales pour un espace urbain :	252
I.1 Recueil des données: .....	253
I.1.1 Définition de la population: .....	253
I.1.3 L'entretien pour la collecte des données: .....	254
I.2 Analyse du contenu: La démarche associative: .....	255
I.2.1 Association libre des mots: .....	255
I.2.2 Noyau central, saillance et propriété structurale:.....	257
I.2.3 Les réseaux d'association:.....	257
II. Constitution d'une méthodologie d'approche pour le cas spécifique de la médina d'Annaba :	259
II.1 Objectifs et hypothèse de travail.....	260
II.2 Méthodologie d'échantillonnage : .....	261
II.2.1 Donnée générale sur la population enquêtée : .....	261
II.2.2 Echantillonnage :.....	262
II.3 la collecte et analyse des données:.....	264

III. Mise en évidence des résultats :	266
III.1 Représentations sociales (RS) du SG1 :	266
III.1.1 Structuration des représentations (SG1) :	266
III.1.2 Réseau d'associations (SG1) :	270
III.2 Représentations sociales (RS) du SG2 :	272
III.2.1 Structuration des représentations (SG2) :	272
III.2.2 Réseau d'associations (SG2) :	275
IV. Des représentations à la patrimonialisation : résultats et discussions.	277
Conclusion :	280
<b>CHAPITRE 9 : Un renouvellement de la démarche pour la patrimonialisation de la médina</b>	283
Introduction :	283
I. La réappropriation «par le bas» de la médina :	284
II. La médina d'Annaba et les politiques de sauvegardes fluctuantes :	287
II.1 Sauvegarde de la médina d'Annaba : Les prémisses.	287
II.2 La sauvegarde de la médina d'Annaba : la vision globale.	288
II.3 Des gestes de patrimonialisation peu utiles :	291
III. Ressources pour patrimonialiser la médina comme « lieu de mémoire » :	293
Conclusion :	295
Conclusion de la partie	297
Conclusion générale	298
Bibliographie	305
Liste des figures	314
Liste des cartes	317
Liste des tableaux	318
Abréviations et acronymes	320
Annexes	321
Table des matières	339
<b>الملخص</b>	348
Abstract	349
Résumé	

## المخلص: مقارنة تراثية للمدينة القديمة بعنابة. الهوية العمرانية كمنهج

يعتبر هذا العمل مساهمة لدراسة تقييمية للهوية العمرانية للمدينة القديمة بعنابة وذلك لاكتشاف مرجعيات الهوية المادية (المعمارية والحضرية) و كذلك اللامادية (الثقافية والدينية...) ألا و النهج الذي ينبغي به استغلال هذه العناصر من أجل إعادة تهيئة الصورة الحضرية السلبية للمدينة التاريخية من خلال ما نسميه في هذا البحث الاستثمار في الهوية الذي يظهر كأحد أهم السبل من أجل تفعيل ديناميكية حقيقية لتثريث هذا المركز التاريخي للمحافظة عليه كفضاء لحفظ الذاكرة. إن من أهداف المقاربة التراثية المقترحة في هذا البحث هو رفع الجدل القائم فيما يخص الهوية المادية لمدينة عنابة التاريخية و ذلك بالارتكاز على اعتبارين مهمين هما:

الاول هو تقديم فكرة اعتبار المركز التاريخي كدعامة أساسية لبناء الذاكرة الجماعية، مما يسمح بتسجيل مرجعيات الهوية في الفضاء، على المدى الطويل بعيدا عن الأزمات والتغيرات.

الثاني يخص عملية التأريث الذي ترتكز على القيمة التاريخية للإطار المبني و التي ترتبط بفكرة التطور التي توصلنا إلى مصطلح الهوية، هوية المكان التي لا تقبل التجزئة و لا التوزيع بحيث لا توجد هويات متعددة، هناك فقط هوية واحدة تتكون من كل العناصر وفقا لجرعات معينة.

استنادا لهذين الاعتبارين استطعنا استنباط عناصر الهوية المادية ضمن الإطار المبني و لكن إطار يعاني من أعطاب بليغة و يفقد يوما عن يوم وظيفته كحافظ لذاكرة المكان.

التحقيقات المرتبطة بالهوية الامادية توضح بأن هذا المكان المتجذر في أعماق التاريخ و الذي لعب بالأمس دورا مهما في بعث القيم المجتمعية فقد هذا الدور بحيث أن هذه القيم المرتبطة أساسا بالمدينة القديمة قد أصبحت تنتج تبعث و تستهلك خارج إطارها.

استطعنا في نهاية هذه الأطروحة من تقديم الحجج التي يمكن تفعيلها من أجل إعادة طرح إشكالية حماية المدينة القديمة لعنابة.

**الكلمات المفتاحية:** المدينة القديمة، الهوية، الشكل الحضري، عمارة المساكن، التاريخ، التمثيل، التأريث، الحفاظ



**Abstract : Heritage approach of Annaba's medina. The urban identity as method.**

This research is a contribution to an identity evaluation of Annaba's medina to detect the material (architectural and urban) and immaterial referents (cultural, religious, ritual, social etc.) and the way by which these referents must be mobilized for rehabilitating its urban image which sinks into the decline.

It is from what we call, in the present paper, "identity investment" that it will be possible to hire a dynamics of heritage susceptible to lead to a real saving of this commemorative site.

The heritage approach, here proposed, which aims to remove the controversy around the physical identity of the Annaba's medina, is based on two preliminary considerations.

The first one introduces the idea that the historic center is the privileged support of construction of collective memoirs, allowing registering the identical references in the space and over time, beyond the breaks, the crises and the transfers.

The second is about heritage basing on the historic value of the built frame, thus strongly connected at the idea of evolution which gives the identity of the place, this identity which does not divide up either by halves by third party, or by compartmentalized ranges, the idea where there is not several identities, there is just only one made by all the elements which shaped her according to different dosages.

Guided by these two considerations, we were able to decline the material identity of the medina, locatable in the built frame. But it is about a degraded built frame which loses its functions of commemorative site.

The immaterial identity investigations show that this place invested by a deep historicity and formerly guarantor, of societal values transmission to all the population loses this function, these medina's intrinsic values in the past are now produced consumes et transmitted outside it.

In the term of this research we were able to have arguments which can be mobilized to rethink the medina's saving.

**Keyword:** medina, identity, urban shape, domestic architecture, historicity, representations, heritage

## Résumé :

Ce travail est une contribution à une évaluation identitaire de la médina d'Annaba afin d'en détecter les référents matériels (architecturaux et urbains) et immatériels (culturels, culturels, rituels, sociales...etc) et la manière par laquelle ces référents doivent être mobilisés pour réhabiliter son image urbaine qui sombre dans le déclin. C'est à partir de ce que nous appelons, dans la présente recherche, un « investissement identitaire » qu'il sera possible d'engager une dynamique de patrimonialisation susceptible de conduire à une véritable sauvegarde de ce lieu de mémoire.

L'approche patrimoniale, ici proposée, dont l'objectif est la levée de la controverse autour de l'identité physique de la médina d'Annaba, s'appuie sur deux considérations préalables.

La première introduit l'idée que le centre historique constitue le support privilégié de construction de mémoires collectives, permettant d'inscrire les références identitaires dans l'espace et dans la durée, par-delà les ruptures, les crises et les mutations.

La deuxième est celle d'une patrimonialisation reposant sur la valeur historique du cadre bâti, donc intimement liée à l'idée d'évolution qui donne naissance à l'identité du lieu, une identité qui ne se compartimente pas, ne se répartit pas ni par moitiés ni par tiers, ni par plages cloisonnées, l'idée où il n'y a pas plusieurs identités, il n'y a qu'une seule faite de tous les éléments qui l'ont façonnée selon des dosages particuliers.

Guidées par ces deux considérations, nous avons pu décliner l'identité matérielle de la médina, repérable dans le cadre bâti... Mais il s'agit d'un cadre bâti dégradé qui perd ses fonctions de lieux de mémoires.

Les investigations relatives à l'identité immatérielle montrent que ce lieu investis d'une historicité profonde et autrefois garant de la transmission des valeurs sociétales à toute la population ne rempli plus cette fonction, ces valeurs intrinsèques à la médina se transmettent se produisent et se consomment en dehors de ce lieu.

Au terme de ce travail nous avons pu disposer d'argument mobilisable pour repenser la sauvegarde de la médina.

**Mots clés:** Médina, identité, forme urbaine, architecture domestique, historicité, représentations, patrimonialisation, sauvegarde.